PRÉFACE

Depuis la déclaration du Concile Vatican II *Nostra Aetate* (n. 4), l'Église catholique s'est engagée de manière concrète dans le dialogue avec le judaïsme qui, du point de vue de l'histoire religieuse, est le fondement du christianisme. Le christianisme a ses racines dans le judaïsme ; Jésus lui-même, en tant que juif né à Bethléem, est issu de la tradition juive. C'est pourquoi le Concile affirme qu'il existe des liens étroits entre les deux traditions religieuses : « Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel ».

Dans le présent ouvrage, la Conférence des évêques de France publie tous les discours et textes ayant trait au dialogue judéo-catholique de mon vénéré prédécesseur, le Pape saint Jean-Paul II. Celui-ci a vraiment compris comment appréhender, de manière toujours nouvelle, l'héritage spirituel commun unissant juifs et chrétiens. C'est lui qui, pour la première fois, a parlé des juifs comme de « nos frères aînés » dans la foi. Il a en outre dénoncé l'antisémitisme, le qualifiant de « péché contre Dieu et l'humanité ».

Pour les juifs, Jean-Paul II est celui qui a « brisé la glace » dans le dialogue judéo catholique car il a su poser envers eux des gestes d'amitié inoubliables. Déjà sous le Pape Jean XXIII, un rapprochement amical avec le Judaïsme s'était progressivement amorcé, le Pape Paul VI ayant ensuite accompli les premiers pas décisifs pour la naissance d'un dialogue entre juifs et catholiques. Mais l'engagement de l'Église tout entière à ce sujet n'a été réellement remarqué que sous Jean-Paul II. Ne serait-ce qu'en raison de son expérience personnelle, il lui tenait à cœur d'améliorer les relations avec le judaïsme. Karol Wojtila a grandi dans la ville polonaise de Wadowice, où un quart de la population était juive. Dès son enfance, il a été naturel pour lui de vivre avec ses concitoyens juifs et de participer à leur vie quotidienne. Karol Wojtila a dû affronter l'immense douleur de voir nombre de ses amis juifs exterminés lors de la Shoah ; il a fait l'expérience directe de la terreur semée par le nazisme dont les juifs furent les premières victimes. C'est la raison pour laquelle, également en tant que pape, il a désiré instaurer des liens d'amitié avec le judaïsme et les intensifier. En ce qui concerne l'action de Jean-Paul II dans le dialogue judéo-catholique, beaucoup est lié à sa personnalité extraordinaire : comme nul autre, il a su poser publiquement des gestes significatifs et rendre ainsi visible la priorité qui était la sienne. À ce jour, il est tenu en grande estime par les partenaires juifs du dialogue, l'admiration ressentie envers sa personne et pour le grand travail de réconciliation qu'il a accompli reste entière.

Dès la première année de son pontificat, le 7 juin 1979 il a visité le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau où il a commémoré les victimes de la Shoah devant la pierre portant la célèbre inscription en hébreu. Plus remarquée par les médias fut sa visite à la Synagogue de Rome, le 13 avril 1986 : la photo de l'accolade entre le Grand Rabbin Elio Toaff et Jean-Paul II devant le Tempio Maggiore romain a fait le tour du monde. Pour la première fois dans l'histoire, un pontife romain visitait une synagogue pour exprimer devant le monde entier son estime envers le peuple juif. Une autre étape fondamentale pour les juifs a été la pleine reconnaissance diplomatique de l'État d'Israël par le Saint-Siège, à la fin du mois de décembre 1993. La visite de Jean Paul II à l'État d'Israël en mars 2000 a été également un

événement historique qui a insufflé au dialogue entre juifs et catholiques un remarquable élan. Saint Jean-Paul II s'est également rendu au mémorial de la Shoah à *Yad Vashem* où il a fait mémoire des victimes de l'extermination nazi et prié pour elles, rencontrant également les survivants de cette tragédie sans équivalent, participant à une réunion interreligieuse à laquelle étaient présents des représentants du monde musulman et établissant pour la première fois des contacts avec le Grand Rabbinat de Jérusalem.

En mesurant le profond engagement de ce Pape en faveur du dialogue judéo catholique, nous constatons que les jalons pour son développement futur ont été posés durant son long pontificat. Aucun retour en arrière n'est envisageable suite à ce qui a été réalisé durant cette période, d'autant plus que *Nostra Aetate* (n. 4) a donné des directives claires qui restent d'une incontestable validité.

C'est pourquoi j'ai suivi ses pas dans le dialogue judéo-catholique. Je me suis rendu au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau et j'y ai prié pour les victimes de l'extermination nazie, tout comme je l'ai fait à Jérusalem au mémorial de la Shoah à *Yad Vashem*. La Communauté juive de Rome m'a très cordialement accueilli à sa synagogue, et j'ai eu la joie de rencontrer, en Israël, les Grands-Rabbins ashkénaze et sépharade. Je rends grâce à l'Éternel Tout-Puissant pour avoir permis que les liens d'amitié avec nos frères et sœurs juifs se renforcent sous mon pontificat. Ensemble, nous nous tenons devant Dieu pour rendre témoignage de son immense amour et de sa miséricorde.

François +

Sommaire

12 mars 1979 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales

7 juin 1979 (Auschwitz-Birkenau) Pèlerinage apostolique en Pologne (2-10 Juin 1979)
Messe au camp de concentration Auschwitz-Birkenau. Homélie de sa Sainteté Jean Paul II

3 octobre 1979 (New York) Voyage apostolique aux États-Unis
Discours du pape Jean Paul II lors de sa visite à Battery Park

1er juin 1980 (Issy-les-Moulineaux)
Rencontre de Jean Paul II avec les représentants de la communauté juive française

3 juillet 1980 (Sao Paulo)
Discours du saint Père aux représentants de la communauté israélite du Brésil

5 octobre 1980 (Otrante)
Visite pastorale à Otrante - Homélie de Jean Paul II

17 novembre 1980 (Mayence)
Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence

6 mars 1982 (Rome)
Discours de Jean Paul II aux représentants des Conférences épiscopales pour les rapports entre l'Église Catholique et le Judaïsme

Octobre 1982
André Frossard : N'ayez pas peur

3 novembre 1982 (Madrid)
A la communauté juive d'Espagne

25 avril 1983 (Rome)
A une délégation du Simon Wiesenthal Center de Los Angeles

10 septembre 1983 (Vienne, Autriche)
Célébration des « Vêpres d'Europe »

2 mars 1984 (Vatican)
Allocution aux dirigeants de l'Association B'nai B'rith

20 avril 1984 (Rome)
Lettre apostolique Redemptionis Anno

13 juin 1984 (Fribourg, Suisse)

Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la Fédération suisse des communautés israélites

6 juillet 1984 (Rome)
Allocution au Conseil international des chrétiens et des juifs

15 février 1985 (Rome)
Allocution à un groupe de responsables juifs américains

17 avril 1985 (Rome)
20ème anniversaire de *Nostra Aetate*, colloque juifs chrétiens

5 juin 1985 (Rome)
Audience générale

26 septembre 1985 (Rome)
Discours du pape Jean Paul II aux anciens déportés de la IIème Guerre mondiale

28 octobre 1985 (Rome)
Discours au comité international de liaison entre l'Église et le Judaïsme

13 avril 1986
Jean Paul II - Allocution à la Synagogue de Rome

7 octobre 1986 (Lyon)
Pèlerinage apostolique en France - Discours du Saint Père à la communauté juive

6 novembre 1986 (Vatican)
Allocution à un Colloque international judéo chrétien

26 novembre 1986 (Sydney)
Aux représentants de la communauté juive de Sydney

22 décembre 1986 (Vatican)
Vœux à la Curie romaine

9 avril 1987 (Buenos Aires) Voyage apostolique en Argentine, Chili et Uruguay Rencontre avec les représentants de la communauté juive

1er mai 1987 (Cologne)
Allocution au Conseil central des Juifs d'Allemagne

1er mai 1987 (Cologne)
Béatification d'Édith Stein

14 juin 1987 (Varsovie)
Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la communauté juive

8 août 1987 (Vatican)
Lettre à Mgr John May, Président de la Conférence épiscopale des États-Unis

31 août 1987 (Rome et Castel Gandolfo)

Rencontre avec la Commission du Saint-Siège et l'IJCIC

11 septembre 1987 (Miami)
Allocution aux représentants d'organisations juives

16 septembre 1987 (Los Angeles)
Extrait du discours à des représentants des autres religions

24 juin 1988 (Vienne, Autriche)
Aux communautés juives d'Autriche

28 septembre 1988 (Vatican)
Audience générale

9 octobre 1988 (Strasbourg)
Pèlerinage apostolique en France - Rencontre du pape Jean Paul II avec les représentants de la communauté israélite

30 mars 1989 (Vatican)
Lettre au camarade de classe Jerzy Kluger

26 août 1989 (Rome)
Message de sa Sainteté Jean Paul II à la Conférence épiscopale polonaise à l'occasion du 50ème anniversaire de la déclaration de la Deuxième guerre mondiale le 1er septembre 1939.

16 mars 1990 (Vatican)
Audience

8 novembre 1990 (Vatican)
Au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande auprès du Saint Siège

16 novembre 1990 (Vatican)
Discours de sa Sainteté Jean Paul II aux membres du Conseil britannique des chrétiens et des Juifs

6 décembre 1990 (Vatican)
Discours de sa Sainteté Jean Paul II pour le 25ème anniversaire de la Déclaration conciliaire Nostra Aetate

14 décembre 1990 (Vatican)
Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants aux célébrations du XXVe anniversaire de la Constitution conciliaire « Dei Verbum »

12 janvier 1991 (Vatican)
Discours du Saint Père Jean Paul II aux membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège à l'occasion de l'échange traditionnel des vœux de Nouvel An

30 avril 1991 (Rome)
Discours aux participants à une rencontre interreligieuse

4 juin 1991 (Radom, Pologne)
Voyage apostolique en Pologne

9 juin 1991 (Varsovie)
Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie

14 août 1991 (Wadowice, Pologne)
Extrait du discours improvisé à l'issue de la messe

18 août 1991 (Budapest)
Rencontre avec la communauté juive à la nonciature de Budapest

14 octobre 1991 (Brasilia)
Rencontre avec les représentants de la communauté juive du Brésil

11 juillet 1992 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II à S.E. Monsieur Kazys Lozoraitis, nouvel Ambassadeur de Lituanie près le Saint-Siège

28 octobre 1992 (Vatican)
Audience générale

15 novembre 1992 (Vatican)
Discours aux évêques allemands de la région de Berlin

6 avril 1993 (Vatican)
Lettre de Jean Paul II au Nonce apostolique de Pologne, pour le 50e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie

9 avril 1993 (Vatican)
Lettre de Jean Paul II aux carmélites du couvent d'Auschwitz

2 juillet 1993 (Rome)
Audience aux jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien

30 décembre 1993 (Rome)
Accord Fondamental

Mars 1994
Interview accordée à Tad Szulc

27 mars 1994 (Vatican)
Homélie du Saint Père pour la IXème Journée Mondiale de la Jeunesse

7 avril 1994 (Vatican)
Discours aux participants du concert commémoratif de la Shoah

29 septembre 1994 (Rome)
Discours du Saint Père Jean Paul II au premier Ambassadeur de l 'État d'Israël près le Saint-Siège, S.Exc. M. Shmuel Hadas, à l'occasion de la présentation des Lettres de Créance

Octobre 1994
Entrez dans l'Espérance – Jean Paul II

29 janvier 1995 (Vatican)
Prière de l'Angélus

6 février 1995 (Rome)
Discours au Comité juif américain

26 février 1995 (Rome)
Prière de l'Angelus

14 janvier 1996 (Vatican)
Prière de l'Angelus

15 avril 1996 (Vatican)
Allocution au Grand Rabbin de Rome, M. Elio Toaff

23 juin 1996 (Berlin)
Rencontre avec les représentants de la communauté juive

10 avril 1997 (Vatican)
Discours à l'Ambassadeur d'Israël S.E.M. Aharon LOPEZ

11 avril 1997 (Rome)
Audience à la Commission Biblique Pontificale

31 octobre 1997 (Vatican)
Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants au Symposium sur les
« Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien »

25 janvier 1998 (La Havane) Voyage apostolique à Cuba
Rencontre oecuménique à la Nonciature apostolique

11 octobre 1998 (Rome)
Homélie de la messe pour la canonisation d'Édith Stein

22 janvier 1999 (Rome)
Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia In America*, du Saint-Père Jean Paul II aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur la rencontre avec le Christ Vivant, chemin de conversion, de communion et de solidarité, en Amérique

28 avril 1999 (Vatican)
Audience Générale

11 juin 1999 (Varsovie)
Prière à l'intention du peuple juif

29 juin 1999 (Vatican)
Lettre du pape Jean Paul II sur le Pèlerinage aux lieux qui sont liés à l'histoire du Salut

1er octobre 1999 (Vatican)
Spes Aedificandi

21 mars 2000 (Tel Aviv, Israël)
Discours de Jean Paul II à l'arrivée à l'aéroport Ben Gourion

23 Mars 2000 (Jérusalem)
Rencontre du pape Jean Paul II avec les Grands Rabbins

23 mars 2000
Visite du pape Jean Paul II au Mausolée de Yad Vashem

26 mars 2000 (Jérusalem)
Prière du pape Jean Paul II au Mur Occidental de Jérusalem

18 septembre 2000
Discours du pape Jean Paul II lors de la présentation des Lettres de Créance du nouvel Ambassadeur d'Israël près le Saint Siège, S.E.M. Yosef Neville Lamdan

24 juin 2001 (Kiev)
Rencontre avec les représentants du Conseil Pan-Ukrainien des Églises et des organisations religieuses

8 décembre 2001 (Vatican)
Journée mondiale de la Paix

10 janvier 2002 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II pour les vœux au Corps diplomatique

25 janvier 2002 (Vatican)
Lettre du pape Jean Paul II au Cardinal Walter Kasper, Président de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme

13 février 2003 (Rome)
Discours du pape Jean Paul II au Grand Rabbin de Rome

22 mai 2003 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II aux membres d'une délégation du Congrès Juif Mondial "World Jewish Congress"

28 juin 2003 (Vatican)
Exhortation apostolique post-Synodale « *Ecclesia In Europa* » de sa Sainteté le pape Jean Paul II aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs, sur Jésus-Christ, vivant dans l'Église, source d'Espérance pour l'Europe.

5 février 2004 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II aux membres du Comité Juif Américain

29 mars 2004 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II à l'American Jewish Joint Distribution Committee

22 mai 2004 (Vatican)
Message de Jean Paul II à l'Éminent M. Riccardo Di Segni, Grand Rabbin de Rome

17 décembre 2004 (Vatican)
Discours du pape Jean Paul II à une délégation de l'« Anti-Defamation League »

15 janvier 2005 (Vatican)
Message du pape Jean Paul II pour les 60 ans de la libération des prisonniers du Camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau

12 mars 1979 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des Organisations juives mondiales

Cinq mois après son élection, le 12 mars 1979, le pape Jean Paul II reçoit à Rome en audience des membres d'organisations juives. Rappelant que la Déclaration conciliaire Nostra Aetate a ouvert une nouvelle phase dans les relations entre juifs et catholiques, il insiste sur la nécessité d'engager un dialogue afin de surmonter les hostilités du passé, travailler au bien de l'humanité et instaurer la paix en Terre Sainte et à Jérusalem.

Chers amis,

C'est avec grand plaisir que je vous salue, présidents et représentants des organisations juives mondiales qui constituez à ce titre, avec les représentants de l'Église catholique, le Comité international de liaison. Je salue aussi les autres représentants des différents comités juifs nationaux qui sont ici avec vous.
Il y a quatre ans, mon prédécesseur Paul VI avait reçu en audience ce même Comité international et il lui avait dit combien il se réjouissait qu'il ait décidé de se réunir à Rome, la ville qui est au centre de l'Église catholique (cf. allocution du 10 janvier 1975).
Vous avez maintenant décidé de revenir à Rome pour saluer le nouveau Pape, rencontrer les membres de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, et ainsi donner une nouvelle impulsion au dialogue que vous avez poursuivi au cours de ces dernières années avec les représentants autorisés de l'Église catholique. C'est donc là un moment important dans l'histoire de nos relations et je suis heureux d'avoir l'occasion de dire moi-même un mot à ce sujet.
Comme vos représentants l'ont rappelé, c'est le IIe Concile du Vatican qui, avec sa Déclaration *Nostra Aetate* (n° 4) a marqué le point de départ de cette phase nouvelle et prometteuse des relations entre l'Église catholique et la communauté religieuse juive. Il est en effet dit clairement que « scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham » (*Nostra Aetate,* 4). Il signifiait ainsi que nos deux communautés religieuses sont étroitement liées au niveau même de leur identité religieuse respective. « L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémisses de sa foi et de son élection se trouvent… dans les patriarches, Moïse et les prophètes… C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'Ancienne Alliance. » (Ibid.) Sur la base de tout cela, nous reconnaissons en toute clarté qu'avec la communauté religieuse juive, nous devons suivre le chemin du dialogue fraternel et de la collaboration fructueuse.
Conformément à ce mandat solennel, le Saint-Siège a voulu créer les instruments de ce dialogue et de cette collaboration dont il a promu la réalisation ici, au centre, et ailleurs, dans toute l'Église. C'est ainsi qu'en 1974 fut créée la Commission pour les relations religieuses

avec le judaïsme. En même temps, le dialogue a commencé à se développer à différents niveaux dans les Églises locales du monde entier et avec le Saint-Siège lui-même. Je tiens à reconnaître ici la réponse amicale, la bonne volonté et même les initiatives cordiales que l'Église a trouvées et continue de trouver dans vos organisations et d'autres larges secteurs de la communauté juive.
Je crois que, de part et d'autre, les efforts doivent être énergiquement poursuivis pour surmonter les difficultés du passé afin d'accomplir le commandement d'amour donné par Dieu et de poursuivre un dialogue vraiment fructueux et fraternel qui puisse contribuer au bien de chacun des partenaires et nous permettre de mieux servir l'humanité. Les Orientations que vous avez mentionnées — et dont je veux souligner et réaffirmer la valeur — indiquent des voies et des moyens pour réaliser ces objectifs. Vous avez, à juste titre, voulu souligner un point particulièrement important : «…Il importe donc… que les chrétiens cherchent à mieux connaître les composantes fondamentales de la tradition religieuse du judaïsme et qu'ils apprennent par quels traits essentiels les juifs se définissent eux-mêmes dans leur réalité religieuse vécue » *(Orientations*, prologue).

Autre réflexion importante : « En vertu de sa mission divine, l'Église par nature doit annoncer Jésus-Christ au monde (*Ad gentes*, 2). Pour éviter que ce témoignage rendu à Jésus-Christ n'apparaisse aux juifs comme une agression, les catholiques auront le souci de vivre et d'annoncer leur foi dans le plus rigoureux respect de la liberté religieuse telle qu'elle a été enseignée par le IIe Concile du Vatican (*Déclaration Dignitatis Humanae*). Ils s'efforceront également de comprendre les difficultés que l'âme juive, justement imprégnée d'une très haute et très pure notion de la transcendance divine, éprouve devant le mystère du Verbe incarné. » (*Orientation*s,1.)

Ces recommandations s'adressent bien sûr aux fidèles catholiques, mais je ne pense pas qu'il soit superflu de les rappeler ici. Elles nous aident à avoir une claire notion du judaïsme et du christianisme, ainsi que de leurs vraies relations réciproques. Vous êtes ici, je crois pour nous aider dans nos réflexions sur le judaïsme. Et je suis sûr que nous trouvons en vous et dans les communautés que vous représentez une réelle et profonde disposition à comprendre le christianisme et l'Église catholique dans leur identité propre aujourd'hui, de sorte que, de part et d'autre, nous puissions travailler à ce qui est notre objectif commun : surmonter tous les préjugés et les discriminations quels qu'ils soient. À ce propos, il est utile de se référer encore une fois à la déclaration du Concile *Nostra Aetate* et de rappeler ce que disent les Orientations au sujet du rejet de « toute forme d'antisémitisme et de discrimination que la dignité de la personne humaine, à elle seule, suffit d'ailleurs à condamner » (Orientations, prologue). L'Église catholique rejette donc clairement, en théorie et en pratique, toutes semblables violations des droits de l'homme, dans quelque partie du monde qu'elles puissent se produire.
J'ajouterai que je suis heureux d'évoquer aujourd'hui, en votre présence, l'action généreuse et efficace de mon prédécesseur Pie XII pour le peuple juif. Et pour ma part, avec l'aide de Dieu, je continuerai dans mon ministère pastoral à Rome — comme je me suis efforcé de le faire sur le siège de Cracovie — à aider tous ceux qui souffrent ou sont opprimés de quelque manière que ce soit.

En particulier aussi, marchant sur les traces de Paul VI, j'ai l'intention d'encourager le dialogue spirituel et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour la paix de cette terre qui est

sainte pour vous comme pour nous, avec l'espoir que la ville de Jérusalem sera efficacement garantie comme un centre d'harmonie pour les disciples des trois grandes religions monothéistes du judaïsme, de l'islam et du christianisme pour lesquelles elle est un lieu vénéré de dévotion.

Je suis sûr que le seul fait de cette rencontre d'aujourd'hui, que vous avez si aimablement demandée, est en lui-même une expression de dialogue et un nouveau pas vers cette compréhension mutuelle plus complète à laquelle nous sommes appelés. En poursuivant cet objectif, nous sommes tous sûrs d'être fidèles et obéissants à la volonté de Dieu, le Dieu des patriarches et des prophètes. Et c'est vers Dieu que je voudrais me tourner maintenant au terme de ces réflexions. Juifs et chrétiens, nous lui adressons souvent les mêmes prières tirées du Livre que, les uns et les autres, nous considérons comme la Parole de Dieu. Qu'il donne à nos deux communautés religieuses, si proches l'une de l'autre, cette réconciliation et cet amour effectifs qui sont à la fois son commandement et son don (cf. Lv 19, 18 ; Mc 12, 30).

En ce sens, je crois que chaque fois que les juifs récitent le *Shema Israel* (Écoute, Israël) et chaque fois que les chrétiens rappellent les grands premier et second commandements, par la grâce de Dieu, nous nous rapprochons les uns des autres.
En signe de la compréhension et de l'amour fraternel déjà effectifs, permettez-moi encore une fois de vous souhaiter cordialement la bienvenue et de vous saluer tous avec ce mot si riche de sens, emprunté à l'hébreu, que nous chrétiens, nous utilisons aussi dans notre liturgie : la paix soit avec vous. *Shalom, Shalom !*

Lundi 12 mars 1979
Traduction DC du 1er avril 1979 n°1761 p.333-334

7 juin 1979 (Auschwitz-Birkenau)

Pèlerinage apostolique en Pologne (2-10 juin 1979)
Messe au Camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau
Homélie de sa Sainteté Jean Paul II

Ce lieu de ténèbres, fondé sur le mépris et l'avilissement de l'homme et sur la négation de sa dimension spirituelle, ce « Golgotha du monde contemporain » qui a vu périr des millions d'êtres humains, dont une majorité de juifs, Jean Paul II le connaît bien, de par ses attaches polonaises. Mais c'est en tant que pape, le premier de l'histoire, qu'il y revient. Il plaide énergiquement en faveur de la défense de l'homme, de sa dignité, de sa liberté.
A travers l'hommage qu'il rend à Maximilien Kolbe, Édith Stein et plusieurs autres martyrs, il lance un vibrant appel au respect et à l'amour du prochain.

1. « Voici quelle est la victoire qui a vaincu le monde : c'est notre foi. » (1 Jn 5, 4.)
Ces paroles de la Lettre de saint Jean me viennent à l'esprit et me pénètrent le coeur lorsque je me trouve ici, en cet endroit où a été remportée une victoire particulière de la foi. De la foi qui fait naître l'amour de Dieu et du prochain, l'unique amour, l'amour suprême qui est prêt à « donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13 ; cf. 10, 11). Une victoire, donc, de l'amour que la foi a vivifié jusqu'au sommet du témoignage ultime et définitif.
Cette victoire de la foi et de l'amour, un homme l'a remportée en ce lieu ; son nom est Maximilien Marie ; son nom de famille : Kolbe ; sa profession (telle qu'il l'indiquait lui-même dans les registres du camp de concentration) : prêtre catholique ; sa vocation : fils de saint François ; sa naissance : fils de gens simples, laborieux et pieux, tisserands aux environs de Lódź ; par la grâce de Dieu et le jugement de l'Église : bienheureux.
La victoire de la foi et de l'amour, cet homme l'a remportée en ce lieu qui fut construit pour la négation de la foi – de la foi en Dieu et de la foi en l'homme – et pour fouler aux pieds radicalement non seulement l'amour mais tous les signes de la dignité humaine, de l'humanité. Un lieu qui fut construit sur la haine et sur le mépris de l'homme au nom d'une idéologie folle. Un lieu qui fut construit sur la cruauté. À ce lieu conduit une porte, qui existe encore aujourd'hui, et sur laquelle est placée une inscription : « Arbeit macht frei » (le travail rend libre), qui résonne de façon sardonique, parce que son contenu était radicalement contredit par tout ce qui se passait à l'intérieur.

Dans ce lieu du terrible massacre où trouvèrent la mort quatre millions d'hommes de diverses nations, le P. Maximilien Kolbe, en s'offrant volontairement lui-même à la mort, pour un frère, dans le bunker de la faim remporta une victoire spirituelle semblable à celle du Christ lui-même. Ce frère vit encore aujourd'hui sur la terre polonaise. Il est parmi nous.
Mais le P. Maximilien Kolbe fut-il le seul ? Certes, il a remporté une victoire qui frappa aussitôt ses compagnons de prison et qui frappe encore aujourd'hui l'Église et le monde. Il est certain aussi que beaucoup d'autres victoires semblables ont été remportées, je pense par exemple à la mort dans le four crématoire du camp de concentration de la sœur carmélite Bénédicte de la Croix, dans le siècle Édith Stein, illustre disciple de Husserl, qui est

devenue une gloire de la philosophie allemande contemporaine, et qui descendait d'une famille juive de Wrocław.

Je ne veux pas m'arrêter sur ces deux noms, je me pose la question : fut-il le seul ? fut-elle la seule ? .... Combien de victoires semblables ont été remportées ici ? Des hommes de différentes confessions, idéologies les ont remportées, sûrement pas uniquement des croyants.
Je souhaite exprimer mon sentiment le plus profond pour honorer chacune de ces victoires, chaque manifestation d'humanité : elles étaient le refus d'un système qui déniait systématiquement l'humanité.
Sur le lieu où la dignité de l'homme avait été foulée aux pieds d'une manière aussi horrible voici la victoire remportée par l'humanité.
Quelqu'un peut-il encore s'étonner que le Pape né et élevé sur cette terre, le Pape qui est arrivé sur le siège de saint Pierre de ce diocèse sur le territoire duquel se trouve le camp d'Auschwitz ait commencé sa première encyclique par les mots *Redemptor hominis*, et qu'il l'ait consacrée dans son ensemble à la cause de l'homme, à la dignité de l'homme, aux menaces contre lui et enfin à ses droits inaliénables qui peuvent être si facilement foulés aux pieds et anéantis… par l'homme ?
Suffit-il donc de revêtir l'homme d'un uniforme différent, de l'armer de tous les moyens de la violence, suffit-il donc de lui imposer une idéologie dans laquelle les droits de l'homme sont soumis aux exigences du système, complètement soumis, au point de ne plus exister en fait ?

2. Je viens ici aujourd'hui en pèlerin. On sait que je suis venu ici bien des fois… Tant de fois ! Et bien des fois je suis descendu dans la pièce où Maximilien Kolbe est mort, et je me suis arrêté devant le mur de l'extermination, et je suis passé entre les ruines des fours crématoires de Birkenau. Je ne pouvais pas ne pas venir ici comme Pape.
Je viens donc en ce sanctuaire particulier dans lequel est né – si je puis dire – le patron de notre siècle difficile, tout comme saint Stanislas, patron des Polonais, naquit sous l'épée il y a neuf siècles à Rupella.

Mais je ne viens pas seulement pour vénérer le patron de notre siècle. Je viens pour, avec vous, quelle que soit votre foi, regarder en face encore une fois ce qui concerne la cause de l'homme.
Je viens pour prier avec vous tous qui êtes venus ici aujourd'hui – et avec toute la Pologne – et avec toute l'Europe. Le Christ veut que moi, devenu successeur de Pierre, je rende témoignage devant le monde de ce qui constitue la grandeur de l'homme de notre temps et sa misère. En quoi consiste sa défaite et sa victoire.
C'est pourquoi je viens m'agenouiller sur ce Golgotha du temps contemporain, sur ces tombes, en grande partie sans nom, comme la grande tombe du soldat inconnu. Je m'agenouille devant toutes les pierres qui se succèdent et sur lesquelles la commémoration des victimes d'Auschwitz est gravée dans les langues suivantes : en polonais, anglais, bulgare, tzigane, tchèque, danois, français, grec, hébreu yiddish, espagnol, flamand, serbo-croate, allemand, norvégien, russe, roumain, hongrois, italien.

Et je m'arrête en particulier avec vous, chers participants à cette rencontre, devant la pierre qui porte l'inscription en langue hébraïque. Cette inscription rappelle le souvenir du peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale. Ce peuple tire son origine

d'Abraham, qui est « le Père de notre foi » (cf. Rm 4, 12), comme l'a dit Paul de Tarse. Ce peuple, qui a reçu de Dieu ce commandement : « Tu ne tueras pas », a éprouvé en lui-même à un degré spécial ce que signifie tuer. Devant cette pierre, il n'est permis à personne de passer avec indifférence.

J'ai choisi de m'arrêter aussi devant une autre pierre, celle en langue russe. Je n'ajoute aucun commentaire. Nous savons bien de quelle nation cette pierre parle. Nous savons la part qu'a eue cette nation dans la dernière et terrible guerre pour la liberté des peuples. Devant cette pierre, on ne peut passer indifférent.
Enfin la dernière pierre : celle en langue polonaise. Six millions de Polonais ont perdu la vie au cours de la seconde guerre mondiale : le cinquième de la nation. Encore une étape des luttes séculaires de cette nation, de ma nation pour ses droits fondamentaux parmi les peuples d'Europe. Encore un cri puissant pour le droit d'avoir sa propre place sur la carte de l'Europe.
Encore un compte douloureux avec la conscience de l'humanité moderne.
J'ai choisi trois pierres, mais il aurait fallu s'arrêter sur chacune d'elles, et c'est ce que nous ferons.

3. Auschwitz est un témoignage pour la conscience de l'humanité à travers les pierres tombales qui témoignent des victimes de ces peuples. On peut non seulement le visiter mais aussi penser avec effroi à ce qui fut l'une des frontières de la haine.
Auschwitz est un témoignage de la guerre. La guerre porte avec elle une croissance démesurée de la haine, de la destruction, de la cruauté. Et si on ne peut pas nier qu'elle manifeste aussi de nouvelles possibilités du courage de l'homme, de l'héroïsme, du patriotisme, il demeure pourtant que c'est le compte des pertes qui l'emporte en elle. Il l'emporte toujours plus, parce que la capacité de destruction des armes inventées par la technique moderne s'accroît chaque jour. Les responsables des guerres ne sont pas seulement ceux qui en sont directement la cause, mais aussi ceux qui ne font pas tout pour les empêcher.

Qu'il me soit donc permis de répéter en ce lieu les paroles que Paul VI prononça devant l'Organisation des Nations Unies : « Il n'est pas besoin de longs discours pour proclamer la finalité suprême de votre Institution. Il suffit de rappeler que le sang de millions d'hommes, que les souffrances inouïes et innombrables, que d'inutiles massacres et d'épouvantables ruines sanctionnent le pacte qui vous unit en un serment qui doit changer l'histoire future du monde : jamais plus la guerre, jamais plus la guerre.

C'est la paix, la paix, qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité ! » (AAS 57 [1965], p. 881.)
Si ce grand appel d'Auschwitz, le cri de l'homme martyrisé ici doit porter des fruits pour l'Europe (et aussi pour le monde), il faut tirer toutes les justes conséquences de la Déclaration des droits de l'homme, comme le Pape Jean XXIII exhortait à le faire dans l'encyclique *Pacem in terris*. En effet, on y « reconnaît solennellement à tous les hommes sans exception leur dignité de personne ; elle affirme pour chaque individu ses droits de rechercher librement la vérité, de suivre les normes de la moralité, de pratiquer les devoirs de justice, d'exiger des conditions de vie conformes à la dignité humaine. » (Jean XXIII, *Pacem*

in terris, IV ; AAS 55 [1963], p. 295-296). Ce sont des droits universels, inviolables, inaliénables.

Il faut revenir à la sagesse du vieux maître Paweł Włodkowic, recteur de l'Université Jagellon de Cracovie au XVème siècle, qui a prêché pour assurer les droits des nations : à l'existence, à la liberté, à l'indépendance, à leur propre culture, à un développement honnête.
Wlodkowic écrit : « Là où le pouvoir s'exerce plus que l'amour, on cherche ses propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ et on s'éloigne donc facilement de la norme de la loi divine. […] Tout le droit s'oppose aux menaces contre ceux qui veulent vivre en paix : s'y oppose le droit civil […] et canonique […], le droit naturel, c'est-à-dire le principe : « Ce que tu veux pour toi fais-le à autrui ».
S'y oppose le droit divin, en tant que : … dans le « tu ne voleras pas » tout larcin est interdit et dans le « tu ne tueras pas » toute violence l'est également. » (P. Włodkowic, Saevientibus [1415], Trac. II, Solutio quaest. 4 a, cf. L. Ehrlich, Pisma Wybrane Pawła Włodkowica, Warszawa 1968, t. I, p. 61; 58-59.)

Non seulement le droit, mais aussi et surtout l'amour s'y opposent ; cet amour du prochain dans lequel se manifeste et se traduit l'amour de Dieu que le Christ a proclamé comme le commandement et que chaque homme porte dans son coeur. En plus c'est le commandement que le Créateur lui-même a gravé dans le coeur de tout homme.
Ce commandement se concrétise aussi dans « le respect de l'autre », de sa personnalité, de sa conscience ; il se concrétise dans « le dialogue avec l'autre », en sachant chercher et reconnaître tout ce qu'il peut y avoir de bon et de positif également chez celui qui a des idées différentes des nôtres, également chez celui qui sincèrement et de bonne foi, est dans l'erreur.

Jamais l'un aux dépens de l'autre, au prix de l'asservissement de l'autre, au prix de la conquête, de l'outrage, de l'exploitation et de la mort Celui qui prononce ces paroles est l'indigne successeur de Jean XXIII et de Paul VI. Mais il est en même temps le fils de la nation qui a subi au cours de son histoire de multiples vicissitudes de la part des autres.
Permettez-moi cependant de ne pas mentionner leur nom, permettez-moi de ne pas les nommer… Nous sommes dans un lieu où nous désirons penser à chaque nation et à chaque homme comme à un frère. Si dans ce que je viens de dire il y avait aussi l'amertume, mes chers frères et soeurs, je ne le dis pas pour accuser, mais pour rappeler.

Je ne parle pas seulement à cause de ces quatre millions victimes qui sont morts sur ce vaste terrain ; Je parle au nom de toutes les nations dont les droits sont violés et oubliés. Je le dis parce que mon devoir, le devoir de nous tous c'est la vérité. Je le dis parce que mon devoir, notre devoir c`est la sollicitude pour l'homme.

C'est pour cela, que je demande à tous ceux qui m`écoutent aujourd'hui, qu'ils se mobilisent et mobilisent toutes leurs forces pour le bien de l'homme. Je demande à ceux qui m'écoutent, qui croient en Jésus-Christ, de se recueillir dans la prière pour la réconciliation et la paix.
Mes chers frères et soeurs, je n'ai plus rien à ajouter.

A mon esprit, viennent seulement les paroles de la Supplication :

Dieu Saint, Saint et puissant, Saint et immortel !
De la peste, de la famine, du feu et de la guerre
… et de la guerre, délivre-nous, ô Seigneur ! Amen.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

3 octobre 1979 (New York)

Voyage apostolique aux États-Unis
Discours du pape Jean Paul II lors de sa visite à Battery Park

Après avoir rappelé les valeurs américaines d'hospitalité, de dignité humaine, de liberté et de justice et reconnu la grande richesse que constituent les traditions ethniques et religieuses si variées dans ce pays d'immigration, le pape Jean Paul II se tourne vers la communauté juive et se réjouit qu'un dialogue fraternel et des liens profonds se soient créés entre juifs et catholiques américains, pour favoriser une meilleure connaissance mutuelle et lutter contre tout antisémitisme.

Chers amis de New York,

1. Ma visite à New York n'aurait pas été complète si je n'étais pas venu ici, à Battery Park et si je n'avais pas vu, de loin, Ellis Island et sa célèbre Statue de la Liberté. Chaque pays a ses symboles historiques. Ce peuvent être des sanctuaires ou des statues ou des documents. Leur signification se trouve dans les vérités qu'ils représentent pour les citoyens d'une nation et dans l'image qu'ils expriment pour d'autres nations. Pour les États-Unis, ce symbole est la Statue de la Liberté. Elle symbolise lumineusement ce que les États-Unis ont été depuis le début véritable de leur histoire : c'est un symbole de liberté. Elle reflète l'histoire de l'immigration aux États-Unis et en effet les millions d'êtres humains qui ont gagné ses rivages étaient à la recherche de la liberté. Et c'est la liberté que la jeune République leur a offerte avec compassion. Je désire rendre hommage en ce lieu à cette noble caractéristique de l'Amérique et de son peuple : son désir d'être libre, sa volonté de défendre la liberté et sa détermination à partager la liberté avec les autres. Puisse cet idéal de liberté demeurer une force animatrice pour votre pays et pour toutes les nations du monde !
2. C'est tout à l'honneur de votre pays et de ses citoyens que sur la base de cette liberté vous ayez édifié une nation où la dignité de chaque personne humaine est respectée, où le devoir et le travail honnête sont tenus en grande estime, où la générosité et l'hospitalité ne sont pas de vains mots et où le droit à la liberté religieuse est profondément enraciné dans votre histoire.

Hier, devant l'Assemblée des Nations Unies j'ai fait un plaidoyer pour la paix et la justice basés sur le plein respect de tous les droits fondamentaux de la personne humaine. J'ai également parlé de la liberté religieuse parce que cela concerne les relations personnelles avec Dieu et parce qu'elle est liée de manière particulière aux autres droits de l'homme. Elle est très étroitement associée au droit à la liberté de conscience. Si la conscience n'est pas en sécurité dans la société, la sécurité de tous les autres droits est également menacée.

La liberté doit, dans tous ses aspects être fondée sur la vérité. Je désire répéter ici les paroles de Jésus "la vérité vous fait libres" (Jn 8, 32). Je fais donc des vœux pour que votre sens de la liberté aille toujours de pair avec un sens profond de la vérité et de l'honnêteté à l'égard de vous-mêmes comme à l'égard de votre société. Les réalisations passées ne sauraient jamais être un substitut acceptable aux responsabilités actuelles à l'égard du bien commun de la société dans laquelle vous vivez, ni à l'égard de vos concitoyens. La recherche de la justice est

aujourd'hui, tout comme le désir de liberté une aspiration universelle. Il n'est pas possible aujourd'hui à une organisation ou à une institution de se déclarer de manière crédible en faveur de la liberté si elle n'accorde pas en même temps son soutien à la recherche de la justice, car l'une et l'autre sont des exigences essentielles de l'esprit humain.

3. Ce sera toujours pour ce pays un titre de gloire d'avoir offert la liberté et des chances de progrès personnel à tous ceux qui se sont tournés vers l'Amérique. Il faut que cette tradition soit encore aujourd'hui à l'honneur. La liberté acquise doit être ratifiée chaque jour par le refus de tout ce qui blesse, affaiblit et déshonore la vie humaine. Je fais donc appel à tous ceux qui aiment la liberté et la justice pour qu'ils accordent une chance à ceux qui se trouvent dans le besoin, aux pauvres et aux faibles. Brisez les cercles misérables de la pauvreté et de l'ignorance qui sont encore le sort de tant de nos frères et de nos sœurs ; les cercles des préjugés qui persistent malgré l'énorme progrès réalisé vers une réelle égalité dans l'éducation et le travail ; les cercles du désespoir qui emprisonnent tous ceux qui manquent de nourriture, d'habitation ou de travail : les cercles du sous-développement qui résultent de mécanismes internationaux et subordonnent l'existence humaine à la domination d'un progrès économique conçu de manière partiale ; et finalement les cercles inhumains de guerre qui découlent de la violation des droits fondamentaux de l'homme et provoquent des violations encore plus grandes de ses droits.

La liberté dans la justice fera naître une nouvelle aube d'espoir pour la génération actuelle comme pour celle d'autrefois : pour les sans-logis, pour les chômeurs, pour les vieillards, pour les malades et handicapés, pour les migrants et pour les travailleurs clandestins, pour tous ceux qui ont faim de dignité humaine dans ce pays comme dans le monde entier.

4. Avec des sentiments d'admiration et avec confiance en vos possibilités pour une vraie grandeur humaine, je désire saluer en vous la riche variété de votre nation où des populations d'origine ethnique et de convictions religieuses diverses peuvent vivre, travailler et prospérer ensemble dans la paix et le respect mutuel. Je salue et remercie pour leur cordial accueil tous ceux qui m'ont rejoint ici, les hommes d'affaires et les agriculteurs, les professeurs et les chefs d'entreprise, les assistants sociaux et les autorités civiles, jeunes et vieux. Je vous salue avec respect, estime et amour. J'adresse chaleureusement mes salutations à tous les groupes et à chacun d'eux, à mes fidèles catholiques, aux membres des différentes Églises chrétiennes avec lesquelles je suis uni par la foi en Jésus-Christ.

Et j'adresse un salut tout spécial aux dirigeants de la communauté juive dont la présence me fait grand honneur. Il y a quelques mois, j'ai rencontré à Rome un groupe international de délégués juifs. À cette occasion, rappelant les initiatives prises après le concile Vatican II, sous mon prédécesseur Paul VI, j'ai déclaré que "nos deux communautés religieuses sont liées et étroitement apparentées au niveau réel de leurs respectives identités religieuses" et que, sur cette base, "nous reconnaissons tous de manière lumineuse que la voie à suivre avec la communauté religieuse est celle du dialogue fraternel et de la collaboration fructueuse" (cf. ORLF du 27 mars 1979). Je suis heureux d'affirmer que c'est cette même voie qui a été suivie ici, aux États-Unis par de larges sections de l'une et l'autre communauté par leurs autorités respectives et leurs organismes représentatifs. Divers programmes communs d'étude, une connaissance mutuelle et une commune détermination à repousser toute forme d'antisémitisme et de discrimination et diverses formes de collaboration pour le progrès

humain inspirées par notre héritage biblique commun ont créé des liens profonds et durables entre les juifs et les catholiques. En homme qui dans sa patrie a partagé les souffrances de vos frères, je vous salue avec cette parole empruntée à la langue hébraïque : *Shalom* ! La paix soit avec vous !
Et à tous et chacun ici présents, j'offre l'expression de mon respect, mon estime et mon amour, fraternel. Dieu vous bénisse tous ! Dieu bénisse New York !

New York, 3 octobre 1979
© Copyright 1979- Libreria Editrice Vaticana

1er juin 1980 (Issy-les-Moulineaux)

Rencontre de Jean Paul II avec les représentants de la communauté juive française

Pour sa première visite en France comme pape, Jean Paul II évoque les pionniers du dialogue et de la collaboration entre juifs et chrétiens, et le premier d'entre eux, Jules Isaac. Il indique qu'il faut toujours garder à l'esprit l'idéal biblique qui incite à approfondir l'étude et la connaissance mutuelle en faveur de la paix, de la justice et de l'amour.

Chers Frères,

C'est une joie pour moi de recevoir les représentants de la nombreuse et vivante communauté juive de France. Cette communauté a en effet une longue et glorieuse histoire. Est-il besoin de rappeler ici les théologiens, les exégètes, les philosophes et les hommes publics qui l'ont distinguée dans le passé et la distinguent toujours ?
Il est vrai aussi, et je tiens à le mentionner, que votre communauté a eu beaucoup à souffrir pendant les années obscures de l'occupation et de la guerre. Je rends hommage à ces victimes dont nous savons que le sacrifice n'est pas resté infructueux. C'est de là qu'est vraiment parti, grâce au courage et à la décision de quelques pionniers, dont Jules Isaac, le mouvement qui nous a conduits jusqu'au dialogue et à la collaboration présents, inspirés et promus par la Déclaration "*Nostra Aetate*" du concile Vatican II.

Ce dialogue et cette collaboration sont très vivants et très actifs ici en France. Je m'en félicite. Entre le judaïsme et l'Église, il y a un rapport, comme je l'ai dit en une autre occasion à des représentants juifs, un rapport "au niveau même de leurs respectives identités religieuses" [1]. Ce rapport doit être encore approfondi et enrichi par l'étude, la connaissance mutuelle, l'enseignement religieux de part et l'autre, et l'effort pour surmonter les difficultés encore existantes.

Cela nous permettra d'œuvrer ensemble pour une société libre de discriminations et de préjugés, où puissent régner l'amour et non la haine, la paix et non la guerre, la justice et non l'oppression. C'est vers cet idéal biblique qu'il nous convient de regarder toujours, puisqu'il nous unit si profondément. Je profite de cette heureuse occasion pour le réaffirmer encore devant vous et vous exprimer mon espoir de le poursuivre ensemble.

Issy-les-Moulineaux, Dimanche 1 juin 1980

[1] Ioannis Pauli PP. II Allocutio, die 12 mar. 1979 : Insegnamenti di Giovanni Paolo II, II (1979) 529.
Copyright 1980 – Libreria Editirice Vatican

3 juillet 1980 (Sao Paulo)

Discours du Saint Père aux représentants de la communauté israélite du Brésil

Pour Jean Paul II, la relation entre l'Église et le judaïsme n'est pas extérieure aux deux religions puisqu'un important héritage spirituel unit juifs et chrétiens, sans pour autant dissimuler les différences qui les séparent. Il se félicite qu'une coopération existe déjà au Brésil.

Je suis très heureux de pouvoir saluer à travers vous, toute la communauté israélite du Brésil si dynamique et entreprenante à São Paulo, Rio de Janeiro ainsi que dans d'autres villes. Je vous remercie du fond du cœur d'avoir souhaité me rencontrer lors de ce voyage apostolique dans cette grande nation qu'est le Brésil. Pour moi, c'est une heureuse occasion de manifester et de renforcer les liens qui unissent l'Église catholique et le judaïsme, réaffirmant ainsi l'importance des relations qui se développent entre nous, notamment au Brésil.

Comme vous le savez, le paragraphe 4 de la Déclaration *Nostra Aetate*, du Concile Vatican II, affirme qu'en examinant son propre mystère l'Église "rappelle le lien qui l'unit spirituellement à la descendance d'Abraham". Ainsi, la relation entre l'Église et le judaïsme n'est pas extérieure aux deux religions : elle est fondée sur l'héritage religieux propre à ces deux religions, sur l'origine même de Jésus et des Apôtres, et sur l'environnement dans lequel l'Église primitive a grandi et s'est développée. Si, malgré tout cela, nos identités religieuses respectives nous ont divisés, parfois douloureusement, tout au long des siècles, cela ne doit pas être un obstacle pour que, tout en respectant cette même identité, nous voulions maintenant valoriser notre patrimoine commun et ainsi coopérer, à la lumière de ce même patrimoine, à la solution des problèmes affectant la société contemporaine, qui a besoin de la foi en Dieu, de l'obéissance à sa sainte loi et d'une espérance active dans la venue de son Royaume.

Je suis très heureux que cette relation, cette coopération existe déjà au Brésil, notamment par le biais de la fraternité judéo-chrétienne. Juifs et catholiques approfondissent l'héritage biblique commun, sans dissimuler les différences qui nous séparent. Une connaissance mutuelle renouvelée peut conduire à une présentation plus adéquate de chaque religion dans l'enseignement de l'autre. Sur cette base solide, il sera bientôt possible de construire, comme cela a déjà été fait, une coopération pour le bien de chaque homme, de la promotion de ses droits fréquemment bafoués, de sa juste participation à la poursuite du bien commun, sans exclusivisme ni discrimination. Ce sont d'ailleurs quelques-uns des points présentés à la communauté catholique dans les "Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* publiées par la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme en 1975, ainsi que dans les paragraphes correspondants du document final de la Conférence de Puebla (cf. Puebla, 1110. 1123).

Cela permettra de rendre vivant et efficace, pour le bien de tous, le précieux héritage spirituel qui unit les juifs et les chrétiens.
Je désire de tout mon cœur que cela soit le fruit de cette rencontre fraternelle avec les représentants de la communauté israélite du Brésil.

Traduction originale SNRJ

5 octobre 1980 (Otrante, Italie)

Visite pastorale à Otrante - Homélie de Jean Paul II

A Otrante, environ huit cents chrétiens ont été massacrés pour avoir refusé d'abjurer leur foi devant les menaces de l'armée ottomane. Dans l'homélie de la messe qu'il célèbre ce jour sur la colline dédiée à ces martyrs, le pape Jean Paul II évoque le drame du Moyen Orient et en appelle à l'esprit d'unité, de respect mutuel et de compréhension. Jérusalem ne doit plus être un objet de division, mais « le lieu d'une fraternité à créer ».

(…)

6.
De cette antique terre des Pouilles qui s'étend comme une tête de pont vers le Levant, nous tournons les yeux avec attention et sympathie vers les régions de l'Orient et particulièrement là où, historiquement, eurent leur origine les trois grandes religions monothéistes, c'est-à-dire le christianisme, le judaïsme et l'Islam. Nous gardons dans la mémoire ce que le Concile a dit au sujet de « ce peuple auquel furent données les alliances et les promesses et d'où est issu, le Christ selon la chair » (cf Rm 9, 4-5).
Un peuple « qui est chéri selon l'élection à cause de ses pères : car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (cf Rm11, 28-29). Ensuite, nous lisons dans cette même page du Concile Vatican II : « mais le propos du salut embrasse aussi ceux qui reconnaissent le Créateur et, en premier lieu les musulmans qui, déclarant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour » (Lumen Gentium 16).

De même, nous ne saurions fermer les yeux en présence des situations particulièrement délicates qui se sont créées là, et qui ne cessent d'exister. Des conflits extrêmement durs ont éclaté au Moyen Orient ; la région est envahie de tensions et de contestations, avec le risque incessant que de nouvelles guerres éclatent. Il est pénible de constater que les attaques se sont déroulées souvent le long des lignes de partage entre les différents groupes confessionnels, de sorte que d'aucuns ont malheureusement trouvé la possibilité de les alimenter artificiellement en appuyant sur les sentiments religieux.
Les termes du drame du Moyen-Orient sont bien connus : poussés par un souci de sécurité, après l'expérience tragique de l'extermination d'un grand nombre de ses fils et filles, le peuple juif a donné naissance à l'État d'Israël ; en même temps s'est créée une douloureuse situation pour le peuple palestinien qui a été, en grande partie, rejeté de sa terre. Ces faits s'offrent au regard de tous. Et d'autres pays, comme le Liban, souffrent d'une crise qui menace d'être chronique. Et enfin, ces jours-ci, un âpre conflit sévit dans une région voisine, mettant aux prises l'Irak et l'Iran.

Réunis ici aujourd'hui, près des tombes des martyrs d'Otrante, méditons les paroles de la liturgie qui proclament leur gloire et leur puissance dans le Royaume de Dieu : « ils jugeront

les nations et domineront les peuples, et le Seigneur règnera sur eux pour les siècles ». C'est pourquoi, en union avec ces martyrs, nous présentons au Dieu unique, au Dieu vivant, au Père de tous les hommes, les problèmes de la paix au Moyen-Orient et aussi le problème, qui nous est particulièrement cher, de l'approche et du vrai dialogue avec ceux auxquels nous unit – malgré les différences- la foi en un seul Dieu, la foi héritée d'Abraham. Que l'esprit d'unité, de respect mutuel et d'entente se révèle plus puissant que ce qui divise et oppose.
Le Liban, la Palestine, l'Égypte, la Péninsule arabe, la Mésopotamie nourrissent depuis des millénaires les racines des traditions sacrées pour chacun des trois groupes religieux ; là aussi, pendant des siècles, ont vécu sur les mêmes territoires des communautés chrétiennes, juives et musulmanes ; dans cette région, l'Église se glorifie de ses communautés, remarquables par l'ancienneté de leur histoire, leur vitalité, la variété de leurs rites, leurs propres caractéristiques spirituelles.

Sur tout ce monde domine de haut, comme un centre idéal, un écrin précieux qui garde les trésors des souvenirs les plus vénérables, la Ville sainte, Jérusalem : aujourd'hui, objet de contestations qui semblent insolubles, demain – si elle le veut – demain, carrefour de réconciliation et de paix.

Oui, nous prions pour qu'au lieu d'être, comme aujourd'hui, un objet de contestations et de divisions, Jérusalem devienne le point de rencontre sur lequel ne cesseront de converger les regards des chrétiens, des juifs et des musulmans, comme leur propre foyer commun ; autour de ce foyer, ils se sentiront frères, nul n'étant supérieur aux autres ou débiteur des autres ; et c'est vers Jérusalem que continueront à orienter leurs pas les pèlerins, disciples du Christ ou fidèles de la loi mosaïque ou membres de la communauté islamique.

Osservatore Romano en langue française n.42 (1609) 14 octobre 1980

17 novembre 1980 (Mayence)

Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence

« Quiconque rencontre le Christ rencontre le judaïsme ». Après avoir repris à son compte, dans son discours aux représentants de la communauté juive allemande, cette formule de l'épiscopat allemand, le Pape affirme que la première alliance conclue par Dieu avec le peuple d'Israël « n'a jamais été révoquée ». Cette expression, devenue emblématique, souligne que l'Église ne remplace pas le peuple d'Israël. En tant que fils d'Abraham, juifs et chrétiens sont appelés à être « une bénédiction pour le monde ».

Shalom !
Honorables Messieurs, Chers Frères,

Je vous remercie pour vos amicales et sincères paroles de salutation. Cette rencontre était pour moi une exigence du cœur dans le cadre de ce voyage apostolique et je vous remercie d'être venus à la rencontre de mon désir. Que la bénédiction de Dieu remplisse de joie cette heure !

« Quiconque rencontre Jésus-Christ, rencontre le judaïsme »

1. Les chrétiens doivent se sentir frères de tous les hommes et se comporter en conséquence, mais cette obligation sacrée vaut encore plus quand ils se trouvent en face de ceux qui appartiennent au peuple juif ! Dans la « Déclaration sur les rapports de l'Église avec le judaïsme » du mois d'avril de cette année, les évêques de la République fédérale allemande ont débuté par cette affirmation : « Quiconque rencontre Jésus-Christ, rencontre le judaïsme. » Je voudrais aussi faire mienne cette parole. La foi de l'Église en Jésus-Christ, fils de David et fils d'Abraham (cf. Mt 1, 1), contient en effet ce que les évêques dans cette déclaration appellent « l'héritage spirituel d'Israël pour l'Église » (§ 11), un héritage vivant qui, chez nous chrétiens catholiques, est comprise et conservée dans sa profondeur et sa richesse.

2. Les relations concrètes et fraternelles entre les juifs et les catholiques d'Allemagne prennent une valeur toute particulière sur l'arrière-plan douloureux de la persécution et de la tentative d'élimination du judaïsme dans ce pays. Les victimes innocentes en Allemagne et ailleurs, les familles détruites ou dispersées, les valeurs culturelles ou les trésors d'art détruits pour toujours prouvent tragiquement où peuvent conduire la discrimination et le non-respect de la dignité humaine, en particulier si elles sont animées par des théories perverses sur une prétendue différence entre les races ou sur la division des hommes en hommes de « grande valeur » et « dignes de vivre » face à ceux qui sont « privés de ces valeurs » et « indignes de vivre ». Devant Dieu, tous les hommes ont la même valeur et la même importance.

C'est dans cet esprit aussi que se sont engagés des chrétiens, souvent au péril de leur vie, durant les persécutions pour empêcher, ou du moins soulager, les souffrances de leurs frères juifs. Je voudrais leur exprimer, en cette heure, reconnaissance et gratitude. De même qu'à ceux qui, en chrétiens, affirmant leur appartenance au peuple juif, ont parcouru la *via crucis* de leurs frères et sœurs jusqu'au bout, comme la grande Édith Stein, appelée dans sa congrégation Thérèse-Bénédicte de la Croix, dont le souvenir est à juste titre évoqué avec une telle vénération.
Je voudrais en outre rappeler aussi Franz Rosenzweig et Martin Buber qui, grâce à leur familiarité créative avec la langue hébraïque et allemande, ont construit un admirable pont pour permettre une rencontre approfondie de l'une et l'autre culture.
Vous-mêmes, dans vos paroles de salutation, vous avez fait remarquer que, dans les multiples efforts pour bâtir dans ce pays une nouvelle convivance entre concitoyens, les catholiques et l'Église ont apporté une contribution décisive. Cette reconnaissance et la collaboration nécessaire de votre part me remplissent de joie. De mon côté, je désire exprimer toute mon admiration devant vos propres initiatives, y compris la toute récente fondation de votre université à Heidelberg.

3. La profondeur et la richesse de notre héritage commun se découvrent à nous d'une manière particulière dans le dialogue amical et la collaboration confiante. Je me réjouis que tout cela soit pris en charge dans ce pays de façon consciente et organisée. De nombreuses initiatives publiques et privées dans le domaine pastoral, académique et social servent un tel dessein, y compris dans des occasions très solennelles, comme récemment le Katolikentag de Berlin. La réunion du Comité international de liaison entre l'Église catholique romaine et le judaïsme, l'année dernière à Ratisbonne, a aussi été un signe encourageant.
Il ne s'agit pas seulement de la rectification d'une fausse vision religieuse du peuple juif qui, au cours de l'Histoire, a été en partie l'une des causes d'incompréhension et de persécution. Il s'agit avant tout du dialogue entre les deux religions qui - avec l'islam - ont pu donner au monde la foi en un Dieu unique et ineffable qui nous parle et que nous voulons servir au nom du monde entier.

La première dimension de ce dialogue, c'est-à-dire la rencontre entre le Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, une Alliance qui n'a jamais été dénoncée par Dieu (cf. Am 11, 29), et le Peuple de Dieu de la nouvelle Alliance, est en même temps un dialogue intérieur à notre Église, s'établissant pour ainsi dire entre la première et la deuxième partie de la Bible. A ce sujet, nous lisons dans les *Orientations pour l'application de la déclaration conciliaire Nostra Aetate* : « On s'efforcera de mieux comprendre ce qui, dans l'Ancien Testament, conserve une valeur propre et perpétuelle... puisque cette valeur n'a pas été oblitérée par l'interprétation ultérieure du Nouveau Testament qui lui donne son sens plénier, de sorte que, bien plus, le Nouveau Testament reçoit en retour de l'Ancien sa lumière et son explication. » (*Orientations*... II.)

Une seconde dimension de notre dialogue - véritable et centrale - est la rencontre entre les Églises chrétiennes d'aujourd'hui et le peuple actuel de l'alliance conclue avec Moïse. Il importe « que les chrétiens - pour reprendre les directives post conciliaires - essayent de mieux comprendre les composantes fondamentales de la tradition religieuse du judaïsme et apprennent quelles lignes fondamentales sont essentielles pour la réalité religieuse vécue par les juifs, selon leur propre compréhension » (Introduction). La voie de cette connaissance

réciproque est le dialogue. Je vous remercie vénérables frères, qui, vous aussi, menez un tel dialogue avec cette « ouverture et largeur d'esprit », ce « rythme » et cette prudence qui nous sont recommandés à nous, catholiques, par les directives en question. La déclaration des évêques allemands citée au début, « sur les rapports entre l'Église et le judaïsme », au mois d'avril de cette année, est le fruit d'un tel dialogue et un encouragement pour sa fructueuse progression. C'est mon plus cher désir que cette déclaration devienne le bien spirituel de tous les catholiques en Allemagne !

Je désire d'autre part indiquer une troisième dimension de notre dialogue. Les évêques allemands parlent dans le chapitre de conclusion de leur déclaration des tâches qui nous sont communes. Juifs et chrétiens, sont les uns et les autres en tant que fils d'Abraham, appelés à être une bénédiction pour le monde (cf. Gn 12, 2 et s.), dans la mesure où ils s'engagent ensemble pour la paix et la justice de tous les hommes et de tous les peuples, et où ils le font en plénitude et en profondeur, comme Dieu lui-même l'a pensé pour nous et avec la disponibilité au sacrifice que ce noble projet peut exiger. Plus ce devoir sacré imprègne notre rencontre, plus il devient une bénédiction pour nous aussi.

4. A la lumière de cette promesse et de cet appel abrahamique, je regarde avec vous le destin et le rôle de votre peuple parmi les peuples. Volontiers, je prie avec vous pour la plénitude du *Shalom* en faveur de tous vos frères de nationalité et de foi et aussi pour la Terre, que tous les juifs regardent avec une particulière vénération. Notre siècle a pu vivre le premier pèlerinage d'un Pape en Terre sainte. Je voudrais, pour conclure, répéter les paroles de Paul VI à son entrée à Jérusalem : « Appelez avec nous, de vos vœux et de vos prières, la concorde et la paix sur cette terre, unique au monde, que Dieu a visitée. Demandons ici ensemble la grâce d'une vraie et profonde fraternité entre tous les hommes, entre tous les peuples !... « Qu'ils soient heureux ceux qui t'aiment ! - Oui, que la paix habite dans tes murs, - La prospérité dans tes palais, - Je demande pour toi la paix... - Je désire pour toi le bonheur ! (Ps 122, 6-9).
Puissent tous les peuples présents à Jérusalem être réconciliés et bénis en Abraham ! Que Lui, l'Ineffable, dont nous parle sa création ; Lui, qui ne contraint pas son humanité à faire le bien, mais qui la guide ; Lui qui s'informe de notre destinée et se tait ; Lui qui nous choisit tous comme son peuple ; qu'Il nous guide sur ses chemins, vers son avenir !

Que Son nom soit loué ! Amen.

Le 17 novembre 1980
DC 21 décembre1980 n° 1798 pp. 1148-1149 (erratum DC mai 1981 n° 1807 p. 427)

6 mars 1982 (Rome)

Discours de Jean Paul II aux représentants des Conférences épiscopales pour les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme

L'Église et le peuple juif, rappelle le Pape à des représentants de l'épiscopat catholique et de plusieurs confessions chrétiennes, ont des liens fondés sur le dessein du Dieu de l'Alliance « qui est notre Père et qui a choisi Israël ». Au-delà des incompréhensions et des souffrances du passé, ils sont appelés à collaborer étroitement, « avec l'aide du Seigneur qui n'a jamais cessé d'aimer son peuple ».

Chers Frères dans l'Épiscopat et dans le sacerdoce, mes Sœurs, Mesdames et Messieurs,

Venus de différentes régions du monde, vous voici réunis à Rome pour faire le point sur l'importante question des rapports entre l'Église catholique et le judaïsme. Et l'importance de ce problème est également soulignée par la présence, au milieu de vous, de représentants des Églises orthodoxes, de la Communion anglicane, de la Fédération luthérienne mondiale et du Conseil œcuménique des Églises, que je suis heureux de saluer spécialement en les remerciant de leur collaboration.

A vous qui êtes évêques, prêtres, religieuses, laïcs chrétiens, j'exprime également toute ma reconnaissance. Votre présence ici comme vos engagements dans les activités pastorales, ou dans le domaine de la recherche biblique et théologique, montrent à quel point les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme touchent à différents aspects de la vie et des activités de l'Église.

Et on le comprend très bien. Le deuxième Concile du Vatican a dit en effet dans sa Déclaration sur les rapports de l'Église avec les religions non chrétiennes : « Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham ». Et j'ai eu moi-même l'occasion de le dire plus d'une fois : nos deux communautés religieuses « sont liées au niveau même de leur propre identité. » En effet – et c'est encore le texte même de la Déclaration
« *Nostra Aetate* » – : « l'Église du Christ reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes... C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple... Et elle a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ, le Fils de la Vierge Marie ».

C'est dire que les liens entre l'Église et le peuple juif sont fondés sur le dessein du Dieu de l'Alliance, et – comme tels – ils ont nécessairement laissé des traces dans certains aspects des institutions de l'Église, spécialement dans sa liturgie.
Certes, depuis l'apparition, voici deux mille ans, d'un nouveau rameau sur la souche commune, les relations entre nos deux communautés ont été marquées par les incompréhensions et les ressentiments que nous savons. Et s'il y a eu, depuis le jour de la séparation, des malentendus, des erreurs, et même des offenses, il s'agit maintenant de les dépasser dans la compréhension, la paix et l'estime réciproque. Les terribles persécutions subies par les juifs aux diverses périodes de l'histoire ont enfin ouvert bien des yeux et bouleversé bien des cœurs. Les chrétiens sont sur le bon chemin, celui de la justice et de la fraternité, en essayant, avec respect et persévérance, de se retrouver avec leurs frères sémites autour de l'héritage commun, si riche pour tous. Est-il besoin de préciser, surtout pour ceux qui demeurent sceptiques, voire même hostiles, que ce rapprochement ne saurait se confondre avec un certain relativisme religieux et moins encore avec une perte d'identité ? Les chrétiens, pour leur part, professent leur foi sans équivoque dans le caractère salvifique universel de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth.
Oui, la clarté et le maintien de notre identité chrétienne sont une base essentielle, si nous voulons nouer des rapports authentiques, féconds et durables avec le peuple juif. Dans ce sens, je suis heureux de savoir que vous déployez beaucoup d'efforts, en étudiant et en priant ensemble, afin de mieux saisir et de mieux formuler les problèmes bibliques et théologiques, parfois difficiles, qui sont suscités par les progrès du dialogue judéo-chrétien. En ce domaine, l'imprécision et la médiocrité nuiraient énormément à un tel dialogue. Que Dieu donne aux chrétiens et aux juifs de se rencontrer davantage, d'échanger en profondeur et à partir de leur propre identité, sans jamais l'obscurcir d'un côté comme de l'autre, mais en cherchant vraiment la volonté du Dieu qui s'est révélé !

Ce sont de tels rapports qui peuvent et doivent contribuer à enrichir la connaissance de nos propres racines, et à mieux mettre en lumière certains aspects de cette identité dont nous parlions.
Notre patrimoine spirituel commun est considérable. En faire l'inventaire en lui-même, mais aussi en tenant compte de la foi et de la vie religieuse du peuple juif telles qu'elles sont professées et vécues encore maintenant, peut aider à mieux comprendre certains aspects de la vie de l'Église. C'est le cas de la liturgie, dont les racines hébraïques sont encore à approfondir, et surtout à être mieux connues et appréciées de la part des fidèles. Ceci vaut également au plan de l'histoire de nos institutions, qui, dès le début de l'Église, ont été inspirées par certains aspects de l'organisation communautaire synagogale. Enfin, notre patrimoine spirituel commun est surtout important au niveau de notre foi en un seul Dieu unique, bon et miséricordieux, qui aime les hommes et se fait aimer d'eux, maître de l'histoire et du destin des hommes, qui est notre Père, et qui a choisi Israël, « l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils ».

Voilà pourquoi vous vous êtes préoccupés, pendant votre session, de l'enseignement catholique et de la catéchèse par rapport aux juifs et au judaïsme. Sur ce point, comme sur d'autres encore, vous êtes guidés et encouragés par les « *Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire Nostra Aetate* (n. 4) », publiées par la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme. Il faudrait arriver à ce que cet enseignement, aux différents niveaux de formation religieuse, dans la catéchèse donnée aux enfants et aux

adolescents, présente les juifs et le judaïsme, non seulement de manière honnête et objective, sans aucun préjugé et sans offenser personne, mais plus encore avec une vive conscience de l'héritage que nous avons décrit à grands traits.

C'est finalement sur une telle base que pourra s'établir – comme cela commence à se faire très heureusement sentir – une étroite collaboration vers laquelle nous pousse notre héritage commun, à savoir le service de l'homme et de ses immenses besoins spirituels et matériels. Par des voies diverses, mais en fin de compte convergentes, nous pourrons parvenir – avec l'aide du Seigneur qui n'a jamais cessé d'aimer son peuple – à cette véritable fraternité dans la réconciliation, le respect, et à la pleine réalisation du dessein de Dieu dans l'histoire.

Je suis heureux de vous encourager, chers Frères et Sœurs dans le Christ, à continuer sur le chemin commencé, en faisant preuve de discernement et de confiance, en même temps que d'une très grande fidélité au magistère. C'est ainsi que vous accomplirez un authentique service d'Église, qui découle de sa mystérieuse vocation et doit contribuer au bien de l'Église elle-même, du peuple juif et de l'humanité entière.

© Copyright 1982 - Libreria Editrice Vaticana

Octobre 1982

André Frossard : « *N'ayez pas peur* »

Dans l'interview accordée à André Frossard et reproduite dans son ouvrage « N'ayez pas peur » (réédition R. Laffont, 2005) qui reprend l'exhortation, devenue célèbre, de Jean Paul II au début de son pontificat, le Pape rappelle l'élection irrévocable du peuple juif et l'opposition résolue de l'Église à tout antisémitisme.

« A Auschwitz, le 7 juin 1979, au cours de la messe concélébrée sur le terrain du camp, j'ai invité l'assistance à s'arrêter avec moi devant l'inscription qui évoque le souvenir d'un peuple dont les fils et les filles avaient été voués à une extermination totale. Les fils et les filles d'un peuple dont l'origine remonte à Abraham, « père de notre foi », selon Paul de Tarse.
Ce peuple qui avait reçu de Yahvé le couronnement : « tu ne tueras pas », ce peuple a été tué.

Faut-il encore citer Saint Paul ? : « quant à l'élection, les enfants d'Israël sont aimés à cause de leurs pères, car Dieu ne revient pas sur Ses dons et sur Son appel[1] …» « les Israélites, à qui appartiennent l'adoption et la gloire, les alliances et la loi, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui, selon la chair, est issu le Christ, lequel est au-dessus de toute chose, Dieu béni éternellement[2] ! » La reconnaissance de l'élection des juifs par saint Paul n'empêche pas celui-ci de s'adresser en ces termes aux chrétiens : « Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. Et, si vous êtes au Christ, vous êtes donc les descendants d'Abraham, héritiers selon la promesse[3] »

La Déclaration *Nostra Aetate* condamne énergiquement l'antisémitisme et les actes de haine qui s'ensuivent : « l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée non par des motifs politiques mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les actes de haine, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigés contre les Juifs. »

N'ayez pas peur, A Frossard, Robert Laffont, 1982, p316-317

[1]Romains XI, 28-29

[2]Romains IX, 4-5

[3]Galates III, 27

3 novembre 1982 (Madrid)

A la communauté juive d'Espagne

Devant les représentants de la communauté juive d'Espagne, Jean Paul II souligne que l'Église est unie spirituellement à la descendance d'Abraham et prie pour que le culte rendu à Dieu par juifs et chrétiens se traduise par une action efficace « en faveur de l'homme, de chaque homme, de tout homme ».

Chers Messieurs,

Shalom ! Paix à vous et à tous les membres de la communauté juive d'Espagne.
Je désire vous exprimer avant tout ma sincère reconnaissance, pour avoir voulu venir me rencontrer pendant ma visite pastorale à cette Nation. Votre geste significatif est la preuve que le dialogue fraternel, orienté vers une meilleure connaissance et estime entre juifs et catholiques, que le Concile Vatican II a promu et vivement recommandé dans la Déclaration *Nostra Aetate* (n°4), continuera et se répandra chaque fois davantage, même au milieu d'inévitables difficultés.

Nous avons un patrimoine spirituel commun ; et le Peuple du Nouveau Testament, c'est-à-dire l'Église, se sent, et elle l'est, liée spirituellement à la souche d'Abraham, « notre père dans la foi ».
Je demande à Dieu que la tradition juive et chrétienne, fondée sur la Parole divine, et qui a une profonde conscience de la dignité de la personne humaine qui est l'image de Dieu (cf. Gn 1, 26), nous porte au culte et à l'amour fervent envers l'unique et véritable Dieu. Et qu'il se traduise par une action efficace en faveur de l'homme, de chaque homme et de tout homme.

Shalom ! Et que Dieu, Créateur et Sauveur, vous bénisse vous et votre Communauté.

ORF du 16 novembre1982

25 avril 1983 (Rome)

A une délégation du Simon Wiesenthal Center de Los Angeles

« Nous sommes appelés à être bénédiction pour le monde » et « à offrir un signe d'espoir pour l'avenir, malgré toutes les tragédies de l'histoire, comme celle du ghetto de Varsovie », dit le Pape aux membres du centre Simon Wiesenthal de Los Angeles, en visite au Vatican.

Chers amis,

J'adresse de chaleureuses salutations à tous les membres de la délégation du Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles. C'est pour moi une vraie joie de vous souhaiter la bienvenue ici au Vatican aujourd'hui et de poursuivre de cette manière le continuel dialogue religieux entre le judaïsme et l'Église catholique. Des réunions comme les nôtres resserrent les liens d'amitié et de confiance, et nous aident à apprécier plus pleinement les richesses de notre héritage commun, de peuples qui croient au même Seigneur et Dieu qui s'est révélé lui-même à l'homme.

Comme chrétiens et juifs, comme fils d'Abraham, nous sommes appelés à être bénédiction pour le monde (cf Gn 12, 2 et ss), spécialement par le témoignage de notre foi en Dieu, la source de toute vie, et par notre engagement à travailler ensemble pour l'instauration d'une vraie paix et justice entre les peuples et les nations. En prenant la voie du dialogue et de la collaboration mutuelle, nous resserrons les liens d'amitié et de confiance entre nous et nous offrons aux autres un signe d'espoir pour l'avenir.

Je suis heureux d'apprendre que votre itinéraire comprenait une visite en Pologne pour commémorer le quarantième anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie. Tout récemment, parlant de cet horrible et tragique événement de l'histoire, j'ai dit : « Ce fut un cri désespéré pour le droit à la vie, pour la liberté et pour la sauvegarde de la dignité humaine. Rendons hommage à la mémoire de ces innocentes victimes en priant : Puisse le Dieu éternel accepter leur sacrifice pour le bien-être et le salut du monde. »

Que Dieu vous bénisse, vous et vos familles, vous comblant de sérénité et de paix. Qu'il vous bénisse par la plénitude du *Shalom.*

ORF du 10 mai 1983

10 septembre 1983 (Vienne, Autriche)

Célébration des « Vêpres d'Europe »

Place des Héros

> *Évoquant les épisodes « horribles » de la seconde guerre mondiale, en particulier la destruction de la communauté juive de Vienne, « inconciliables avec (…) la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ », le Pape en appelle à un rapprochement des juifs et des chrétiens pour, en Dieu, être au service de l'homme.*

3. Personne ne peut fermer les yeux devant le fait suivant - et qui pourrait ne pas être profondément frappé ? L'histoire commune de l'Europe comporte non seulement des épisodes lumineux, mais aussi des épisodes obscurs, horribles, inconciliables avec ce que doivent être des sentiments humains et avec la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. (…)
4. (…) Le sort de la communauté juive, autrefois si fructueusement intégrée aux peuples d'Europe et maintenant si tragiquement décimée, nous avertit précisément de saisir toutes les chances de nous rapprocher humainement et spirituellement, de nous présenter ensemble devant Dieu et, à partir de lui, servir l'homme.

Original allemand dans AAS 1984, p 139-146. Traduction française dans l'Observatoire Romano, édition hebdomadaire en langue française, 20 septembre 1983, p 1 et 4.

22 mars 1984 (Vatican)

Allocution aux dirigeants de l'Association B'nai B'rith

Accueillant des membres de l'« Anti-Defamation League », Jean Paul II rend grâce à Dieu pour le travail accompli depuis le concile Vatican II. Il réaffirme que juifs et catholiques sont « proches par le respect (…) ce qui exclut méfiance et suspicion » et implique une sollicitude fraternelle pour tous les problèmes rencontrés par les deux communautés.

Chers amis,

Je suis très heureux de vous accueillir au Vatican. Vous êtes un groupe de dirigeants nationaux et internationaux de l'Association juive bien connue, dont le siège est aux États-Unis, mais dont l'activité s'étend à de nombreux pays, y compris Rome même, la ligue du B'nai B'rith contre la diffamation. Vous êtes aussi étroitement liés à la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, fondée voici dix ans par Paul VI dans le but de favoriser les relations entre l'Église catholique et la communauté juive, au niveau de l'engagement que nous dicte respectivement notre foi. (2)

Le simple fait de votre visite, dont je vous suis reconnaissant, est en lui-même une preuve du développement et de l'approfondissement constants de ces relations. En vérité, quand on regarde le passé, les années qui ont précédé le Concile Vatican II et sa Déclaration *Nostra Aetate*, et que l'on essaie de cerner le travail accompli depuis lors, on a l'impression que le Seigneur a fait pour nous « de grandes choses » (Lc1,49). Nous sommes donc invités à nous unir dans une sincère action de grâces envers Dieu. Le verset d'ouverture du Psaume 133 est ici bien à propos : « Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble. »

En effet, mes chers amis, comme je l'ai souvent dit depuis le commencement de mon service pastoral comme successeur de Pierre, le pêcheur de Galilée (cf. Allocution du 12 mars 1979) (3), la rencontre entre catholiques et juifs n'est pas la rencontre de deux religions anciennes qui poursuivent chacune son chemin, et souvent, dans le passé, ont connu des conflits graves et douloureux. C'est une rencontre entre « frères », un dialogue, comme je l'ai dit aux représentants de la communauté juive d'Allemagne à Mayence (11 nov.1980) (4), « entre la première et la seconde partie de la Bible ». Et de même que les deux parties de la Bible sont distinctes mais étroitement liées, de même le peuple juif et l'Église catholique.

Cette proximité doit se manifester de bien des manières. Avant tout, dans un profond respect pour notre identité respective. Plus nous nous connaissons, plus nous apprenons à évaluer et à respecter nos différences.
Mais alors - et c'est le grand défi que nous devons accepter - respect ne signifie pas désaffection et n'est pas signe d'indifférence. Au contraire, le respect dont nous parlons est fondé sur le lien spirituel mystérieux (cf. *Nostra Aetate*, n.4) qui nous unit étroitement en la personne d'Abraham et, à travers Abraham, en Dieu qui a choisi Israël et d'Israël a fait naître l'Église.

Ce lien spirituel entraîne d'ailleurs une grande responsabilité. Être proche par le respect suppose la confiance et la franchise, et exclut absolument la méfiance et le soupçon. Cela demande aussi une sollicitude fraternelle des uns pour les autres, pour les problèmes et les difficultés auxquels chacune de nos communautés religieuses doit faire face.

La communauté juive en général, et votre organisation en particulier, comme votre nom l'indique, sont très préoccupées des anciennes et nouvelles formes de discrimination et de violence contre les juifs et le judaïsme, l'antisémitisme comme on dit ordinairement. L'Église catholique, avant même le Concile Vatican II (cf. S. Congrégation du Saint-Office, 3 mars 1928, Pie XI à un groupe de journalistes radio belges, 6 septembre 1938), a condamné cette idéologie et cette pratique comme opposées non seulement à la profession chrétienne, mais aussi à la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu.

Mais nous ne nous rencontrons pas seulement pour nous-mêmes. Nous cherchons certes à mieux nous connaitre et à mieux comprendre notre identité respective et le lien spirituel étroit qui nous unit. Mais cette connaissance mutuelle nous fait découvrir encore davantage ce qui nous unit dans une sollicitude plus profonde pour l'ensemble de l'humanité, par exemple dans des domaines - j'en cite quelques-uns seulement - tels que la lutte contre la faim, la pauvreté, la discrimination partout où elle existe et à l'égard de quiconque ; et le secours aux réfugiés. Il est certain que la grande tâche de promouvoir la justice et la paix (cf. Ps.85,4) est le signe des temps messianiques aussi bien dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne, qui s'enracine elle-même dans le grand héritage des prophètes. Ce « lien spirituel » entre nous ne peut manquer de nous aider à faire face au grand défi lancé à ceux qui croient que Dieu aime tous les hommes, qu'il a créés à son image. (Cf. Gn.1,27)

Je comprends ceci à la fois comme une réalité et comme une promesse du dialogue entre l'Église catholique et le judaïsme, et des relations qui existent déjà entre votre organisation et la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme ainsi qu'avec d'autres institutions de certaines Églises locales.
Je vous remercie encore de votre visite et de votre engagement pour le dialogue et les buts qu'il poursuit. Soyons-en reconnaissants à notre Dieu, notre Père à tous.

Notes de la DC.n.1874 du 20 mai 1984

(2) Le B'nai B'rith participe au Comité de liaison institué en octobre 1971 entre le Saint-Siège et le « Comité juif international pour les consultations inter-religieuses ». Ce comité de liaison a été reçu par Paul VI (DC 1975, n.1669, p110), et les dirigeants des organisations juives ont été reçus par Jean Paul II (DC 1979, n.1761, p 333-334).
(3) DC 1979, n.1761, p333-334
(4) DC 1980, N.1798, p 1148-1149. La date exacte de ce discours est le 17 novembre et non le 11.

20 avril 1984 (Rome)

Lettre apostolique Redemptionis Anno

Alors que s'achève l'année sainte, le Pape adresse une Lettre apostolique, Redemptionis Anno, sur la ville de Jérusalem, lieu de « la Rédemption accomplie par le Christ pour le bien de l'humanité tout entière. » Il y affirme le caractère sacré unique de la ville, reconnu par les juifs, les chrétiens et les musulmans.
Loin de nier les tensions existant entre les Juifs et les Palestiniens et entre Israël et les autres nations du Moyen-Orient, Jean Paul II redit sa préoccupation et son souhait de voir établir pour Jérusalem un statut spécial, internationalement garanti, et prie pour que Jérusalem devienne, après les douloureuses divisions et discordes, un « signe vivant du grand idéal d'unité, de fraternité et de rapprochement entre les peuples. »

Jérusalem, patrimoine sacré de tous les croyants

Lettre apostolique de Jean-Paul II aux évêques de l'Église catholique, aux prêtres, aux religieux, aux religieuses et à tous les fidèles, sur la ville de Jérusalem, patrimoine sacré de tous les croyants et carrefour désiré de paix pour les peuples du Moyen-Orient.

Vénérables frères et chers fils, salut et bénédiction apostolique,

Tandis que s'achève l'Année sainte de la Rédemption, ma pensée va vers cette terre privilégiée, située au point de rencontre de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique où s'est accomplie la Rédemption du genre humain « une fois pour toutes » (cf. Rm 6, 10 ; He 7, 27 ; 9,12 ; 10, 10).
C'est la terre que nous appelons sainte, parce qu'elle a été la patrie terrestre du Christ, qui l'a parcourue « en proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et en guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités » (Mt 4, 23).
Cette année, en particulier, j'aurais désiré revivre la profonde émotion et l'immense joie éprouvées par mon prédécesseur, le pape Paul VI quand, en 1964, il s'était rendu en Terre sainte et à Jérusalem [(2).]
S'il ne m'a pas été possible d'y être physiquement, je ne me sens pas moins spirituellement pèlerin sur la terre où s'est opérée notre réconciliation avec Dieu, pour demander au Prince de la paix le don précieux de la Rédemption et celui de la paix, à laquelle aspirent du fond du cœur les hommes, les familles, les peuples et, en particulier, les nations qui habitent précisément en cette région.
Je pense spécialement à la cité de Jérusalem, où Jésus, en offrant sa vie, « des deux peuples en a fait un seul, détruisant la barrière qui les séparait, détruisant en sa chair la haine » (Ep 2, 13).

Jérusalem, avant d'avoir été la ville de Jésus Rédempteur, a été le lieu historique de la révélation biblique de Dieu, l'endroit où, plus que partout ailleurs, s'est engagé le dialogue entre Dieu et les hommes, comme un point de rencontre entre la terre et le ciel.

Vers elle, les chrétiens tournent les yeux avec une vive et religieuse affection, parce que c'est là que, tant de fois, a résonné la parole du Christ, là que se sont déroulés les grands événements de la Rédemption, à savoir la passion, la mort et la résurrection du Seigneur. C'est à Jérusalem qu'est née la première communauté chrétienne, là que s'est maintenue au fil des siècles, même au milieu des difficultés, une constante présence de l'Église.

Les juifs l'aiment d'un profond amour et sans cesse rappellent le souvenir de cette ville, riche de tant de vestiges et de monuments, depuis l'époque de David qui en fit sa capitale, et de Salomon qui y bâtit le Temple. Depuis lors, ils tournent leurs regards vers elle, pour ainsi dire chaque jour, et la considèrent comme le symbole de leur nation.
Les musulmans eux aussi appellent Jérusalem la « Sainte », et lui vouent un profond attachement qui remonte aux origines de l'islam et qui est motivé par de nombreux lieux privilégiés de pèlerinage et par une présence plus que millénaire presque ininterrompue.

En plus de ces fameux et splendides monuments, Jérusalem contient des communautés vivantes de croyants, dont la présence est un gage et une source d'espérance pour les nations qui, dans toutes les parties du monde, regardent la Ville sainte comme un patrimoine spirituel et un signe de paix et de concorde.
Oui, en tant que patrie du cœur de tous les descendants spirituels d'Abraham, qui lui vouent un profond amour, et en tant que lieu où se rencontrent, aux yeux de la foi, l'infinie transcendance de Dieu et les choses créées, Jérusalem est un symbole de rassemblement, d'union et de paix pour toute la famille humaine.

La Ville sainte renferme donc un ferme appel à la paix pour l'humanité tout entière, et notamment pour les adorateurs du Dieu unique et grand, Père miséricordieux des peuples. Hélas, il faut avouer que Jérusalem continue d'être un motif de continuelle rivalité, de violence et de revendications.
Cette situation et ces réflexions font monter aux lèvres les paroles du prophète : « À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté et son salut comme une torche allumée » (Is 62, 1).

Nous pensons au jour, et nous l'attendons avec impatience, où tous nous serons véritablement « enseignés par Dieu » (Jn 6, 45) pour que nous écoutions son message de réconciliation et de paix. Nous pensons au jour où les juifs, les chrétiens et les musulmans pourront échanger entre eux à Jérusalem le salut de paix que Jésus a adressé à ses disciples après sa résurrection : « Paix à vous » (Jn 20, 19).
Les Pontifes romains, surtout en ce siècle, ont toujours suivi avec une inquiète sollicitude les douloureux événements qui ont frappé Jérusalem pendant de nombreuses décennies et ont suivi avec une vive attention les déclarations des institutions internationales qui ont traité du sort de la Ville sainte.

À de nombreuses reprises, le Saint-Siège a invité à la réflexion et a exhorté à trouver une solution appropriée à cette question délicate et complexe. S'il l'a fait, c'est parce qu'il est profondément préoccupé de la paix entre les peuples, principalement pour des motifs spirituels, historiques, culturels, de nature éminemment religieuse.
L'humanité tout entière, et en premier lieu les peuples et les nations qui ont à Jérusalem leurs frères dans la foi, chrétiens, juifs et musulmans, a des raisons de se sentir concernée et

de faire tous ses efforts pour préserver le caractère sacré, unique et sans égal de la ville. Non seulement les monuments ou les Lieux saints, mais l'ensemble tout entier de la Jérusalem historique et l'existence des communautés religieuses, leur situation, leur avenir ne peuvent manquer d'être un objet d'intérêt et de sollicitude de la part de tous.

En réalité, il est nécessaire de trouver, dans un esprit de bonne volonté et de largeur de vue, une solution concrète et juste qui permettrait aux différents intérêts et aspirations de se rejoindre sous une forme harmonieuse et stable et d'être protégés d'une manière adéquate et efficace par un statut spécial internationalement garanti, de telle sorte qu'aucune des parties ne puisse le remettre en cause.
Je pense en effet qu'il est de mon devoir, un devoir urgent, de souligner devant les communautés chrétiennes, devant ceux qui professent la foi en un Dieu unique et devant ceux qui sont engagés dans la défense des valeurs fondamentales de l'homme, que la question de Jérusalem est essentielle pour une paix juste au Moyen-Orient. C'est ma conviction que l'identité religieuse de la ville, et en particulier la commune tradition de foi monothéiste, peut aplanir la voie pour promouvoir l'harmonie entre tous ceux qui, pour des raisons diverses, regardent comme leur la Ville sainte.
J'estime que la négligence dans la recherche d'une juste solution dans le problème de Jérusalem, de même que le renvoi résigné de ce même problème, ne font que compromettre le souhaitable règlement pacifique et équitable de la crise du Proche-Orient tout entier.

Nous rappelons, ce que tout le monde sait, que dans la région deux peuples, israélien et palestinien, s'opposent depuis plusieurs dizaines d'années dans un affrontement qui semble sans issue.
L'Église, qui regarde le Christ rédempteur et découvre son image dans le visage de tous les hommes, invoque la paix et la réconciliation sur les peuples de la terre qui a été la sienne.

Sur le peuple juif, qui vit dans l'État d'Israël et qui, sur cette terre, conserve des témoignages si précieux de son histoire et de sa foi, nous devons invoquer la sécurité désirée et la juste tranquillité, qui est la prérogative de toute nation et la condition de vie et de progrès pour toute société.
Le peuple palestinien, qui plonge dans cette terre ses racines historiques et depuis des décennies vit dispersé, a le droit naturel, au titre de la justice, de retrouver une patrie et de pouvoir vivre dans la paix et la tranquillité avec les autres peuples de la région.

Toutes les nations du Moyen-Orient, chacune avec un patrimoine propre de valeurs spirituelles, ne pourront surmonter les tragiques épreuves qu'elles traversent — je pense au Liban si éprouvé — que si elles savent redécouvrir le véritable sens d'une histoire qui, à travers la foi dans le Dieu unique, les appelle à un « vivre ensemble » pacifique, fait de compréhension et de mutuelle collaboration.
Je désire donc attirer l'attention des hommes politiques, de tous les responsables des destins des peuples, des dirigeants des organismes internationaux, sur le sort de la ville de Jérusalem et des communautés qui y vivent. Il ne peut, en effet, échapper à personne que les multiples expressions de foi et de culture humaine présentes dans la Ville sainte peuvent et doivent apporter une contribution à la cause de la paix et de la concorde.

En ce Vendredi saint où nous rappelons solennellement la passion et la mort du Sauveur, je voudrais vous inviter tous, vénérables Frères dans l'épiscopat, ainsi que tous les prêtres, les personnes consacrées et les fidèles du monde entier, à mettre dans leurs intentions spéciales de prière l'invocation en faveur d'une solution juste du problème de Jérusalem et de la Terre sainte et en faveur du retour de la paix au Moyen-Orient.

Au cours de l'Année sainte qui est sur le point de s'achever et que nous avons célébrée avec une grande joie spirituelle, soit à Rome, soit dans tous les diocèses de l'Église universelle, Jérusalem a été le terme idéal, le lieu naturel vers lequel se dirigeaient nos pensées d'amour et de reconnaissance pour le grand don de la Rédemption qui, dans la Ville sainte, fut accomplie par le Fils de l'Homme pour le bien de l'humanité tout entière.

Et puisque le fruit de la Rédemption est la réconciliation de l'homme avec Dieu et de chaque homme avec ses frères, nous devons prier pour que, à Jérusalem aussi, dans la Terre sainte de Jésus, les croyants en Dieu puissent retrouver, après d'aussi douloureuses divisions et discordes, la réconciliation et la paix.
Que cette paix annoncée par Jésus-Christ, au nom du Père qui est aux cieux, fasse ainsi de Jérusalem le signe vivant du grand idéal d'unité, de fraternité et de convergence entre les peuples, selon les paroles lumineuses du Livre d'Isaïe : « Alors viendront des peuples nombreux qui diront : Venez, montons à la montagne de Yahvé, à la Maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne des voies et que nous suivions ses sentiers. » (Is 2, 3.)
Pour conclure, j'accorde de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Rome, 20 avril 1984.

DC n.1875 du 3 juin 1984

Traduction, et notes de la DC.
(2) DC 1964, n° 1417, col. 161-186.

13 juin 1984 (Fribourg)

Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la Fédération suisse des communautés israélites

Visite pastorale en Suisse (11-17 juin 1984)

Comme toujours lors de ses voyages apostoliques, le pape Jean Paul II rencontre des membres des communautés israélites locales, cette fois-ci en Suisse. A cette occasion, il définit les deux grands axes autour desquels s'articule le dialogue entre juifs et chrétiens : le travail sur le patrimoine biblique commun et une connaissance mutuelle permettant de dépasser les préjugés et d'être attentifs aux dangers qui préoccupent les juifs de par le monde, afin de pouvoir, ensemble, promouvoir la paix.

Chers Messieurs et Frères bien-aimés,

C'est assurément une joie pour moi de rencontrer les représentants de la Fédération suisse des communautés israélites. Il en est toujours ainsi au cours de mes voyages apostoliques à travers le monde, du moins chaque fois que la chose est possible.
Il n'est pas nécessaire de m'étendre longtemps sur l'importance de ces rencontres. En permettant un certain approfondissement de notre foi et une mise en œuvre de notre commun patrimoine biblique, elles contribuent à réduire les préjugés et même les barrières existant encore entre les chrétiens et les juifs. Comment, de leur côté, les chrétiens pourraient-ils demeurer indifférents aux problèmes et aux dangers qui vous préoccupent, sinon en Suisse du moins dans de nombreuses régions du monde ? D'autre part, l'enseignement des Églises chrétiennes doit tenir compte du résultat des recherches effectuées sur cet héritage qui nous est commun et sur l'enracinement du christianisme dans la tradition biblique. Il y a là un chemin d'affermissement de notre dialogue. A cet égard, je suis reconnaissant à Monsieur le Représentant de la Fédération israélite d'avoir tenu à se référer de façon positive à l'Institut pour les recherches judéo-chrétiennes de la Faculté de théologie catholique de Lucerne.

J'aurais aimé également, chers Messieurs et chers Frères, m'entretenir avec vous d'un problème fondamental : celui de la paix. Le *shalom* biblique avec lequel on a coutume de se saluer dans les pays d'Orient ne comporte-t-il pas un appel à notre responsabilité ? En fait, nous sommes tous invités à œuvrer ardemment pour le bien de la paix. Pour sa part, le Siège Apostolique s'efforce continuellement de promouvoir une paix qui soit fondée sur la justice, le respect des droits de tous, la suppression des causes d'inimitié, à commencer par celles qui sont cachées dans le cœur de l'homme. Il recommande sans cesse les voies du dialogue et de la négociation. Il n'a ni préjugés ni réserves de principe à l'égard d'aucun peuple. Il voudrait pouvoir manifester à tous sa sollicitude, aider au développement des uns et des autres, au niveau de la liberté entendue dans son sens le plus authentique comme sur le plan

de la concorde intérieure et extérieure, et des vrais biens capables de promouvoir toute personne et toute société.

C'est là un idéal auquel le dialogue persévérant et la collaboration active et fructueuse entre juifs et chrétiens peuvent beaucoup apporter. Permettez-moi d'achever cette brève rencontre fraternelle par le souhait que vous aimez tant : « *Shalom aleichem* » Il jaillit de mon cœur pour vous qui êtes venus à ma rencontre, mais aussi pour vos familles, pour les communautés juives en Suisse, pour toutes celles qui sont dispersées à travers le monde, pour tous les hommes de bonne volonté.

© Copyright 1984 - Libreria Editrice Vaticana

6 juillet 1984 (Rome)

Allocution au Conseil international des chrétiens et des juifs

Faire connaître à tous les chrétiens et à tous les juifs « ce grand patrimoine possédé en commun » ; veiller à ce que l'histoire soit correctement enseignée et à ce que l'éducation religieuse n'entretienne aucun préjugé et respecte l'identité de l'autre ; dénoncer toute discrimination, ce qui exige souvent une vraie conversion spirituelle : telles sont les recommandations que le Pape adresse aux membres du Conseil international des chrétiens et des juifs réunis en Colloque.

Chers amis, Monsieur le Président, Membres du Comité exécutif du Conseil international des chrétiens et des juifs,

2. Oui, un «grand patrimoine spirituel possédé en commun» qui devrait être, en premier lieu, porté à la connaissance de tous les chrétiens et de tous les juifs et qui embrasse non seulement tel ou tel élément isolé, mais un solide, fécond et riche héritage religieux commun: dans le monothéisme, dans la foi en un Dieu qui, en Père aimant, prend soin de l'humanité et a choisi Abraham et les prophètes et a envoyé Jésus dans le monde, dans un cadre liturgique fondamentalement commun et dans une commune conscience de notre engagement, fondé sur la foi, en faveur de tous les hommes et de toutes les femmes dans le besoin, qui sont notre « prochain » (cf. Lv 19, 18a ; Mc 12, 31 et parallèles).

C'est pourquoi vous êtes tellement préoccupés de l'éducation religieuse d'un côté comme de l'autre, de manière que les images que chacun de nous projette de l'autre soient réellement débarrassées de stéréotypes et de préjugés, que chacun de nous respecte l'identité de l'autre et prépare en fait les hommes à cette rencontre de l'esprit et du cœur que nous venons de mentionner. L'enseignement correct de l'histoire vous préoccupe aussi. Un tel souci est des plus compréhensibles, étant donné l'histoire commune, triste et enchevêtrée, des juifs et des chrétiens — une histoire qui n'est pas toujours enseignée ou transmise correctement.
3. Il y a de nouveau le danger d'une tendance, toujours active et parfois même renaissante, à faire des discriminations entre les hommes et les groupes humains, en exaltant certains et en méprisant d'autres. Une tendance qui, parfois, n'hésite pas à recourir à des méthodes violentes.

Relever et dénoncer de tels faits, se dresser ensemble contre eux, c'est une noble tâche et une preuve de notre commun engagement fraternel. Mais il est nécessaire d'aller jusqu'aux racines d'un tel mal par le moyen de l'éducation, en particulier par l'éducation au dialogue. Pourtant, cela ne suffirait pas si cette démarche n'allait pas de pair avec un profond changement dans notre cœur, sans une réelle conversion spirituelle. Cela signifie également une constante réaffirmation des valeurs religieuses communes et un effort en vue d'un engagement religieux personnel dans l'amour de Dieu, notre Père, dans l'amour de tous les hommes et de toutes les femmes (cf. Dt 6, 5; Lv 19, 18; Mc 12, 28-34). Le commandement suprême, nous en sommes bien conscients, est commun aux chrétiens et aux juifs.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer votre important travail auprès des jeunes. En faisant se rencontrer de jeunes chrétiens et de jeunes juifs et en leur permettant de vivre, de parler, de chanter et de prier ensemble, vous contribuez grandement à la création d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes, ayant le souci des uns et des autres et le souci de tous, prêts à servir ceux qui sont dans le besoin, quelle que soit leur profession religieuse, leur origine ethnique ou leur couleur.
La paix mondiale se construit de cette manière modeste, en apparence insignifiante et limitée, mais, en définitive, très efficace. Et nous avons tous la préoccupation de la paix partout, entre les nations et en leur propre sein, particulièrement au Proche-Orient.

4. L'étude commune de nos sources religieuses est une fois de plus à l'ordre du jour de votre rencontre. Je vous encourage à faire le meilleur usage de l'importante recommandation de Vatican II dans sa Déclaration *Nostra Aetate*, 4, sur les « études bibliques et théologiques », qui sont les sources de la « compréhension et du respect mutuels ». En fait, de telles études réalisées en commun et totalement différentes des anciennes « disputations » tendent à la véritable connaissance de chaque religion et aussi à la joyeuse découverte du « patrimoine commun » dont je parlais au début, toujours dans l'attentif respect de la dignité de l'autre.
Puisse le Seigneur bénir tous vos efforts et vous payer en retour par la Béatitude que Jésus a proclamée dans la tradition de l'Ancien Testament, pour les artisans de paix (cf. Mt 5, 9; Ps 37 (36), 37).

Traduction de la DC du18 novembre 1984 - N° 1884

15 février 1985 (Rome)

Allocution à un groupe de responsables juifs américains

Vingt ans se sont écoulés depuis la parution de la Déclaration Nostra Aetate qui a clos le concile Vatican II. Devant une délégation de l'« American Jewish Committee », le Pape redit l'engagement sans faille de l'Eglise catholique quant à l'enseignement qui découle de cette Déclaration. Il se réjouit du fait que, depuis vingt ans, les relations entre juifs et chrétiens s'améliorent de façon radicale vers plus de confiance, de connaissance réciproque, d'estime, de respect et d'amour, même s'il reste encore à approfondir la réflexion théologique.

Chers Amis,

C'est un grand plaisir pour moi de recevoir cette importante délégation de l'American Jewish Committee, conduite par votre président, et je vous suis reconnaissant de votre visite. Vous êtes vraiment les bienvenus en cette maison qui, comme vous le savez, est toujours ouverte aux membres du peuple juif.

Vous êtes venus ici pour célébrer le vingtième anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, dont la quatrième partie traite longuement des relations de l'Église avec le judaïsme.

Lors de ma récente visite au Venezuela, j'ai reçu des représentants de la communauté juive de ce pays, au cours d'une rencontre qui est maintenant devenue une caractéristique normale de mes visites pastorales dans le monde. À cette occasion, en réponse au discours de bienvenue du rabbin Isaac Cohen, j'ai dit que « je souhaite confirmer, avec la plus extrême conviction, que l'enseignement de l'Église proclamé durant le Concile Vatican II par la Déclaration *Nostra Aetate*... demeure toujours pour nous, pour l'Église catholique, pour l'épiscopat... et pour le Pape, un enseignement qui doit être suivi — un enseignement qu'il est nécessaire d'accepter non seulement comme une chose convenable, mais beaucoup plus comme une expression de la foi, comme une inspiration de l'Esprit-Saint, comme une parole de la Sagesse divine » (l'Osservatore Romano, 29 janvier 1985) [(1).]

Je vous répète volontiers ces mots, à vous qui commémorez le vingtième anniversaire de la Déclaration. Ils expriment l'engagement du Saint-Siège et de l'Église catholique tout entière envers le contenu de cette déclaration, soulignant, pour ainsi dire, son importance.

Après vingt ans, les termes de la déclaration n'ont pas vieilli. Il est même plus clair qu'auparavant que le fondement théologique de la Déclaration est solide,comme elle fournit une base solide à un fructueux dialogue entre juifs et chrétiens. D'un côté, elle place la motivation d'un tel dialogue dans le véritable mystère de l'Église elle-même, et de l'autre côté elle maintient clairement l'identité de chaque religion, les liant étroitement l'une à l'autre.

Au cours de ces vingt années, une somme énorme de travail a été faite. Vous en êtes bien conscients puisque votre organisation est profondément engagée dans les relations entre juifs et chrétiens, sur la base de la Déclaration, à la fois au niveau national et au niveau international, et particulièrement en liaison avec la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme.
Je suis convaincu, et je suis heureux de le déclarer en cette occasion, que les relations entre juifs et chrétiens se sont améliorées de manière radicale au cours de ces années. Où il y avait la méfiance et peut-être la peur, il y a maintenant la confiance. Où il y avait l'ignorance, d'où des préjugés et des stéréotypes, il y a maintenant une connaissance réciproque croissante, l'estime et le respect. Surtout, il y a entre nous l'amour, je veux dire cette sorte d'amour qui est pour vous et pour nous une injonction fondamentale de nos traditions religieuses et que le Nouveau Testament a reçu de l'Ancien (cf. Mc 12, 28-34 ; Lv 19, 18). L'amour inclut la compréhension. Il inclut aussi la franchise et la liberté d'être en désaccord, d'une manière fraternelle, quand il y a des raisons pour cela.

Il n'y a pas de doute que beaucoup reste à faire. La réflexion théologique reste nécessaire, malgré la somme du travail qui a déjà été accompli et les résultats qui ont été ainsi atteints. Nos exégètes et nos théologiens sont constamment mis au défi par la Parole de Dieu que nous avons en commun.

L'éducation devrait prendre en compte avec plus de précision les perspectives et les directions ouvertes par le Concile et qui ont été énumérées dans le document qui a suivi, *Orientations et suggestions pour l'application de Nostra Aetate* n. 4, document qui demeure en vigueur (3). L'éducation au dialogue, l'amour et le respect des autres, et l'ouverture à tous les peuples sont des besoins urgents dans nos sociétés pluralistes, où toute personne est le voisin d'une autre personne.

L'antisémitisme, qui est malheureusement encore un problème en certains endroits, a été condamné à plusieurs reprises par la tradition catholique comme incompatible avec l'enseignement du Christ et avec le respect dû à la dignité d'hommes et de femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une fois encore, je redis que l'Église catholique réprouve toute oppression et toute persécution, et toute discrimination à l'égard d'un peuple — de quelque côté qu'elle vienne — « en droit ou en fait, sur la base de la race, de l'origine, de la culture, du sexe ou de la religion » (*Octogesima adveniens* 16) [(4).]

En lien étroit avec ce qui précède, il y a le large champ de la coopération, ouvert à nous en tant que chrétiens et juifs, en faveur de toute l'humanité où l'image de Dieu brille en tout homme, femme et enfant, spécialement les pauvres et ceux qui sont dans le besoin.
Je sais fort bien que l'American Jewish Committee a collaboré étroitement avec certaines de nos agences catholiques pour soulager ceux qui ont faim en Éthiopie et au Sahel, en essayant d'attirer l'attention de leurs propres autorités sur ce terrible fléau, qui tristement n'est pas encore résolu et qui est donc un défi constant pour tous ceux qui croient dans le seul vrai Dieu, qui est le Seigneur de l'histoire et le Père aimant de tous.

Je sais aussi votre souci pour la paix et la sécurité de la Terre sainte. Que le Seigneur donne à cette terre, et à tous les peuples et nations en cette partie du monde, les bénédictions

contenues dans le mot « *shalom* » pour que, selon l'expression du psalmiste, la justice et la paix puissent s'embrasser (cf. Ps 85, 11).
Le Concile Vatican II et les documents qui l'ont suivi ont vraiment ce but : que les fils et les filles d'Abraham — juifs, chrétiens et musulmans (cf. *Nostra Aetate,* 3) — puissent vivre ensemble et prospérer dans la paix. Et que, chacun de nous, nous puissions aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme, et de toute notre force (cf. Dt 6, 5)

Merci encore de votre visite. *Shalom !*

(1) Traduction, notes de la DC. N.1893 du 7 avril 1985

(2) Cette rencontre s'est déroulée au début de l'après-midi du dimanche 27 janvier, à la nonciature de Caracas, avant le départ du Pape pour Maracaibo et Mérida. Les juifs étaient en majorité parmi les membres des communautés non catholiques venus saluer le Pape. Au nom de tous, le rabbin Isaac Cohen, lui-même originaire de Pologne, s'est adressé à Jean Paul II en faisant un vif éloge de l'engagement du Pape pour les droits de l'homme. Jean Paul II a improvisé une brève réponse, dont l'Osservatore Romano a rapporté le texte en italien.

(3) DC 1975, n. 1668, p. 59-61.

(4) DC 1971, n. 1587, p. 505.

17 avril 1985 (Rome)

20ème anniversaire de *Nostra Aetate*, colloque juifs chrétiens

Devant plusieurs centaines de personnalités juives et chrétiennes réunies pour le vingtième anniversaire de Nostra Aetate, Jean Paul II aborde la question de la réflexion théologique suscitée par cette Déclaration et interroge ses auditeurs :
Quelle place peut tenir la spiritualité dans un monde sécularisé ? Comment exprimer publiquement la foi en un Dieu Père, aimant et sauveur, et vivre nos vies en accord avec elle ?
Et le Pape de conclure sur ce vœu : que plus jamais l'humanité ne revive « la catastrophe qui a si cruellement décimé le peuple juif, spécialement dans les camps de la mort ». Tel est l'horizon des « dialogues fraternels [entre chrétiens et juifs] qui font partie de l'armature de nos engagements et vocations respectives. »

Chers Amis,

Je suis heureux de vous saluer au Vatican à l'occasion du colloque que vous avez convoqué pour commémorer le vingtième anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, et particulièrement la section qui traite de ses relations avec le judaïsme.

C'est en vérité un événement à remarquer, non seulement à cause de la commémoration en elle-même, mais aussi parce qu'il se trouve qu'il rassemble des catholiques, d'autres chrétiens et des juifs, à travers la collaboration de la faculté de théologie de l'université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin, de la Ligue B'nai B'rith contre la diffamation, du Centre Pro Unione et du « Service international de documentation judéo-chrétienne » (SIDIC). La Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec les juifs a accepté aussi de vous donner son aide et sa participation.

Dans cette réunion d'institutions aussi importantes dans le but de célébrer *Nostra Aetate*, je vois une façon de mettre en pratique l'une des principales recommandations de la Déclaration, là où elle dit que « du fait d'un si grand patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs, le Concile veut encourager et recommander cette compréhension et ce respect réciproques qui sont le fruit avant tout des études bibliques et théologiques, et des dialogues fraternels » (*Nostra Aetate*, n. 4).
Votre colloque est un de ces « dialogues fraternels », et il contribuera certainement à cette « compréhension et ce respect réciproques » dont parle le Concile.

Juifs et chrétiens doivent parvenir à mieux se connaître les uns les autres. Non pas seulement de façon superficielle, comme des gens de religions différentes coexistant simplement dans le même lieu, mais comme membres de ces religions qui sont si étroitement liées l'une à l'autre (cf. *Nostra Aetate*, n. 4). Ceci implique que les chrétiens cherchent à connaître aussi exactement que possible les croyances les pratiques religieuses et la spiritualité

caractéristiques des juifs, et inversement que les juifs cherchent à connaître les croyances, les pratiques et la spiritualité des chrétiens.
Telle me semble être la vraie voie pour dissiper les préjugés ; mais aussi pour découvrir, du côté des chrétiens, les profondes racines juives du christianisme, et, de la part des juifs, pour mieux apprécier la façon particulière dont l'Église, depuis le temps des apôtres, a lu l'Ancien Testament et a reçu l'héritage juif.

Nous sommes ici déjà dans ce que nous, chrétiens appelons un domaine théologique. Je vois dans le programme de votre colloque que vous traitez des sujets proprement théologiques. Je pense que c'est un signe de maturité dans nos relations, et une preuve que la poussée et les recommandations pratiques de *Nostra Aetate* inspirent effectivement nos dialogues. Constater que cela se fait dans une rencontre commémorant le vingtième anniversaire de la Déclaration remplit d'espoir et réconforte.
On ne peut, en effet, envisager des études théologiques communes s'il n'y a pas, de part et d'autre, une large mesure de confiance mutuelle et un profond respect réciproque — confiance et respect qui ne peuvent que profiter à de telles rencontres et croître à partir d'elles.

Vous avez aussi envisagé la question de la spiritualité juive et chrétienne dans le contexte sécularisé actuel. Oui, de nos jours, on peut avoir parfois l'impression amère d'une absence de Dieu et de sa volonté dans la vie privée et publique des hommes et des femmes. Lorsque nous réfléchissons sur une telle situation et sur ses tragiques conséquences pour l'humanité, privée de ses racines en Dieu et par conséquent de ses orientations morales fondamentales nous ne pouvons qu'être reconnaissants envers le Seigneur parce que nous croyons en lui, comme juifs et chrétiens, et que nous pouvons dire les uns et les autres, avec les paroles du Deutéronome : « (Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. » (Dt 6, 4)
Mais la gratitude se traduit aussitôt en un engagement pour exprimer et professer publiquement cette foi devant le monde et pour vivre nos vies en accord avec elle, de telle sorte que « les hommes puissent voir nos bonnes actions et rendre gloire à notre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16).

L'existence et la providence du Seigneur, notre Créateur et Sauveur, sont ainsi rendus présents dans le témoignage quotidien de notre conduite et de notre croyance. Et c'est là l'une des réponses que ceux qui croient en Dieu et sont prêts à « sanctifier son nom » (cf. Mt 6, 9) peuvent et doivent donner dans le climat sécularisé de notre temps.

Un colloque de commémoraison peut ainsi devenir aisément un point de départ pour un nouvel et fort engagement, non seulement pour des relations toujours plus profondes entre juifs et chrétiens dans de nombreux domaines, mais aussi pour correspondre à ce dont l'homme a le plus besoin dans le monde actuel : le sens de Dieu comme un Père aimant, et le sens de sa volonté qui sauve.

C'est dans ce contexte que je relève dans votre programme la référence à la catastrophe qui a si cruellement décimé le peuple juif, avant et pendant la guerre, spécialement dans les camps de la mort. Je suis bien conscient de ce que la date traditionnelle pour une telle commémoration tombe maintenant. C'est précisément une absence de foi en Dieu et, comme conséquence, d'amour et de respect pour nos semblables, hommes et femmes, qui

peut facilement entraîner de tels désastres. Prions ensemble pour que cela n'arrive plus jamais, et pour que tout ce que nous faisons pour mieux nous connaître les uns les autres, pour collaborer les uns avec les autres, et pour porter témoignage au Dieu unique et à sa volonté telle qu'elle est exprimée dans le Décalogue, aide à rendre les gens plus conscients encore de l'abîme dans lequel peut tomber l'humanité lorsque nous ne reconnaissons pas les autres comme des frères et des sœurs, fils et filles du même Père des cieux.

Les relations judéo-chrétiennes ne sont jamais un exercice académique. Elles font partie, au contraire, de l'armature même de nos engagements religieux et de nos vocations respectives comme chrétiens et comme juifs. Pour les chrétiens, ces relations ont des dimensions théologique et morale particulières à cause de la conviction de l'Église, exprimée dans le document que nous commémorons, qu'« elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament à travers ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils » (cf. Rm l l, 17-24 ; *Nostra Aetate*, 4). Commémorer l'anniversaire de *Nostra Aetate*, c'est devenir encore plus conscient de toutes ses dimensions, et les traduire partout dans la pratique quotidienne.

Je l'espère ardemment et je prie pour que le travail de vos organisations et institutions dans le domaine des relations judéo-chrétiennes soit toujours davantage béni par le Seigneur, que son Nom soit loué pour toujours : « Le Seigneur est grand et comblé de louanges. » (Ps 145, 3)

Traduction de la DC. 2 juin 1985, n.1897

5 juin 1985 (Rome)

Audience générale

L'audience générale consacrée à la Déclaration Nostra Aetate donne l'occasion au Pape de situer le catholicisme vis-à-vis des religions non chrétiennes. Après avoir reconnu la valeur de ces dernières, qui ont leur part de vérité et de sainteté, il se penche sur « le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham », reprenant les différents éléments du paragraphe 4 de Nostra Aetate qui concerne la religion juive.

(…) Sur le fond d'une grande communion dans des valeurs positives de spiritualité et de moralité, se précise avant tout le rapport de la « foi » avec la « religion » en général, qui est une composante particulière de l'existence terrestre de l'homme. Dans la religion, l'homme cherche la réponse aux interrogations que j'ai énumérées et il établit d'une certaine façon son propre rapport avec le « mystère qui entoure notre existence ». Or, les différentes religions non chrétiennes sont avant tout l'expression de cette recherche de la part de l'homme, tandis que la foi chrétienne a sa propre base dans la révélation de Dieu. Malgré quelques affinités avec d'autres religions, c'est en cela que consiste sa différence essentielle par rapport à elles.

(…) 6. Quant aux autres religions non chrétiennes, l'Église a une relation étroite avec ceux qui professent la foi dans l'Ancienne Alliance, les héritiers des patriarches et des prophètes d'Israël. Le Concile rappelle en effet « le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham » (NA 4).

Ce lien auquel nous avons déjà fait allusion dans la catéchèse consacrée à l'Ancien Testament et qui rapproche des juifs, est mis encore une fois en relief par la Déclaration *Nostra Aetate* quand elle se réfère à ces débuts communs de la foi qui se trouvent chez les patriarches, Moïse et les prophètes. L'Église affirme que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche... L'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans son ineffable miséricorde, a daigné conclure
« L'Ancienne Alliance » (NA 4). C'est de ce peuple que « le Christ est issu selon la chair » (Rm 9, 5), le Christ, fils de la Vierge Marie, tout comme les apôtres en sont les fils.

Tout cet héritage spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs, constitue comme le fondement organique d'une relation réciproque, même si une grande partie des fils d'Israël « n'acceptent pas l'Évangile ». L'Église cependant (avec les prophètes et l'apôtre Paul) « attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples acclameront le Seigneur d'une seule voix et le serviront sous un même joug » (So 3, 9) (NA 4).

© Copyright 1985 - Libreria Editrice Vaticana

26 septembre 1985 (Rome)

Discours du pape Jean Paul II aux anciens déportés de la IIème Guerre mondiale

Jean Paul II salue dans le film « Shoah », réalisé pour le quarantième anniversaire de la libération des camps de la mort, une œuvre de vigilance qu'il importe de perpétuer pour que la conscience humaine n'oublie jamais les atrocités commises. Il encourage les anciens déportés et résistants de la seconde guerre mondiale venus lui rendre visite à témoigner de ce qu'ils ont vécu et à rester les défenseurs de l'homme, de tous les hommes.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Au terme de votre croisière amicale en Méditerranée, organisée pour raviver vos liens profonds et votre action humanitaire d'anciens déportés ou résistants de la guerre 39-45, vous avez voulu faire escale à Rome.
Je vous remercie de votre visite. Elle est certainement inspirée par le désir de rendre hommage à la mission spirituelle que je dois assumer au service de l'Eglise, mais aussi pour le bien de l'humanité.
En outre, vous ne pouvez oublier que, sur ma terre natale - à Auschwitz -, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, d'origine juive et polonaise et de bien d'autres pays, ont vécu le calvaire de l'anéantissement systématique.
J'ai souvent médité en ce lieu, songeant à tant d'autres, également marqués par les atrocités sans doute les plus grandes de l'histoire. Vous avez probablement vu le film "La Shoah", "L'Anéantissement", réalisé pour marquer le quarantième anniversaire de la libération des camps de la mort.
L'auteur, en recueillant avec un soin assidu les témoignages des survivants et même des bourreaux, a voulu aider la conscience humaine à ne jamais oublier, à ne jamais s'habituer à la perversité du racisme et à ses monstrueuses capacités de destruction.
Votre Comité international de Mauthausen, pour sa part, veut contribuer à cette œuvre de vigilance éclairée et agissante face aux exclusions ou aux marginalisations, hélas! encore si fréquentes. (…)

© Copyright 1985 - Libreria Editrice Vaticana

28 octobre 1985 (Rome)

Discours au Comité international de liaison entre l'Église et le judaïsme

Recevant en audience les participants à la réunion annuelle du Comité international de liaison entre l'Église catholique et le judaïsme, le pape précise que le lien entre les deux entités est « une parenté réelle, sacrée » et unique, puisqu'il s'enracine dans « l'insondable dessein de Dieu qui ne rejette pas son peuple. » Il implique un engagement commun en vue d'approfondir les échanges, tout particulièrement en matière théologique.

Chers amis,

Vingt ans après le jour de la promulgation de la Déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II, vous avez choisi Rome comme lieu de rencontre de la douzième session du Comité international de liaison entre l'Église catholique, représentée par la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme et le Comité juif international pour les consultations inter-religieuses.

Il y a dix ans, en janvier 1975, vous vous étiez également rencontrés à Rome, à l'occasion du dixième anniversaire de la promulgation de ce document (2). La déclaration, en effet, dans sa quatrième partie, traite des relations de l'Église catholique avec la communauté religieuse juive. On a souvent dit que le contenu de cette quatrième section, tout en n'étant pas trop long ni indûment compliqué, avait fait date et qu'il changeait les relations existant entre l'Église et le peuple juif, et qu'il ouvrait vraiment une nouvelle époque dans ces relations.

Je suis heureux d'affirmer ici vingt ans plus tard, que les fruits que nous avons recueillis depuis lors - et notre Comité est l'un d'entre eux - prouvent la vérité fondamentale de ces assertions. L'Église catholique est toujours prête, avec l'aide de la grâce de Dieu, à réviser et à renouveler ce qui, dans ses attitudes et ses manières de s'exprimer, se révèle moins conforme à son identité, fondée sur la Parole de Dieu, l'Ancien et le Nouveau Testament, tels qu'ils sont lus dans l'Église. Elle le fait non par opportunisme ni pour obtenir un quelconque avantage pratique, mais par une profonde conscience de son propre « mystère » et une volonté toujours nouvelle de le mettre en pratique. La Déclaration affirme, avec une grande précision, que c'est lorsqu'elle est ce « mystère » que l'Église catholique « se souvient du lien spirituel » qui existe entre elle et « la race d'Abraham ».

C'est ce lien, que la Déclaration par la suite explique et éclaire, qui est le fondement réel de notre relation avec le peuple juif. Une relation que l'on pourrait bien appeler « une parenté » réelle, et que nous avons avec cette seule communauté religieuse malgré nos nombreuses relations avec d'autres religions mondiales, particulièrement avec l'islam que la déclaration étudie comme il convient en d'autres parties du document. Ce « lien » peut être appelé « sacré », enraciné qu'il est dans la volonté mystérieuse de Dieu.

Depuis cette date historique, nos relations ne pouvaient que s'améliorer, s'approfondir et s'épanouir dans les différents aspects et aux différents niveaux de la vie de l'Église catholique et de la communauté juive. A cet égard, comme vous le savez bien, dès 1974 le Saint-Siège a

pris l'initiative de créer une Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme (3) et a aussi publié, par l'intermédiaire de cette Commission, deux autres documents destinés à appliquer la déclaration en de nombreux domaines de la vie de l'Église : les *« Orientations »* de 1975 (4) et les toutes récentes *« Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique »* (5).

Ces deux documents sont une preuve de l'intérêt persistant du Saint-Siège et de son engagement pour ce renouveau des relations entre l'Église catholique et le peuple juif, et de sa volonté d'en tirer toutes les conséquences pratiques.

En ce qui concerne le document que je viens de mentionner les *« Notes »* qui ont été publiées en juin dernier je suis sûr qu'il aidera grandement à libérer notre enseignement catéchétique et religieux d'une présentation négative ou inexacte des juifs et du judaïsme, dans le contexte de la foi catholique. Elles aideront aussi à promouvoir le respect, l'estime et même l'amour entre juifs et chrétiens, car ils sont tous deux dans l'insondable dessein de Dieu « qui ne rejette pas son peuple » (Ps94,14; Rm11,1). Par ce même témoignage d'amitié, l'antisémitisme, avec ses manifestations honteuses et parfois violentes, devrait être complètement éliminé. Mieux encore, il en sortira sûrement une vision positive de nos deux religions, dans le respect qui est dû à l'identité de chacune, comme c'est déjà le cas en bien des endroits.

Pour comprendre correctement nos documents, et spécialement la Déclaration conciliaire, une compréhension exacte de la tradition catholique et de la théologie catholique est certainement nécessaire. Je voudrais aussi dire que pour les catholiques - comme les *« Notes »* leur ont demandé de le faire (n.25) -, pour sonder l'abîme que fut l'extermination de tant de millions de juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale et les blessures qui ont été de ce fait infligées à la conscience du peuple juif, la réflexion théologique s'avère également indispensable. Je souhaite donc ardemment que l'étude et la réflexion théologiques deviennent de plus en plus une partie de nos échanges, pour notre bénéfice commun, même si, ce que l'on peut vraiment comprendre, certaines parties de la communauté juive ont encore des réserves sur de tels échanges. Cependant, une connaissance, un respect profond de l'identité religieuse de chacun semblent essentiels pour réaffirmer et renforcer le « lien » dont le Concile a parlé.

Le Comité international de liaison que vous formez est en lui-même une preuve et une manifestation pratiques de ce « lien ». Vous vous êtes rencontrés douze fois depuis 1971 et, malgré les difficultés normales d'adaptation et même des tensions occasionnelles, vous avez établi une relation riche, variée et franche. Je vois ici à la fois des représentants de nombreuses Églises locales et de plusieurs communautés juives locales. Que des délégations aussi nombreuses se soient rencontrées à Rome pour le vingtième anniversaire de *Nostra Aetate* est en soi consolant et prometteur. Réellement, nous avons déjà fait un grand progrès dans nos relations.

Pour poursuivre dans cette même voie, sous le regard de Dieu et avec sa bénédiction qui guérit toute chose, je suis sûr que vous travaillerez avec un don de vous-mêmes encore plus grand, en vue d'une connaissance mutuelle plus profonde, d'un intérêt encore plus grand pour les soucis légitimes de chacun, et spécialement en vue d'une collaboration dans les

nombreux domaines où notre foi en un seul Dieu et notre respect commun pour son image en tous les hommes et toutes les femmes requiert de nous témoignage et engagement.
Pour le travail qui a été accompli, je remercie avec vous le Seigneur notre Dieu et, pour ce que vous êtes encore appelés à faire, j'offre ma prière. Je suis heureux de redire l'engagement de l'Église catholique dans les relations et le dialogue avec la communauté juive. Que le Seigneur assiste votre bonne volonté et votre engagement personnel et institutionnel dans cette tâche importante.

Traduction, notes de la DC.n.1907 du 1er décembre 1985.

(2) Voir les discours échangés à cette occasion entre Paul VI et M. Gerhard Riegner, secrétaire général du Congrès juif mondial. DC 1975, n°1669, p110-111.
(3) DC 1974, n°1664, col.959-960
(4) DC 1975, n°1668, p58-61
(5) DC 1985, n°1900, p 733-738

13 avril 1986

Jean Paul II - Allocution à la Synagogue de Rome

Première visite d'un pape à la synagogue de Rome.
Se plaçant dans le sillage de son prédécesseur, le pape Jean XXIII, et de la déclaration Nostra Aetate, Jean Paul II déclare une nouvelle fois son horreur pour le génocide des juifs lors de la Seconde Guerre mondiale tout en rendant hommage à ceux, dans l'Église, qui ont tendu la main aux juifs persécutés.
S'appuyant ensuite sur trois points essentiels de la Déclaration, il prononce des mots qui marqueront l'histoire des relations entre juifs et chrétiens : « La religion juive ne nous est pas extrinsèque…. Nous avons avec elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion ; vous êtes nos frères préférés et d'une certaine manière on pourrait dire nos frères aînés. » « Il ne peut y avoir de prétendue justification théologique de mesures discriminatoires envers les juifs ». « Les juifs ne sont ni repoussés ni maudits ». Mais que juifs et chrétiens se rassurent : aucun syncrétisme, ni appropriation équivoque des uns par les autres.
Même si la route est encore longue, juifs et chrétiens sont appelés à œuvrer ensemble en faveur de la dignité de l'homme et à témoigner de la miséricorde de Dieu.

Monsieur le Grand Rabbin de la communauté israélite de Rome,
Madame la Présidente de l'Union des communautés israélites italiennes,
Monsieur le Président des communautés de Rome,
Messieurs les rabbins,
Chers amis et frères juifs et chrétiens qui prenez part à cette célébration historique :

1. Je voudrais avant toute chose, avec vous, remercier et louer le Seigneur qui a « planté les cieux et fondé la terre » (cf. Is 51, 16) et qui a choisi Abraham pour en faire le père d'une multitude de fils, nombreuse « comme les étoiles dans le ciel » et « comme le sable qui est sur le rivage de la mer » (Gn 22, 17 ; cf. 15, 5), parce qu'il a voulu, dans le mystère de sa Providence, que, ce soir, se rencontrent en ce « Grand Temple » qui est le vôtre la communauté juive qui vit dans cette ville depuis le temps des anciens Romains et l'Évêque de Rome et Pasteur universel de l'Église catholique.

Je ressens ensuite le devoir de remercier M. le Grand Rabbin, le professeur Elio Toaff, qui a accueilli avec joie, dès le premier moment, le projet de cette visite et qui me reçoit maintenant avec une grande ouverture de cœur et un vif sens de l'hospitalité ; et, avec lui, je remercie tous ceux qui, dans la communauté juive romaine, ont rendu possible cette rencontre et se sont, de tant de manières, efforcés de faire qu'elle soit en même temps une réalité et un symbole. Merci, donc, à vous tous.

Toda rabba (merci beaucoup).

2. A la lumière de la Parole de Dieu qui a été proclamée et qui « vit éternellement » (cf. Is. 30, 8), je voudrais que nous réfléchissions ensemble, en présence du Saint, béni soit-il ! (comme on le dit dans votre liturgie), sur le fait et sur la signification de cette rencontre entre l'Évêque de Rome, le Pape, et la communauté juive qui habite et travaille en cette ville, qui vous est et qui m'est si chère.

Voici déjà quelque temps que je pensais à cette visite. En vérité, le Grand Rabbin a eu la gentillesse de venir me rencontrer, en février 1981, quand je me suis rendu en visite pastorale à la paroisse voisine de San Carlo ai Catinari. En outre, certains d'entre vous sont venus plus d'une fois au Vatican, soit à l'occasion des nombreuses audiences que j'ai pu avoir avec des représentants du judaïsme italien et mondial, soit encore avant, du temps de mes prédécesseurs Paul VI, Jean XXIII et Pie XII. Je sais également que le Grand Rabbin, dans la nuit qui a précédé la mort du Pape Jean XXIII, n'a pas hésité à aller place Saint-Pierre, accompagné d'un groupe de fidèles juifs, pour prier et veiller, mêlé à la foule des catholiques et des autres chrétiens, comme pour rendre témoignage, de manière silencieuse mais efficace, à la grandeur d'âme de ce Pontife, ouvert à tous sans distinction, et en particulier aux frères juifs.

L'héritage que je voudrais recueillir en ce moment est précisément celui du Pape Jean XXIII qui, une fois, passant par ici — comme vient de le rappeler le Grand Rabbin — fit arrêter sa voiture pour bénir la foule des juifs qui sortaient de ce même Temple. Et je voudrais en recueillir l'héritage en ce moment, non plus en me trouvant à l'extérieur mais bien, grâce à votre généreuse hospitalité, à l'intérieur de la Synagogue de Rome.

3. Cette rencontre conclut, d'une certaine manière, après le pontificat de Jean XXIII et le Concile Vatican II, une longue période sur laquelle il ne faut pas cesser de réfléchir pour en tirer les enseignements opportuns. Certes, on ne peut pas, et on ne doit pas, oublier que les circonstances historiques du passé furent bien différentes de celles qui ont fini par mûrir difficilement au cours des siècles. Nous sommes parvenus avec de grandes difficultés à la commune acceptation d'une légitime pluralité sur le plan social, civil et religieux. La prise en considération des conditionnements culturels séculaires ne doit pas toutefois empêcher de reconnaître que les actes de discrimination, de limitation injustifiée de la liberté civile, à l'égard des juifs, ont été objectivement des manifestations gravement déplorables. Oui, encore une fois, par mon intermédiaire, l'Église, avec les paroles du Décret bien connu *Nostra Aetate* (n. 4) « déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs » ; je répète : « quels que soient leurs auteurs ».

Je voudrais encore une fois exprimer mon horreur pour le génocide décrété au cours de la dernière guerre contre le peuple juif, qui a mené à l'holocauste des millions de victimes innocentes. En visitant le 7 juin 1979 le camp de concentration d'Auschwitz et en me recueillant dans la prière pour les si nombreuses victimes de diverses nations, je me suis arrêté en particulier devant la pierre qui porte l'inscription en langue hébraïque, manifestant ainsi les sentiments de mon esprit : « Cette inscription nous fait nous souvenir du Peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale. Ce Peuple tire son origine d'Abraham, qui est le père de notre foi, comme l'a dit Paul de Tarse. Et c'est précisément ce

Peuple qui a reçu de Dieu le commandement « Tu ne tueras pas », qui a éprouvé en lui-même d'une manière particulière ce que veut dire tuer. Devant cette pierre, il n'est permis à personne de passer avec indifférence. » (Insegnamenti 1979, p. 1484.)

Et ce fut certainement un geste significatif que, dans les années sombres de la persécution raciale, les portes de nos couvents, de nos églises, du séminaire romain, d'édifices du Saint-Siège et même de la Cité du Vatican, se soient ouvertes toutes grandes pour offrir refuge et salut à tant de juifs de Rome, traqués par les persécuteurs.

4. Ma visite aujourd'hui veut être une contribution décisive à la consolidation des bons rapports entre nos deux communautés, dans le sillage des exemples offerts par tant d'hommes et de femmes qui se sont efforcés et s'efforcent encore, d'un côté comme de l'autre, de faire en sorte que soient surmontés les vieux préjugés et que l'on fasse place à la reconnaissance toujours plus profonde de ce « lien » et de ce « patrimoine commun » qui existent entre juifs et chrétiens.

C'est déjà le souhait qu'exprimait le paragraphe 4, que je viens de rappeler, de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur les rapports entre l'Église et les religions non chrétiennes. Avec ce bref mais lapidaire paragraphe, c'est un tournant décisif qui s'est produit dans les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme, et tous les juifs pris individuellement.

Nous sommes tous conscients que, parmi les multiples richesses de ce numéro 4 de *Nostra Aetate*, trois points sont spécialement significatifs. Je voudrais les souligner ici, devant vous, en cette circonstance vraiment unique.

Le premier est que l'Église du Christ découvre son « lien » avec le judaïsme « en scrutant son propre mystère » (cf. *Nostra Aetate*, ibid.). La religion juive ne nous est pas « extrinsèque » mais, d'une certaine manière, elle est « intrinsèque » à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés.

Le second point relevé par le Concile est que, aux juifs en tant que Peuple, on ne peut imputer aucune faute ancestrale ou collective pour « ce qui a été accompli durant la Passion de Jésus » (cf. *Nostra Aetate*, ibid.). Ni indistinctement aux juifs de ce temps-là, ni à ceux qui sont venus ensuite, ni à ceux de maintenant. Est donc dépourvue de tout fondement toute prétendue justification théologique de mesures discriminatoires, ou pire encore, de persécution. Le Seigneur jugera chacun « selon ses œuvres », les juifs comme les chrétiens (cf. Rm 2, 6).

Le troisième point que je voudrais souligner dans la Déclaration conciliaire est la conséquence du second : il n'est pas permis de dire, malgré la conscience que l'Église a de son identité propre, que les juifs sont « réprouvés ou maudits », comme si cela était enseigné ou pouvait être déduit des Écritures saintes (cf. *Nostra Aetate*, ibid.) de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Et au contraire, dans ce même passage de *Nostra Aetate* mais aussi dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (n. 6), le Concile avait déjà dit, en citant

saint Paul dans la Lettre aux Romains (11, 28) que les juifs « demeurent très chers à Dieu » qui les a appelés d'une « vocation irrévocable ».

5. C'est sur ces convictions que s'appuient nos rapports actuels.
A l'occasion de cette visite en votre Synagogue, je veux les réaffirmer et proclamer leur valeur permanente.

Car telle est bien la signification que l'on doit attribuer à ma visite parmi vous, juifs de Rome.

Ce n'est certes pas parce que les différences entre nous sont désormais dépassées que je suis venu chez vous. Nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi.

Avant tout, chacune de nos religions, dans la pleine conscience des nombreux liens qui l'unissent à l'autre, et en premier lieu de ce « lien » dont parle le Concile, veut être reconnue et respectée dans son identité propre, au-delà de tout syncrétisme et de toute appropriation équivoque.

En outre, il faut dire que la route que nous avons commencée n'est encore qu'à ses débuts et que, donc, il faudra encore pas mal de temps, malgré les grands efforts déjà faits d'un côté et de l'autre, pour supprimer toute forme, même inconsciente, de préjugé, pour nous exprimer de manière adéquate et donc pour présenter, toujours et partout, à nous-mêmes et aux autres, le vrai visage des juifs et du judaïsme, comme aussi des chrétiens et du christianisme, et ceci à tout niveau de mentalité, d'enseignement et de communication.

A cet égard, je voudrais rappeler à mes frères et mes sœurs de l'Église catholique, de Rome aussi, le fait que les instruments d'application du Concile en ce domaine précis sont déjà à la disposition de tous, dans les deux documents publiés respectivement en 1974 et en 1985 par la Commission du Saint-Siège pour les rapports religieux avec le judaïsme. Il s'agit seulement de les étudier avec attention, de s'identifier avec leur enseignement et de les mettre en pratique.

Peut-être reste-t-il encore entre nous des difficultés d'ordre pratique qui attendent d'être surmontées sur le plan des relations fraternelles : elles sont le fruit soit de siècles d'incompréhension mutuelle, soit également de positions différentes et d'attitudes où l'on ne peut pas facilement composer dans des matières complexes et importantes.

Il n'échappe à personne que la divergence fondamentale depuis les origines est notre adhésion, à nous chrétiens, à la personne et à l'enseignement de Jésus de Nazareth, fils de votre Peuple, dont sont issus aussi la Vierge Marie, les apôtres, « fondement et colonnes de l'Église » et la majorité des membres de la première communauté chrétienne. Mais cette adhésion se pose dans l'ordre de la foi, c'est-à-dire dans l'assentiment libre de l'intelligence et du cœur guidés par l'Esprit, et ne peut jamais être l'objet d'une pression extérieure, dans un sens ou dans un autre ; c'est le motif pour lequel nous sommes disposés à approfondir le dialogue dans la loyauté et l'amitié, dans le respect des convictions intimes des uns et des autres, en prenant comme base fondamentale les éléments de la Révélation que nous avons en commun, comme « un grand patrimoine spirituel » (cf. *Nostra Aetate*, n. 4).

6. Il faut dire, ensuite, que les voies ouvertes à notre collaboration, à la lumière de l'héritage commun tiré de la Loi et des Prophètes, sont diverses et importantes. Nous voulons rappeler avant tout une collaboration en faveur de l'homme, de sa vie depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle, de sa dignité, de sa liberté, de ses droits, de son développement dans une société non pas hostile mais amicale et favorable, où règne la justice et où, dans cette nation, dans les divers continents et dans le monde, ce soit la paix qui règne, ce *shalom* souhaité par les législateurs, par les prophètes et par les Sages d'Israël.

Il y a, plus généralement, le problème moral, le grand domaine de l'éthique individuelle et sociale. Nous sommes tous conscients de l'acuité de la crise sur ce point à l'époque où nous vivons. Dans une société souvent égarée dans l'agnosticisme et dans l'individualisme, et qui souffre des amères conséquences de l'égoïsme et de la violence, juifs et chrétiens sont les dépositaires et les témoins d'une éthique marquée par les dix commandements, dans l'observance desquels l'homme trouve sa vérité et sa liberté. Promouvoir une réflexion commune et une collaboration sur ce point est un des grands devoirs de l'homme.

Et, finalement, je voudrais tourner ma pensée vers cette ville où vivent ensemble la communauté des catholiques avec son évêque, la communauté des juifs avec ses autorités et son Grand Rabbin.

Que notre « vivre ensemble » ne soit pas seulement une coexistence, presque une juxtaposition, ponctuée de rencontres limitées et occasionnelles, mais qu'il soit animé par l'amour fraternel.

7. Les problèmes de Rome sont si nombreux ! Vous le savez bien. Chacun de nous, à la lumière de cet héritage béni auquel j'ai fait allusion auparavant, sait qu'il est tenu de collaborer, au moins en une certaine mesure, à leur solution. Cherchons, autant que possible, à le faire ensemble. De ma visite, et de la concorde et de la sérénité auxquelles nous sommes arrivés, que naisse, comme le fleuve qu'Ézéchiel a vu sortir de la porte orientale du Temple de Jérusalem, une source fraîche et bienfaisante qui aide à guérir les plaies dont souffre Rome.

En faisant cela, je me permets de le dire, nous serons fidèles à nos engagements respectifs les plus sacrés mais aussi à ce qui nous unit et nous rassemble le plus profondément : la foi en un seul Dieu qui « aime l'étranger » et « rend justice à l'orphelin et à la veuve » (cf. Dt 10, 18), nous efforçant nous aussi de les aimer et de les secourir (cf. ibid. et Lv 19, 18-34). Les chrétiens ont appris cette volonté du Seigneur de la Torah, que vous vénérez ici, et de Jésus qui a porté jusqu'à ses extrêmes conséquences l'amour demandé par la Torah.

8. Il ne me reste plus maintenant, comme au commencement de mon allocution, qu'à tourner mes yeux et mon cœur vers le Seigneur, pour le remercier et le louer de cette heureuse rencontre, et pour les biens qui en découlent déjà, pour notre fraternité retrouvée et pour l'entente nouvelle et plus profonde entre nous, ici à Rome, et partout entre l'Église et le judaïsme, en tout pays, pour le bénéfice de tous.

Aussi, je voudrais dire avec le Psalmiste, dans sa langue originelle qui est aussi celle dont vous êtes les héritiers : *« Hodu la Adonai ki tob, ki le olam hasdo, yomar-na Yisrael, ki le olam hasdo, yomeru-na yir'è Adonai, ki le olam hasdo.* » (Ps 118, 1-2, 4.)

« Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce qu'éternelle est sa miséricorde. Que le dise Israël : il est bon, éternelle est sa miséricorde. Que le dise qui craint Dieu : éternelle est sa miséricorde. Amen. »

DC n. 1917 du 4 mai 1986, p.436-439

7 octobre 1986 (Lyon)

Pèlerinage apostolique en France
Discours du Saint Père à la communauté juive

La brève rencontre avec la communauté juive de Lyon est l'occasion pour le Pape de remercier ceux qui, dépassant « les préjugés ou l'ignorance », permettent le « dialogue loyal et amical » et la « collaboration en faveur de l'homme et de la société ».

Monsieur le Grand Rabbin, Messieurs,

C'est une joie de vous rencontrer au lendemain de la fête de *Rosh HaShana* et de vous adresser, ainsi qu'à toute la communauté juive de Lyon et de la région, mes meilleurs vœux. Que Dieu, Père de tous les hommes, vous comble de ses bénédictions !

En ces jours où je visite les communautés catholiques de cette région, notre brève rencontre veut être un signe de l'estime et du respect que nous nous portons les uns aux autres. Le dialogue loyal et amical entre nous, ainsi que notre collaboration en faveur de l'homme et de la société, ont pour base fondamentale un certain nombre d'éléments de la Révélation que nous avons en commun et que la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* reconnaît comme un « grand patrimoine spirituel ».
Ces dernières années, les rapports entre nos deux religions se sont nettement améliorés. Ce changement est dû pour une grande part aux gestes de générosité et d'amitié de ceux et celles qui ont su dépasser les préjugés ou l'ignorance, en s'engageant sur la voie de l'amour fraternel. Je sais que l'histoire des relations entre juifs et chrétiens à Lyon et dans sa région ne manque pas d'exemples de ce genre. Je sais aussi qu'aujourd'hui, ici, ces relations vont en s'approfondissant, dans le respect des convictions intimes des uns et des autres, et dans la recherche de la volonté de Dieu. J'en remercie le Seigneur.

"Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom rends gloire pour ta fidélité, pour ta loyauté" (Ps 113).
"Célébrez le Seigneur car il est bon, car sa fidélité est pour toujours" (Ps 106,1).

© Copyright 1986 - Libreria Editrice Vaticana

6 novembre 1986 (Vatican)

Allocution à un Colloque international judéo chrétien

La convocation du deuxième colloque théologique international judéo-chrétien est saluée avec reconnaissance par le pape Jean Paul II qui affirme l'importance de la réflexion théologique « qui fait partie de la juste réponse de l'intelligence humaine et témoigne de notre acceptation consciente du don de Dieu ». Un dialogue théologique permet « d'honorer nos traditions respectives sans risque de syncrétisme ou de prosélytisme » et de développer le lien « qui, malgré nos différences, fait de nous des frères ».

Chers Amis,

1.Je suis très heureux de vous accueillir à l'occasion de votre second Colloque théologique international judéo chrétien. En 1985, la faculté de théologie de l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin, la Ligue contre la diffamation B'nai Brith, le *« centro pro unione* » et le « Service de documentation judéo chrétien (SIDIC), en coopération avec la Commission du Saint Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme, ont ouvert cette série de recherches théologiques pour commémorer le vingtième anniversaire de la Déclaration *Nostra Aetate* (1). Selon l'esprit et les perspectives du Concile, le sujet choisi pour votre second colloque, qui vient de se terminer, était : *« Le salut et la rédemption dans les traditions juive et chrétienne et dans la théologie contemporaine.* »

2. La contemplation du mystère de la rédemption universelle a suscité l'émerveillement du prophète Isaïe : « Qui a dirigé l'esprit du Seigneur ou a été son conseiller pour l'instruire ? De qui a-t-il pris conseil pour être éclairé, et qui lui a enseigné le chemin de la justice, de la connaissance, qui lui a indiqué le chemin de l'intelligence ? » (Is 40, 13-14 ; cf. Rm 11, 34). Par ces paroles, nous sommes invités à recevoir avec une humble docilité le mystère de l'amour de Dieu, Père et Rédempteur et à le contempler dans notre cœur (cf. Lc 2, 51) afin de pouvoir l'exprimer par nos œuvres et notre louange.

La réflexion théologique fait partie de la juste réponse de l'intelligence humaine et témoigne ainsi de notre acceptation consciente du don de Dieu. En même temps, les autres sciences humaines, comme l'histoire, la philosophie et l'art, offrent également leur contribution à un approfondissement organique de notre foi. C'est pourquoi les deux traditions, juive et chrétienne, ont toujours eu un si grand respect pour l'étude de la religion. Honorant nos traditions respectives, le dialogue théologique qui repose sur une estime sincère peut grandement contribuer à la connaissance mutuelle de notre patrimoine respectif de foi et peut nous aider à être plus conscients des liens qui nous unissent les uns aux autres dans notre compréhension du salut.

3. Votre Colloque peut aider à éviter la méprise du syncrétisme, la confusion de notre identité réciproque de croyants, l'ombre et la suspicion du prosélytisme. Vous mettez

effectivement en œuvre les perspectives du Concile Vatican II, qui ont été aussi le thème des documents postérieurs de la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme (2).

Cet effort mutuel approfondira certainement l'engagement commun pour la construction de la justice et de la paix parmi tous les peuples, enfants du même Père céleste. Dans ce commun espoir de paix, exprimons avec confiance notre louange par les mots du psaume, invitant tous les peuples à prier : « Louez le Seigneur, toutes les nations, célébrez-le, tous les peuples ! Car grande est la solidité de son amour pour nous, et la fidélité du Seigneur demeure à jamais. *Hallelu-Yah* (Ps 117).

4. Comme je l'ai dit récemment à Assise, les chrétiens sont convaincus qu'en Jésus-Christ, sauveur de tous les hommes, nous pouvons trouver la paix véritable, « la paix pour ceux qui sont loin et la paix pour ceux qui sont proches (Ep 2, 17 ; cf. Is 57, 19 ; 52, 7 ; Za 9, 10). Ce don universel a son origine dans l'appel adressé à Abraham, Isaac et Jacob, et trouve son accomplissement en Jésus-Christ, qui fut obéissant au Père jusqu'à la mort sur la croix (cf. Mt 5, 17 ; Ph 2, 8). Alors que la foi en Jésus-Christ nous distingue et nous sépare de nos frères et de nos sœurs juifs, nous pouvons en même temps affirmer avec une conviction profonde « le lien spirituel qui lie le peuple de la Nouvelle Alliance avec la race d'Abraham » (*Nostra Aetate* 4). Nous avons là un lien qui, malgré nos différences, fait de nous des frères. C'est un mystère insondable de grâce que nous osons scruter avec confiance, reconnaissants envers Dieu qui nous accorde de contempler ensemble son plan de salut.

Reconnaissant pour toute initiative qui promeut le dialogue entre chrétiens et juifs, et spécialement pour ce Colloque théologique international judéo-chrétien, j'implore sur vous tous la bénédiction de Dieu Tout-Puissant et je prie pour que votre travail porte des fruits pour une meilleure compréhension et un accroissement des relations entre juifs et chrétiens.

DC n.1931 du 4 janvier 1987

26 novembre 1986 (Sydney)

Aux représentants de la communauté juive de Sydney

Après avoir rappelé la situation particulière des juifs en Australie depuis le 18e siècle et le rôle de ce pays dans l'accueil des milliers de réfugiés d'Europe pendant la seconde guerre mondiale, le Pape invite les juifs à « consolider et étendre » leurs relations avec les catholiques australiens qui, de leur côté, doivent manifester respect et amour fraternel envers les juifs « frères et sœurs dans le Seigneur ». Le Pape insiste sur l'importance pour les juifs et les catholiques de travailler ensemble, pour proposer une société qui ne repose pas que sur la consommation et le matérialisme, et pour défendre la vie humaine, la liberté de croyance et de pratique religieuses ainsi que « l'instruction religieuse de nos enfants ».

5. Pour être francs et sincères, nous devons reconnaître le fait qu'il y a encore de sérieuses différences entre nous, dans la croyance et la pratique religieuses. La différence fondamentale réside dans nos vues respectives concernant la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Cependant, rien ne nous empêche d'avoir une coopération vraie et fraternelle dans beaucoup d'entreprises valables telles les études bibliques et les œuvres de justice et de charité. De telles entreprises peuvent nous conduire toujours plus près dans l'amitié et la vérité.

Par la Loi et les Prophètes, nous, comme vous, avons reçu l'enseignement de donner une haute valeur à la vie humaine et aux droits humains fondamentaux et inaliénables. Aujourd'hui, la vie humaine qui devrait être sacrée depuis l'instant de la conception, est traitée de bien des manières. Les violations des droits humains sont répandues. Ceci est devenu très important pour toutes les personnes de bonne volonté qui se groupent pour défendre la vie, pour la liberté de la croyance et de la pratique religieuses et pour défendre toutes les autres libertés humaines fondamentales.

6. Enfin, je suis sûr que vous êtes d'accord en cela, dans une société sécularisée, il y a beaucoup de valeurs considérées comme très importantes, que nous ne pouvons accepter. En particulier, la consommation à outrance et le matérialisme sont souvent présentés, spécialement aux jeunes, comme les réponses aux problèmes humains. J'exprime mon admiration pour les nombreux sacrifices que vous avez faits pour créer des écoles religieuses pour vos enfants afin de les aider à évaluer le monde qui les entoure à partir de la perspective de la foi en Dieu. Comme vous le savez, les catholiques australiens ont fait la même chose. Dans la société sécularisée, de telles institutions sont toujours attaquées pour une raison ou l'autre. Puisque les catholiques et les juifs leur accordent beaucoup de valeur pour les mêmes raisons, travaillons ensemble autant que possible afin de protéger et de promouvoir l'instruction religieuse de nos enfants. Ainsi, nous pourrons porter un témoignage commun au Seigneur de tous.

7. Monsieur le Président et Messieurs les membres du Conseil exécutif des Juifs australiens, je vous remercie encore pour cette rencontre et je rends gloire et grâce au Seigneur par les mots du psalmiste : « Louez le Seigneur, tous les peuples, / fêtez-le tous les pays. / Fort est son amour pour nous / pour toujours sa vérité. / Louez le Seigneur. » (Ps 116/117).
ORF du 23 décembre 1986, p. 8

12 décembre 1986 (Vatican)

Vœux à la Curie romaine

Rappelant, lors de ses vœux à la Curie romaine, l'enjeu de la rencontre oecuménique d'Assise et « l'ordination (des religions chrétiennes et non chrétiennes) à l'unité de l'unique peuple de Dieu », unité déjà atteinte en Christ ou unité encore à rejoindre, le Pape invite les cardinaux à considérer les religions non chrétiennes dans les termes énoncés à Vatican II : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions » et reconnaît « le lien spirituel tout particulier des chrétiens avec le peuple juif ».

7. L'unité universelle fondée sur l'« évènement de la création et de la rédemption ne peut pas ne pas laisser une trace dans la réalité vivante des hommes, même s'ils appartiennent à différentes religions. C'est pourquoi le Concile a invité l'Église à découvrir et respecter les germes du Verbe présents dans ces religions (Ad Gentes, 11) et a affirmé que tous ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont « ordonnés » à la suprême unité de l'unique peuple de Dieu, à laquelle par sa grâce et par le don de la foi et du baptême appartiennent déjà tous les chrétiens, avec qui les catholiques « qui conservent l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre », savent être unis « pour de multiples raisons » (cf. Lumen Gentium, 15).

C'est précisément la valeur réelle et objective de cette « ordination » à l'unité de l'unique peuple de Dieu, souvent cachée à nos yeux, qui peut être reconnue dans la journée d'Assise, et, dans la prière avec les représentants chrétiens présents, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous en Christ et dans l'Esprit, vivante et opérante, bien qu'encore incomplète, qui s'est manifestée de façon spéciale.
L'évènement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon des faits, une catéchèse compréhensible à tous, de ce que présuppose et signifie l'engagement oecuménique et l'engagement pour le dialogue inter-religieux recommandé et promu par le Concile Vatican II.

8. Comme source d'inspiration et comme orientation fondamentale, pour un tel engagement il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle déjà atteinte en Christ par la foi et le baptême, que celle qui s'exprime dans l'« ordination » au peuple de Dieu, et donc encore à rejoindre pleinement.

Et de la même façon que la première trouve son expression adaptée et toujours valable dans le Décret « *Unitatis redintegratio* » sur l'oecuménisme, la seconde est formulée, sur le plan du rapport et du dialogue inter-religieux, dans la Déclaration *« Nostra Aetate »,* tous deux à lire dans le contexte de la Constitution Lumen Gentium.

C'est dans cette deuxième dimension, encore très nouvelle par rapport à la première, que la journée d'Assise nous fournit de précieux éléments de réflexion, qui sont illuminés par une lecture attentive de la Déclaration mentionnée sur les religions non chrétiennes.

Ici aussi on parle de « la seule communauté » que les hommes forment en ce monde (n.1) et on l'explique comme le fruit de la « seule origine » commune, « puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre (ibid.), afin qu'elle s'achemine vers une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière » (ibid).
Et dans les paragraphes suivants la Déclaration nous enseigne à apprécier les différentes religions non-chrétiennes, dans le cadre général de notre unité radicale, mais soulignant aussi les valeurs authentiques qui les distinguent dans leurs efforts pour répondre « aux énigmes cachées de la condition humaine » (ibid), dans lesquelles elle voit « un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ».
Ainsi, « l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions », et au contraire elle « exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité… et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux » (n2).

En faisant cela, l'Église propose avant tout de reconnaître et de respecter cette « ordination » au peuple de Dieu dont parle la constitution « *Lumen Gentium* » (n.6) et dont j'ai déjà fait mention. Quand elle agit de cette façon, elle est donc consciente de suivre une indication divine, car c'est le Créateur et Rédempteur qui, dans son dessein d'amour, a disposé ce mystérieux rapport entre les hommes et femmes religieux et l'unité du peuple de Dieu.

Il existe avant tout un rapport avec le peuple Juif : « celui auquel ont été données les alliances et les promesses et d'où le Christ est issu selon la chair » (*Lumen Gentium*, 16), qui est uni avec nous par une « lien » spirituel (cf. *Nostra Aetate* 4.). Mais il y a par ailleurs un rapport avec « ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour » (*Lumen Gentium*, 16). Et il y a, encore, un rapport avec ceux qui « cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu » et de qui « Dieu n'est pas loin » (cf *Lumen Gentium*, 16).

(…)

Osservatore Romano version française n.52, du 30 décembre 1986

9 avril 1987 (Buenos Aires)

Voyage apostolique en Argentine, Chili et Uruguay

Rencontre avec les représentants de la communauté juive

C'est à la Nonciature de Buenos Aires que Jean Paul II s'adresse à des représentants de la communauté juive argentine. Cette rencontre, dit-il, n'est pas un effet du hasard ; c'est un rendez-vous fréquent, voulu par le pape, dans les différents pays où il se rend. Ici, Jean Paul II exhorte ses auditeurs à renforcer toujours davantage, en union avec l'Église d'Argentine, les liens d'amitié fraternelle et de collaboration, afin qu'ils servent au rapprochement réciproque des deux communautés pour le bien de tous.

Estimés représentants de la communauté juive d'Argentine,

Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre présence ici et pour le désir que vous avez eu de rencontrer le Pape, à l'occasion de sa visite dans ce pays où votre communauté est si nombreuse et si active.
La rencontre avec des représentants de la communauté juive constitue, depuis le début de mon pontificat, un rendez-vous fréquent pendant mes visites dans les différents pays.

Ce n'est pas un effet du hasard, ni seulement le résultat d'un devoir de courtoisie.
Vous savez bien que, depuis le Concile Vatican II et sa Déclaration *« Nostra Aetate »* (n°4), les relations entre l'Église catholique et le judaïsme ont été mises sur une nouvelle base qui, en vérité, est très ancienne, étant donné qu'elle remonte au voisinage de nos religions respectives, unies par ce que le Concile appelle précisément un « lien » spirituel.

Les années qui ont suivi et le progrès constant du dialogue entre les deux parties, ont approfondi ultérieurement la conscience de ce « lien » et la nécessité de le renforcer toujours davantage dans la connaissance mutuelle, l'estime et le dépassement des préjugés qui, dans le passé, ont pu nous éloigner.

L'Église universelle et l'Église en Argentine sont engagées dans cette grande mission de rapprochement, d'amitié fraternelle et de collaboration dans les domaines où cela est possible.

De votre côté, je vous demande de contribuer, comme vous le faites déjà, à cette ouverture et à ce rapprochement réciproque qui abondera, sans aucun doute, dans le sens du bien de nos communautés religieuses respectives, ainsi que dans celui de la société argentine et des hommes et femmes qui la composent.

La paix soit avec vous : *shalom aleikhem* ! Merci beaucoup. *Toda rabba*.

ORF n.20 du 19 mai 1987

1er mai 1987 (Cologne)

Allocution au Conseil central des Juifs d'Allemagne

En ce jour de la béatification d'Édith Stein, le Pape rend grâce, devant le Conseil central des juifs d'Allemagne fédérale, pour les grandes figures du peuple d'Israël et associe l'Église à la responsabilité de « recréer une civilisation de l'amour, ici en Europe ».

Messieurs, chers frères,

C'est avec une grande joie et beaucoup de gratitude que je vous rencontre durant ma seconde visite pastorale. Cette nouvelle rencontre me donne l'occasion de souligner à quel point il est important que, dans ce pays précisément, il existe aujourd'hui encore une vie juive et des communautés juives. Les *Notes* (du Vatican) *pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et dans la catéchèse de l'Eglise catholique*, publiées en 1985 ([4]), dont je recommande vivement la lecture et l'application à tous les catholiques, rappellent l'histoire juive « dans une diaspora qui permet à Israël de porter au monde entier le témoignage, fréquemment héroïque, de sa fidélité au Dieu unique » (Cf. *Note pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique 1985, VI,25).* Déjà dans l'antiquité, les juifs ont porté ce témoignage de fidélité jusqu'en Rhénanie et ici est né à une date très précoce un judaïsme propre à son pays et d'un remarquable génie créateur.

2. Bien chers frères, vous préservez avec vos communautés aujourd'hui un héritage historique et spirituel précieux et vous êtes résolus à le faire s'épanouir pour le faire fructifier. En outre, ces communautés acquièrent une valeur toute particulière dans le contexte de la persécution et de la tentative d'extermination du judaïsme dans ce pays. L'existence même de vos congrégations est une indication que Dieu, chez qui est « la source de la vie » (Ps 36, 10) et que le priant loue comme « Père et Maître de ma vie » (Sir 23, 1) ne permet pas aux pouvoirs de la mort d'avoir le dernier mot. Que le Père de la vie, unique, bon et miséricordieux protège vos communautés et les bénisse tout particulièrement lorsqu'elles se réunissent autour de sa sainte Parole.

3. Aujourd'hui l'Église rend honneur à une fille d'Israël qui, pendant la persécution nationale-socialiste, en tant que catholique est restée unie au Seigneur crucifié et, en tant que juive, est restée attachée à son peuple dans la loyauté et l'amour. Avec des millions de frères et sœurs, elle a enduré l'humiliation et la souffrance jusqu'à la dernière extrémité, jusqu'à l'extermination inhumaine, la *Shoah*. Avec le courage héroïque de la foi, Édith Stein a remis sa vie entre les mains du Dieu saint et juste dont elle s'est efforcée, toute sa vie durant, de mieux comprendre et aimer le secret.

[4]DC 1985, n°1900, p.733-738

Qu'aujourd'hui, jour de sa béatification, soit pour nous tous un jour de louanges et d'action de grâces à Dieu qui est sublime dans ses saints, comme il s'est montré glorieux et sublime dans les grandes figures du peuple d'Israël. En même temps, arrêtons-nous dans un silence révérencieux et considérons dans nos consciences les conséquences effroyables que ne manquent pas d'entraîner le reniement de Dieu et la haine raciale collective. Ce faisant, nous commémorons également, dans une solidarité fraternelle, le martyre de nombreux peuples d'Europe à notre époque et nous faisons nôtre l'engagement commun de tous les hommes de bonne volonté pour récréer une « civilisation de l'amour » ici, en Europe, ce continent marqué par les meilleurs idéaux juifs et chrétiens. Cela implique également une attention en éveil, une parole courageuse et une attitude sans équivoque face à toutes les nouvelles formes d'antisémitisme, de racisme et de persécution religieuse des nouveaux païens. Ce nouvel engagement collectif serait le don le plus précieux que l'Europe pourrait faire au monde dans son difficile cheminement vers le développement et la justice.

4. Par son exemple vécu, la bienheureuse Édith Stein nous rappelle à tous, juifs et chrétiens, l'exhortation des Saintes Écritures : « Vous serez saints parce que moi, - votre Dieu – je suis saint » (Lv 11, 45). Cette vocation commune comporte également une responsabilité commune, la responsabilité de bâtir la « cité de Dieu », la cité de la paix divine. C'est ainsi que nos pensées se tournent spontanément vers Jérusalem, la « cité de la paix ». C'est d'elle que dit le prophète : « Oui, Yahvé a pitié de Sion… la ville ressemble …à une steppe, et pourtant il en fera un jardin de Yahvé. On y trouvera la joie et l'allégresse, l'action de grâces et le son de la musique » (Is 51, 3). C'est avec cet espoir de paix au cœur que nous prions Dieu le Seigneur de nous accorder sa paix et sa miséricorde.

Traduction du service de presse révisée par la Documentation Catholique

1er mai 1987 (Cologne)

Béatification d'Édith Stein

Née le 12 octobre 1891, onzième enfant d'une famille juive de Breslau, Édith Stein est une philosophe et théologienne allemande au parcours atypique : très pratiquante dans sa jeunesse, elle devient athée. Découvrant le Christ, elle est baptisée en 1922 puis entre au Carmel sous le nom de Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix. Envoyée au carmel de Echt (Pays Bas), elle sera arrêtée et, en plein accord avec sa foi et sa fidélité à ses origines (à sa sœur Rosa elle aurait dit : « viens, allons pour notre peuple »), elle est déportée à Auschwitz où elle meurt le 9 août 1942, quelques jours après son arrivée.
Poèmes, réflexions philosophiques et théologiques sont le reflet de cette haute personnalité que le pape Jean Paul II béatifie en ce jour.
Cette béatification, qui intervient en pleine crise du Carmel d'Auschwitz, n'est pas sans soulever des inquiétudes dans la communauté juive qui craint une récupération catholique d'une victime juive de la Shoah, inquiétude surmontée par les mots sans ambiguïté du Pape.
L'histoire des relations entre juifs et chrétiens retiendra que, comme en d'autres occasions, ces malentendus profonds auront eu le mérite d'apprendre à mieux se connaître, se comprendre et finalement de faire évoluer positivement le dialogue initié par Vatican II.

« Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 7, 14).

1.Nous accueillons aujourd'hui, avec une joie et un respect profonds, parmi ces bienheureux et bienheureuses, une fille du peuple juif, riche de sagesse et de vaillance. Elle grandit à la sévère école de la tradition d'Israël, marquée par une vie de vertu et d'abnégation une fois entrée dans l'ordre des carmélites. Son comportement sur le chemin de l'extermination fut héroïque. Unie au Christ sur la Croix, elle sacrifia sa vie pour la « paix authentique » et pour « son peuple » ; Edith Stein était juive, philosophe, carmélite. Elle est martyre.

Très cher Cardinal Höffner, très chers Frères, très chères Sœurs,

Par cette béatification aujourd'hui prononcée se réalise un souhait émis depuis longtemps non seulement par le diocèse de Cologne, mais aussi par de nombreux chrétiens et de nombreuses communautés au sein de l'Église. Il y a sept ans, à l'unanimité, l'ensemble de la Conférence épiscopale allemande a adressé cette prière au Saint-Siège ; de nombreux évêques des pays étrangers se sont joints à eux. Grande soit aujourd'hui notre joie que je puisse répondre à ce vœu en présentant solennellement Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix aux croyants et au nom de l'Église, comme bienheureuse dans la gloire de Dieu. Honorons-la à l'avenir comme une martyre et qu'elle intercède pour nous auprès du trône divin. Tous

méritent à cette occasion mes félicitations, mais en premier ses sœurs carmélites des couvents de Cologne et d'Echt, ainsi que l'ordre tout entier. La présence à cette solennelle cérémonie liturgique de nos frères et sœurs juifs, en particulier des proches d'Édith Stein, nous emplit de joie et de gratitude.

2.« Seigneur, manifeste-toi au jour de notre tribulation ! Et donne-moi courage » (Est 4, 17).
Cet appel à l'aide, entendu à la première lecture de la présente messe liturgique, Esther, une fille d'Israël le lance alors que Babylone la retenait captive. La prière qu'elle adresse au Seigneur Dieu nous bouleverse profondément, car elle la prononce alors que pesait une menace mortelle sur tout son peuple : « O mon Seigneur, notre Roi, tu es l'Unique ! Viens à mon secours, car je suis seule et n'ai d'autre recours que toi et je vais jouer ma vie… C'est toi, Seigneur, qui as choisi Israël entre tous les peuples et nos pères parmi tous leurs ancêtres pour être ton héritage à jamais… Souviens-toi Seigneur… sauve-nous par ta main ! » (Est 4, 17).
Esther tremble d'une peur mortelle pour le peuple juif : le puissant Aman, ennemi juré des Juifs, a donné l'ordre de les faire exterminer dans tout l'empire perse. Aidée par Dieu et risquant sa propre vie, Esther contribuera radicalement à sauver l'existence de son peuple.

3.Cette supplique, vieille de bien plus de deux mille ans, la célébration d'aujourd'hui la replace dans la bouche d'Édith Stein la servante, fille de l'Israël de notre siècle. Cette prière redevint brûlante lorsqu'ici, en Europe même, fut conçu le plan d'exterminer les Juifs. Une idéologie, née d'esprits déments, l'avait arrêté au nom d'un racisme satanique et exécuté avec une méticulosité implacable.

Alors même que le drame de la Seconde guerre mondiale se consommait, les camps d'extermination apparaissaient, avec leurs fours crématoires. Plusieurs millions de frères et de sœurs d'Israël, des enfants jusqu'aux vieillards, trouvèrent la mort dans ces enfers terrestres. Le monstrueux appareil répressif d'un État dictatorial n'épargna personne, sévissant avec une sauvagerie crépusculaire contre tous ceux qui avaient le courage de défendre les juifs.

4.Édith Stein a péri au camp de concentration d'Auschwitz, fille d'un peuple lui-même martyrisé. Bien qu'ayant quitté le couvent des carmélites de Cologne, elle ne trouva qu'un provisoire refuge chez les carmélites d'Echt contre les persécutions grandissantes. Une fois les Pays-Bas occupés, l'envahisseur nazi décida sans tarder d'engager l'extermination des juifs, à l'exception, au commencement, des juifs baptisés. Mais lorsque les évêques catholiques des Pays-Bas, dans leur lettre pastorale, protestèrent violemment contre les déportations, les potentats ordonnèrent, à titre de vengeance, que soient exterminés eux aussi les juifs d'obédience catholique. Ainsi Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix et sa propre sœur Rosa, qui s'était également réfugiée au carmel d'Echt, s'engagèrent-elles sur le chemin du martyre.
Alors qu'elles quittaient le couvent, Édith prit la main de sa sœur et lui dit : « Viens, nous partons pour notre peuple ». Puisant ses forces dans le désir de se sacrifier comme l'avait fait le Christ, elle vit dans son impuissance apparente un dernier moyen de rendre un dernier service à son peuple.

Quelques années avant déjà, elle s'était comparée elle-même à la reine Esther exilée à la cour des Perses. Nous lisons ceci dans l'une de ses lettres : « Je crois que le Seigneur m'a appelée au nom de tous (les juifs). Je ne peux m'empêcher de penser à la reine Esther qui fut enlevée à son peuple justement pour aller le défendre devant un roi. Je suis une Esther très pauvre et très impuissante, mais le roi qui m'a choisie est infiniment grand et miséricordieux ».

5.Mes chers Frères, mes chères Sœurs, Cette prière d'Esther, qui forme la première lecture de cette messe solennelle, est suivie, en deuxième lecture, par la lettre aux Galates. L'apôtre Paul y écrit : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (Gal 6, 14).
Sur le chemin de sa vie, Édith Stein aussi a rencontré le mystère de la Croix que Saint Paul annonce par cette lettre aux chrétiens.
Édith a rencontré le Christ, et cette rencontre l'a menée pas à pas à la clôture carmélite. Au camp d'extermination, elle est morte en fille d'Israël, « glorifiant son Saint Nom (le Nom du Seigneur) et en même temps en Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, bénie par la Croix. »

Tout le cheminement de l'existence d'Édith Stein est marqué par une quête infatigable de la vérité, éclairée par la bénédiction de la Croix du Christ. La Croix, elle la rencontra en la veuve fervente d'un ami d'études qui, au lieu de sombrer dans le désespoir, puisait énergie et espoir dans la Croix du Christ. Elle écrira plus tard : « Ce fut ma première rencontre avec la Croix et avec la puissance divine, que reçoivent ceux qui la portent… Ce fut l'instant où mon incrédulité s'effondra, où le Christ m'apparut rayonnant : dans le mystère de la Croix ». Sa propre vie, son propre chemin de croix sont intimement liés au destin du peuple juif. Dans une prière, elle confesse au Sauveur savoir « que c'est Sa croix qui a été donnée à porter au peuple juif » ; et que tous ceux qui comprennent cela « doivent de bonne volonté accepter de la porter au nom de tous. Je voulais la porter. Il suffisait qu'il me montrât comment ». Elle ressent simultanément la certitude intérieure que Dieu a entendu sa prière. Plus les croix gammées se multiplient dans les rues et plus haut se dresse la croix du Christ Jésus dans sa vie. Lorsque, devenue Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, elle entra au Carmel de Cologne, pour partager encore plus lourdement le poids de sa croix, elle sut qu'elle était « unie au Seigneur par le signe de la Croix ». Le jour de son premier vœu, elle se sentit « comme l'épouse future de l'Agneau ». Elle était convaincue que son céleste fiancé l'initierait au mystère de la Croix.

6.Thérèse Bénédicte de la Croix, tel est le nom, dans l'ordre des carmélites, que portait cette femme dont le chemin spirituel partait de la conviction qu'il n'existait aucun Dieu. Dans ses jeunes années et pendant ses études, elle n'avait pas encore été marquée par la Croix rédemptrice du Christ Jésus. Déjà pourtant, la Croix était l'objet de cette quête et de cette recherche permanentes que menait son intelligence pénétrante. Encore âgée de quinze ans et lycéenne, dans sa ville natale de Breslau, cette Édith née d'une famille juive, décide « de ne plus prier », comme elle le reconnaît elle-même. Bien qu'elle ait été toute sa vie profondément impressionnée par la ferveur stricte de sa mère, elle se rapproche, adolescente puis étudiante, des milieux intellectuels athés. Elle ne croit pas à cette époque à l'existence d'un Dieu personnifié.

Pendant ses années d'études de psychologie, de philosophie, d'histoire et de littérature allemande, à Göttingen et Fribourg, Dieu ne jouera d'abord aucun rôle. Son esprit n'en est pas moins le siège d'un « idéalisme éthique et exalté ». Comme il fallait s'y attendre d'une intelligence aussi douée, elle n'acceptait rien qu'elle n'ait auparavant minutieusement examiné, la religion de son propre père comprise. Elle veut aller elle-même jusqu'au fond des choses. Elle a pour cela soif, infatigablement, de vérité. Se retournant sur cette période d'inquiétude spirituelle, elle y reconnaît une étape importante dans son mûrissement intérieur lorsqu'elle constate que « Ma quête de vérité était mon unique prière ». Quelle phrase splendide à l'adresse de tous ceux qui s'évertuent à trouver la foi en Dieu ! La recherche de la vérité, déjà, est une recherche très profonde de Dieu.

Fortement influencée par Husserl, son professeur, et par l'école phénoménologique de ce dernier, l'étudiante inquiète se tourna avec de plus en plus de résolution vers la philosophie. Elle apprit peu à peu à « observer les choses sans préjugés et à enlever ses œillères ». A Göttingen, la rencontre avec Max Scheler marque la rencontre d'Édith Stein, pour la première fois, avec les idées catholiques. Elle se rappellera plus tard : « Les obstacles formés par mes préjugés rationalistes et dans lesquels j'avais grandi sans m'en douter se levèrent. L'univers de la foi m'apparut soudain. Les êtres que je côtoyais tous les jours, vers qui je levais des yeux admiratifs, évoluaient dedans ».

Cette longue lutte intérieure vers une décision en faveur de la foi en Jésus-Christ, prit fin en 1921, lorsqu'elle se mit à lire, chez une amie, la « Vie de Sainte Thérèse d'Avila ». Ce livre la captiva immédiatement. Elle le lut d'un trait. « Lorsque je le refermai, je pensai : « Voilà la vérité ! ». Elle avait lu toute la nuit, jusqu'au lever du soleil. Au cours de cette nuit, elle a trouvé la vérité, non pas la vérité de la philosophie, mais la vérité en personne, l'amour de Dieu. Édith Stein cherchait la vérité. Elle trouva Dieu. Elle se fit baptiser sans tarder et embrassa la religion catholique.

7.Pour Édith Stein, recevoir le sacrement du baptême, ne signifiait aucunement rompre avec le peuple juif son peuple. Au contraire : « J'avais cessé de pratiquer ma religion à l'âge de quatorze ans. Je ne me sentis juive qu'une fois ayant renoué mes liens avec Dieu ». Toujours elle aura conscience d'appartenir au Christ « pas seulement spirituellement, mais aussi par des liens de sang ». Elle souffre elle-même terriblement de la peine qu'elle a dû infliger à sa mère en se convertissant. Elle l'accompagnera plus tard aux offices religieux à la synagogue et lira les psaumes avec elle. A la ferme attitude de sa mère selon qui on pouvait aussi être des juifs dévots, elle répondra : « Assurément, si l'on n'a rien connu d'autre ».

Bien que, depuis sa rencontre avec l'œuvre de Sainte Thérèse d'Avila, le Carmel ait été le but d'Édith Stein, il lui fallut attendre plus de dix ans avant que le Christ lui en montre l'entrée par la prière. Maître, puis chargée de cours à Spire, la plupart du temps, puis enfin à Münster, elle s'emploie désormais à unir l'une à l'autre la science et la vérité et à les communiquer ensemble à son auditoire. Ce faisant, elle ne se veut qu'un « outil du Seigneur ». « Je mènerai à Lui qui vient à moi ». A cette même époque elle vit déjà une vie monastique, prononce intérieurement les trois vœux et devient une grande religieuse aux dons remarquables. A étudier intensément Saint Thomas d'Aquin, elle apprend que l'on peut pratiquer la « science comme un office divin… Seule cette constatation a pu me décider à ré aborder sérieusement (après ma conversion) les travaux scientifiques ». En dépit de la plus haute estime qu'elle

éprouve pour la science, Édith Stein reconnaît de plus en plus que le cœur de l'existence chrétienne n'est pas dans la science mais dans l'amour.

Lorsqu'Édith Stein entre finalement au Carmel de Cologne, en 1933, cet acte ne signifie pas pour elle une fuite devant la réalité du monde ou devant ses responsabilités, mais au contraire une volonté d'autant plus ferme de suivre le Christ sur son chemin de croix. Elle dit ceci à la prieure du couvent, lors de leur premier entretien : « Ce n'est pas l'activité humaine qui peut nous aider, mais les souffrances du Christ. J'aspire à les partager ». Pour cette raison même, au moment de prendre le voile, elle n'aura pas d'autre vœu que d'être appelée « de la Croix » par les membres de son ordre. Et sur l'image pieuse commémorant ses vœux éternels, elle fera imprimer ces mots de Saint Jean de la Croix : « Désormais, mon seul métier sera d'aimer sans cesse plus ».

8.Mes chers Frères, mes chères Sœurs, nous nous inclinons avec toute l'Église aujourd'hui devant cette grande femme qu'à partir de ce jour nous pouvons appeler bienheureuse dans la gloire de Dieu ; Nous rendons hommage à cette grande fille d'Israël qui a trouvé dans le Christ rédempteur la plénitude de sa foi et de sa vocation, vocation de servir le peuple de Dieu. L'entrée au Carmel n'est pas, elle l'affirme, « une perte pour les siens » ; en fait, c'est un enrichissement. Car tel est bien notre métier que de nous présenter à Dieu, au nom de tous. Depuis que, « sous la Croix, » elle commence de mieux comprendre le destin du peuple d'Israël, la bienheureuse Thérèse Bénédicte pénètre de plus en plus le mystère de la rédemption pour pouvoir, unie spirituellement au Christ, porter les souffrances multiples des humains et les aider à expier l'injustice flagrante de ce monde. Par son nom, « Bénédicte de la Croix », celle qui est bénie de la Croix voulait porter la Croix du Christ avec Lui, pour sauver son peuple, pour sauver son Église et le monde entier.
Elle s'est offerte à Dieu en « victime expiatoire et pour la paix véritable », mais aussi et surtout pour son peuple menacé et humilié. Lorsqu'elle eut reconnu que Dieu imposait à nouveau une épreuve à son peuple, elle fut convaincue « que le destin de mon peuple était aussi le mien ».

Lorsque Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix commence d'écrire son dernier ouvrage théologique au Carmel d'Echt – ouvrage qu'elle ne terminera jamais car il débouche lui-même sur son chemin de croix – elle remarque ceci : « Lorsque nous parlons de science de la Croix, il ne s'agit pas là … de théorie pure … mais d'une vérité vivante, réelle et effective ». Alors que le mortel danger pesant sur le peuple juif s'approche aussi d'elle comme un noir nuage d'orage, elle est prête à appliquer dans sa vie ce dont de longue date elle s'est rendu compte : « La vocation existe de vouloir souffrir avec le Christ et donc de participer à son œuvre rédemptrice … Le Christ perdure dans ses disciples et continue de souffrir en eux ; les souffrances endurées avec le Seigneur sont Ses souffrances, inscrites dans sa grande œuvre rédemptrice et en ceci abondantes de fruits ».

Avec et « pour » son peuple, Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix accompagna sa propre sœur Rosa sur le calvaire de l'extermination. Elle accepte les souffrances et la mort non seulement passivement, mais encore les unit consciemment avec l'acte sacrificatoire et expiatoire de notre Rédempteur le Christ Jésus. « J'accepte dès maintenant avec joie la mort à laquelle Dieu m'a destinée, dans une soumission complète et dans le respect de sa sainte volonté » avait-elle écrit dans son testament, quelques années avant sa mort : « je prie le

Seigneur qu'il accepte mes souffrances et ma mort en son honneur et sa gloire divine, au service de … la sainte Église ». Le Seigneur a entendu sa prière.

Aujourd'hui, l'Église nous présente Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix comme une martyre bienheureuse, exemple patent et héroïque de fidélité au Christ, de volonté de l'honorer et de le suivre. Ouvrons nos cœurs au message de cette femme d'esprit et de science qui reconnut en la science de la Croix le pinacle de la sagesse, à cette grande fille du peuple juif et à cette grande chrétienne au milieu de millions de martyrs innocents.

Elle vit la Croix irrémédiablement s'approcher d'elle ; elle n'a pas fui devant elle ; au contraire, elle l'a embrassée en chrétienne emplie d'espoir, dans un dernier geste d'amour et de sacrifice, la saluant même dans le mystère de la foi pascale : « *Ave Crux, spes unica* ! » Comme l'a écrit le Cardinal Höffner dans sa récente lettre pastorale, « Édith Stein est un don, un appel et une promesse à l'adresse de notre temps. Qu'elle intercède pour nous, pour notre peuple et pour tous les peuples auprès de Dieu ».

9.Mes chers Frères, mes chères Sœurs, c'est aujourd'hui un grand jour pour l'Église du vingtième siècle : inclinons-nous bas devant ce témoignage de vie et de mort livré par Édith Stein, cette remarquable fille d'Israël, qui fut en même temps fille du Carmel et Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, une personnalité qui synthétisa pathétiquement, au cours de sa vie si riche, les drames de notre siècle. Elle est la synthèse d'une histoire affligée de blessures profondes et encore douloureuses à la guérison desquelles s'engagent, jusqu'à aujourd'hui, des hommes et des femmes responsables ; elle est en même temps la synthèse de l'entière vérité sur les hommes, par son cœur qui resta si longtemps inquiet et loin de la plénitude, jusqu'à ce qu'enfin il trouvât le repos dans le Seigneur.

Si nous nous reportons mentalement sur le lieu de torture de cette grande Juive et martyre chrétienne, sur le lieu de ces terribles exactions aujourd'hui appelées « Shoah », nous entendons en même temps la voix du Christ, du Messie et du Fils de l'homme, du Seigneur et du Rédempteur.

En messager de l'impénétrable mystère du salut divin, il s'adresse à la Samaritaine sur la margelle du puits de Jacob : « Le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Car tels sont les adorateurs que cherche le Père.
« Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer.» (Jn 4, 22-24).
Rendons hommage à Édith Stein la bienheureuse, à Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, une authentique adoratrice de Dieu, en esprit et en vérité.

Bienheureuse soit-elle ! Amen.

DC n°1941 du 7 juin 1987

14 juin 1987 (Varsovie)

Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la communauté juive

S'adressant aux membres de la communauté juive de Varsovie, le pape indique que la tentative d'extermination de la nation juive, qui a échoué, a fait d'elle « une grande voix de mise en garde pour toute l'humanité ». Ainsi, poursuit-il, « vous vous révélez encore les héritiers de cette élection à laquelle Dieu est fidèle ».

Je désire avant tout remercier pour cette rencontre qui est entrée dans le programme et qui me remet en mémoire de nombreux souvenirs, de nombreuses expériences de ma jeunesse, certainement pas seulement de la mienne. Des souvenirs et des expériences bonnes, et puis des terribles, terribles. Soyez certains, chers Frères, que les Polonais, cette Église polonaise qui regarde de près la terrible réalité de l'extermination de votre Nation, extermination réalisée avec préméditation, le fait avec un esprit de profonde solidarité avec vous.

La menace contre vous a aussi été une menace contre nous. Cette dernière ne s'est pas réalisée à la même échelle, elle n'a pas eu le temps de se réaliser à la même échelle. Ce terrible sacrifice de l'extermination c'est vous qui l'avez subi, on pourrait dire subi aussi pour les autres qui devaient eux aussi être exterminés. Nous croyons dans la puissance purificatrice de la souffrance. Plus la souffrance est atroce, plus la purification est grande. Plus les expériences sont douloureuses, plus l'espérance est grande.

Je pense que la nation d'Israël aujourd'hui, peut-être plus que jamais auparavant, se trouve au centre de l'attention des nations de ce monde. A travers elle, vous êtes devenus une grande voix de mise en garde pour toute l'humanité, toutes les nations, toutes les puissances de ce monde, tous les systèmes et chaque homme. Plus que quiconque vous êtes précisément devenus cette mise en garde salvatrice.
Et je pense que de cette façon vous faites progresser votre vocation particulière, vous vous révélez encore les héritiers de cette élection à laquelle Dieu est fidèle. C'est votre mission dans le monde contemporain devant les peuples, devant les nations et toute l'humanité. L'Église et dans cette Église tous les peuples et toutes les nations, se sentent unis à vous dans cette mission. Certains mettent en premier plan votre nation, ses souffrances, son holocauste lorsqu'ils désirent parler aux hommes, aux nations avec une mise en garde : en votre nom, le Pape aussi élève cette voix de mise en garde. Le Pape polonais a un rapport particulier avec tout ceci, car avec vous il a vécu d'une certaine façon tout ceci, ici, sur cette terre.

(Revue du Service pour l'Unité des Chrétiens, n°64, 1987)

8 août 1987 (Vatican)

Lettre à Mgr John May, Président de la Conférence épiscopale des États-Unis

En réponse à Mgr John May, archevêque de Saint Louis et président de la Conférence épiscopale des États-Unis, qui lui a envoyé un livre intitulé Pope John Paul II on Jews and Judaïsm, le pape confirme qu'il a constamment cherché à développer et approfondir les relations de l'Église avec les juifs, à partir d'une réflexion sur le terrible événement de la Shoah.

Alors qu'approche le moment de ma seconde visite pastorale aux États-Unis, je souhaite vous exprimer ma profonde gratitude pour avoir eu la gentillesse de m'envoyer le volume contenant le texte de mes déclarations au sujet des juifs et du judaïsme. Cette entreprise de grande portée est le résultat d'une coopération entre catholiques et juifs en Amérique, ce qui est pour moi une source supplémentaire de satisfaction.

Dans mon action pastorale, mes voyages et mes rencontres, ainsi que dans mon enseignement au cours des années de mon pontificat, j'ai constamment cherché à développer et à approfondir nos relations avec les juifs, « nos frères aînés dans la foi d'Abraham ». J'encourage donc et je bénis non seulement cette initiative mais aussi les initiatives de ceux qui, dans la fidélité aux directives du Concile Vatican II et animés par la volonté et l'espérance religieuse, développent des relations d'estime mutuelle et d'amitié, et promeuvent le dialogue judéo-chrétien dans les lieux appropriés et avec la compétence théologique et l'objectivité historique qui s'imposent. Plus nous essaierons d'être fidèles, dans une obéissance aimante, au Dieu de l'Alliance, Créateur et Sauveur, en contemplant dans la prière son plan merveilleux de rédemption et en aimant notre prochain comme nous-mêmes, plus profondes seront les racines de notre dialogue et plus abondants ses résultats.

Le cœur rempli de cet espoir indéfectible, c'est avec un immense respect que nous, chrétiens, abordons la terrible expérience de l'extermination, la « Shoah », que les juifs ont subie au cours de la Deuxième guerre mondiale, et nous cherchons à saisir sa signification la plus authentique, spécifique et universelle.

Comme je l'ai dit récemment à Varsovie, c'est précisément en raison de cette terrible expérience que la nation d'Israël, ses souffrances et son holocauste, sont aujourd'hui devant les yeux de l'Église de tous les peuples et de toutes les nations, comme un avertissement, un témoignage et un cri silencieux. Devant la mémoire très vive de l'extermination telle qu'elle nous est narrée par les survivants et par tous les juifs de notre temps, telle aussi qu'elle est constamment offerte à notre méditation dans le récit de la *« Haggadah »* de Pessah – comme les familles juives ont aujourd'hui l'habitude de la faire -, il n'est permis à personne de passer à côté d'elle avec indifférence. La réflexion sur la « Shoah » nous montre à quelles terribles conséquences peuvent mener le manque de foi en Dieu et le mépris de l'homme créé à son image. Elle nous pousse aussi à promouvoir les études nécessaires, historiques et religieuses, sur cet événement qui concerne toute l'humanité d'aujourd'hui. A cet égard, je souhaite vivement que le travail de la 13e session plénière du Comité international de liaison

catholiques-juifs, qui aura lieu à Washington précisément sur le sujet : « La Shoah, sa signification et ses répercussions, vues dans une perspective historique et religieuse », aura des résultats positifs.

Il ne fait pas de doute que les souffrances endurées par les juifs sont aussi pour l'Église catholique un motif de douleur sincère, spécialement quand on pense à l'indifférence, parfois au ressentiment qui, dans des circonstances historiques particulières, ont divisé juifs et chrétiens. Oui, cela suscite en nous une résolution plus ferme de coopérer à une justice et une paix véritables.

Comme je l'ai dit à Assise, je souhaite que nous puissions créer des occasions toujours nouvelles de montrer « ce que Dieu aimerait que soit le développement de l'histoire de l'humanité : un voyage fraternel dans lequel nous nous accompagnons les uns les autres vers le but transcendant qu'il nous assigne ».

Dans cet esprit de paix et de solidarité fraternelle universelle, je me prépare à redire, à vous-même et à la bien-aimée communauté juive des États-Unis, la joyeuse proclamation de paix, le « *shalom* » annoncé par les prophètes et attendu par le monde entier. J'exprime mon espoir que cette paix surgira comme un fleuve d'eau vive du sein de Jérusalem et que pourra s'accomplir ce qui a été prédit par Zacharie : « Le Seigneur règnera sur toute la terre. Ce jour-là, le Seigneur sera l'Unique et son Nom sera unique » (Za 14, 9).

En attendant de vous rencontrer dans votre pays bien-aimé, je vous accorde à vous-même et à vos frères évêques ma bénédiction apostolique.

DC du 4 octobre 1987, n° 1947, pp 889 et 890

31 août 1987 (Rome et Castel Gandolfo)

Rencontre avec la Commission du Saint-Siège et l'IJCIC

Aux deux délégations de la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme et du Comité juif international pour les consultations inter-religieuses le Pape annonce qu'un document sur la Shoah et l'antisémitisme est en cours d'élaboration.

Mardi à midi, les participants ont été reçus à Castel Gandolfo par sa Sainteté Jean Paul II. La rencontre a pris la forme d'une conversation libre et ouverte entre les personnes présentes. Les participants se sont exprimés totalement sur tous les points discutés le jour précédent.

Les délégués juifs ont dit combien ils appréciaient une rencontre aussi exceptionnelle, et ils ont exprimé aussi leurs inquiétudes et leurs espoirs pour l'avenir. Le Pape a accueilli la délégation juive en tant que représentative du peuple juif pour lequel l'existence d'Israël est essentielle.

Le Pape a affirmé l'importance, pour l'Église et pour le monde, du document en perspective sur la Shoah et l'antisémitisme. Il a évoqué son expérience personnelle en Pologne et ses souvenirs du temps où il vivait à proximité d'une communauté juive, actuellement anéantie. Il a rappelé l'allocution spontanée adressée par lui récemment à la communauté juive de Varsovie, dans laquelle il parlait du peuple juif comme d'un appel puissant à la conscience dans le monde d'aujourd'hui, et de la mémoire juive de la Shoah comme d'« un avertissement, un témoignage et un cri silencieux » pour toute l'humanité.

Citant l'exode d'Égypte du peuple juif comme exemple et source continue d'espérance, le Pape a exprimé de manière émouvante sa conviction profonde que, Dieu aidant, le mal pourra être surmonté dans l'histoire, et même le mal terrible de la Shoah.

Traduit de l'anglais, de l'« Osservatore Romano » du 3.10.1987.
Revue SIDIC, Rome

11 septembre 1987 (Miami)

Allocution aux représentants d'organisations juives

La promesse de Dieu à Abraham, remarque Jean Paul II, établit entre juifs et chrétiens une fraternité spirituelle qu'il est essentiel d'entretenir : il en va de la concrétisation des principes fondamentaux affirmés dans la Torah comme dans l'Évangile.
Parmi les millions d'immigrants qui ont peu à peu formé la société aux États-Unis, il y avait un nombre important de catholiques et de juifs qui se sont engagés dans « un vigoureux dialogue inter-religieux ». Pour Jean Paul II, ce dialogue a contribué « au succès de l'expérience américaine de la liberté religieuse ». Pendant la seconde guerre mondiale, la Conférence des évêques des États-Unis a clairement dénoncé les atrocités commises à l'encontre du peuple juif : « Nous éprouvons un profond sentiment de répulsion pour les cruelles atteintes à la dignité accumulées contre les Juifs » (14 novembre 1942).
Il faut aujourd'hui que juifs et chrétiens poursuivent leur collaboration et leurs études sur la Shoah, afin de mieux comprendre la signification de cette immense tragédie. Le Pape souhaite aussi que, conformément aux Orientations données par le Saint-Siège en 1974, l'Église catholique présente les juifs et le judaïsme comme ils se définissent eux-mêmes et « reconnaisse, parmi les éléments de l'expérience juive, l'attachement des juifs à leur terre, qui a ses racines dans la tradition biblique ».

Réponse du Pape
Chers amis, représentants de tant d'organisations juives rassemblés ici de tous les États-Unis, mes chers frères et sœurs juifs !

1. Je vous suis très reconnaissant de vos bienveillantes paroles d'accueil. Je suis vraiment heureux d'être avec vous, spécialement au moment où débute aux États-Unis la présentation itinérante de la Collection judaïque du Vatican. Ces documents admirables, qui comprennent des Bibles enluminées et des livres de prières, ne font apparaître qu'une petite partie des immenses ressources spirituelles de la tradition juive à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui, ressources spirituelles souvent utilisées dans une coopération fructueuse avec des artistes chrétiens.

Il est bon, au début de notre rencontre, de redire avec force notre foi dans le Dieu unique qui choisit Abraham, Isaac et Jacob, et contracta avec eux une alliance d'amour éternel qui n'a jamais été révoquée (cf. Gn 27, 13 ; Rom 11, 29). Elle a bien plutôt été confirmée par le don de la Torah à Moïse, ouverte par les prophètes à l'espérance de la rédemption éternelle et à l'engagement universel pour la justice et la paix. Le peuple juif, l'Église et tous ceux qui croient au Dieu miséricordieux — qui est invoqué dans les prières juives comme « *Av ha-Rahamim* » — peuvent trouver dans cette alliance fondamentale avec les patriarches un très solide point de départ pour notre dialogue et notre témoignage commun dans le monde.

Il est bon aussi de rappeler la promesse de Dieu à Abraham et la fraternité spirituelle qu'elle établit : « Par tes descendants se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi. » (Gn 22, 18.) Cette fraternité spirituelle, liée à l'obéissance de Dieu, requiert un grand

respect mutuel, dans l'humilité et la confiance. Une considération objective de nos relations au long des siècles doit tenir compte de cette nécessité primordiale.

2.Il est à noter que les États-Unis ont été fondés par des hommes qui en abordaient les rivages souvent en tant que réfugiés religieux. Ils aspiraient à être traités justement et à recevoir l'hospitalité selon la Parole de Dieu que nous lisons au Lévitique :
« L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous aussi avez été étrangers au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu. » (Lv 19, 34.)

Parmi ces millions d'immigrants il y avait un nombre important de catholiques et de juifs. De fait, les principes religieux fondamentaux de liberté et de justice, d'égalité et de solidarité morale, affirmés dans la Torah comme dans l'Évangile, se reflètent dans les nobles idéaux humains et dans la protection des droits universels existant aux États-Unis. Ces derniers ont à leur tour exercé une puissante influence positive sur l'histoire de l'Europe et d'autres parties du monde.
Mais les chemins des immigrants sur leur nouvelle terre n'ont pas toujours été faciles. L'intolérance et la discrimination étaient malheureusement connues dans le Nouveau Monde comme dans l'Ancien. Néanmoins, ensemble, juifs et catholiques, ont contribué au succès de l'expérience américaine de la liberté religieuse et, dans ce contexte unique, ils ont donné au monde une forme vigoureuse de dialogue inter-religieux entre nos deux anciennes traditions. Je prie pour ceux qui sont engagés dans ce dialogue, si important pour l'Église et pour le Peuple juif : Que Dieu vous bénisse et vous rende forts pour son service !

3.En même temps, notre héritage commun, notre tâche et notre espérance n'éliminent pas nos identités respectives. En raison de son témoignage chrétien spécifique, l'Église doit proclamer Jésus-Christ au monde » (Commission romaine pour les relations avec le judaïsme, *Orientations et Suggestions pour la mise en œuvre de* « *Nostra Aetate* », 1).

Ce faisant, nous proclamons que « le Christ est notre paix » (Ep 2, 14). Et l'apôtre Paul dit : « Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. » (2 Co 5, 18.) En même temps, nous reconnaissons et estimons les trésors spirituels du peuple juif et le témoignage religieux qu'il rend à Dieu. Un dialogue théologique fraternel cherchera à comprendre, à la lumière du mystère de la rédemption, comment des différences dans la foi ne doivent pas entraîner l'inimitié mais ouvrir le chemin de la « réconciliation », afin que, au terme,
« Dieu soit tout en tous » (1 Co 15, 28).

Je suis heureux à cet égard que la Conférence nationale des évêques catholiques et le Synagogue Council of America aient entrepris entre dirigeants juifs et évêques une consultation qui doit faire avancer un dialogue dont les résultats sont de la plus grande importance pour les deux communautés de foi.

4. Considérant l'histoire à la lumière des principes de la foi en Dieu, nous devons aussi réfléchir sur l'événement catastrophique de la Shoah, cette tentative impitoyable et inhumaine pour exterminer le peuple juif en Europe, tentative qui aboutit à des millions de

victimes — y compris des femmes et des enfants, des vieillards et des malades — exterminées seulement parce qu'elles étaient juives.
En considérant ce mystère de la souffrance des enfants d'Israël, leur témoignage d'espérance, de foi et d'humanité sous les outrages déshumanisants, l'Église fait l'expérience toujours plus profonde de son lien avec le peuple juif et avec le trésor de ses richesses spirituelles, d'hier et d'aujourd'hui.

Il est juste aussi de rappeler les efforts énergiques et sans équivoque des papes contre l'antisémitisme et le nazisme au plus fort de la persécution contre les juifs.
Remontons à 1938 : Pie XI déclarait que « l'antisémitisme ne peut être accepté » (6 septembre 1938), et il déclarait en outre l'opposition totale entre le christianisme et le nazisme en affirmant que la croix nazie était une « ennemie de la croix du Christ » (allocution de Noël 1938). Et je suis convaincu que l'histoire révélera d'une manière de plus en plus évidente et convaincante combien Pie XII ressentait profondément la tragédie du peuple juif et avec quel effort soutenu il œuvra pour lui venir en aide efficacement pendant la Seconde Guerre mondiale.

La Conférence des évêques des États-Unis, parlant au nom de l'humanité et des principes chrétiens, dénonça les atrocités dans un communiqué très clair : « Depuis l'attaque meurtrière de la Pologne, totalement dépourvue de la moindre apparence d'humanité, a eu lieu une extermination préméditée et systématique du peuple de cette nation. La même technique satanique est en train d'être appliquée à beaucoup d'autres peuples. Nous éprouvons un profond sentiment de répulsion pour les cruelles atteintes à la dignité accumulées contre les juifs dans les pays conquis et contre des gens sans défense qui n'ont pas notre foi. » (14 novembre 1942.)
Nous nous souvenons aussi de beaucoup d'autres qui, au risque de leur propre vie, aidèrent les juifs persécutés et sont honorés par les juifs au titre de « *Tzaddik 'ummot ha- 'olam* » (Juste des nations).

5. La terrible tragédie de votre peuple a amené de nombreux penseurs juifs à réfléchir sur la condition humaine avec une acuité intense. Leur vision de l'homme et les racines bibliques de cette vision — que nous partageons dans notre héritage commun des Écritures hébraïques — offrent aux savants juifs et catholiques un matériau essentiel pour réfléchir et dialoguer. Et je pense ici avant tout à la contribution de Martin Buber, et aussi à celle de Mahler et de Levinas.

Afin d'avoir une compréhension toujours plus profonde de la signification de la Shoah et des racines historiques de l'antisémitisme qui lui sont liées, il faut que juifs et catholiques poursuivent ensemble leur collaboration et leurs études sur la Shoah. De telles études ont déjà leur place dans de nombreux colloques tenus dans votre pays, comme les groupes de travail nationaux sur les relations judéo-chrétiennes. Les implications religieuses et historiques de la Shoah pour les chrétiens et les juifs seront abordées maintenant en discussion formelle par le Comité international de liaison catholique-juif qui se réunira plus tard dans l'année, pour la première fois aux États-Unis. En outre, comme cela a été affirmé au cours de la rencontre importante et très cordiale que j'ai eue avec les dirigeants juifs à Castel Gandolfo, le 1er septembre, un document catholique sur la Shoah et l'antisémitisme est en préparation, résultant de telles études sérieuses.

Parallèlement, il faut souhaiter que des programmes communs d'enseignement de nos relations historiques et religieuses — qui sont très développées dans votre pays — favorisent en vérité le progrès dans le respect mutuel et instruisent les générations futures sur l'Holocauste de façon à ce que jamais plus, une telle horreur ne soit possible. Jamais plus !

En rencontrant les dirigeants de la Communauté juive polonaise, en juin de cette année, j'ai souligné le fait que, à travers la terrible expérience de la Shoah, votre peuple était devenu « un grand cri d'avertissement pour toute l'humanité, pour toutes les nations, pour toutes les puissances de ce monde, pour tout système et tout individu... Un avertissement de salut » (Allocution du 14 juin 1987).

6. Il est aussi souhaitable que, dans chaque diocèse, les catholiques mettent en œuvre, sous la direction des évêques, les déclarations du Concile Vatican II et les instructions ultérieures données par le Saint-Siège pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse. Je sais que de grands et nombreux efforts ont déjà été fournis dans ce sens par les catholiques, et je veux exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont travaillé avec tant de zèle dans ce but.

7. Pour tout dialogue sincère, il est fondamental que l'intention de chaque partenaire soit de permettre aux autres de se définir eux-mêmes « à la lumière de leur propre expérience religieuse » (*Orientations*, Introduction, 1974).
Fidèles à cette affirmation, les catholiques reconnaissent parmi les éléments de l'expérience juive l'attachement religieux des juifs à leur terre, qui a ses racines dans la tradition biblique.

Le peuple juif a entamé une nouvelle période de son histoire après la tragique extermination de la Shoah. Il a droit à une patrie, comme toute nation souveraine, selon le droit international. « Sur le peuple juif qui vit dans l'État d'Israël et qui, sur cette terre, conserve des témoignages précieux de son histoire et de sa foi, nous devons invoquer la sécurité désirée et la juste tranquillité, qui est la prérogative de toute nation et la condition de vie et de progrès pour toute société ». (Jean-Paul II, Lettre apostolique sur Jérusalem « *Redemptoris anno* », 20 avril 1984).
Ce qui vient d'être dit à propos du droit à la patrie s'applique aussi au peuple palestinien, dont tant de membres restent réfugiés et sans toit. Si tous ceux qui sont concernés doivent réfléchir honnêtement sur le passé — les musulmans non moins que les juifs et les chrétiens — il est aussi temps de bâtir des solutions qui conduiront à une paix juste, complète et durable dans cette région du monde. Je prie avec ferveur pour cette paix.

8. Pour terminer, en vous remerciant encore une fois pour la chaleur de votre accueil, je rends louange et grâce au Seigneur pour cette rencontre fraternelle, pour le don du dialogue entre nos peuples et cette compréhension nouvelle et plus profonde entre nous. Tandis que l'histoire de notre longue relation s'achemine vers son troisième millénaire, notre grand privilège, en cette génération, est d'être témoins de ce progrès.

Je forme des souhaits sincères pour que, en tant que partenaires du dialogue, en tant que frères croyant au Dieu qui s'est révélé, en tant qu'enfants d'Abraham, nous nous efforcions de rendre un service commun à l'humanité, si nécessaire de nos jours. Nous sommes appelés à

collaborer dans notre tâche et à nous unir pour une cause commune partout où un frère ou une sœur est isolé, oublié, abandonné, ou souffrant de quelque façon que ce soit ; partout où les droits de l'homme sont en danger ou la dignité humaine blessée ; partout où les droits de Dieu sont violés ou ignorés.
Avec le psalmiste, je répète maintenant : « Je veux entendre ce que dit Dieu, le Seigneur, car ce qu'il annonce c'est la paix pour son peuple et pour ses fidèles, pour ceux qui mettent en lui leur espérance » (Ps 85, 9).
À vous tous, chers amis, chers frères et sœurs ; à vous tous, chers juifs d'Amérique : avec une grande espérance, je vous souhaite la paix du Seigneur *: Shalom !*
Shalom !
Que Dieu vous bénisse en ce shabbat et au long de cette année : *Shabbat shalom* ! *Shana tova ve-hatima tova !*

Traduction de la DC. N.1948 du 18 octobre 1987

16 septembre 1987 (Los Angeles)

Extrait du discours à des représentants des autres religions

Rencontrant au Centre culturel japonais de Los Angeles des représentants de diverses religions non chrétiennes, le Pape réaffirme, à l'adresse de ses auditeurs juifs, que l'Église se nourrit de la sève du peuple juif, cet olivier franc sur lequel elle a été greffée.

Chers Frères et Sœurs,
Représentants des religions du monde et chefs religieux,
Chers amis,
(…)
Je suis convaincu que nous devons saisir toutes les occasions pour démontrer amour et respect réciproques dans l'esprit de *Nostra Aetate* qui, comme l'affirme le thème de notre réunion, reste entièrement actuel, vingt-deux ans après sa promulgation au nombre des Documents du Concile Vatican II. Cette Déclaration sur les relations de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes parle de « tout ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée » (*Nostra Aetate*, n°1). Ceci ne cesse de constituer la base de nos efforts pour développer de fécondes relations entre les grandes religions du monde.

Comme je l'ai affirmé au début de cette année, L'Église continue à être fermement engagée dans la proclamation de l'Évangile et dans le dialogue avec les hommes pratiquant d'autres religions : proclamation de l'Évangile, parce que, comme le souligne *Nostra Aetate*, l'Église doit toujours proclamer le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses (cf. 2 Cor 5, 18-19) (*Nostra Aetate,* 2 : dialogue et collaboration avec les disciples des autres religions) en raison des biens spirituels et moraux que nous partageons cf. Ibid. Ce dialogue est un complexe d'activités humaines, toutes fondées sur le respect et l'estime pour les peuples de religions diverses. Il comprend une coexistence quotidienne dans la paix et dans l'assistance réciproques, chacun y apportant son témoignage des valeurs acquises à travers l'expérience de la foi. Il signifie une disposition à collaborer avec les autres pour l'amélioration de l'humanité, et des efforts pour rechercher en commun la vraie paix. Il signifie la rencontre de théologiens et d'autres spécialistes religieux pour explorer, avec les contreparties des autres religions, les zones de convergence et de divergence. Là où les circonstances le permettent, le dialogue signifie un partage des expériences et des points de vue spirituels. Ce partage peut prendre la forme d'une rencontre comme frères et sœurs réunis pour prier Dieu d'une manière qui sauvegarde l'unicité de chaque tradition religieuse (Discours aux membres et au personnel du Secrétariat pour les non-chrétiens, 28 avril 1987).
(…)
C'est dans cet esprit que je désire saluer en vous chacune de vos communautés avant de poursuivre en traitant du souci pour la paix que nous partageons tous.

À la communauté bouddhiste, qui reflète de nombreuses traditions asiatiques ainsi

qu'américaines : Je souhaite respectueusement reconnaître votre mode de vie, fondé sur la compassion et l'amour bienveillant et sur l'aspiration à la paix, à la prospérité et à l'harmonie pour tous les êtres. Puissions-nous tous témoigner de la compassion et de l'amour bienveillant en promouvant le véritable bien de l'humanité.

À la communauté islamique : Je partage votre conviction que l'humanité doit son existence au Dieu unique et compatissant qui a créé le ciel et la terre. Dans un monde où Dieu est nié ou désobéi, dans un monde qui connaît tant de souffrances et qui a tant besoin de la miséricorde de Dieu, efforçons-nous donc ensemble d'être de courageux porteurs d'espoir.

À la communauté hindoue : Je tiens en estime votre souci de la paix intérieure et de la paix du monde, fondé non pas sur des considérations politiques purement mécanistes ou matérialistes, mais sur la purification de soi, le désintéressement, l'amour et la sympathie pour tous. Puissent les esprits de tous les peuples être imprégnés de cet amour et de cette compréhension.

(…) A la communauté juive : Je répète la conviction du concile Vatican II que l'Église « ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils » (cf. Rm 11, 17-24) (*Nostra Aetate*, 4). Avec vous, je m'oppose à n'importe quelle forme d'antisémitisme. Puissions-nous travailler en vue du jour où tous les peuples et nations pourront jouir de sécurité, d'harmonie et de paix.
Ces questions profondément spirituelles, qui sont partagées dans une certaine mesure par toutes les religions, nous rassemblent également dans une préoccupation commune pour le bien-être terrestre de l'homme, en particulier pour la paix mondiale. Comme je l'ai dit à Assise : "(Les religions du monde) ont en commun le respect et l'obéissance à la conscience, qui nous enseigne à tous à rechercher la vérité, à aimer et à servir tous les individus et tous les peuples, et donc à établir la paix entre les individus et entre les nations" (Ioannis Pauli PP. II Allocutio ad legatos christianarum Ecclesiarum aliarumque religionum in conclusione communis orationis pro pace, 2, die 27 oct. 1986 : Insegnamenti di Giovanni Paolo II, IX, 2 (1986) 1260).

Dans l'esprit des paroles aimables que vous m'avez adressées tout à l'heure en tant qu'avocat de la paix, continuons à rechercher la paix pour la famille humaine : par la prière, puisque la paix transcende nos efforts humains ; par la pénitence, puisque nous n'avons pas toujours été des "artisans de paix" ; par le témoignage prophétique, puisque les anciennes divisions et les maux sociaux doivent être remis en question ; et par des initiatives constantes en faveur des droits des personnes et des nations, et de la justice partout. Le don fragile de la paix ne survivra que s'il y a un effort concerté de la part de tous, pour se préoccuper des "inégalités flagrantes non seulement dans la jouissance des biens mais encore plus dans l'exercice du pouvoir" (Pauli VI Populorum Progressio, 9). À cet égard, les dirigeants mondiaux et les organismes internationaux ont un rôle particulier à jouer. Mais la sensibilité universelle est également requise, en particulier chez les jeunes.

Je crois que la Prière de Saint François d'Assise, universellement reconnu comme un homme de paix, touche la conscience de nous tous. C'est cette prière qui exprime le mieux mes

sentiments en vous rencontrant tous aujourd'hui :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix ;
là où il y a la haine, que je sème l'amour ;
là où il y a la blessure, le pardon ;
là où il y a le doute, la foi ;
là où il y a le désespoir, l'espoir ;
là où il y a l'obscurité, la lumière ;
et là où il y a la tristesse, la joie.

O divin Maître, faites que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler ; à être compris qu'à comprendre ; à être aimé qu'à être aimé ; car c'est en donnant que l'on reçoit, c'est en pardonnant que l'on est pardonné, et c'est en mourant que l'on naît à la vie éternelle.

Osservatore Romano version française, du 20 octobre 1987, N.42

24 juin 1988 (Vienne, Autriche)

Aux communautés juives d'Autriche

Le Pape effectue sa seconde visite pastorale en Autriche, sur le thème « oui à la foi, oui à la vie ». Comme à son habitude, il tient à rencontrer la communauté juive et lui adresse un long discours. « Rachel pleure sur ses enfants…parce qu'ils ne sont plus » (Jr 31,15) : le Pape, en intégrant « la conscience de ce qui afflige et a affligé le peuple juif » redit son souhait de confiance réciproque et de paix ; « la paix implique l'offrande et la disponibilité du pardon et de la miséricorde », une grâce qui permet de dissiper la haine et de nourrir l'amour entre les deux religions.
Le Saint Père, évoquant le souvenir des millions de juifs mort dans les camps de concentration, souvenir « qui pèse toujours sur vous, et aussi sur nous », en rejette la responsabilité sur « un monde sans Dieu ou même contre Dieu » plutôt que sur le christianisme ; le Saint-Siège, rappelle-t-il, n'a pas manqué de condamner clairement l'antisémitisme en 1928, puis en 1938. Jean Paul II redit ensuite sa solidarité face « aux blessures et persécutions infligées au peuple juif » et en appelle à la poursuite du dialogue entre juifs et chrétiens. Le Pape conclut sur le souhait « d'une paix juste, complète et durable » dans l'État d'Israël.

Très honoré Monsieur le Président des communautés israélites, très honoré Monsieur le Grand Rabbin, estimés participants

Nous lisons dans le prophète Jérémie (31,15 et s.) : « On entend à Rama des gémissements et des pleurs amers ; Rachel pleure ses enfants… parce qu'ils ne sont plus. »

C'est une plainte semblable qui est au cœur même des paroles de salutation qui viennent de m'être adressées au nom des communautés juives d'Autriche. Je leur rends leur salut avec amour et estime et les assure que dans cet amour il y a aussi la conscience de toutes leurs souffrances. Il y a cinquante ans, les synagogues brûlaient dans cette ville. Des milliers d'hommes ont été envoyés d'ici vers l'anéantissement, des hommes innombrables ont été contraints de s'enfuir. Ces souffrances et ces larmes indicibles sont devant mes yeux et pénètrent profondément dans mon âme. En réalité, c'est seulement lorsque l'on connait quelqu'un qu'on peut l'aimer.
Je me réjouis, au cours de cette visite pastorale, d'avoir avec vous cette rencontre. Puisse-t-elle être un signe d'estime réciproque et signifier la disposition à mieux se connaitre, à détruire les craintes cachées au fond de soi et à faire part d'expériences génératrices de confiance.

« *Shalom* ! Paix ! » Ce salut religieux est une invitation à la paix. Il est d'une importance centrale dans notre rencontre de ce matin, avant le Shabbat, il est aussi d'une importance centrale du point de vue chrétien, après la salutation de paix que le Christ ressuscité adresse aux apôtres du Cénacle. La paix inclut l'offre et la possibilité du pardon et de la miséricorde, qui sont les traits éminents de notre Dieu, du Dieu de l'Alliance. Vous expérimentez et

célébrez dans la foi cette certitude chaque année, lorsque vous fêtez le grand jour de l'Expiation, le *Yom Kippour.*

Nous, chrétiens, nous regardons ce mystère dans le cœur du Christ qui –transpercé par nos péchés et ceux du monde entier – meurt pour nous sur la croix. Là se trouvent la solidarité et la fraternité la plus haute, par la force de la grâce. La haine s'éteint alors et disparait. Telle est l'Alliance que vit l'Église dans la foi ; et c'est dans cette Alliance qu'elle fait l'expérience du lien profond et mystérieux – dans la foi et l'amour – avec le peuple juif. Aucun évènement de l'histoire, quelque douloureux qu'il soit, ne peut être assez fort pour mettre obstacle à cette réalité qui appartient au plan de Dieu, pour notre salut et notre réconciliation fraternelle.

Les rapports entre juifs et chrétiens se sont modifiés et améliorés de manière essentielle depuis le Concile Vatican II et sa déclaration solennelle *Nostra Aetate*. Depuis, il existe un dialogue officiel, dont la dimension propre et centrale veut être « la rencontre des Églises chrétiennes d'aujourd'hui avec le peuple actuel de l'Alliance conclue avec Moise », comme je l'ai déclaré dans une autre occasion (allocution aux représentants du judaïsme, Mayence, 17 novembre 1980) (1). Entre-temps, d'autres pas ont été faits en vue de la réconciliation. Ma visite à la synagogue de Rome voulait également être un signe.
Cependant, continue à peser sur vous, et sur nous aussi, le souvenir de la Shoah, l'assassinat de millions de juifs dans les camps de destruction. Il serait assurément injuste et inexact de faire retomber sur le christianisme ce crime innommable. Au contraire, apparait ici l'horrible visage d'un monde sans, ou même contre Dieu, dont les projets d'anéantissement visaient de manière déclarée le peuple juif mais aussi la foi de ceux qui vénèrent dans le juif Jésus le Sauveur du monde. Des protestations et des appels solennels ne contribuèrent qu'à rendre encore plus fanatiques de tels projets.
On ne peut se livrer à un examen objectif des souffrances et du martyre du peuple juif si on ne tient pas compte de la relation très intime avec l'expérience de la foi qui marque son histoire, à commencer par la foi d'Abraham, puis à l'occasion de la libération de la servitude d'Égypte, lors de l'alliance conclue au Sinaï.
C'est un chemin dans la foi et l'obéissance, en réponse à l'amour de Dieu, comme je l'ai dit, l'an dernier, aux représentants de la communauté juive à Varsovie. Ces terribles souffrances peuvent susciter une espérance d'autant plus profonde ; un avertissement salutaire à l'humanité tout entière pour qu'elle se redresse. Se rappeler la Shoah signifie espérer qu'elle n'ait jamais plus lieu et s'engager dans ce but.
Nous ne pouvons rester insensibles devant une souffrance si démesurée ; mais la foi nous dit que Dieu n'abandonne pas les persécutés et que, au contraire, il se manifeste souvent à eux, et, par eux, éclaire chaque peuple sur le chemin de la rédemption. Tel est l'enseignement de l'Écriture qui se révèle à nous dans les prophètes, dans Isaïe et Jérémie.
C'est dans cette foi – héritage commun des juifs et des chrétiens – que l'histoire de l'Europe plonge ses racines. Pour nous, chaque souffrance humaine trouve son sens ultime dans la croix de Jésus-Christ. Mais cela ne nous empêche pas – et au contraire cela nous y pousse – d'éprouver un sentiment de solidarité avec les profondes blessures portées au peuple juif, à travers les persécutions, surtout au cours de ce siècle, à cause de l'antisémitisme moderne.

Le processus de la totale réconciliation entre juifs et chrétiens doit être poursuivi dans toute sa force, à tous les niveaux de relations entre nos communautés. La collaboration et les études communes doivent contribuer à approfondir la signification de la Shoah. Il faut

détecter et, dans toute la mesure du possible, supprimer les causes qui sont à la racine de l'antisémitisme, ou, plus généralement, conduisent à ce qu'on appelle les « guerres de religion ». Si je regarde tout ce qui a déjà été réalisé sur le chemin de l'œcuménisme, j'ai confiance qu'il sera possible, au-delà des rivalités, de parler franchement des radicalisations et des conflits du passé. Nous devons nous efforcer de les reconnaître aussi dans leurs conditionnements historiques et de les dépasser par des efforts communs, en vue de la paix, en vue d'un témoignage cohérent de foi et d'une promotion des valeurs morales qui doivent caractériser les personnes et les peuples.
Dans le passé déjà, n'ont pas fait défaut des avertissements clairs et appuyés à l'encontre de toute forme de discrimination religieuse. Je rappelle ici, en tout premier lieu, la condamnation expresse de l'antisémitisme par un décret du Saint-Siège en 1928, où est répudiée, de la manière la plus claire, la haine contre le peuple juif, « à savoir la haine que l'on a coutume de désigner aujourd'hui sous le nom d'antisémitisme. »
La même condamnation a été portée par le pape Pie XI en 1938. Parmi les multiples initiatives d'aujourd'hui, qui sont prises dans l'esprit du Concile pour le dialogue judéo-chrétien, je voudrais indiquer le Centre pour l'information, l'éducation, la rencontre et la prière qui a été créé en Pologne. Il a pour objectif d'étudier la Shoah, ainsi que le martyre du peuple polonais et des autres peuples européens, à l'époque du national-socialisme, et de se confronter à eux sur le plan spirituel. Il est à souhaiter que ce Centre produise de féconds résultats et serve de modèle à d'autres nations.
Les initiatives de ce genre produiront également des fruits pour la convivance de tous les groupes de la société et les inciteront à s'engager en faveur d'une attention réciproque pour les faibles, les délaissés, les rejetés, à surmonter l'hostilité et les préjugés, à défendre particulièrement le droit à la liberté pour chaque personne et communauté.
A ce vaste programme, auquel nous invitons les juifs, les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté, les Catholiques d'Autriche, les évêques et les fidèles, de même que différentes associations, participent déjà depuis de nombreuses années. Ces derniers temps, de fécondes rencontres ont eu lieu à Vienne avec des personnalités juives.

La bonne intelligence et l'unité des différents groupes d'une nation constituent un solide fondement pour apporter une contribution efficace à la promotion de la paix et de la compréhension entre les peuples, comme l'a montré l'histoire de l'Autriche. Ces dernières décennies, le problème de la paix nous tient à cœur, notamment dans la Terre sainte, en Israël, au Liban, au Proche-Orient. Ce sont des régions auxquelles nous sommes liés par de profondes racines bibliques, historiques, religieuses et culturelles. Selon l'enseignement des prophètes d'Israël, la paix est un fruit de la justice et du droit et également un don gracieux du temps messianique.
C'est pourquoi doit être détruite toute forme de violence qui reproduit les anciennes erreurs et donc, fait de nouveau appel à la haine, au fanatisme et à l'intégrisme religieux, qui sont les ennemis de la compréhension entre les hommes. Que chacun, à ce propos, sonde sa conscience en fonction de ses responsabilités et de sa compétence. Mais avant tout il faut que nous menions un dialogue constructif entre juifs, chrétiens et musulmans, afin que le témoignage commun au « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Ex3, 6) soit fructueux dans la recherche d'une compréhension réciproque et d'une vie fraternelle en commun, sans que soient lésés les droits des uns et des autres.
C'est en ce sens qu'il faut comprendre les initiatives du Saint-Siège lorsqu'il fait tous ses efforts pour que soit reconnue l'égalité des droits pour le peuple juif dans l'État d'Israël, et

pour le peuple palestinien. Comme je l'ai souligné, l'an dernier, devant les représentants des communautés juives aux États-Unis, le peuple juif a droit à une patrie, comme toute autre nation, conformément au droit international. Il en va de même pour le peuple palestinien, dont de nombreux membres sont sans foyer et exilés. A travers la disposition commune à la compréhension et au compromis, il faut en définitive trouver les solutions qui conduisent à une paix juste, globale et durable, dans cette région (cf. discours du 11 septembre 1987) (2). C'est seulement lorsque le pardon et l'amour auront été semés en abondance que la mauvaise herbe de la haine ne pourra plus pousser ; elle sera alors étouffée. Se souvenir de la Shoah veut dire aussi s'opposer à toutes semailles de violence et protéger, favoriser, avec patience et persévérance, toute tendre pousse de liberté et de paix.
C'est dans cet esprit de disposition chrétienne à la réconciliation que je vous rends à mon tour votre « *Shalom* » et que j'implore pour nous tous le don de la compréhension fraternelle et de la bénédiction du Tout-Puissant et très bon Dieu d'Abraham, votre et notre Père dans la foi.

Traduction de la DC du 7-21 août 1988, n. 1967

(1) DC 1980, n. 1798, p 1148.

(2) (2) DC 1987, n. 1948, p 937.

28 septembre 1988 (Vatican)

Audience générale

Cette audience générale est une véritable catéchèse sur la mort de Jésus. Après avoir évoqué les raisons humaines de la mort du Christ (jalousie, conflit d'autorité, propos blasphématoires, risques politiques), le Pape se penche sur le déroulement du procès de Jésus. Partant des mots de celui-ci : « malheur à l'homme par lequel le Fils de l'homme a été trahi » (Judas, le Sanhédrin, Pilate et d'autres encore), le Pape réaffirme la position du concile Vatican II : « la mort du Christ ne peut être imputée ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps » ; en effet, tous, à cause de nos péchés, nous sommes responsables de la mort du Christ sur la Croix.
Mystère de la conscience humaine, mystère du dessein salvifique de Dieu, mystère de la Croix « qui est pour tous appel miséricordieux, et en même temps sévère, à reconnaître et confesser notre faute… à vivre dans la vérité. »

9. Cependant, on ne peut pas élargir cette imputation au-delà du cercle des personnes vraiment responsables. Nous lisons dans un document du Concile Vatican II : « Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut pas être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps. » (Déclaration *Nostra Aetate,* 4.)

S'il s'agit ensuite d'évaluer la responsabilité des consciences, on ne peut oublier les paroles du Christ sur la Croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34.) Nous trouvons l'écho de ces paroles dans un autre discours prononcé par Pierre après la Pentecôte : « Frères, je sais que vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs. » (Ac 3, 17.) Quelle discrétion devant le mystère de la conscience humaine, même dans le cas du plus grand délit commis au cours de l'histoire, la mise à mort du Christ !

10. À l'exemple de Jésus et de Pierre, même s'il est difficile de nier la responsabilité des hommes qui provoquèrent volontairement la mort du Christ, nous considérerons les choses, nous aussi, à la lumière du dessein éternel de Dieu qui a demandé à son Fils bien-aimé de s'offrir lui-même en victime pour les péchés de tous les hommes.
Dans cette perspective supérieure, nous nous rendons compte que tous, à cause de nos péchés, nous sommes responsables de la mort du Christ sur la Croix : tous, dans la mesure où, par le péché, nous avons contribué à faire en sorte que le Christ mourût pour nous en victime d'expiation. On peut également comprendre en ce sens les paroles de Jésus : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes et ils le tueront mais, le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 17, 22.)

DC du 18 décembre 1988, n.1974

9 octobre 1988 (Strasbourg)

Pèlerinage apostolique en France
Rencontre du pape Jean-Paul II avec les représentants de la communauté israélite

S'adressant à la communauté israélite d'Alsace, le Pape affirme la valeur du témoignage religieux du peuple élu de Dieu qui témoigne, « jusqu'au martyre et à l'horrible abîme de la Shoah, » de l'unité fondamentale de Dieu, de sa paternité, de sa miséricorde et du mystère de son plan de salut. L'Église, de son côté, est appelée à proclamer la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ ; elle doit aussi méditer sur son propre mystère qui, selon Vatican II, s'enracine dans le mystère de Jésus-Christ juif, crucifié et glorifié, et donc sur son lien avec le judaïsme.
Enfin, le Pape interpelle : que pourrions-nous annoncer ensemble pour rendre notre service spirituel à l'Europe ?

Monsieur le Grand Rabbin, Monsieur le Président du Consistoire israélite du Bas-Rhin, Monsieur le Président de la Communauté israélite de Strasbourg, Messieurs,

Votre cordial salut et la réflexion spirituelle sur le sens de l'histoire que vous venez de me proposer ne peuvent que m'inspirer à mon tour des souhaits de paix et de prospérité pour vous et pour toute la Communauté israélite.

1. En vous remerciant pour tant de signes d'attention, je voudrais prolonger ces réflexions prenant comme point de départ le verset biblique du prophète Malachie qui est gravé sur votre si belle « Synagogue de la Paix », et que vous avez bien voulu inscrire au cœur de votre adresse : « *Halo 'Av 'ehad lekoullanou* » [1]. « N'avons-nous donc pas tous un seul Père ? » Voilà le message de foi et de vérité dont vous êtes les porteurs et les témoins à travers l'histoire, dans la lumière de la Parole et de l'Alliance de Dieu avec Abraham, Isaac, Jacob et toute sa descendance. Un témoignage qui est allé jusqu'au martyre, qui a survécu aux longues ténèbres de l'incompréhension, de l'horrible abîme de la Shoah.

2. Après le Deuxième Concile œcuménique du Vatican, grâce aussi à l'œuvre de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme et du Comité international de liaison entre catholiques et juifs, on a continué – et on continue toujours – à élargir les fondements déjà solides de nos relations fraternelles et à en tirer des conclusions dans le domaine de la coopération à tous niveaux. C'est surtout dans ces institutions que j'encourage le dialogue judéo-chrétien, et je me réjouis avec vous des progrès accomplis grâce à votre participation à cette tâche, avec une estime mutuelle nourrie dans une atmosphère de prière, de conversion, de disponibilité à l'écoute et à l'obéissance à la Parole de Dieu, qui nous appelle à l'amour et au pardon.

3. Oui, par ma voix, l'Église catholique, fidèle à ce que le Deuxième Concile œcuménique du Vatican a déclaré, reconnaît la valeur du témoignage religieux de votre peuple, élu de Dieu,

comme l'écrit saint Paul : « Du point de vue de l'élection, ils sont aimés, et c'est à cause des pères. Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » [2]. Il s'agit d'une élection – comme vous venez de le dire –, en vue de la « sanctification du Nom », pour un service de l'humanité entière. Cette vocation à la sanctification du Nom, vous l'exprimez dans votre prière quotidienne du *Qaddish* : « Soit magnifié et sanctifié ton grand Nom !» Ou vous la proclamez avec les mots d'Isaïe : « Saint, saint, saint, le Seigneur, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre ! » [3]. Dans les prières de joie ou de pénitence qui sont caractéristiques des fêtes de *Rosh HaShanah, Kippur* et *Soukkot* que vous avez célébrées il y a quelques jours, vous suppliez et acclamez l'Éternel : « Notre Père, notre Roi, pardonne-nous nos péchés », « *Hoshana* »,
« Sauve-nous »!

4. Toutes les saintes Écritures – que vous vénérez d'une dévotion profonde comme source de vie – célèbrent le Beau Nom de Dieu, le Père, le Rocher qui a engendré *Yeshouroun*, « Le Dieu qui t'a mis au monde », comme dit Moïse dans son cantique [4], « Oui, je deviens un père pour Israël », dit le Seigneur par l'oracle de Jérémie, qui dit encore : « Ephraïm est mon fils aîné » [5]; et Isaïe retourne vers lui en disant :
« Seigneur, notre père, c'est toi ! » [6]. Les Psaumes célèbrent son nom : « Mon Père ! mon Dieu ! le rocher qui me sauve ! » [7]. Dans sa miséricorde, il a aussi révélé son nom qui rappelle son amour maternel, ses entrailles de mère qui a enfanté un fils : « Le Seigneur passa devant Moïse et proclama : le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant » [8].

5. C'est donc par votre prière, par votre histoire et votre expérience de foi, que vous continuez à affirmer l'unité fondamentale de Dieu, sa paternité et sa miséricorde envers tout homme et toute femme, le mystère de son plan de salut universel et les conséquences qui en découlent, selon les principes énoncés par les prophètes, dans l'engagement pour la justice, la paix et les autres valeurs éthiques.

6. Avec le plus grand respect pour l'identité religieuse juive, je voudrais aussi souligner que pour nous, chrétiens, l'Église, peuple de Dieu et Corps mystique du Christ, est appelée au long de son chemin dans l'histoire à proclamer à tous la Bonne Nouvelle du Salut dans la consolation du Saint-Esprit. Selon l'enseignement du Deuxième Concile du Vatican, elle pourra mieux comprendre son lien avec vous, certes grâce au dialogue fraternel, mais aussi en méditant sur son propre mystère [9]. Or ce mystère s'enracine dans le mystère de la personne de Jésus-Christ, juif, crucifié et glorifié. Dans sa Lettre aux Éphésiens, saint Paul écrivait : « Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes : les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus-Christ, par le moyen de l'Évangile » [10]. Auparavant l'Apôtre, en s'adressant « à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome » [11], avait affirmé : « Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rend esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père !» [12]. C'est pourquoi, nous aussi, nous reconnaissons et célébrons la gloire de Dieu, le Père, Seigneur de ceux qui l'adorent « en esprit et en vérité » [13].

7. La civilisation européenne garde ainsi ses racines profondes près de cette source d'eau vive que sont les Saintes Écritures : Dieu unique s'y révèle comme notre Père et nous engage, par ses commandements, à lui répondre par l'amour, dans la liberté. A l'aube d'un nouveau millénaire, l'Église, en annonçant à l'Europe l'Évangile de Jésus Christ, découvre chaque fois mieux, avec joie, les valeurs communes, soit chrétiennes soit juives, par lesquelles nous nous reconnaissons comme frères et auxquelles se réfèrent l'histoire, la langue, l'art, la culture des peuples et des nations de ce continent.

8. Où pourrions-nous placer notre espérance, pour la partager avec tous ceux qui ont soif d'une consolation fraternelle, d'un message de vie, d'une solidarité durable et sincère ? Que pourrions- nous annoncer ensemble pour rendre notre service spirituel à l'Europe, riche de tant de ressources mais en même temps interrogée par les questions du sens à donner à ces ressources dans le contexte du développement mondial ? Permettez-moi ici de vous proposer trois considérations: – que les peuples européens n'oublient pas que nous tirons notre origine d'un Père commun, et que c'est de cette source que vient, pour nous, le devoir d'une responsabilité réciproque et fraternelle qui doit s'étendre avec la même profondeur à l'égard de chaque personne, image de Dieu, et de chaque peuple du monde; – que nous, chrétiens, nous prenions de plus en plus conscience de la tâche particulière que nous avons à réaliser en coopération avec les juifs, en raison de notre héritage commun qui nous engage à promouvoir la justice et la paix, à nous opposer à toute discrimination, à vivre selon les exigences des Commandements, fidèles à la voix de Dieu, dans le respect de toute créature. Et je souhaite qu'une véritable collaboration au niveau social puisse se développer, dans bien des domaines, selon les principes que j'ai indiqués dans mon encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* ».

C'est donc en profonde fidélité à la vocation à laquelle le Dieu de la paix et de la justice nous appelle – et avec nous, tous les peuples européens – que je répète à nouveau avec vous la plus ferme condamnation de tout antisémitisme et de tout racisme, qui s'opposent aux principes du christianisme, et pour lesquels il n'existe aucune justification dans les cultures qui veulent s'y référer. Pour les mêmes raisons, nous devons écarter tout préjugé religieux que l'histoire nous a montré comme inspiré par des stéréotypes anti -juifs, ou contredisant la dignité de chaque personne.

Que Dieu nous confirme dans ces propos et dans la foi, et nous donne sa consolation, comme dit le Psaume : « Le Seigneur lui-même donne le bonheur, / et notre terre donne sa récolte. / La Justice marche devant lui, / et ses pas tracent le chemin » [14].

[1] Mal. 2, 10.
[2] Rom. 11, 28-29, cit. in *Lumen Gentium*, 16. [3] Is. 6, 3.
[4] Cf. Deut. 32, 18.
[5] Jer. 31, 9.
[6] Is. 64, 7.
[7] Ps. 89, 27.
[8] Ex. 34, 6.
[9] *Nostra Aetate*, 4.
[10] Eph. 3, 5-6.
[11] Rom. 1, 7.

[12] Ibid. 8, 15
13] Io. 4, 24.
[14] Ps. 85, 13-14.

© Copyright 1988 - Libreria Editrice Vaticana
30 mars 1989 (Vatican)

Lettre au camarade de classe Jerzy Kluger

A l'occasion de l'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire des Juifs de Wadowice victimes de la persécution nazie, Jean Paul II adresse à son ami d'enfance, Jerzy Kluger, la lettre suivante, destinée à être rendue publique.

Cher Jurek,
Le 9 mai prochain, sur le terrain de la synagogue détruite pendant la dernière guerre, sera inaugurée une plaque commémorative pour honorer la mémoire des Juifs de Wadowice et de la région, qui furent victimes de la persécution et furent exterminés par les nazis.
Je te remercie beaucoup de ta lettre, par laquelle tu m'as mis au courant. Beaucoup de tes compatriotes et coreligionnaires tués ont été nos collègues à l'école primaire et ensuite au lycée de Wadowice où nous avons passé ensemble notre baccalauréat il y a cinquante ans. Eux tous, en tant qu'habitants de Wadowice, étaient citoyens de cette ville à laquelle tous les deux – toi comme moi – sommes liés par le souvenir de notre enfance et de notre jeunesse.
Je me rappelle très bien la synagogue de Wadowice, qui se trouvait près de notre lycée. J'ai encore dans les yeux les files des fidèles qui, les jours de fête, allaient y prier.
Si tu vas le 9 mai à Wadowice, tu dois dire à tous ceux qui seront rassemblés là, que je me souviens avec eux de leurs compatriotes et coreligionnaires assassinés et de ce lieu de prière qui a été détruit par les envahisseurs. Je ressens une profonde vénération pour tout cela et pour tous ceux dont vous voulez honorer la mémoire le 9 mai à Wadowice.
Permets-moi, pour finir, de rappeler, une fois encore, les paroles que j'ai prononcées à Varsovie, lors de ma rencontre avec les représentants de la communauté juive, au cours de mon troisième pèlerinage dans ma Patrie :
« L'Église et, dans cette Église, tous les peuples et les nations se sentent unis à vous…. Certainement, ils mettent au premier plan votre nation, ses souffrances, son holocauste quand ils souhaitent s'adresser aux hommes, aux nations et à l'humanité un avertissement ; en votre nom, le Pape, lui aussi, formule cet avertissement. Le Pape venu de Pologne a un lien particulier avec tous ces faits, pour avoir vécu, en union avec vous, dans un certain sens, tout cela ici, sur cette terre. » (14 juin 1987)

Si tu le juges bon, tu peux lire cette lettre en public.
Je te salue cordialement

.

Jean Paul II, pp

Traduction française dans *L'ami juif du pape, G.F.* Svidercoschi, traduit de l'italien par Frances Georges-Catroux, Paris, Mame, 1995, pp 87-88

27 août 1989 (Rome)

Message de sa sainteté Jean Paul II à la Conférence épiscopale polonaise à l'occasion du 50ème anniversaire de la déclaration de la Deuxième guerre mondiale le 1er septembre 1939.

Le 50ème anniversaire du déclenchement de la seconde guerre mondiale est pour Jean Paul II l'occasion d'adresser un message à la Conférence épiscopale polonaise (message repris dans sa lettre apostolique du 27 septembre1989). Il y redit avec force que « l'hostilité ou la haine envers le judaïsme sont en complète contradiction avec la vision chrétienne de la dignité de l'homme ».

(5) …Mais de toutes ces mesures inhumaines il en est une qui demeure à tout jamais une honte pour l'humanité : la barbarie planifiée qui s'est acharnée contre le peuple juif.
Objet de la « solution finale » imaginée par une idéologie aberrante, les juifs ont été soumis à des privations et des brutalités à peine descriptibles. D'abord persécutés sous forme de mesures vexatoires ou discriminatoires, ils finirent ensuite par millions dans des camps d'extermination.
Les Juifs de Pologne, plus que d'autres, ont vécu ce calvaire : les images du siège du ghetto de Varsovie comme ce que l'on a appris sur les camps d'Auschwitz, de Majdanek ou de Treblinka dépassent en horreur ce que l'on peut humainement concevoir.

On doit aussi rappeler que cette folie meurtrière s'est abattue sur bien d'autres groupes qui avaient le tort d'être « différents » ou rebelles à la tyrannie de l'occupant.
A l'occasion de ce douloureux anniversaire, j'en appelle une fois encore à tous les hommes, les invitant à surmonter leurs préjugés et à combattre toutes les formes de racisme, en acceptant de reconnaître en tout homme la dignité fondamentale et le bien qui l'habitent, à prendre toujours davantage conscience d'appartenir à une unique famille humaine voulue et rassemblée par Dieu.
Je désire dire ici avec force que l'hostilité ou la haine envers le judaïsme est en complète contradiction avec la vision chrétienne de la dignité de l'homme.
Le nouveau paganisme et les systèmes qui lui étaient apparentés s'acharnaient certes contre les juifs, mais visaient également le christianisme dont l'enseignement avait formé l'âme de l'Europe. A travers ce peuple « dont le Christ est issu selon la chair » (Rm9, 5), c'est le message évangélique de l'égale dignité de tous les enfants de Dieu qui était bafoué.

Mon prédécesseur le Pape Pie XI avait été lucide quand , dans son encyclique *« Mit brennender Sorge »*, il déclarait : « Quiconque élève la race ou le peuple ou l'État ou une de ses formes déterminées, les dépositaires du pouvoir ou d'autres éléments fondamentaux de la société humaine (…) à la règle suprême de tout, même des valeurs religieuses, et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là pervertit et fausse l'ordre des choses créé et voulu par Dieu » (14 mars 1937, AAS 29 (1937), p 149 et p 171).

Cette prétention de l'idéologie du système national-socialiste n'épargna pas les Églises, et l'Église catholique en particulier qui avait, durant le conflit, connu elle aussi, sa passion. Son sort n'a certes pas été meilleur dans les contrées où s'est imposée l'idéologie marxiste du matérialisme dialectique.
Nous devons rendre grâce à Dieu toutefois pour les nombreux témoins, connus et inconnus qui, en ces heures de tribulation, ont eu le courage de professer intrépidement leur foi, ont su s'élever contre l'arbitraire athée et n'ont pas ployé sous la force…

du Vatican, le 27 août 1989, en la onzième année de mon pontificat.

IOANNES PAULUS PP. II

*A.A.S., vol. LXXXII (1990), n. 1, pp. 50-60

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

16 mars 1990 (Vatican)

Audience

Cinq années se sont écoulées depuis la visite du Pape à l'American Jewish Committee. En ce 25° anniversaire de la déclaration Nostra Aetate, le Saint Père rappelle tous les domaines qui constituent « l'héritage commun des juifs et des chrétiens » et la coopération qui ne cesse de grandir pour la dignité de l'homme, la liberté religieuse, la lutte contre l'antisémitisme…. Toute Église locale, partout dans le monde, est concernée par cette Déclaration et le Pape insiste sur « l'instauration d'une authentique fraternité entre chrétiens et juifs », particulièrement dans les pays d'Europe centrale et orientale accédant depuis peu au rang de démocraties, fraternité qui « contribuera ainsi au processus de développement pacifique et démocratique qui s'y déroule. »

Monsieur le Président, messieurs les membres de l'American Jewish Committee,

1. *Shalom* ! C'est par ce souhait que je salue chacun d'entre vous en vous accueillant au Vatican. Notre rencontre de ce jour me remet en mémoire une visite semblable de l'American Jewish Committee, en 1985, afin de commémorer le 20e anniversaire de *Nostra Aetate*, la Déclaration du Concile Vatican II sur les relations entre l'Église et les religions non chrétiennes. Cette Déclaration continue à nous transmettre un message important et opportun, nous inspirant espérance et espoir pour l'avenir.

Même si l'enseignement catholique sur les juifs et le judaïsme est rassemblé dans l'article 4 de la Déclaration, nombre d'éléments fondamentaux sont également présents en d'autres documents du Concile. On peut trouver des références sur le même sujet dans les Constitutions dogmatiques sur l'Église et sur la divine Révélation, dans la Déclaration sur la liberté religieuse, dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, et dans la Constitution sur la sainte liturgie. Peut-être le temps est-il venu, vingt-cinq ans plus tard, d'entreprendre une étude systématique de l'enseignement du Concile en cette matière. Nous ferions bien de chercher à réaliser cela, comme un élément de notre dialogue. Aujourd'hui, je voudrais me limiter à quelques observations générales.

2. *Nostra Aetate* parle du « lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham » (n. 4). Cette référence est à compléter par un autre texte que l'on trouve dans la Constitution dogmatique sur l'Église. Nous y lisons : « Quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, ils sont eux aussi, sous des formes diverses, ordonnés au peuple de Dieu. Et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. Rm 9, 4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm 11,2. & 29)» (n. 16).

L'origine de « notre héritage spirituel commun » (*Nostra Aetate*, 4) doit donc être trouvée dans la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dans cet héritage commun, nous pouvons inclure la vénération de la sainte Écriture, la confession de l'unique Dieu vivant (cf. Ex 20, 3, 23 ; Dt 6, 4), l'amour du prochain (cf. Lv 19, 18) et un témoignage prophétique de la justice et de la paix. Nous vivons de même dans l'attente confiante de la venue du Royaume de Dieu et nous prions pour que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel.

Aussi pouvons-nous effectivement travailler ensemble à promouvoir la dignité de toute personne humaine et à sauvegarder les droits de l'homme, spécialement la liberté religieuse. Nous devons aussi être unis pour combattre toutes les formes de discrimination raciale, ethnique ou religieuse, ainsi que la haine, y compris l'antisémitisme. Je suis heureux de souligner le niveau important de coopération auquel nous sommes parvenus en ces divers domaines au cours des 25 ans écoulés, et je souhaite ardemment que ces efforts continuent et s'accroissent.

3. Dans cette atmosphère nouvelle et positive qui s'est développée depuis le Concile, en ce qui concerne les catholiques, c'est la tâche de toute Église locale de promouvoir la coopération entre juifs et chrétiens. En tant que successeur de Pierre, j'ai une sollicitude spéciale pour toutes les Églises et je m'efforce donc de promouvoir une telle manière d'agir partout dans le monde. En même temps, j'accueille avec reconnaissance les initiatives que vous-mêmes avez prises en ce domaine. Je souhaite que votre prochaine rencontre en Pologne avec la Commission épiscopale pour le dialogue avec les juifs soit très fructueuse. Puisse-t-elle être le signe plein d'espoir de l'instauration d'une authentique fraternité entre chrétiens et juifs en Europe centrale et orientale, et contribuer ainsi au processus de développement pacifique et démocratique qui s'y déroule.
Cette initiative et l'échange permanent d'informations entre votre Comité et la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme, reflètent notre commun désir d'une meilleure compréhension et d'une plus grande harmonie.

Puisse tout cela profiter à nos deux communautés et fortifier la justice et la paix dans le monde, spécialement sur la terre des Pères et à Jérusalem, la Terre et la Ville que des millions de croyants, juifs, chrétiens et musulmans, considèrent comme saintes.

Que vienne le jour où toutes les nations, « martelant leurs épées, en feront des socs de charrue, et de leurs lances feront des serpes », où « une nation ne brandira plus l'épée contre une autre nation, où on n'apprendra plus à se battre » (Is 2, 4). J'invoque sur vous tous l'abondance des bénédictions divines.

DC 6 mai 1990, N. 2005, p. 434-435

5 juin 1990 (Rome)

Discours du Pape à la réunion de préparation du synode des évêques d'Europe

Réfléchissant aux événements marquants du XXe siècle, le pape Jean Paul II fait observer à ses confrères européens que la Shoah a révélé l'autre face de la civilisation qui était considérée, en Europe, comme supérieure à toute autre !

7. (..) La guerre elle-même, avec sa cruauté démesurée, qui a atteint son expression la plus extrême dans l'extermination programmée des juifs, ainsi que des Tsiganes et d'autres catégories de personnes, a révélé au citoyen européen l'autre visage d'une civilisation qu'il était enclin à considérer comme supérieure à toute autre.
Elle a certainement révélé aussi les capacités de solidarité et de sacrifice héroïques pour une juste cause.
Mais ces aspects lumineux de l'expérience de la guerre ont apparemment été submergés par la dimension du mal et de la destruction, non seulement matérielle mais aussi, et surtout, morale. Aucune guerre dans l'histoire n'a peut-être été accompagnée d'un tel mépris de l'homme, de sa dignité et de ses droits fondamentaux.

On pouvait percevoir un écho de l'avilissement, et même du désespoir, provoqués par cette expérience dans la question souvent répétée après la guerre : comment continuer à vivre après Auschwitz ?
Et parfois une autre question affleurait aussi : est-il encore possible de parler de Dieu après Auschwitz ?

Traduction de DC, 15 juillet 1990, n.2010

8 novembre 1990 (Vatican)

Au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande près le Saint Siège

L'unité allemande vient d'être réalisée et c'est, selon le Pape, l'événement qui met vraiment fin à la seconde guerre mondiale, cause de millions de morts de toutes nations et religions et théâtre de « la tragédie des Juifs ». Le message délivré au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande auprès du Saint-Siège est sans ambiguïté : appel au repentir et à la reconnaissance d'une culpabilité qui doit être « le point de départ d'une conversion. »

… Notre première rencontre a lieu, comme vous l'avez vous-même souligné, sous le signe des événements politiques de ces derniers mois et du rétablissement de l'unité allemande, le 3 octobre de cette année, unité réalisée en grande partie grâce à la collaboration des Églises de votre pays (…)

En fait, c'est la deuxième Guerre mondiale qui a pris fin le 3 octobre, permettant à beaucoup de monde de prendre conscience de ce que signifient le destin et la culpabilité pour tous les peuples et tous les individus. Nous pensons aux millions de personnes, totalement innocentes pour la plupart, qui ont péri pendant cette guerre : soldats, civils, femmes, vieillards et enfants, de différentes nationalités et religions.

Dans ce contexte, nous devons aussi évoquer la tragédie des juifs. La lourde hypothèque du meurtre du peuple juif doit être, pour tous les chrétiens, un appel durable au repentir, afin d'éliminer toute forme d'antisémitisme et créer de nouveaux liens avec notre nation sœur selon l'antique Alliance. *« L'Église, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les juifs et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs » (« Nostra Aetate », n°4).* Le sens de la culpabilité devrait non pas accabler ni conduire à des idées d'auto persécution, mais être toujours le point de départ d'une conversion.

OR du 09 novembre 1990

16 novembre 1990 (Vatican)

Discours de sa sainteté Jean Paul II aux membres du Conseil britannique des chrétiens et des juifs

Shalom, paix, est le mot d'accueil du Pape à la délégation du British Council for Christians and Jews, une paix menacée, une paix qui implique justice et miséricorde et qui culmine dans l'amour de Dieu et du prochain, comme l'enseignent la Torah et les prophètes, et comme le Christ l'a radicalement vécu. Le Pape se réjouit de la coopération toujours plus intense entre juifs et chrétiens dans la lutte contre l'antisémitisme et le racisme et pour les droits de l'homme. Il exprime enfin sa tristesse - et son espoir- concernant la paix à Jérusalem.

Votre Excellence, chers visiteurs,

Je suis heureux d'accueillir au Vatican les membres du Conseil britannique pour les chrétiens et les juifs, et je vous salue avec une parole joyeuse qui a une profonde signification pour nous tous : *Shalom* !

La paix est, avant tout, un don de Dieu : la plénitude de la rédemption pour l'humanité et pour toute la création. Cette paix, qui est si gravement menacée aujourd'hui, est en même temps quelque chose qui fait partie intégrante de la nature rationnelle et morale des hommes et des femmes, eux qui sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans l'ordre humain, la paix exige et implique la justice et la miséricorde, et culmine dans l'amour de Dieu et du prochain, qui est le point culminant de l'enseignement de la Torah et des prophètes.
Comme l'affirme Jésus-Christ lui-même : « Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi et les prophètes. Je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir » (Mt 5,17). Le patrimoine spirituel partagé par les chrétiens et le peuple juif est vraiment grand (Cf. *Nostra Aetate*, 4) ! C'est pourquoi, dans la période qui a suivi le Concile Vatican II, la coopération entre chrétiens et juifs est devenue de plus en plus intense, et je suis très heureux que des contacts importants se poursuivent, comme les récentes rencontres qui ont eu lieu à Prague.
Lors de la treizième réunion du Comité international de liaison catholique-juif, les thèmes de l'antisémitisme et de la Shoah ont été abordés, ainsi que la question plus large des droits de l'homme. Il a été reconnu à bon droit que l'antisémitisme ainsi que toutes les formes de racisme sont "un péché contre Dieu et l'humanité", et qu'à ce titre, ils doivent être rejetés et condamnés.
Dans un esprit de collaboration renouvelé, les délégués catholiques et juifs ont défini de nouvelles orientations pour les efforts communs visant à défendre les droits de l'homme, à sauvegarder la liberté et la dignité là où elles font défaut ou sont menacées, et à promouvoir une gestion responsable de l'environnement. J'encourage vivement le British Council of Christians and Jews à continuer de promouvoir activement le dialogue amical, la compréhension fraternelle et l'échange de valeurs spirituelles au niveau national, ainsi qu'au niveau du Conseil international des chrétiens et des juifs dont vous faites partie.

Enfin, je saisis cette occasion pour exprimer une fois de plus la tristesse - mais aussi l'espoir - que je partage avec les peuples de Terre sainte, la terre de nos pères dans la foi. Avec vous et avec tous les héritiers de la foi d'Abraham - et je pense aussi à nos frères et sœurs musulmans - j'élève la prière du Psalmiste :
« Pour la paix de Jérusalem, priez,
La paix soit dans vos maisons,
Que la paix règne dans vos murs
Dans vos palais, la paix » (Ps. 121 (120) : 6-7).

Dieu veuille que la cause de la paix progresse sans délai en Terre sainte.

Traduction originale du SNRJ

6 décembre 1990 (Vatican)

Discours de sa sainteté Jean Paul II pour le 25ème anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*

Aux délégués du Comité juif international pour les consultations inter religieuses et aux membres de Ia Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme, venus commémorer ensemble le 25e anniversaire de la déclaration du concile Vatican II, Nostra Aetate, le Pape rappelle son importance puisqu'elle « s'enracine et puise son orientation dans un sens aigu de l'absolue singularité du choix que Dieu a fait d'un peuple particulier, « son » peuple, Israël selon la chair ». Il réaffirme que, pour l'Église, le « peuple juif fait intimement partie du mystère de la révélation et du salut. »
Parlant ensuite de la Shoah, le Pape souhaite que « les dimensions historiques et religieuses de la Shoah et de l'antisémitisme soient largement reconnues ».

Éminences, Excellences, Hôtes distingués,

1. Délégués du Comité juif international pour les consultations inter-religieuses et membres de Ia Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, vous êtes venus commémorer ensemble le 25e anniversaire de la Déclaration du Concile Vatican II *Nostra Aetate*.
En effet, ce que vous célébrez n'est rien d'autre que la miséricorde divine qui conduit chrétiens et juifs à la compréhension mutuelle, au respect, à la collaboration et à la solidarité. Conscient que nous partageons la même espérance et les promesses faites à Abraham et à sa descendance, je suis très heureux de vous accueillir dans cette maison. "*Baroukh Ha-ba beShem Adonai !* » « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Ps 119, Vg. 118, 26).

2. Le bref mais important document *Nostra Aetate* a occupé une place importante dans les travaux du Concile. La force du Document et son intérêt permanent découlent du fait qu'il parle à tous les peuples et de tous les peuples à partir d'une perspective religieuse, perspective qui est la plus profonde et la plus mystérieuse des nombreuses dimensions de la personne humaine, laquelle est à l'image du Créateur (cf. Gn 1, 26).
L'ouverture universelle de *Nostra Aetate*, cependant, s'enracine et puise son orientation *dans un sens aigu de l'absolue singularité du choix que Dieu a fait d'un peuple particulier « son » peuple, Israël selon la chair, déjà appelé « Église de Dieu » (Lumen Gentium, 9 ; cf. Ne 13, 1 ; Nb 20, 4 ; Dt 23, 1 et s.).* Ainsi, la réflexion de l'Église sur sa mission et sa nature même est intrinsèquement liée à sa réflexion sur la lignée d'Abraham et la nature du peuple juif (cf. *Nostra Aetate* .4). L'Église a pleinement conscience que la Sainte Écriture porte témoignage que le peuple juif, cette communauté de foi qui est la gardienne d'une tradition plurimillénaire, fait intimement partie du « mystère » de la Révélation et du salut. De nos jours, beaucoup d'écrivains catholiques ont parlé de ce « mystère » qu'est le peuple juif ; parmi eux : Geremia Bonomelli, Jacques Maritain et Thomas Merton.

L'Église, donc, particulièrement par ses exégètes et ses théologiens, mais aussi grâce au travail d'autres écrivains, artistes et catéchistes, continue à réfléchir et à exprimer toujours plus en profondeur ce qu'elle pense du mystère de ce peuple. Je suis heureux que la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme mène intensément une étude sur ce thème, dans les domaines théologique et exégétique.

3. Quand nous regardons la tradition juive, nous voyons avec quelle profondeur vous vénérez la Sainte Écriture, la *Mikra*, et en particulier la Torah, l'enseignement vivant du Dieu vivant. Vous l'étudiez avec amour dans le Talmud Torah, pour le mettre en pratique avec joie. Son enseignement sur l'amour, la justice et la Loi se retrouve dans les Prophètes, *Nevi'im*, et dans les *Ketuvim*. Dieu, sa sainte Torah, la liturgie synagogale et les traditions familiales, la Terre de sainteté, sont sûrement les caractéristiques de votre peuple à partir d'un point de vue religieux. Et ce sont là des éléments qui constituent le fondement de notre dialogue et de notre collaboration.
Au centre de la Terre sainte, presque comme son cœur sacro-saint, il y a Jérusalem. Elle est une Ville sainte pour trois grandes religions, pour les juifs, les chrétiens et les musulmans. Son nom même évoque la paix. J'aimerais que vous vous unissiez chaque jour dans la prière pour la paix, la justice et le respect des droits humains et religieux fondamentaux des trois peuples, des trois communautés de foi qui habitent cette Terre bien-aimée.

4.Aucun dialogue entre chrétiens et juifs ne peut oublier la douloureuse et terrible expérience de la Shoah. Au cours de sa rencontre de Prague, en septembre de cette année, le Comité international de liaison juif-catholique a réfléchi longuement sur les dimensions religieuses et historiques de la Shoah et de l'antisémitisme, et est parvenu à la conclusion qu'elles ont une grande importance pour la poursuite de notre dialogue et de notre collaboration. Je souhaite qu'elles soient largement reconnues et que les recommandations qui ont été formulées en cette occasion soient mises en pratique partout où les droits humains et religieux sont violés.

Que Dieu nous accorde que la commémoration du 25e anniversaire de *Nostra Aetate* nous apporte un renouveau spirituel et moral, pour nous-mêmes et pour le monde. Puisse-t-il nous apporter avant tout la collaboration dans la promotion de la justice et de la paix.

Dans le Talmud de Babylone, nous lisons : « Le monde repose sur la seule colonne qu'est l'homme juste » (*Hagigah*, 12 b). Dans l'Évangile, Jésus-Christ nous dit que bienheureux sont les artisans de paix (cf. Mt 5, 9).
Puissent la justice et la paix remplir nos cœurs et conduire nos pas vers la plénitude de la rédemption pour tous les peuples et pour l'univers tout entier.

Que Dieu exauce nos prières !

DC 20 janvier 1991, n. 2020 p. 66-67

Vendredi 14 décembre 1990 (Vatican)

Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants des célébrations du 25e anniversaire de la Constitution conciliaire « Dei Verbum »

Rappelant que la Constitution sur la Révélation divine, Dei Verbum, adoptée par Vatican II le 18 novembre1965 concerne la Parole vivante de Dieu, transmise par les Écritures et le Magistère de l'Église, le Pape exhorte les chrétiens à lire, étudier et méditer « l'infinie richesse » des Écritures, Nouveau et Ancien Testament dont Dei Verbum §14 avait déjà reconnu « la valeur impérissable » et qui permet de « rejoindre » le peuple juif…à qui Dieu choisit de « se révéler en paroles et en actes ».

Éminence,
Excellences,
Chers amis,

1. Nous célébrons aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, et nous louons le Seigneur qui a guidé les Pères réunis au Concile Vatican II, « écoutant religieusement et proclamant avec assurance la Parole de Dieu »[1].
Ce document a été fécond pour l'approfondissement de la foi et de la mission de l'Église au cours de cette période postconciliaire. Il conserve toute son actualité aujourd'hui et pour l'avenir. Les Pères conciliaires enseignent que l'écoute religieuse de la Parole de Dieu et sa proclamation avec assurance sont des éléments essentiels pour la vie et la mission de l'Église, « afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime »[2].

2. Si nous nous tournons vers le passé, nous devons rendre grâce au Seigneur, lui qui guide l'Église par son Esprit vers une connaissance plus profonde de sa Parole, particulièrement de sa Parole transmise par les Saintes Écritures qui révèlent au monde son Fils Bien-Aimé, Jésus Christ Sauveur et Rédempteur. Le Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens vient de rappeler les étapes principales de ce chemin, depuis la publication de l'encyclique *Providentissimus Deu*s en 1893 jusqu'aux récentes « Directives », à caractère pratique et œcuménique, pour les traductions interconfessionnelles de la Bible, parues en 1987. Créée au début de ce siècle, la Commission biblique pontificale a efficacement contribué au progrès du mouvement biblique catholique. Ainsi a été approfondie, dans un contexte doctrinal rigoureux, la réflexion qui a ouvert la voie pour la Constitution *Dei Verbum*. Parmi les figures émérites de la science et de l'apostolat biblique, je voudrais évoquer avec reconnaissance celle du Père Marie-Joseph Lagrange qui a fondé l'École biblique de Jérusalem il y a cent ans, celle du Cardinal Augustin Béa qui fut recteur de l'Institut pontifical biblique de Rome, promoteur du mouvement biblique catholique, avant d'être appelé par le Pape Jean XXIII à servir l'unité des chrétiens et le dialogue avec le peuple juif. A la lumière de ce long cheminement, le document conciliaire se révèle d'une constante actualité.

3. Pour reconnaître toute l'importance de la Constitution *Dei Verbum*, il faut se rappeler d'abord qu'il s'agit d'une Constitution dogmatique qui porte sur la Révélation divine et non pas simplement sur les écrits bibliques. L'expression initiale Dei Verbum, dont on se sert pour désigner le document, n'est pas, comme on est parfois tenté de le penser, un simple synonyme d'« Écriture sainte »; son sens est plus large et plus complet : elle désigne la Parole vivante de Dieu, telle que Dieu la communique continuellement à l'Église et par l'Église, pour susciter la foi et introduire les personnes humaines dans une vie de communion entre elles et avec Lui. Pour la transmission de cette Parole vivante et vivifiante, des écrits ne suffisent pas ; ils doivent être portés par un courant de vie qui les anime, le courant de la grande Tradition, qui, dans la docilité à l'Esprit Saint, situe les textes dans leur juste lumière et les fait fructifier. Le Magistère de l'Église est au service de cette transmission, dont il garantit la fidélité, selon la volonté du Seigneur. Le Concile déclare donc que « par une très sage disposition de Dieu, la Sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit Saint, contribuent efficacement au salut des âmes »[3].

4. Cela dit, la Constitution conciliaire place au centre de sa perspective la Sainte Écriture, qui est vraiment « Parole de Dieu (*locutio Dei*), consignée par écrit sous l'inspiration de l'Esprit divin »[4], et qui joue donc un rôle de première importance pour notre relation avec Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour.
L'enseignement doctrinal de *Dei Verbum* sur l'inspiration des Écritures est très éclairant et stimulant, car il met en pleine lumière le caractère à la fois divin et humain des textes bibliques. Dans la Sainte Écriture, c'est Dieu qui a parlé, mais « il a parlé par des hommes, à la manière des hommes »[5]. Les livres de la Bible « ont Dieu pour auteur », mais les hommes qui les ont composés sont aussi de « vrais auteurs »[6]. Il s'ensuit que, pour être fidèle à la nature même de la Bible, l'interprétation doit se garder d'être unilatérale. Prétendre, avec les fondamentalistes, saisir le sens de la Parole de Dieu sans tenir compte des aspects humains de son expression mène à toutes sortes d'erreurs et d'illusions. Inversement, se limiter à une exégèse positiviste, c'est perdre de vue le message essentiel.
Par sa doctrine, le Concile a tracé une voie sûre, pour le plus grand bien du Peuple de Dieu. Il a engagé implicitement les exégètes à ne pas avoir, de leur tâche, une conception trop étroite, qui rendrait leur travail stérile [7]. Il a invité les théologiens à faire en sorte que l'étude de l'Écriture Sainte soit comme l'âme de la théologie, soulignant aussi l'importance de l'Écriture Sainte dans la catéchèse et la liturgie [8]. Il a rappelé aux évêques et aux prêtres leurs responsabilités pour l'apostolat biblique [9]. Il a proclamé que « l'accès à la Sainte Écriture » doit être « largement ouvert aux chrétiens »[10]; en effet, « dans les saints livres, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux; or, la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle »[11]. Tous les chrétiens sont donc exhortés à lire, étudier et méditer la Sainte Écriture pour en nourrir leur vie de foi et de charité [12].

5. Si nous nous tournons maintenant vers l'avenir, nous trouvons dans le sixième chapitre de *Dei Verbum* de nombreuses indications pour la pastorale et l'apostolat bibliques.

Soulignant l'utilité de « traductions appropriées et exactes dans les diverses langues », le Concile envisage les traductions interconfessionnelles. Depuis, plusieurs de ces versions ont été réalisées, avec d'excellents résultats, en collaboration avec l'Alliance biblique universelle. Elles peuvent devenir des instruments toujours plus précieux pour l'évangélisation, surtout si elles sont accompagnées de notes, comme c'est le cas pour la très récente traduction de la Bible en langue castillane et pour la traduction œcuménique de la Bible en langue française. Je suis heureux qu'à Budapest en 1988, l'Alliance biblique universelle se soit encore plus profondément engagée dans la coopération interconfessionnelle.
L'impulsion donnée par *Dei Verbum* a suscité la fondation, en 1970, de la Fédération catholique mondiale pour l'Apostolat biblique, qui s'est beaucoup développée depuis et se nomme maintenant Fédération biblique catholique. Elle a réaffirmé cette année, lors de son Assemblée mondiale à Bogota, l'importance de la Bible pour l'apostolat et pour un effort renouvelé d'évangélisation en vue du troisième millénaire. Afin de réaliser les diverses tâches urgentes qui s'imposent pour favoriser l'accès à la Sainte Écriture par le plus grand nombre de nos contemporains, les responsables de l'apostolat biblique, sous la direction des évêques, sauront collaborer utilement avec les délégués diocésains chargés de la catéchèse, de la liturgie ou de l'œcuménisme, dans l'esprit des recommandations du Concile lui-même lorsqu'il traçait les grandes lignes de la charge pastorale des évêques [13].

6. J'aimerais ajouter enfin que, en contemplant l'infinie richesse des Saintes Écritures, selon l'enseignement du Concile, nous rejoignons le peuple auquel, dès le début, fut révélée l'annonce du salut, je veux parler du peuple juif. La Constitution conciliaire souligne que « Dieu [...] se choisit, selon une disposition particulière, un peuple auquel confier les promesses. En effet, une fois conclue l'alliance avec Abraham [14] et, par Moïse, avec le peuple d'Israël [15], Dieu se révéla, en paroles et en actes, au peuple de son choix...»[16].

7. Le message prophétique de paix, de réconciliation et d'amitié est destiné à tous les peuples, c'est pourquoi les Saintes Écritures inspirent une vénération universelle, et c'est aussi la raison pour laquelle il ne devrait y avoir aucun obstacle à la diffusion des Saintes Écritures dans le monde entier.
À l'occasion de l'anniversaire significatif que vous avez tenu à célébrer, je suis heureux d'avoir pu vous accueillir et d'encourager vos réflexions et vos actions. Je salue très cordialement, aux côtés des membres de la Fédération biblique catholique et des membres de la Curie Romaine, les personnalités appartenant à d'autres confessions qui ont bien voulu participer à cet événement.

La Parole divine nous incite à prier pour la paix, aujourd'hui encore tellement menacée, et à nous unir dans l'espérance et l'action pour que vienne le jour où « la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer que comblent les eaux » [17].

[1] Dei Verbum, 1.
[2] Ibid., 1.
[3] Dei Verbum, 10.
[4] Ibid., 9.
[5] Ibid., 12.
[6] Ibid., 11.
[7] Cf. ibid., 12 et 23.

[8] Cf. ibid., 24. 25.
[9] Cf. ibid., 25.
[10] Ibid. 22.
[11] Ibid., 21.
[12] Cf. ibid., 25.
[13] Cf. Christus Dominus, 17.
[14] Cf. Gn 15, 18.
[15] Cf. Ex 24, 8.
[16] Dei Verbum, 14.
[17] Is 11, 9.

Copyright 1990 - Libreria Editrice Vaticana

12 janvier 1991 (Vatican)

Discours du saint Père Jean Paul II aux membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège à l'occasion de l'échange traditionnel des vœux de Nouvel An

Dans le discours qu'il adresse aux membres du Corps diplomatique accrédité près le Saint Siège à l'occasion de l'échange traditionnel des vœux de Nouvel An, le Pape fait un vaste tour d'horizon de la situation dans le monde. Il évoque notamment les problèmes politiques et religieux du Moyen Orient.

(…) Depuis des décennies, le peuple palestinien est gravement éprouvé et injustement traité : en témoignent les centaines de milliers de réfugiés dispersés dans la région et dans d'autres parties du monde, de même que la situation des habitants de la Cisjordanie et de Gaza. Il s'agit d'un peuple qui demande à être écouté, même si l'on doit reconnaître que certains groupes palestiniens ont choisi pour se faire entendre des méthodes inacceptables et condamnables.
Mais, par ailleurs, force est de constater que trop souvent il a été répondu négativement aux propositions provenant de diverses instances et qui auraient pu permettre au moins d'amorcer un processus de dialogue en vue de garantir également à l'État d'Israël les justes conditions de sa sécurité et au peuple palestinien ses droits incontestables.

Copyright - Libreria Editrice Vaticana

30 avril 1991 (Rome)

Discours aux participants à une rencontre interreligieuse

Lors d'une rencontre interreligieuse, Jean Paul II souligne que les trois monothéismes qui se réclament d'Abraham peuvent apporter une importante contribution à la justice et à la paix.

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de vous recevoir et de vous saluer vous, les représentants du monde juif, chrétien et musulman, qui avez participé au Colloque « Paix entre les religions, paix dans la société » qui s'est déroulé hier au Capitole.
Je salue en particulier M. Franco Carraro, Maire de Rome, qui a tenu à participer lui-même à cette rencontre inter-religieuse.
Il est significatif qu'une réunion de ce genre ait eu lieu à Rome, dont le caractère cosmopolite et universel offre un climat propice à la compréhension mutuelle. Le colloque a été organisé par la communauté Sant'Egidio qui est engagée dans le dialogue inter-religieux et dans la recherche de la paix.
Hier, vous avez pu écouter les interventions de représentants qualifiés des trois religions monothéistes sur un thème d'importance capitale pour notre époque. En effet, surtout après la dernière guerre, la question de la paix représente un sujet de rencontre fondamental pour tous, surtout pour ceux qui placent leur confiance non pas tant dans leurs propres forces, mais avant tout en Dieu qui est tout-puissant et miséricordieux.
Juifs, chrétiens et musulmans, nous le savons, viennent de traditions religieuses différentes, mais tant de choses les lient. En effet, tous les fidèles de ces trois religions font référence à Abraham « *pater omnium credentium* » (cf . Rm 4, 11) qu'ils vénèrent profondément, bien que de façon différente. La paix entre les religions constitue ainsi un grand bien et une contribution importante pour toute la société humaine. S'il n'y a pas de paix dans l'amour entre les religions, comment peut-il y avoir harmonie dans la société ?
De la part des croyants, des représentants des religions, des hommes qui ont consacré tant d'années de leur vie à la méditation des livres sacrés, le monde attend une parole de paix. C'est ce que le Concile nous demande, à nous catholiques, lorsqu'il nous « exhorte tous à oublier le passé et à (nous) efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (*Nostra Aetate n°3*).
Nous nous sentons sincèrement engagés dans ce programme de dialogue et d'effort commun. C'est pourquoi je voudrais vous remercier tous, vous qui avez participé à cette rencontre, ainsi que les organisateurs qui, par cette initiative, désirent aplanir le chemin que tous souhaitent prendre pour parvenir à une entente de plus en plus fraternelle et efficace, surtout dans le domaine de l'assistance aux frères qui souffrent à cause des maladies, des calamités ou de la marginalisation.
Avec ces pensées, je forme pour vous les meilleurs vœux en implorant d'abondantes bénédictions célestes sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers.

OR du 01.05.91 et RSUC 1991, p. 217

4 juin 1991 (Radom, Pologne)

Voyage apostolique en Pologne

S'appuyant sur les Béatitudes prononcées par Jésus et sur le Décalogue, les dix Paroles reçues au Sinaï, Jean Paul II condamne vigoureusement toute atteinte à la vie humaine et a fortiori le massacre de nations entières.

Homélie de Jean Paul II

4. (…)
Parmi ces délits, figurent, particulièrement bouleversantes, les exterminations systématiques de nations entières – en tout premier lieu des Juifs, ou de groupes ethniques (comme les Tziganes), uniquement parce qu'ils appartenaient à telle nation ou race.

7. (…)
Il nous faut observer encore que le commandement « tu ne tueras pas » ne contient pas seulement une interdiction. Il nous exhorte à prendre des attitudes et des comportements positifs. « Tu ne tueras pas », ou plutôt protège la santé, et respecte la dignité de tout homme, indépendamment de sa race ou religion, du niveau de son intelligence, du degré de connaissance ou d'âge, de l'état de sa santé ou de maladie.

DC du 21 juillet 1991, n.2032

9 juin 1991 (Varsovie)

Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie

Le dernier jour de sa visite en Pologne, comme il le fait à chacun de ses voyages, le Pape rencontre les représentants des communautés juives, au nom de la « communauté de foi » qui unit les fils d'Abraham. Rappelant l'importance des orientations données par le Magistère en 1985 à la suite de la déclaration Nostra Aetate du Concile Vatican II, il met particulièrement en relief la tâche pédagogique qui incombe à l'Église envers les jeunes générations.

1. Les rencontres avec les représentants des communautés juives sont un élément constant de mes voyages apostoliques. Un tel fait parle de lui-même, soulignant à sa manière l'unique communion de foi qui unit les fils d'Abraham qui confessent la religion de Moïse et des prophètes avec ceux qui confessent également Abraham comme leur père dans la foi. (cf.Jn 8, 39) et accueillent dans le Christ,« fils d'Abraham et fils de David» (cf. Mt 1. 1) l'ensemble du très riche héritage de Moïse et des Prophètes.

La rencontre avec les juifs en terre polonaise a cependant, chaque fois, une signification particulière. Je voudrais aujourd'hui rappeler tout ce que j'ai déjà dit à ce sujet lors des précédentes rencontres, et ce que me dictent ma foi et mon cœur.
Ici viennent coïncider un passé - en un sens magnifique et en même temps tragique- de l'histoire commune et presque millénaire en terre polonaise, la responsabilité, pour aujourd'hui, de ceux qui professent le Dieu unique et l'espérance, pour l'avenir, dans l'attente d'une transformation du monde qui s'opère dans la reconstruction et le renouvellement de l'homme, ouvert de manière égale à la voix de Dieu et aux besoins du prochain.

2.Lors de ma dernière rencontre avec les représentants des juifs polonais, au siège des Primats de Pologne, le 14 juin 1987, rencontre que j'évoque avec gratitude et non sans émotion, j'avais exprimé les pensées et les sentiments avec lesquels moi-même et la très grande majorité des Polonais, considérions, dans l'impuissance, cet horrible crime commis contre toute la nation juive. Nous avons vécu cela, disais-je alors, « dans un esprit de profonde solidarité avec vous. La menace contre vous a aussi été une menace contre nous. Cette dernière ne s'est pas réalisée dans les mêmes dimensions. Ce terrible sacrifice de l'extermination, vous, vous l'avez subi ; et vous l'avez subi, pourrait-on dire également pour les autres qui étaient aussi destinés à l'extermination. »

C'est pourquoi, je m'unis du fond du cœur aux paroles que je relève dans la Lettre des Évêques polonais du 30 novembre 1990 : « La même terre, qui a été la patrie commune des Polonais et des juifs, où a été répandu un sang commun, cette mer de monstrueuses souffrances et de préjudices subis ne doit pas nous séparer, et doit au contraire nous unir.
A cette communauté, nous appellent surtout les lieux de torture, et aussi dans bien des cas, une tombe commune !» (1).
Le passé des hommes ne peut disparaitre totalement. Ainsi l'histoire judéo-polonaise, malgré le très petit nombre de Juifs habitant actuellement en terre de Pologne, est toujours très réellement présente dans la vie des Juifs comme dans celle des Polonais. C'est ce que j'ai fait observer à mes compatriotes venus me rendre visite à Rome, le 29 septembre 1990 : « Le

peuple qui a vécu avec nous durant de nombreuses générations - disais-je alors- est demeuré avec nous après cette épouvantable disparition de millions de ses fils et de ses filles. Ensemble, attendons le jour du Jugement de la Résurrection » (*Cycle de « Jasna Gora* »).

3. Aujourd'hui il ne paraît pas sans importance de chercher, d'un côté comme de l'autre, à percevoir, à sauver et à raviver le bien qui s'opérait entre nous (et il s'en est fait beaucoup pendant des siècles). Et il importe de chercher la réconciliation et l'amitié, malgré le mal, car il y a eu beaucoup de mal au cours de notre histoire.
Hélas, le bien comme le mal qui sont advenus entre nous, ont été anéantis dans ce massacre, inconcevable en horreur, dont la victime a été le peuple juif.
On peut du moins affirmer que ce crime sans précédent, l'extermination d'une nation entière, a saisi d'horreur l'Europe chrétienne et l'a mobilisée pour réparer les torts causés aux juifs au cours des siècles, et parfois inscrits dans les structures de la pensée et de la coutume. Après deux mille ans d'intervalle, les juifs ont fini par obtenir leur propre État. Les nations de civilisation chrétienne ont entrepris le pénible labeur de déraciner de leur propre mentalité tout préjugé injuste à l'égard des juifs et toute autre manifestation d'antisémitisme. A ce travail, ont activement participé les Églises chrétiennes, et parmi elles l'Église catholique.

L'an dernier, l'Église universelle et l'Église de Pologne, ont solennellement célébré le 25ème anniversaire de la Déclaration du Concile Vatican II, *Nostra Aetate* qui marque un tournant essentiel dans les rapports des chrétiens et des Juifs. L'enseignement du Concile a été développé par la suite dans les documents successifs du Siège apostolique, comme par exemple les « *Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire Nostra Aetate* » de 1974, (2) et le document intitulé *« Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication de l'Église catholique »,* de 1985 (3). J'ai pu constater avec satisfaction que tous ces documents de l'Église, ainsi que l'ensemble de l'enseignement pontifical, avaient été traduits et publiés en langue polonaise par les soins de l'épiscopat polonais. Je suis heureux qu'à cet ensemble de documents soit venu s'ajouter dernièrement la Lettre, déjà mentionnée, de l'épiscopat polonais du 30 novembre 1990.

Aujourd'hui, plus de vingt-cinq ans après le Concile Vatican II, le moment est venu d'entreprendre un effort particulier pour actualiser et mettre en pratique le magistère de l'Église. Puisse le contenu de ces documents inspirer des efforts toujours nouveaux de la part de toutes les Églises locales, et parmi elles de l'Église polonaise, afin que soient dépassés les injustices, les stéréotypes, les schémas et les préjugés réciproques que l'on peut encore percevoir ici et là, pour que soient manifestées, face au monde d'aujourd'hui où la foi est exposée à une dure épreuve, la beauté et la profonde vérité d'un seul Dieu et Père qui, comme tel, veut être connu et aimé de tous ses enfants.
L'une des tâches les plus importantes de l'Église consiste à éduquer les jeunes générations dans un esprit de respect réciproque, dans la conscience de nos racines communes et de nos devoirs au sein du monde contemporain, mais aussi dans la connaissance de notre propre spécificité et identité.
Je bénis de tout cœur tous les efforts qui se veulent, précisément, au service de cet objectif.
Avec les mots du Psalmiste, je prie le Dieu Tout-Puissant d'enseigner à tous ses fils de l'Alliance sa volonté : « Enseigne-moi à accomplir ta volonté : car tu es mon Dieu (Ps 142/143, 10). *Shalom !*

Traduction et notes de la Documentation Catholique, 21 juillet 1991, n.2032

(1) Dc 1991, n. 2022, p. 210.
(2) DC 1975, n.1668, p 59
(3) DC 1985, n. 1900, p 783

14 août 1991 (Wadowice, Pologne)

Extrait du discours improvisé à l'issue de la messe

Les souffrances et l'élimination de la majeure partie du peuple juif présent en Pologne depuis des siècles sont un avertissement pour toute l'humanité, énonce avec fermeté le Pape dans sa ville natale.

Chers frères et sœurs, chers habitants de Wadowice,
(…)
Je ne peux pas oublier que, parmi nos compagnons de l'école de Wadowice et de son lycée, certains, qui appartenaient à la religion juive, ne sont plus parmi nous aujourd'hui, de même que la vieille synagogue qui se trouvait près du lycée n'existe plus. Lorsque l'un de nos compagnons découvrit une tombe à l'endroit où se trouvait cette synagogue, j'ai envoyé une lettre spéciale. On y lit ces paroles : « L'Église et, en elle, tous les peuples et toutes les nations, se sentent unis à vous. Tout d'abord apparaissent certainement dans votre peuple ces souffrances, cette destruction – rappelons ici la proximité d'Oswiecim (Auschwitz) – lorsque celles-ci désirent parler aux hommes, aux peuples et à l'humanité pour les avertir. En votre nom, le Pape élève également ce cri d'avertissement, et le Pape provenant de Pologne a pour cela une raison particulière, puisqu'il a vécu d'une certaine façon tout cela avec vous sur sa terre natale ».

ORF du 27 août 1991, n.34

18 août 1991 (Budapest)

Rencontre avec la communauté juive à la nonciature de Budapest

S'adressant à des représentants de la communauté juive la plus nombreuse d'Europe centrale, Jean Paul II souligne la contribution positive des juifs à la vie spirituelle et culturelle du monde, spécialement en Europe. Une nouvelle fois, il appelle chrétiens et juifs à coopérer intensément pour éduquer les consciences à considérer l'antisémitisme et toutes les formes de racisme comme des péchés contre Dieu et contre l'humanité.

Messieurs,
1.Il me tenait particulièrement à cœur de vous rencontrer personnellement au cours de ce voyage, et je remercie vivement le Seigneur qui nous donne aujourd'hui la grâce et la joie d'échanger un salut fraternel et de témoigner de notre foi en Dieu Créateur et Père. J'élève ma prière vers lui, pour qu'il bénisse cette rencontre et nous donne la paix, non seulement la paix désirée et préparée par les seuls moyens terrestres et dans une perspective « profane », mais la paix qui est *shalom*, présence salvatrice de Dieu dans l'histoire humaine.

2 Donne-nous ta paix, Seigneur ! Combien de fois cette prière n'a-t-elle pas été adressée à Dieu, tandis que vous vous réunissiez dans ce temple, au jour où les nuages sombres de la persécution commençaient à s'accumuler sur la communauté juive de Hongrie et où les mesures odieuses de discrimination lui rendaient la vie toujours plus difficile ! Dans votre cœur, renaissaient les prières qui, depuis l'antiquité, ont tant de fois retenti sur les lèvres de vos pères : « Pourquoi, ô Dieu, rejeter jusqu'à la fin, fumer de colère contre le troupeau de ton bercail ? » (Ps 74, 1). Mais la persécution se faisait toujours plus dure. Alors, la peur pour votre vie vous tenaillait. Par milliers, les membres de la communauté juive étaient emprisonnés dans des camps de concentration et progressivement exterminés. En ces jours terribles, ce que le prophète Jérémie avait écrit prenait une nouvelle réalité : « A Rama. Une voix se fait entendre, une plainte amère : c'est Rachel qui pleure ses fils, car ils ne sont plus » (31, 15).

Dans un respect ému, ma pensée se tourne vers les grands croyants qui, même en ces jours d'angoisse et d'affliction, en ces jours d'extermination -« *Yom ha Shoah* » (le jour de la Shoah), suivant le mot de Sophonie (cf. 1, 15), surent croire aux promesses du Seigneur et répéter: «Il a déchiré, il nous guérira; il a frappé, il pansera nos plaies» (Os 6, 1). Nous sommes ici à présent pour adorer le Dieu d'Israël qui a étendu sa main protectrice, cette fois encore, sur un reste béni de son peuple. Combien de fois cette rédemption mystérieuse ne s'est-elle pas reproduite dans votre histoire !

3. Soutenu par sa foi dans le Seigneur, le peuple juif a gardé, même dans sa dispersion plurimillénaire, son identité, ses rites, ses traditions, et il a même contribué positivement à la vie spirituelle et culturelle du monde, spécialement en Europe. Dans ce pays également, vous avez derrière vous une longue histoire de dévouement généreux et de labeur intelligent. Et aujourd'hui, après la période sombre où il a semblé que les juifs devaient être totalement exterminés, vous êtes à nouveau présents et votre apport est significatif dans la vie nationale magyare. Je me réjouis de votre présence active qui manifeste la nouvelle vitalité de votre

peuple. Mais en même temps je me rappelle tous les juifs, femmes et enfants, vieillards et jeunes, qui, alors qu'ils perdaient la vie, ont gardé leur confiance dans les promesses du Seigneur. Je crois fermement, en effet, que dans leurs personnes aussi s'accomplit la parole de Dieu écrite dans le livre de Daniel : « Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront ... Les sages resplendiront comme la splendeur du firmament...» (12, 2-3).
L'attente confiante de la résurrection des morts est un trésor que de nombreux fils d'Israël ont découvert justement quand leur confiance inconditionnelle en Dieu dut se confronter à l'évidence d'une situation humainement désespérée. Cette attente pénétrée d'espérance messianique a représenté un trait de lumière sur l'horizon humain obscur, et a révélé une dimension décisive de leur existence.
Je reçois avec un profond respect le témoignage de ces justes courageux ; je suis convaincu que leur foi n'a pas été déçue, et je garde l'assurance que ceux qui partagent cette attente auront toujours la force d'obéir aux commandements de Dieu.

Je voudrais rappeler ce que les éminents représentants de l'Église catholique ici, en Hongrie, comme dans d'autres pays, ont fait pour défendre les juifs dans les mesures rendues possibles par les circonstances. Ils s'engagèrent avec courage, comme, par exemple, le nonce apostolique, Mgr Angelo Rotta, et Mgr Apor, évêque de Gyor (1).

4. Notre regard se porte maintenant du passé vers un avenir de réconciliation dans la justice. Une fois encore, je déplore et je condamne avec vous la malignité qui vous a fait souffrir et qui a provoqué la mort de tant d'autres personnes. Nous devons assurément chercher à “faire disparaître le mal d'au milieu de nous” (cf. Dt 17, 7), cependant ce qui s'impose maintenant n'est pas le désir de vengeance envers les mauvais, parce qu'il convient de laisser à Dieu le jugement suprême, mais prendre l'engagement que jamais plus l'égoïsme et la haine ne puissent semer les souffrances et la mort. Nous devons faire en sorte que la justice l'emporte, au moins dans la partie du monde sur laquelle nous pouvons exercer une certaine influence, et surtout en commençant par nos cœurs, nos familles, ceux qui nous sont proches.

Ce combat contre la haine et contre l'égoïsme est une exigence inaliénable de la fidélité à la Loi de Dieu. Le précepte « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18) concerne en premier lieu les rapports mutuels entre les fils d'Israël, mais il ne permet pas non plus l'indifférence envers les autres. « Le Seigneur votre Dieu ... aime l'étranger, auquel il donne pain et vêtement. Aimez l'étranger car au pays d'Égypte vous fûtes des étrangers » (Dt 10, 17-19). La recherche exigeante de la justice, de l'amour et de la paix doit commencer en nous-mêmes. Ce serait une illusion de penser que la force obscure de l'égoïsme et de la haine injuste reste totalement en dehors de notre vie et ne souille aucunement notre existence même. « Les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance » (Gn 8, 21), dit le Seigneur. Et ce penchant marque nos comportements. C'est pourquoi, avec l'aide puissante de Dieu, la libération authentique du mal est un passage continuel à travers la Mer Rouge, et il comporte un combat patient pour progresser dans la conversion quotidienne du cœur, ou *teshouva*, dans la pénitence, dans le jeûne, dans les œuvres de miséricorde.

Unissons-nous donc dans la recherche sincère en nous et autour de nous, jour après jour, de la bonté et de la paix, afin que, grâce aussi à notre effort, la malignité que nous détestons

soit vaincue toujours plus radicalement, et que soit toujours plus répandu en nous et autour de nous le règne de la justice, de l'amour et de la paix, qui correspond à l'intention du Créateur. « L'amour d'un même Dieu doit se traduire dans une action effective en faveur des hommes ... dans la poursuite de la justice sociale et de la paix, au niveau local, national et international. (*Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire « Nostra Aetate* », 1er décembre 1974, n. 4) (2).

5. Connaissant notre faiblesse et mettant notre confiance dans la force de Dieu qui agit en nous et nous libère du mal, nous recourons à Dieu libérateur. Celui qui a arraché son peuple à l'esclavage extérieur nous libérera aussi de l'esclavage intérieur. Que le visage du Seigneur illumine notre cœur, afin que nous ne gardions pas notre regard fixé sur le souvenir amer des maux qui nous ont été infligés, ni que nous attendions que les autres deviennent bons les premiers, mais que nous progressions nous-mêmes dans la conversion au bien et, oubliant le passé, coopérions avec le Créateur pour bâtir un avenir plus lumineux !

C'est précisément le grand enseignement du Concile Vatican II qui a exhorté toute l'Église à méditer sur le vaste trésor constitué par « le patrimoine spirituel commun » (*Nostra Aetate*, n. 4) qui nous unit à la lignée d'Abraham, pour tirer de ce patrimoine un élan renouvelé de foi et d'action. Et dans cette conviction se fonde un engagement commun pour les chrétiens et les juifs à mieux se connaître, à dialoguer, à coopérer intensément dans le domaine des droits de l'homme, de l'éducation religieuse, du combat contre l'antisémitisme, suivant le programme établi à Prague en 1990 par le Comité mixte catholique et juif, dans un esprit d'estime fraternelle (3). En face du risque de voir resurgir et se diffuser des sentiments, des attitudes et des initiatives antisémites, dont malheureusement on aperçoit aujourd'hui certains signes inquiétants, et dont nous avons fait dans le passé l'expérience des fruits les plus terribles, il faut éduquer les consciences à considérer l'antisémitisme, et toutes les formes de racisme, comme des péchés contre Dieu et contre l'humanité. Pour cette éducation des consciences et, en général, pour une collaboration efficace, il est souhaitable que l'on puisse instituer également des comités mixtes locaux.

Dans cette intention, chers amis, que notre rencontre conduise à une prière fervente, à la suite de la supplication émouvante du prophète : « Souviens-toi de ta main et de ton Nom. Oui, tu es le Seigneur notre Dieu, et nous voulons te louer, Seigneur » (Ba 3, 5-6) !
Que cette prière rassemble tous les habitants de la terre magyare dans la paix du Seigneur !

Le Pape a ajouté quelques mots, après son discours :
Merci pour cette rencontre qui a créé un lien entre nous. Comme nous l'enseignent les grands philosophes, pour qu'il y ait dialogue, il faut un « je » et un « tu ». Pour qu'il y ait dialogue, il faut un contact, un contact profond. Mais un contact même bref, est lui aussi utile.

(1)Catholic News Service rapporte la controverse à l'origine de ce paragraphe de dernière heure. La phrase des représentants juifs sur le silence des évêques hongrois pendant les déportations des juifs par les nazis aurait fait l'objet d'une demande de retrait de la part du Saint-Siège ; mais après plusieurs heures de réflexion douloureuse, les représentants juifs hongrois auraient décidé de devoir la maintenir. (CNS, 20 et 21 août)

(2) DC 1975, n.1668, p. 59-61.
(3) DC 1990, n. 2015, p. 968-970.

DC du 6 octobre 1991, p. 837-838

14 octobre 1991 (Brasilia)

Rencontre avec les représentants de la communauté juive du Brésil

Parce qu'ils reçoivent la même Parole de Dieu, le Pape appelle juifs et chrétiens à reconnaître dans tous (leurs) frères « le vrai visage de l'unique Dieu créateur » et à être unis au service de tous les hommes, en particulier des plus nécessiteux.

(…) Aujourd'hui, vingt-cinq ans après le Concile Vatican II, la Déclaration *Nostra Aetate* continue d'indiquer le changement radical des rapports entre chrétiens et juifs. Mon souhait est donc que ce dialogue judéo-catholique se renforce toujours davantage en vertu de la Parole de Dieu. Cette Parole, que nous avons reçue dans la volonté sincère de pouvoir l'appliquer dans notre vie, nous ouvre les yeux pour nous aider à reconnaître dans tous nos frères le visage de l'unique Dieu Créateur. Puisque nous lisons ensemble, avec une vénération commune, une grande partie des saintes Écritures, nous devons être unis pour l'accueillir, la méditer et la mettre en pratique, au service de tous les hommes et, en particulier, des plus nécessiteux.
Le dialogue inter-religieux invite toutes les Églises locales et, parmi elles, l'Église brésilienne, à entreprendre des efforts toujours renouvelés pour dépasser certaines idées préconçues qui existent encore aujourd'hui un peu partout. C'est pourquoi l'on est en devoir de manifester, face au monde actuel, où la foi est exposée à de nombreuses épreuves, la beauté et les vérités profondes de la foi en un seul Dieu unique et Seigneur, qui doit être reconnu et aimé en tant que tel à travers tous ceux qui croient en lui. En effet, en adorant le seul et véritable Dieu, nous découvrons nos racines spirituelles communes, qui reposent sur la conscience que tous les hommes sont frères. Cette conscience est le lien le plus étroit qui unit les chrétiens au peuple juif. Ces racines communes nous font aussi aimer ce peuple, car, comme le dit la Bible, « Yahvé aime Israël pour toujours » (1Rois 10, 9), il a conclu avec lui une alliance qui ne s'est jamais brisée et dans laquelle il a déposé les espoirs messianiques de tout le genre humain.
Je suis heureux de savoir que, grâce à la Commission nationale pour le dialogue religieux judéo-catholique, nos relations et notre collaboration se sont intensifiées au Brésil au cours de ces dernières années. Actuellement, la Commission compte des membres catholiques et juifs dans toutes les principales capitales des États de la Fédération et il existe la possibilité d'étendre sa présence à d'autres villes. J'espère que le dialogue et le respect mutuel continueront à jalonner le chemin vers une estime réciproque et une valorisation du patrimoine spirituel qui unit juifs et chrétiens. Je bénis, de tout cœur, tous les efforts et toutes les initiatives prises en ce sens.
Je formule des vœux et j'élève mes prières au Très-Haut afin qu'il apporte la paix dans le monde et, en particulier, sur cette Terre sainte où, en toute occasion, cette parole est répétée comme le serait un salut entre amis. Que nos frères juifs qui ont été « retirés de tous les lieux où ils furent dispersés…soient rassemblés…et ramenés sur leur sol » (cf. Ez. 34, 12-13) sur la terre de leurs aïeux, puissent y vivre dans la paix et la sécurité, sur les « monts d'Israël », placés sous la protection de Dieu, leur véritable Pasteur.
Shalom !

Cf. ORF du 29 octobre 1991, N°43

11 juillet 1992 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II à S.E. Monsieur Kazys Lozoraitis, nouvel Ambassadeur de Lituanie près le Saint-Siège

La Lituanie, qui s'est séparée de l'Union Soviétique, vient d'accéder à l'indépendance. Après avoir évoqué l'histoire si souvent douloureuse du peuple lituanien, « le dernier à être entré dans la famille chrétienne », le Pape rappelle avec émotion le sort tragique que deux idéologies « iniques » ont imposé aux Lituaniens au cours du 20e siècle : déportation massive des populations, souvent en raison de leur foi, et anéantissement de la population juive (presque 80%), particulièrement à Vilnius et Kaunas.

1.(…) Le souvenir reste particulièrement vif et douloureux des dernières décennies, au cours desquelles la Lituanie a subi l'assaut destructeur des deux idéologies qui prétendirent imposer par la force à l'Europe et au monde des conceptions de la vie radicalement contraires à la vocation de l'homme à la liberté religieuse et civile. Nous garderons la mémoire des souffrances extrêmes de plusieurs évêques, de milliers de prêtres et de croyants, d'intellectuels et d'hommes politiques, d'ouvriers et d'agriculteurs, de familles entières, voués à la déportation, le plus souvent sans retour.

Beaucoup d'entre eux figurent désormais dans la grande foule des persécutés pour la foi. Et l'histoire ne peut oublier non plus le même sort tragique que connut la communauté juive, de Vilnius et de Kaunas surtout, à cause d'un racisme atroce qui voulait la faire disparaître de la face de la terre. On ose à peine rappeler que ce funeste destin commun des fils de votre terre était inscrit dans des pactes iniques dont le secret voulait cacher le caractère ténébreux. (…)

L'Osservatore Romano. Edition hebdomadaire en langue française n.29 p.3.
© Copyright 1992 - Libreria Editrice Vaticana

28 octobre 1992 (Vatican)

Audience générale

A l'occasion du 25e anniversaire de la promulgation de la Déclaration *Nostra Aetate* et à l'occasion des festivités solennelles d'ouverture de l'année juive

S'adressant au monde entier à la fin de son audience générale, le Pape, profondément affligé par un regain d'actes antisémites (profanation de cimetières, attaques diverses), réaffirme l'enseignement du Concile et répète que « toute forme de racisme est un péché contre Dieu et contre l'homme, car toute personne humaine porte imprimée en elle l'image divine ».

Je désire maintenant adresser une pensée de solidarité fraternelle aux membres du peuple juif. En effet, c'est précisément aujourd'hui l'anniversaire de la promulgation de la Déclaration du Concile Vatican II *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, et de façon spéciale avec les descendants de la « lignée d'Abraham ».
En outre, la semaine dernière s'est terminé le cycle des festivités solennelles d'ouverture de l'année juive, avec la célébration de « *Simhath Tora* », l'« Exultation pour la Loi » divine.
Je mentionne ces fêtes en ayant dans le cœur une vive amertume causée par les nouvelles d'attaques et les profanations qui, depuis quelque temps, offensent la mémoire des victimes de la Shoah dans ces lieux mêmes qui ont été témoins des souffrances de millions d'innocents.
Comme l'enseigne le Concile, et comme je l'ai également répété à la synagogue de Rome, l'Église « déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs » (*Nostra Aetate* 4).

De manière plus générale, devant les épisodes courants de xénophobie, de tensions raciales et de nationalismes extrémistes et fanatiques, je ressens le devoir de répéter que toute forme de racisme est un péché contre Dieu et contre l'homme, car toute personne humaine porte imprimée en elle l'image divine.

ORF du 3 novembre 1992, N°44

14 novembre 1992 (Vatican)

Discours aux évêques allemands de la région de Berlin

Cette allocution aux évêques de la région de Berlin, venus en visite « ad limina apostolorum », est une mise en garde contre tout développement du racisme, des nationalismes et de l'indifférence, notamment chez les jeunes. Jean-Paul II invite aussi ses pairs allemands à « défendre (leurs) concitoyens juifs », à ne tolérer aucun acte antisémite et à inciter les juifs à rester vivre en Allemagne.

… En 1989, les hommes et femmes de votre pays – et les chrétiens étaient en première ligne – ont montré l'autre Allemagne, l'Allemagne libérale, à l'opinion publique mondiale. Chers frères dans l'épiscopat, vous devez vous employer afin que tout soit mis en œuvre pour empêcher que les tendances racistes et nationalistes se propagent, surtout parmi les jeunes, et mettent en danger cette image de l'Allemagne. Les chrétiens ne doivent en aucun cas tomber dans l'indifférence et l'apathie. Ce ne serait pas moins grave que la violence elle-même. Si nous nous limitions à dénoncer les méthodes de cette forme de violation des droits de l'homme sans rien y ajouter et en condamner également les motifs, nous ne ferions que favoriser le développement de situations dangereuses.

Je voudrais en même temps vous exhorter à vous engager tout particulièrement à défendre vos concitoyens juifs. Les profanations de synagogues et les attaques de monuments expiatoires, qui ont une si grande signification dans la douloureuse histoire des juifs, ne peuvent, en aucun cas, être tolérées. Les Pères du Deuxième Concile du Vatican étaient conscients du rapport particulier existant entre chrétiens et juifs lorsque, dans la déclaration sur les relations entre l'Église et les religions non chrétiennes, ils ont dit : « Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel » (*Nostra Aetate* 4). Vous devriez donc aider vos concitoyens juifs à ne pas se décourager et à rester dans votre pays, qui est aussi le leur, en continuant de participer à la vie religieuse, culturelle et scientifique…

ORF du 15 novembre 1992

6 avril 1993 (Vatican)

Message de sa Sainteté Jean Paul II pour le 50e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie

A l'occasion de la commémoration du cinquantième anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie contre l'armée d'occupation nazie, le pape Jean Paul II charge le nonce apostolique en Pologne, Mgr Josef Kowalczyk, de transmettre à la commission de coordination des organisations juives en Pologne la lettre suivante :

A l'approche du cinquantième anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie, je voudrais rappeler, avec l'Église tout entière, ces terribles jours de la Deuxième Guerre mondiale, jours de mépris pour la personne humaine, manifesté par l'horreur des souffrances endurées en ce temps-là par un si grand nombre de nos frères et sœurs juifs.
C'est avec une profonde peine que nous rappelons ce qui arriva alors, c'est-à-dire tout ce qui arriva lors de cette longue nuit noire de la Shoah. Nous nous souvenons et nous avons besoin de nous souvenir avec une confiance renouvelée en Dieu et en sa bénédiction qui guérit de tout.

Dans leur Lettre pastorale du 30 novembre 1990, les évêques polonais ont écrit sur ce qui se passa alors en Pologne, mais aussi sur les responsabilités actuelles des chrétiens et des juifs : « La perte mutuelle de vies, une mer de terribles souffrances et de torts endurés, ne devraient pas nous diviser mais nous unir. Les lieux d'exécution et, en bien des cas, les sépultures communes sont un appel à réaliser cette unité ».

Comme chrétiens et juifs, qui suivons l'exemple de la foi d'Abraham, nous sommes appelés à être une bénédiction pour le monde (cf. Gn 12, 2 et s.). Telle est la tâche commune qui nous attend. Il nous est donc nécessaire, à nous, chrétiens et juifs, d'être tout d'abord une bénédiction les uns pour les autres. Cela se réalisera effectivement lorsque nous serons unis face aux maux qui nous menacent toujours : indifférence et préjugé, aussi bien que démonstrations d'antisémitisme.

Pour ce qui a déjà été réalisé par les catholiques et les juifs grâce au dialogue et à la coopération, je remercie Dieu avec vous ; pour ce que nous sommes encore appelés à faire, j'offre mes ardentes prières.

Puisse Dieu nous guider encore sur les chemins de sa volonté souveraine et aimante pour la famille humaine.

ORF du 27 avril 1993, N°17

9 avril 1993 (Vatican)

Lettre de Jean Paul II aux carmélites du couvent d'Auschwitz

En 1984, l'installation d'une communauté de Carmélites dans un bâtiment situé dans l'enceinte du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, puis l'érection d'une immense croix devant le monastère provoquent une grave crise dans les relations entre les juifs et l'Église catholique. L'affaire oppose deux mémoires : celle des Juifs qui considèrent que seuls le silence et la désolation doivent désormais régner sur le site emblématique de la Shoah, et celle des Polonais qui, encouragés par leur gouvernement sous influence soviétique, voient surtout dans le camp le lieu de la déportation de millions de compatriotes. L'Église polonaise, de son côté, cherche à défendre sa foi, mise en péril par l'athéisme militant des autorités. L'affaire, douloureuse pour toutes les parties en cause, durera dix ans et c'est le pape Jean Paul II qui y mettra un terme par la lettre suivante, adressée aux Carmélites d'Auschwitz :

Vendredi saint 9 avril 1983
Chères Sœurs,

« Ma vocation, c'est l'amour. Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église… Je compris que l'Église a un Cœur et que ce Cœur était brûlant d'amour… Ma vocation, je l'ai enfin trouvée. Ma vocation c'est l'amour !... Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour. », (*Manuscrits autobiographiques*, Lisieux 1957, p. 227-229).

Ces paroles de la sainte carmélite de Lisieux parlent de l'essence de la vocation de chacune de ses sœurs au Carmel : de chacune d'entre vous. Pour être l'amour au cœur de l'Église, vous êtes venues, il y a quelque temps à Oświęcim (Auschwitz).
Est-il besoin d'expliquer comment devrait battre, en ce lieu plus qu'ailleurs, le cœur de l'Église ? Combien est ici nécessaire cet amour dont le Christ a aimé l'homme jusqu'à la fin ? Combien il est d'autant plus nécessaire ici où, pendant des années, se sont déchaînés la haine et le mépris pour l'homme, amassant une récolte de destruction et de mort parmi des hommes appartenant à tant de nations ?

Maintenant, par volonté de l'Église, vous devez vous transporter en un autre lieu, en cette même cité d'Oświęcim. La question demeure du libre choix de chacune d'entre vous : si vous voulez continuer là la vie carmélitaine, dans votre communauté actuelle, ou si vous désirez retourner dans votre couvent d'origine.

C'est certainement là un moment de souffrance pour chacune. Je supplie le Christ crucifié et ressuscité de faire connaître à chacune d'entre vous sa volonté et votre vocation particulière sur la voie de la vie carmélitaine.

Oświęcim - et tout ce qui est lié à ce nom comme héritage tragique de l'Europe et de l'humanité - demeure toujours un devoir du Carmel. Demeure comme un devoir en particulier tout ce qui est lié au camp de concentration d'Auschwitz Birkenau dans la mémoire des peuples : dans la mémoire des fils et des filles d'Israël et, en même temps ce qui est lié à l'histoire des Polonais, de notre patrie. La manière dont l'avenir sortira de ce passé le plus douloureux dépend grandement du fait que, au seuil d'Oświęcim, veillera cet amour qui est plus fort que la mort (Ct 8, 6). A vous, chères Sœurs, d'une manière particulière, est confié le mystère de cet amour rédempteur, cet amour qui sauve le monde. Et notre monde contemporain - 50 ans après la terrible guerre qui a donné, entre autres, Oświęcim - est toujours et comme jamais menacé par la haine !

Chères filles du Carmel ! Accueillez en même temps ce « *gaudium pascale* » (la joie pascale) dont vit l'Église en ce temps de Pâques.
Recevez aussi ma bénédiction au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom de Jésus-Christ qui a vaincu le monde.

DC 16 mai 1993, n° 2072, p.452

2 juillet 1993 (Rome)

Audience aux jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien

Lors d'une audience qu'il accorde à un groupe de jeunes chrétiens et juifs accomplissant ensemble un pèlerinage à Rome et à Jérusalem, le Pape encourage son auditoire à mettre en œuvre les principes énoncés par les prophètes et proclamés dans l'Église comme dans la Synagogue, afin de contribuer à l'avènement de l'harmonie et de la paix dans le monde.

Chers amis,
Je souhaite la bienvenue aux membres de la Section des jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien et je remercie votre président pour les aimables paroles qu'il m'a adressées en votre nom. Vous vous êtes fixé un but louable : celui de contribuer à la création d'un monde plus compréhensif en promouvant et en encourageant le dialogue entre juifs et chrétiens, en réunissant des jeunes de différentes religions monothéistes et en relevant les défis du racisme, des préjugés, de l'intolérance et de toutes les formes de xénophobie. En vous assurant de ma prière, je formule les meilleurs vœux pour que votre pèlerinage à Rome et à Jérusalem vous fortifie dans cette tâche.

Il est tout à fait souhaitable que de jeunes chrétiens et de jeunes juifs s'unissent dans cette grande tâche. Notre « patrimoine spirituel commun » dont parlent les Pères du Concile Vatican II (*Nostra Aetate* 4) inclut deux principes fondamentaux qui devraient orienter vos activités. Le premier est la conviction que l'ordre selon lequel Dieu a créé le monde et ses habitants est le fondement sûr et solide de la paix entre les individus et les peuples. La loi du Seigneur des armées est la loi de la paix (cf. Ps 37, 37) et c'est par l'obéissance à la volonté du Seigneur que les hommes réaliseront l'harmonie à laquelle aspirent tous les peuples. Le second principe est la certitude que la principale source de la violence est la corruption du cœur humain. Il en découle qu'une victoire durable sur la discorde s'obtient par un changement des cœurs (cf. Jr 32, 39), par une conversion morale. Ces vérités, annoncées par les anciens prophètes et proclamées dans l'Église et dans la Synagogue, sont l'héritage que vos ancêtres vous confient à vous qui êtes jeunes. Elles sont la sagesse que vous pouvez offrir au monde par l'union de vos efforts.

Vous montez ensemble à Jérusalem, « Ville de la Paix », « symbole de rassemblement, d'union et de paix pour toute la famille humaine » (Lettre apostolique sur la Ville de Jérusalem, 20 avril 1984). Votre pèlerinage est un nouveau signe encourageant de la collaboration dont le monde actuel a tant besoin de la part des croyants (cf. Message pour la Journée mondiale de la paix 1992, n°1). Que grâce à de tels gestes de solidarité, la puissance du Seigneur de toutes les justices triomphe des antagonismes du passé et des conflits du présent pour qu'à l'avenir tous les hommes et toutes les femmes puissent vivre ensemble dans la concorde et le respect réciproque.

ORE du 14.07.1993 (trad. SI)

30 décembre 1993 (Rome)

Accord Fondamental

Signature de l'ACCORD FONDAMENTAL entre le Saint-Siège et l'État d'Israël : un événement historique qui montre le chemin parcouru depuis le « non possumus » adressé par le pape Pie X à Théodore Herzl le 25 janvier 1904.

À la fin de l'année 1993, le Saint-Siège a conclu un accord fondamental avec l'État d'Israël. Cet événement était attendu depuis longtemps. Le texte est avant tout juridique et technique et ne comporte guère de développement théologique. Cette reconnaissance de l'État d'Israël par le Saint-Siège fut la preuve d'une réelle évolution de l'Église. Avant le concile Vatican II, la dispersion du peuple juif était souvent considérée comme la conséquence d'une culpabilité collective. La Déclaration Nostra Aetate s'est opposée à ce point de vue. Cette reconnaissance fut donc une mise en pratique de l'enseignement du Concile. L'événement en lui-même est significatif d'un réel respect mutuel. À ce titre il revêt une grande importance. De plus, il faut évoquer le contenu du préambule, assez original et pointant vers une réalité théologique :
« (…) Conscients de la nature unique des relations entre l'Église catholique et le peuple juif, du processus historique de réconciliation et de la compréhension et de l'amitié mutuelle grandissante entre les catholiques et les juifs. () »

La suite du texte développe les aspects techniques de l'accord.

Cf. Les relations entre juifs et chrétiens, Compendium, Cerf-Mame-Bayard, p.91

Mars 1994

Interview accordée à Tad Szulc

Lors d'une interview accordée à Tad Szulc et publiée dans la revue Parade Magazine, le pape Jean Paul II se rappelle les années d'enfance passées en Pologne, avec le terrible souvenir de la guerre, de l'occupation nazie et de l'extermination des juifs. Il insiste sur le devoir, pour les juifs, de rendre témoignage à ce qui est arrivé aux leurs et, pour les nations, de reconnaître Israël. Il forme un vœu de paix pour tous les croyants de Jérusalem.

L'attitude de l'Église envers le peuple de l'Ancien Testament, les juifs, ne peut être que celle envers des frères ainés dans la foi.
Cela remonte à mes plus jeunes années, lorsque dans l'église paroissiale de mon Wadowice natal, j'écoutais ce psaume, chanté au cours de la messe du soir :
« Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
Dans tes murs il a béni tes enfants » (Psaume 147).

Ces paroles et cette mélodie continuent à résonner dans mes oreilles, je m'en suis souvenu tout au long de ma vie. Puis vint la terrible expérience de la Seconde Guerre mondiale et l'occupation (nazie), l'Holocauste, qui fut l'extermination des juifs, pour l'unique motif qu'ils étaient des juifs. Ce fut une terrible commotion, qui est demeurée gravée dans la mémoire de tous ceux qui furent mêlés à ces évènements.

Mais par la suite, partout où j'en ai eu l'occasion, j'en ai parlé partout, et ce fut peut-être lors de ma rencontre avec les représentants de la communauté juive à Varsovie en 1987, que je l'ai exprimé de la façon la plus vigoureuse. Je leur ai dit qu'ils devaient rendre témoignage à ce qui était arrivé aux leurs…

Il faut savoir comprendre que les juifs, qui ont vécu deux mille ans dispersés parmi les nations du monde, ont décidé de retourner au pays de leurs ancêtres. C'est là leur droit.
Et ce droit est reconnu même par ceux qui jettent sur la nation d'Israël un regard antipathique. Dès l'origine, ce droit a été également reconnu par le Saint-Siège, et l'établissement de relations diplomatiques avec Israël est simplement une affirmation de ce rapport, posée au niveau international.

Comme vous demandez comment le rapprochement actuel entre le Saint-Siège et Israël s'est développé, je répondrai en citant les paroles du Deuxième Concile du Vatican. Dans la Déclaration *Nostra Aetate*, le Concile déclare : « l'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Romains 9, 4-5). Si nous, nous restons fidèles à la déclaration conciliaire, il

nous faudra conclure que l'attitude de l'Église envers Israël procède du même mystère de l'Église, que l'Église s'est mise à sonder de nouveau.
Nous espérons qu'avec l'approche de l'an 2000, Jérusalem redeviendra la cité de la paix pour le monde entier, et que tous pourront s'y rencontrer, en particulier les croyants des religions qui trouvent leur droit de naissance dans la foi d'Abraham.

Original anglais dans Spiritual Pilgrimage, P 187-188
Publié dans la revue Parade Magazine, 3 avril 1994

27 mars 1994 (Vatican)

Homélie du Saint Père pour la IXème Journée Mondiale de la Jeunesse

En ce dimanche des Rameaux, le Pape offre aux jeunes des JMJ de Rome une catéchèse sur le Temple de Jérusalem, le « Temple du Dieu de l'Alliance à Jérusalem » : éloquent pour les fils d'Israël comme pour les chrétiens, car lieu où Dieu « établit sa demeure et signe bouleversant de la présence du Dieu de l'Alliance au milieu de son peuple. »

(…)
Mais aujourd'hui, je vous invite à vous arrêter spirituellement devant un temple bien précis : le Temple du Dieu de l'Alliance à Jérusalem. Il n'en est resté qu'un modeste fragment, appelé « Mur des Lamentations », parce que, autour de ces pierres, se rassemblent les fils d'Israël, et ils rappellent ainsi la grandeur de l'antique sanctuaire dans lequel Dieu établit sa demeure et qui fut l'objet du juste orgueil de tout Israël.

Il fut rasé au sol en l'an 70 après le Christ. Voilà pourquoi, aujourd'hui ce Mur des Lamentations est si éloquent. Éloquent pour les fils d'Israël ; éloquent pour nous aussi, parce que nous savons que dans ce Temple, Dieu établit réellement sa demeure, et que l'espace vide du Saint des Saints renfermait les Tables du Décalogue, confiées à Moise par le Seigneur sur le Sinaï.
Ce lieu saint entre tous était séparé du reste du Temple par un voile, qui, au moment de la mort du Christ, se déchira du haut en bas : signe bouleversant de la présence du Dieu de l'Alliance au milieu de son peuple.

Voilà, nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré à la mort et crucifié pour ressusciter le troisième jour. La fête d'aujourd'hui, dimanche des
Rameaux, nous rappelle et rend présente l'entrée de Jésus à Jérusalem, lorsque les fils et les filles d'Israël proclamèrent la gloire de Dieu en saluant : « celui qui vient au nom du Seigneur » « Hosanna au Fils de David ! »

ORF n.13 du 29 mars 1994

7 avril 1994 (Vatican)

Discours aux participants du concert commémoratif de la Shoah

Concert commémoratif de la Shoah, en présence de M. Luigi Scalfaro, Président de la République d'Italie et du Grand Rabbin de Rome, Elio Toaff.
Après avoir évoqué son « pèlerinage à Auschwitz et Dachau » en 1979 et rappelé les mots prononcés à Auschwitz-Birkenau, les mêmes mots que ceux qu'il prononcera à la synagogue de Rome en 1986, le Pape redit sa conviction que « juifs et chrétiens ont beaucoup à offrir à un monde qui lutte pour distinguer le bien du mal ».

Ému par ce concert, le Pape s'unit à la souffrance du peuple juif exterminé pendant la Shoah. Et il réaffirme avec force l'engagement commun pour la justice qui seule peut faire obstacle à la violence, à la haine, au mal qui ravagent nos sociétés.

Avant le concert, à des participants juifs

Mesdames et Messieurs,

(…)
Votre visite ne peut pas ne pas me rappeler l'époque de mon pèlerinage à Auschwitz et à Dachau. Au cours de la première année de mon pontificat, je me suis rendu à nouveau à Auschwitz et, devant la stèle commémorative qui porte une inscription en hébreu, j'ai essayé d'exprimer la forte émotion que suscitait en moi « le souvenir du Peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale ». Comme je l'ai dit en cette occasion : « Ce peuple tire son origine d'Abraham, le Père de notre foi (cf. Rm 4, 12), selon l'expression de saint Paul. Et c'est ce peuple qui a éprouvé en lui-même à un degré spécial ce que signifie tuer. Devant cette pierre, il n'est permis à personne de passer avec indifférence » (Discours au camp de concentration de Brzezinka, 7 juin 1979) (1). J'ai employé les mêmes mots en 1986 quand je me suis rendu à la synagogue de Rome. Dans cette ville aussi, la communauté juive a payé un prix très lourd de sang, pour le seul motif qu'elle était juive. Comme en cette occasion, aujourd'hui aussi je veux exprimer mon horreur pour le génocide décrété au cours de la dernière guerre contre le peuple juif, qui a mené à l'holocauste des millions de victimes innocentes » (Discours à la synagogue de Rome). (2)

Le concert de ce soir est une commémoration de ces terribles événements. Les cierges qui brûleront pendant que nous écouterons la musique nous rappelleront la longue histoire de l'antisémitisme qui a connu son point culminant avec la Shoah. Mais il ne suffit pas de nous souvenir car malheureusement, actuellement, on rencontre de nouvelles et nombreuses manifestations d'antisémitisme, de xénophobie et de haine raciale qui ont été les germes de ces crimes indicibles. L'humanité ne peut permettre que cela se reproduise. Notre commune espérance est que la musique que nous écouterons ensemble confirme notre décision de consolider les bons rapports qui existent entre nos deux communautés, afin que, avec l'aide de Dieu tout-puissant, nous puissions travailler ensemble pour empêcher la répétition de ce mal atroce.

Nous devons être profondément reconnaissants à l'égard de tous ceux qui s'emploient à assurer une reconnaissance plus large et plus complète du « lien » et du « patrimoine spirituel commun » qui existent entre les juifs et les chrétiens. Dans le passé, ces liens ont inspiré des actes de solidarité courageuse. A cet égard, s'agissant d'événements historiques, on ne peut oublier que dans mon pays d'origine, comme en d'autres pays et ici à Rome, en ces jours terribles de la Shoah, beaucoup de chrétiens, avec leurs pasteurs ont lutté pour aider leurs frères et leurs sœurs de la communauté juive, même au prix de leur vie. Devant les dangers qui menacent les fils et les filles de la génération actuelle, les chrétiens et les juifs ont beaucoup à offrir à un monde qui lutte pour distinguer le bien du mal, un monde appelé par le Créateur à défendre et à protéger la vie, mais qui est aussi désarmé devant des voix qui répandent des valeurs qui ne mènent qu'à la mort et à la destruction.

Que ce soir, en écoutant ensemble la musique qui sera exécutée pour nous, nous puissions tous être poussés à répéter dans notre cœur le Chant des Montées de David : « Oui, il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » (Ps 133, 1).
Tels sont mes souhaits pour les juifs et les chrétiens en tous lieux. Cette espérance ravive ma prière pour la paix en Terre sainte, qui est si proche de nos cœurs à tous.

Traduction DC 15 mai 1994, p. 452-453

Après le concert

(…)

Nous risquons de faire mourir une autre fois les victimes de la plus atroce des morts si nous n'avons pas un désir ardent de la justice et si nous ne nous engageons pas, chacun selon ses capacités, à empêcher le mal de l'emporter sur le bien comme ça a été le cas pour des millions de fils de la nation juive.

Nous devons par conséquent redoubler nos efforts pour libérer l'homme du spectre du racisme, de l'exclusion, de l'aliénation, de l'esclavage, de la xénophobie et pour déraciner ces maux qui traînent dans notre société et qui minent les fondations de la paisible coexistence humaine.
(…)

ORE, 13 avril 1994, traduction SI.

(1) DC 1979, n.1767, p 632
(2) DC 1986, n.1917, p 437

29 septembre 1994 (Rome)

Discours du Saint Père Jean Paul II au premier Ambassadeur de l 'État d'Israël près le Saint-Siège, S.Exc. M. Shmuel Hadas, à l'occasion de la présentation des Lettres de Créance*

Après la signature de l'Accord fondamental le 30 décembre 1993 à Jérusalem, le Pape reçoit le premier ambassadeur d'Israël près le Saint-Siège, Son Excellence M. Schmuel Hadas.
C'est l'occasion pour le Pape de redire qu'il souhaite encourager le processus de paix au Moyen Orient et, compte tenu du « caractère unique de la terre d'Israël pour tous les croyants, juifs, chrétiens et musulmans », contribuer à doter Jérusalem de garanties internationales qui assurent son accès à tous les croyants.

4. (…) On ne peut donc qu'encourager le processus de paix au Moyen-Orient que le Saint-Siège appelait de ses vœux depuis longtemps. Le chemin à parcourir reste long et ardu, mais il ne paraît désormais plus utopique de dire que la confiance mutuelle entre les peuples du Moyen-Orient peut s'instaurer. En prenant acte avec satisfaction de ce qui a déjà été accompli par les responsables d'Israël et de toute la région, j'invoque sur eux l'aide du Tout-Puissant afin qu'il leur soit donné de poursuivre leurs efforts avec l'audace de la paix.

6. Le caractère particulier des relations entre l'Etat d'Israël et le Saint-Siège résulte, bien évidemment, du caractère unique de cette Terre vers laquelle se portent les regards de la majorité des croyants, juifs, chrétiens et musulmans du monde entier. Cette Terre a été rendue sainte par la révélation du Dieu unique aux hommes ; elle en porte à jamais la marque et ne cesse d'être un lieu d'inspiration pour ceux qui peuvent s'y rendre en pèlerinage. Très particulièrement, les croyants des grandes religions monothéistes se tournent vers la Cité sainte de Jérusalem, dont nous savons qu'elle est encore aujourd'hui le théâtre de divisions et de conflits, mais qui demeure « un patrimoine sacré pour tous ceux qui croient en Dieu » (Ioannis Pauli PP. II *Litterae Apostolicae « Redemptoris Anno » de Ierusalem civitate*, die 20 apr. 1984: *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, VII, 1 (1984) 1069 ss) et, ainsi que le signifie son admirable nom, un carrefour et un symbole de paix. Il est à souhaiter, en outre, que le caractère unique et sacré de cette ville sainte soit l'objet de garanties internationales qui assureront aussi son accès à tous les croyants. Comme j'ai eu naguère l'occasion de l'écrire, « je rêve au jour où les juifs, les chrétiens et les musulmans se salueront entre eux à Jérusalem avec la salutation de paix » (*Ibid*., p. 1071).

© Copyright 1994 - Libreria Editrice Vaticana

**Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. XVII, 2 pp. 420-424.

Octobre 1994

Entrez dans l'Espérance – Jean Paul II

Voilà déjà quinze ans que le Pape parcourt le monde, veillant toujours à rencontrer, aussi, les communautés juives ; quinze ans également que le Pape ne cesse de se référer à la Déclaration conciliaire Nostra Aetate qui, malgré sa brièveté, marque un tournant décisif dans le « dialogue judéo-chrétien, mené au niveau religieux dans le cadre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. »
Après être revenu sur son passé polonais, profondément enraciné dans la culture polonaise chrétienne et juive, et marqué par de fortes amitiés avec des juifs comme Jerzy Kluger, mais aussi marqué par l'antisémitisme, « horrible péché contre l'humanité » dont Auschwitz est « le symbole le plus éloquent », le Pape peut se réjouir d'être le témoin et acteur de la mise en œuvre de Nostra Aetate : depuis 1965, « les deux grands moments de l'élection divine se rapprochent l'un de l'autre : les deux Alliances, l'Ancienne et la Nouvelle » (p. 161).
S'il n'appartient pas aux chrétiens de savoir quand le peuple de l'Ancienne Alliance pourra se reconnaître dans la Nouvelle Alliance, il leur appartient, en revanche, de « ne pas enrayer le cheminement de l'Esprit ».
Autre source de réjouissance : l'instauration de relations diplomatiques entre le Siège apostolique et l'État d'Israël dont le Pape tient à souligner « qu'il n'en a jamais contesté le principe ».

Bien sûr, à travers la multiplicité surprenante des religions qui nous entourent, si l'on peut dire, en cercles concentriques, nous arrivons à celle qui est la plus proche de nous : la religion du Peuple de Dieu dans l'Ancienne Alliance.
Les termes de la Déclaration *Nostra Aetate* constituent un tournant décisif. Le Concile dit :« L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. (...) C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par l'intermédiaire de ce peuple avec lequel Dieu, dans Sa miséricorde indicible, a daigné conclure l 'Antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. (...) Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques ainsi que d'un dialogue fraternel.» (1)

Derrière la Déclaration du Concile, il y a l'expérience de nombreuses personnes, juifs et chrétiens. Il y a aussi mon expérience personnelle, depuis mes plus jeunes années dans ma ville natale. Je me rappelle avant tout l'école primaire de Wadowice, où un quart au moins des élèves étaient juifs. Je tiens à rappeler tout particulièrement mon amitié avec l'un d'eux, Jerzy Kluger. C'est une amitié qui dure depuis les bancs de l'école jusqu'à nos jours. J'ai encore devant les yeux, bien vivante, l'image des juifs qui tous les samedis se rendaient à la synagogue située derrière notre école. Les deux groupes religieux, catholiques et juifs, étaient unis, je suppose, par la conscience de prier le même Dieu. Bien que l'on n'utilisât pas

la même langue, les prières à la synagogue et à l'église se fondaient en grande partie sur les mêmes textes.

Ensuite vint la Seconde Guerre mondiale, avec les camps de concentration et l'extermination programmée. Les fils et les filles du peuple d'Israël furent les premiers à la subir, pour le seul motif qu'ils étaient juifs. Tous ceux qui vivaient en Pologne durent affronter cette atroce réalité, même si ce ne fut qu'indirectement.
Je l'ai, moi aussi, ressentie pour ma part, et c'est une expérience qu'encore aujourd'hui je porte en moi. Auschwitz est peut-être le symbole le plus éloquent de la Shoah du peuple juif, et rappelle à quoi peut conduire, au sein d'une nation, un système édifié sur les principes de la haine raciale et de la soif de puissance. Auschwitz ne cesse d'être une mise en garde toujours d'actualité, qui nous interdit d'oublier que l'antisémitisme est un horrible péché contre l'humanité, et que toute espèce de racisme conduit inévitablement à l'écrasement de l'homme.

Je voudrais revenir à la synagogue de Wadowice. Elle a été détruite par les Allemands. Aujourd'hui, elle a disparu. Il y a quelques années, Jerzy est venu me dire qu'une plaque serait posée en mémorial à l'emplacement de la synagogue. Je dois avouer que nous en avons été tous les deux profondément émus. Nous nous sommes efforcés de nous remémorer les personnes que nous connaissions, qui nous étaient chères, et ces samedis de notre enfance et de notre adolescence, quand la communauté juive de Wadowice se rendait à la prière. Je lui ai promis que j'adresserais un message personnel pour cette circonstance, en signe de solidarité et d'union spirituelle avec la communauté juive, et je l'ai fait. C'est Jerzy qui a transmis à mes concitoyens de Wadowice le contenu de cette lettre. Ce pèlerinage fut très dur pour lui. Toute sa famille était restée dans la petite ville et avait péri à Auschwitz. Quand il est allé à Wadowice pour l'inauguration de la plaque à la mémoire de la synagogue locale, c'était la première fois qu'il y revenait, cinquante ans plus tard ...

Comme je viens de le dire, en amont de N*ostra Aetate* se trouve l'expérience de nombreuses personnes. Je me souviens de la période de mon travail pastoral à Cracovie. C'est une ville où, en particulier dans le quartier Kazimierz, subsistent de nombreuses traces de la culture et de la tradition juives. Avant la guerre, il y avait à Kazimierz plusieurs dizaines de synagogues, certaines d'une grande richesse artistique. En tant qu'archevêque de Cracovie, j'ai eu des contacts étroits avec la communauté juive de la ville. J'entretenais des rapports fort cordiaux avec le chef de cette communauté, et ces contacts se sont poursuivis après mon départ pour Rome.

Depuis mon élection au Siège de Pierre, je ne conserve de mon passé que ce qui est profondément enraciné dans ma vie. Lors de mes voyages apostoliques dans le monde, j'essaie ainsi toujours de rencontrer les représentants des communautés juives. La visite à la synagogue de Rome a cependant été pour moi une expérience tout à fait exceptionnelle. L'histoire des Juifs de Rome constitue à elle seule un chapitre à part dans l'histoire de ce peuple, et ces pages ont de plus été écrites dans le prolongement des Actes des Apôtres. Il m'a été donné, pendant cette mémorable visite, de désigner les juifs comme "nos frères aînés dans la foi". Ce que j'ai dit là n'a fait que résumer ce qu'a dit le Concile et ces paroles reflètent une conviction profonde de l'Église. Le concile Vatican II a été bref sur ce sujet, mais

ce qu'il a proclamé recouvre une réalité immense, qui n'est pas seulement religieuse, mais aussi culturelle.

Ce peuple extraordinaire continue à porter en lui les signes de l'élection divine. Il m'est arrivé de le soutenir devant un homme politique israélien. Il acquiesça de bon gré, mais ajouta : « Si seulement cela pouvait coûter moins cher ! » En vérité, Israël a payé très cher son "élection". Peut-être grâce à ce prix, cette nation est-elle devenue plus semblable au Fils de l'Homme qui était fils d'Israël selon la chair. Le deux millième anniversaire de sa venue en ce monde sera une fête pour les juifs aussi.

Je me réjouis du fait que mon ministère sur le Siège de Pierre se place pendant la période post-conciliaire, à une époque où l'inspiration qui fut à l'origine de la Déclaration *Nostra Aetate* se concrétise. Ainsi, les deux grands moments de l'élection divine se rapprochent l'un de l'autre : les deux Alliances, l'Ancienne et la Nouvelle.
La Nouvelle Alliance trouve ses racines dans la première. Quand le peuple de l'Ancienne Alliance pourra-t-il se reconnaitre dans l'Alliance Nouvelle ? La réponse appartient à !'Esprit Saint. Nous autres hommes, devons seulement essayer de ne pas enrayer son cheminement. Le dialogue judéo-chrétien est certainement une première concrétisation de cette volonté de ne pas mettre d'obstacles. Ce dialogue est mené, il faut le noter, pour ce qui concerne l'Église, par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. (2)

Je me réjouis aussi du fait que, dans le contexte du processus de paix en cours au Moyen-Orient, malgré bien des difficultés et des obstacles, grâce à l'initiative d'Israël, l'instauration de relations diplomatiques entre le Siège Apostolique et Israël soit devenue possible. Quant à la reconnaissance de l'État d'Israël, je tiens à souligner que je n'en ai jamais contesté le principe.

Un jour, au terme d'une de mes rencontres avec les communautés juives, l'un des participants a dit : « Je voudrais remercier le Pape pour ce que l'Église catholique a fait pendant deux mille ans pour faire connaître le vrai Dieu ».
Indirectement, ces paroles permettent de comprendre comment la Nouvelle Alliance contribue à l'accomplissement de tout ce qui a pris racine dans la vocation d'Abraham, dans l'Alliance du Sinaï établie avec Israël et dans ce patrimoine si riche des prophètes inspirés par Dieu, ces prophètes qui, des siècles à l'avance, rendaient présent, dans leurs Livres sacrés, Celui que Dieu allait envoyer « lorsque les temps seraient accomplis ». (3)

(1) *Nostra Aetate* n. 4.
(2) Et non par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ou le Conseil pontifical pour la culture, comme on aurait pu le supposer en ignorant tout ce qui unit l'Église du Christ au peuple juif.
(3) Ga 4, 4

29 janvier 1995 (Vatican)

Prière de l'Angelus

A l'Angélus de ce jour place Saint-Pierre, en ce cinquantième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, le Pape lance un vibrant appel pour que soient bannis à tout jamais l'antisémitisme, l'arrogance des nationalismes, les génocides.

Le cinquantième anniversaire de la libération des détenus d'Auschwitz nous rappelle l'une des heures les plus sombres et tragiques de l'histoire.
A Auschwitz, comme dans d'autres camps de concentration, moururent tant d'innocents, de différentes nationalités. En particulier, les fils du peuple juif, dont le régime nazi avait programmé l'extermination systématique, subirent la dramatique expérience de « l'holocauste ». Ce fut un obscurcissement de la raison, de la conscience, du cœur. Le souvenir de ce triomphe du mal ne peut que nous remplir d'une profonde amertume, en signe de communion fraternelle avec ceux qui portent le signe indélébile de ces tragédies.

Malheureusement, notre époque continue à être marquée par tant de violence.
Mon Dieu faites que l'on ne pleure pas demain sur d'autres Auschwitz .

Prions et agissons pour que cela ne se produise pas. Jamais plus d'antisémitisme ! Jamais plus cette arrogance des nationalismes ! Jamais plus de génocide ! Que le troisième millénaire ouvre une ère de paix et de respect réciproque entre les peuples !

Cf. ORF du 31 janvier 1995

6 février 1995 (Rome)

Discours au Comité juif américain

Recevant à nouveau la visite du Conseil directeur de l'American Jewish Committee, le Pape relève que cette visite coïncide avec le trentième anniversaire de la Déclaration Nostra Aetate. Il rend grâce pour « les importants changements intervenus dans les relations entre chrétiens et juifs » et émet le vœu que ces nouvelles relations de confiance se reflètent dans la vie et la coopération des deux communautés.

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de rencontrer encore une fois le Conseil directeur du Comité juif américain. Votre visite à Rome cette année coïncide avec le 30e anniversaire de la promulgation par le Deuxième concile du Vatican de la Déclaration *Nostra Aetate*.
Cela nous offre donc une opportunité pour revoir, avec gratitude, le progrès accompli au niveau des relations entre juifs et chrétiens, et en même temps pour s'engager à affronter avec confiance et espoir les défis du futur.

Suite au dialogue et à la coopération menés avec patience, respect et bonne volonté, les trois dernières décennies ont témoigné d'importants changements dans nos relations. Les malentendus et les difficultés du passé sont progressivement remplacés par la confiance et l'estime mutuelles. Qui pourra nier que ces changements positifs sont l'œuvre du Tout-Puissant, capable de créer des cieux nouveaux et de détourner notre regard du passé ? (Cf. Is 65, 17)

En regardant vers l'avenir, nous réalisons notre besoin urgent de continuer à construire sur les fondements déjà établis. L'un de nos grands défis mutuels se trouve au niveau de l'éducation et de l'information, où les résultats de notre coopération doivent finalement apparaître. Pour être fructueux, le dialogue entre chrétiens et juifs doit trouver une expression éloquente dans la vie de nos deux communautés. Qui plus est, nous devons travailler pour rendre notre respect mutuel toujours plus évident dans un monde où la polarisation, les confrontations et la violence détournent souvent notre attention des œuvres discrètes mais efficaces qui se réalisent pour la solidarité au service de la justice et de la paix.

Traduction originale du SNRJ

26 février 1995 (Vatican)

Prière de l'Angelus

Consacrant la prière de l'Angelus de ce jour à une « martyre de notre siècle », le pape Jean Paul II rappelle que, sans renier aucunement ses racines culturelles et religieuses, Édith Stein, devenue carmélite, a pu, à Auschwitz, s'unir à la souffrance du Christ en croix et offrir sa vie pour son peuple.[5]

Très chers frères et sœurs,

Parmi les femmes qui ont servi la cause de la paix, je désire rappeler aujourd'hui une martyre de notre siècle, que j'ai moi-même eu la joie d'élever en 1987 aux honneurs des autels : la carmélite Édith Stein.

Elle fut assassinée, comme tant d'autres victimes de la férocité nazie, dans le camp d'Auschwitz. Pour elle, qui était d'origine juive et qui avait été élevée dans la tradition de ses pères, le choix de l'Évangile qu'elle fit après une douloureuse quête, ne signifia pas le refus de ses racines culturelles et religieuses. Le Christ, qu'elle connut sur les pas de Thérèse d'Avila, l'aida plutôt à lire l'histoire de son peuple d'une manière plus profonde. Les yeux fixés sur le Rédempteur, elle apprit *la sagesse de la Croix* qui lui permit d'être à nouveau solidaire de la souffrance de ses frères.

S'unir à la douleur du Dieu fait homme, en offrant sa vie pour son peuple, devint sa grande aspiration. Elle affronta la déportation et la perspective du martyre avec l'intime conviction d'aller « mourir pour son peuple ». Son sacrifice est un cri de paix, un service rendu à la paix.

(...)
Nous voulons aujourd'hui confier à la très sainte Vierge, en particulier, l'harmonie et la paix entre les croyants de différentes religions : Dieu est amour et, de par sa nature, Il unit et ne divise pas ceux qui croient en Lui. Juifs et chrétiens surtout ne peuvent oublier leur fraternité singulière, qui plonge ses racines dans le dessein providentiel de Dieu qui accompagne leur histoire.

Marie, Fille de Sion et Mère de l'Église, prie pour nous !

Traduction originale du SNRJ
ORF du 28 février 1995

[5] *Cf. texte du 1er mai 1987*

14 janvier 1996 (Vatican)

Prière de l'Angelus

Cette prière de l'Angélus est une catéchèse sur la déclaration Nostra Aetate (1965) qui considère, dans un esprit nouveau, les relations du christianisme avec les autres religions, sans relativisme par rapport à la mission propre du christianisme mais en reconnaissant en ces dernières « un rayon de la vérité qui illumine les hommes » (NA n°2).
Comme l'indique le document Nostra Aetate, une importance toute particulière est accordée au judaïsme en raison du lien très spécifique entre judaïsme et christianisme : « la foi chrétienne trouve ses origines dans l'expérience religieuse du peuple juif ». « L'inauguration des temps nouveaux que [le Christ] a réalisée à travers l'Alliance nouvelle et éternelle ne détruit pas les racines anciennes mais les ouvre à une fécondité universelle »
Un appel à vivre la Fraternité, dont « Dieu constitue le fondement solide ».

Très chers frères et sœurs !

La Déclaration *Nostra Aetate* est le document le plus court du Concile Vatican II. Son importance et sa nouveauté ne peuvent toutefois échapper à personne. Elle a tracé la voie des relations entre chrétiens et fidèles des autres religions sous le signe de l'estime réciproque, du dialogue et de la collaboration pour le bien véritable de l'homme.

La Déclaration réserve une attention particulière aux frères juifs, avec lesquels le christianisme a une relation particulièrement étroite. En effet, la foi chrétienne trouve ses origines dans l'expérience religieuse du peuple juif, dont le Christ est issu par la chair. Partageant avec les juifs la partie de l'Écriture connue sous le nom d'Ancien Testament, l'Église continue de vivre de ce même patrimoine de vérité, en le relisant à la lumière du Christ. L'inauguration des temps nouveaux qu'il a réalisée à travers l'Alliance nouvelle et éternelle ne détruit pas les racines anciennes mais les ouvre à une fécondité universelle. A la lumière de cela, le souvenir des tensions qui ont si souvent marqué les rapports entre chrétiens et juifs ne peut manquer de provoquer une grande douleur. Faisons donc aujourd'hui également nôtre la voix du Concile, qui déplora fermement « les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs » (*Nostra Aetate* n°4).
(…)

Cf ORF du 16 janvier 1996

15 avril 1996 (Vatican)

Allocution au Grand Rabbin de Rome, M. Elio Toaff

Dix ans après sa visite à la synagogue de Rome, le Pape accueille au Vatican le grand Rabbin de Rome, M. Elio Toaff.
Hospitalité, sollicitude pour l'autre, ouverture du cœur, joie, amitié sincère, bénédiction : tels sont les mots qui caractérisent désormais les relations entre juifs et chrétiens ; et dans un monde qui peine à les vivre, ce nouvel esprit d'amitié et de sollicitude réciproque est source d'espérance pour une authentique fraternité humaine.

Monsieur le Grand Rabbin de Rome,

Je suis heureux de vous adresser, ainsi qu'aux illustres représentants de la Communauté juive et aux amis qui vous accompagnent, mon salut le plus cordial. Je vous remercie de cette visite qui suscite en moi des sentiments d'émotion. Ensemble, rendons grâce au Tout-Puissant et louons-le, lui qui nous donne de vivre ce moment béni.

Quand j'ai eu la joie, il y a dix ans de cela, de rendre visite à la communauté juive de cette ville bien-aimée, une communauté rassemblée autour de vous, M. le Professeur Elio Toaff, dans la grande synagogue, j'ai été l'objet d'un accueil et d'une hospitalité qui portaient la marque de cette sollicitude pour l'autre qui ne peut naître que d'une prédisposition du cœur. Aujourd'hui, avec votre venue, vous me donnez de revivre la même expérience en me permettant de vous accueillir dans ma maison, comme vous m'avez accueilli dans la vôtre. Il m'est ainsi possible de vous ouvrir mon cœur et d'étendre mes sentiments de joie à toute la communauté juive de Rome, comme à la communauté juive dans le monde.

Cette initiative de rappeler concrètement ma visite du 13 avril 1986 à la synagogue est plus que jamais opportune. En effet, s'il est vrai que le souvenir est au centre de tout anniversaire, il est également vrai que, dans le cadre des relations judéo-chrétiennes, il a eu une importance particulière. Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer, il n'y a pas d'avenir sans souvenir du passé (Angélus du dimanche 11 juin 1995). Notre rencontre d'aujourd'hui, qui commémore cette rencontre antérieure qui fut si importante, naît du désir de donner forme ensemble à un avenir marqué par des caractéristiques nouvelles. Le climat de sincère amitié qui s'est instauré entre nous, nos sentiments de sollicitude fraternelle les uns envers les autres sont les présupposés essentiels de ce processus d'accueil réciproque qui prépare un avenir plus serein pour tous. Notre rencontre de ce jour constitue un signe d'espérance pour un monde qui cherche anxieusement les authentiques valeurs de la fraternité humaine. Nous voulons donner l'exemple, et notre fraternité est d'autant plus réelle qu'elle s'enracine dans un héritage spirituel commun extraordinairement riche et profond.

Le nouvel esprit d'amitié et de sollicitude réciproque qui caractérise les relations entre catholiques et juifs peut constituer le symbole le plus important que les juifs et les catholiques peuvent donner à un monde inquiet, qui ne peut se résoudre à reconnaître le primat de l'amour sur la haine.
Les questions du Très-Haut dans le Livre de la Genèse : « Où es-tu ? », « Où est ton frère ? » (Gn 3, 9 ; 4, 9) continuent à retentir dans notre monde, appelant les hommes d'aujourd'hui à se rencontrer, à se connaître, à apprendre les uns des autres. Elles leur imposent de répondre ensemble aux défis de l'histoire qui nous sont communs, pour élaborer des solutions satisfaisantes aux problèmes que nous devons régler.

Chers amis, j'ai dit en vous accueillant que votre visite d'aujourd'hui est une bénédiction. Je souhaite qu'elle soit un gage de la bénédiction du Très-Haut non seulement pour nous-mêmes et nos communautés, mais aussi pour toute l'humanité.

Je vous remercie une fois encore en employant l'expression qui vous est chère : « *Toda rabba* » (merci beaucoup), expression que je fais mienne pour montrer combien je me sens proche de vous.

DC 1996, n.2138 du 19 mai 1996
ORF des 15 - 16 avril 1996

23 juin 1996 (Berlin)

Rencontre avec les représentants de la communauté juive

A la communauté juive de Berlin, Jean Paul II, rappelant les souffrances terribles qu'elle a endurées sous le national-socialisme, ce régime basé sur la négation de Dieu, redit la vocation spécifique du peuple juif ainsi que les liens tout particuliers entre juifs et chrétiens, énoncés par Vatican II.
Il lui revient, aujourd'hui, en lien avec les chrétiens, « d'assumer la responsabilité partagée de façonner l'avenir de manière humaine ».

2. Le peuple juif a été choisi, par sa vocation et son histoire, pour annoncer à tout le genre humain la volonté salvifique de Dieu (cf. Dei Verbum, 14). La souffrance inimaginable de votre peuple a souligné d'une manière terrible quel malheur se produit là où l'homme s'éloigne avec arrogance et orgueil de son Dieu et de ses commandements. Le christianisme partage avec le peuple juif la foi dans le fait que Dieu est le Créateur du monde et le Seigneur de l'Histoire, et que l'homme a été créé à son image, comme l'affirme le premier Livre de la Bible : « Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa » (Gn 1, 27).

Cette ressemblance avec Dieu est le fondement de l'inviolable dignité de l'homme et des droits qui en découlent. Le respect de Dieu et la dignité de l'homme sont ainsi étroitement liés l'un à l'autre. C'est bien ce que l'épouvantable expérience du régime de terreur national-socialiste a montré : sans le respect de Dieu, on perd aussi le respect de la dignité de l'homme. Devant ce régime de terreur, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur Dieu qui a permis cette terrible catastrophe, mais plus brûlante encore est la constatation de ce que l'homme est capable de faire quand il a perdu le respect de Dieu, celle aussi du visage que peut prendre un humanisme sans Dieu.
(…)

5. À l'occasion de ma visite à la Synagogue de Rome, le 13 avril 1986, j'ai souligné que « l'Église du Christ découvre son "lien" avec le judaïsme en scrutant son propre mystère. La religion juive n'est pas "extrinsèque" mais, d'une certaine manière, "intrinsèque" à notre religion. Nous avons donc avec elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion ». Approfondir toujours davantage ces rapports, cela demeure une tâche importante de l'Église. C'est pour cela que déjà le concile Vatican II a appelé à un dialogue intense entre les deux religions, qui « promeuve la connaissance réciproque et le respect mutuel ». Ce dialogue doit se réaliser par « un "dialogue de vie" par lequel les croyants ... témoignent les uns et les autres, dans l'existence quotidienne, des valeurs humaines et spirituelles qui sont les leurs, et s'aident réciproquement à les vivre pour construire une société plus juste et plus fraternelle » (*Redemptoris Missio*, 57). L'Église qui est à Berlin et en Allemagne s'engagera

particulièrement dans ce dialogue. Par de multiples activités, elle a déjà montré combien ce dialogue lui tient à cœur. Avec joie, elle a pu affirmer que ses efforts ont été non seulement accueillis favorablement par les communautés juives, mais ont été de plus encouragés par une aimable courtoisie.

6. De cette ville, c'est un message de vie qui est envoyé aujourd'hui, un message qui vise à établir une fraternité entre juifs et chrétiens dans un climat de paix et de compréhension réciproque, sans toutefois exclure les personnes qui partagent d'autres convictions. En même temps, il s'agit d'assumer la responsabilité commune de donner à l'avenir une connotation humaine.

Traduction, DC 21 juillet 1996, n.2142, p 673-675

10 avril 1997 (Vatican)

Discours à l'Ambassadeur de l'État d'Israël S.E.M. Aharon LOPEZ

A l'ambassadeur de l'État d'Israël Aharon Lopez, venu lui présenter ses lettres de créance, le pape Jean Paul II déclare qu'il se félicite du processus de normalisation engagé entre le Saint-Siège et Israël, dont l'Accord fondamental de décembre 1993 a constitué une étape majeure. Il réaffirme que Jérusalem fait partie du patrimoine commun de toute l'humanité et gage que la coopération toujours plus étroite de l'Église catholique avec Israël, le rejet de tout antisémitisme et la promotion de la tolérance et du respect de la vie humaine donneront au grand Jubilé de l'an 2000 une signification vraiment universelle.

(…) Dans ce contexte, je ne peux manquer de mentionner, ne serait-ce que brièvement, le caractère unique de Jérusalem. La Ville sainte, la Cité de la Paix, fait partie du patrimoine commun de toute l'humanité, et doit être préservée et sauvegardée pour toutes les générations. Des peuples différents se retrouvent dans les paroles du Psaume : « Priez pour la paix de Jérusalem » (Ps 122, 6). L'Église catholique continuera à jouer le rôle qui lui revient pour encourager la vocation et la mission que le Dieu de la Révélation lui-même a confiées à la Ville sainte au cours de son histoire complexe et variée. Et lorsque nous pensons à la paix que Dieu souhaite, nous ne pouvons oublier qu'elle comporte la justice, le respect de la dignité de toute personne et la volonté de comprendre les autres.

Le Saint-Siège et l'Église catholique dans son ensemble sont profondément engagés dans la coopération avec l'État d'Israël « pour combattre toutes les formes d'antisémitisme et toutes les sortes de racisme et d'intolérance religieuse, et promouvoir la compréhension mutuelle entre les nations, la tolérance entre communautés et le respect de la vie humaine et de sa dignité » (Accord fondamental, Article 2, § 1).
Sans aucun doute, on peut et on doit faire davantage dans ces domaines.
Ce sont précisément ces efforts renouvelés qui donneront au grand Jubilé de l'an 2000 une signification vraiment universelle, qui ne soit pas limitée aux catholiques ou aux chrétiens, mais qui embrasse tous les peuples partout dans le monde. J'ai confiance que les Autorités israéliennes, et leurs homologues palestiniens, feront tout leur possible pour que ceux qui viendront visiter les lieux saints et historiques liés aux trois grandes religions monothéistes soient accueillis dans un esprit de respect et d'amitié.

Je nourris le fervent espoir de me trouver parmi ceux qui feront ce pèlerinage, et je suis reconnaissant pour les chaleureuses invitations que je continue de recevoir.

Osservatore Romano, Edition hebdomadaire en langue française, n.17 p.6

11 Avril 1997 (Rome)

Audience à la Commission biblique pontificale

Recevant la Commission biblique pontificale réunie à Rome sous la présidence du Cardinal J. Ratzinger pour une session consacrée aux « Rapports entre Nouveau et Ancien Testament, entre chrétiens et juifs », le pape Jean Paul II souligne l'importance de ce sujet pour la compréhension correcte du mystère du Christ et de la foi chrétienne. Il redit avec force que la vie du Christ s'enracine dans l'histoire juive et que, de ce fait, l'Église n'a jamais accepté, en dépit de la tentation marcionite, de renoncer à son lien vital avec l'Ancien Testament. Il invite chrétiens et juifs à surmonter et à faire disparaître les tensions, incompréhensions et violences qui les ont opposés dans le passé.

Monsieur le Cardinal,

Je vous remercie de tout cœur des sentiments que vous avez voulu me manifester en me présentant la Commission biblique pontificale, au début de son mandat.
Je salue cordialement les membres anciens et nouveaux de la Commission qui sont présents à cette audience. Je salue les « anciens » avec une vive gratitude pour la tâche qu'ils ont accomplie, et les « nouveaux » avec une joie particulière, suscitée par l'espérance. Je suis heureux que cette occasion me permette de vous rencontrer tous personnellement et de redire à chacun combien j'apprécie la générosité avec laquelle vous mettez votre compétence d'exégètes au service de la Parole de Dieu et du Magistère de l'Église.

Le thème que vous avez commencé à étudier au cours de votre actuelle session plénière est d'une énorme importance : il s'agit en effet d'un thème fondamental pour la compréhension correcte du mystère du Christ et de l'identité chrétienne. Je voudrais tout d'abord souligner cette utilité que nous pourrions appeler *ad intra*. Elle se reflète par ailleurs immanquablement dans une utilité pour ainsi dire *ad extra*, puisque la conscience de l'identité propre détermine la nature des relations avec les autres personnes. Dans le cas présent, elle détermine la nature des relations entre chrétiens et juifs.

Dès le IIème siècle après le Christ, l'Église s'est trouvée devant la tentation de séparer complètement le Nouveau Testament de l'Ancien et de les opposer l'un à l'autre en leur attribuant deux origines différentes. Selon Marcion, l'Ancien Testament venait d'un Dieu indigne de ce nom, parce que vengeur et sanguinaire, tandis que le Nouveau Testament révélait le Dieu réconciliateur et généreux. L'Église a repoussé cette erreur avec fermeté, rappelant à tous combien la tendresse de Dieu s'est manifestée déjà dans I'Ancien Testament. Malheureusement, cette même tentation marcionite se représente même à notre époque. Cependant, ce qui se vérifie le plus fréquemment, c'est l'ignorance des

profonds rapports qui lient le Nouveau Testament à l'Ancien, ignorance d'où découle chez certains l'impression que les chrétiens n'ont rien en commun avec les juifs.
Des siècles de préjugés et d'opposition réciproque ont creusé un profond fossé que l'Église s'efforce désormais de combler, poussée en ce sens par la prise de position du concile Vatican II. Les nouveaux lectionnaires liturgiques ont donné davantage d'espace aux textes de l'Ancien Testament et le Catéchisme de l'Église catholique a eu la préoccupation de puiser continuellement dans le trésor des Saintes Écritures.
En réalité, on ne peut exprimer pleinement le mystère du Christ sans recourir à l'Ancien Testament. L'identité humaine de Jésus se définit à partir de son lien avec le peuple d'Israël, avec la dynastie de David et la descendance d'Abraham. Et il ne s'agit pas seulement d'une appartenance physique. En prenant part aux célébrations dans la synagogue où étaient lus et commentés les textes de l'Ancien Testament, Jésus prenait aussi humainement conscience de ces textes, il nourrissait son esprit et son coeur de ces textes, s'en servant ensuite dans sa prière et s'en inspirant dans son comportement.
Il est devenu ainsi un authentique fils d'Israël, profondément enraciné dans la longue histoire de son peuple. Quand il a commencé à prêcher et à enseigner, il a puisé abondamment dans le trésor des Écritures, enrichissant ce trésor d'inspirations nouvelles et d'initiatives inattendues. Celles-ci – notons-le – ne visaient pas à abolir l'ancienne révélation mais, bien au contraire, à l'amener à son accomplissement parfait. L'opposition toujours plus consistante que Jésus a dû affronter jusqu'au Calvaire, a été comprise par lui à la lumière de l'Ancien Testament, qui lui révélait le sort réservé aux prophètes. Il savait aussi, à partir de l'Ancien Testament, que finalement l'amour de Dieu est toujours victorieux.
Priver le Christ de son rapport à l'Ancien Testament, c'est donc le détacher de ses racines et vider son mystère de tout sens. En effet, pour être significative, l'incarnation a dû s'enraciner dans des siècles de préparation. Autrement, le Christ aurait été comme un météore tombé accidentellement sur la terre et privé de tout lien avec l'histoire des hommes.

L'Église a bien compris, dès les origines, l'enracinement de l'incarnation dans l'histoire et, par conséquent, elle a pleinement accueilli l'insertion du Christ dans l'histoire du peuple d'Israël. Elle a vu les Écritures juives comme Parole de Dieu éternellement valable, adressée à elle-même comme aux enfants d'Israël. Il est de toute importance de garder et de renouveler cette conscience ecclésiale des rapports essentiels avec l'Ancien Testament. Je suis certain que vos travaux y contribueront d'une manière excellente et je m'en réjouis dès maintenant, en vous remerciant de tout cœur.

Vous êtes appelés à aider les chrétiens, à bien comprendre leur identité.
Une identité qui se définit avant tout par la foi au Christ, fils de Dieu. Mais cette foi est inséparable du rapport à l'Ancien Testament, du moment que c'est une foi dans le Christ· « mort pour nos péchés *selon les Écritures* » et « ressuscité ... *selon les Écritures* (1 Co 15, 3-4). Le chrétien doit savoir que, par son adhésion au Christ, il est devenu « descendance d'Abraham » (Ga 3, 29) et qu'il a été greffé sur le bon olivier (cf. Rm 11, 17-24), c'est-à-dire inséré dans le peuple d'Israël pour être « participant de la racine et de la lymphe de l'olivier » (Rm 11, 17). S'il possède cette forte conviction, il ne pourra plus accepter que les juifs en tant que juifs soient méprisés, ou, pire, maltraités.

En disant cela, je ne veux pas ignorer que le Nouveau Testament conserve les traces de claires tensions, qui ont existé entre les communautés chrétiennes primitives et certains

groupes de juifs non chrétiens. Saint Paul lui-même atteste, dans ses lettres, que, en tant que juif non chrétien, il avait persécuté férocement l'Église de Dieu (Ga 1,13 ; 1Co 15,9 ; Ph3, 6) Ces souvenirs douloureux doivent être surmontés dans la charité, selon le commandement du Christ. Le travail exégétique doit se préoccuper d'avancer toujours dans cette direction et de contribuer ainsi à diminuer les tensions et à dissiper les malentendus.

À la lumière de tout ceci, le travail que vous avez commencé est grandement important et mérite d'être mené avec soin et engagement.
Il comporte, certes, des aspects difficiles et des points délicats, mais il est très prometteur. Il est de toute façon riche de grandes espérances. Je souhaite qu'il soit très fécond pour la gloire du Seigneur. Avec ce souhait, je vous assure de mon souvenir constant dans la prière et j'accorde à tous de tout cœur une spéciale bénédiction apostolique.

DC 4 mai 1997 n.2159, p 406-407

31 Octobre 1997 (Vatican)

Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants au Symposium sur les « Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien »

Dans l'allocution qu'il adresse aux participants au Symposium sur « Les racines de l'anti-judaïsme sentiments d'hostilité envers le peuple juif, fondés sur des interprétations erronées du Nouveau Testament, ont trop longtemps circulé » en milieu chrétien et ont amoindri la résistance spirituelle de beaucoup à l'antisémitisme d'inspiration païenne lorsque celui-ci s'en est pris aux Juifs d'Europe. Il réaffirme que l'histoire du salut trouve son origine dans l'élection du peuple juif et son alliance irrévocable avec Dieu et que la haine des juifs marque une opposition radicale au plan salvifique de Dieu sur l'Histoire.

Messieurs les Cardinaux, Chers Frères dans l'Épiscopat, Chers amis,

1. Je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de votre symposium sur les racines de l'antijudaïsme. Je salue particulièrement Monsieur le Cardinal Roger Etchegaray, Président du Comité du Grand Jubilé de l'an 2000, qui préside vos travaux. Je vous remercie tous d'avoir consacré ces journées à une étude théologique de grande importance.

Votre colloque s'inscrit dans la préparation du grand Jubilé, pour laquelle j'ai invité les fils de l'Église à faire le bilan du millénaire écoulé, et spécialement de notre siècle, dans l'esprit d'un nécessaire « examen de conscience », au seuil de ce qui doit être un temps de conversion et de réconciliation [1].

L'objet de votre symposium est l'interprétation théologique correcte des rapports de l'Église du Christ avec le peuple juif, dont la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* a posé les bases et sur lesquels, dans l'exercice de mon magistère, j'ai moi-même eu l'occasion d'intervenir à plusieurs reprises.
En effet, dans le monde chrétien — je ne dis pas de la part de l'Église en tant que telle — des interprétations erronées et injustes du Nouveau Testament relatives au peuple juif et à sa prétendue culpabilité ont trop longtemps circulé, engendrant des sentiments d'hostilité à l'égard de ce peuple. Ils ont contribué à assoupir bien des consciences, de sorte que, quand a déferlé sur l'Europe la vague des persécutions inspirées par un antisémitisme païen qui, dans son essence, était également un anti-christianisme, à côté de chrétiens qui ont tout fait pour sauver les persécutés jusqu'au péril de leur vie, la résistance spirituelle de beaucoup n'a pas été celle que l'humanité était en droit d'attendre de la part de disciples du Christ. Votre regard lucide sur le passé, en vue d'une purification de la mémoire, est particulièrement

opportun pour montrer clairement que l'antisémitisme est sans justification aucune et absolument condamnable.
Vos travaux complètent la réflexion menée notamment par la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme, traduite, entre autres, dans *les Orientations* du 1° décembre 1974 et dans les *Notes pour une correcte présentation des Juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique* du 24 juin 1985. J'apprécie le fait que la recherche de nature théologique accomplie par votre symposium entend être conduite avec une grande rigueur scientifique, dans la conviction que servir la vérité, c'est servir le Christ lui-même et son Église.

2. L'apôtre Paul, en conclusion des chapitres de la Lettre aux Romains [2], dans lesquels il nous apporte des lumières décisives sur les destinées d'Israël selon le plan de Dieu, fait retentir un chant d'adoration : « Abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! » [3]. Dans l'âme ardente de Paul, cet hymne est en écho au principe qu'il vient d'énoncer et qui est comme le thème central de toute l'épître : « Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » [4]. L'histoire du salut, même lorsque ses péripéties nous semblent déroutantes, est conduite par la miséricorde de Celui qui est venu sauver ce qui était perdu. Une attitude d'adoration devant les insondables profondeurs de la Providence aimante de Dieu permet seule d'entrevoir quelque chose de ce qui est un mystère de foi.

3. À l'origine de ce petit peuple situé entre de grands empires de religion païenne qui l'emportent sur lui par l'éclat de leur culture, il y a le fait de l'élection divine. Ce peuple est convoqué et conduit par Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Son existence n'est donc pas un pur fait de nature ni de culture, au sens où par la culture l'homme déploie les ressources de sa propre nature. Elle est un fait surnaturel. Ce peuple persévère envers et contre tout du fait qu'il est le peuple de l'Alliance et que, malgré les infidélités des hommes, le Seigneur est fidèle à son Alliance. Ignorer cette donnée première, c'est s'engager sur la voie d'un marcionisme contre lequel l'Église avait réagi aussitôt avec vigueur, dans la conscience de son lien vital avec l'Ancien Testament, sans lequel le Nouveau Testament lui-même est vidé de son sens. Les Écritures sont inséparables du peuple et de son histoire, laquelle conduit au Christ, Messie promis et attendu, Fils de Dieu fait homme. L'Église ne cesse de le confesser quand, dans sa liturgie, elle reprend quotidiennement les psaumes, ainsi que les cantiques de Zacharie, de la Vierge Marie et de Siméon [5].
C'est pourquoi ceux qui considèrent le fait que Jésus fut Juif et que son milieu était le monde juif comme de simples faits culturels contingents, auxquels il serait possible de substituer une autre tradition religieuse dont la personne du Seigneur pourrait être détachée sans qu'elle perde son identité, non seulement méconnaissent le sens de l'histoire du salut, mais plus radicalement s'en prennent à la vérité elle-même de l'Incarnation et rendent impossible une conception authentique de l'inculturation.

4. À partir de ce qui précède, nous pouvons tirer des conclusions susceptibles d'orienter l'attitude du chrétien et le travail du théologien. L'Église condamne avec fermeté toutes les formes de génocide, ainsi que les théories racistes qui les ont inspirées et qui ont prétendu les justifier. On pourrait rappeler l'encyclique de Pie XI
« Mit Brennender Sorge » [6] et celle de Pie XII *« Summi Pontificatus »* [7]; ce dernier rappelait la loi de la solidarité humaine et de la charité envers tout homme, à quelque

peuple qu'il appartienne. Le racisme est donc une négation de l'identité la plus profonde de l'être humain, qui est une personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Au mal intrinsèque de tout génocide s'ajoute avec la Shoah, celui d'une haine qui s'en prend au plan salvifique de Dieu dans l'histoire. Par cette haine, l'Église se sait elle aussi directement visée.
L'enseignement de Paul dans la Lettre aux Romains nous apprend quels sentiments fraternels, enracinés dans la foi, nous devons porter aux fils d'Israël [8]. L'Apôtre le souligne : « A cause de leurs pères », ils sont aimés de Dieu, dont les dons et l'appel sont irrévocables [9].

5. Soyez assurés de ma gratitude pour les travaux que vous menez sur un thème de grande portée et qui me tient à cœur. Vous contribuez ainsi à l'approfondissement du dialogue entre les catholiques et les juifs, dont nous nous félicitons qu'il se soit positivement renouvelé au cours des dernières décennies.

Je forme pour vos personnes et pour vos proches les meilleurs vœux et je vous accorde bien volontiers la Bénédiction Apostolique.

[1] Cf. Ioannis Pauli PP. II *Tertio Millennio Adveniente*, 27-35.
[2] Cf. Rom. 11, 33.
[3] Rom. 11, 33.
[4] Ibid. 11, 32.
[5] Cf. Ps 132 (131), 17; Luc. 1, 46-55; 1, 68-79; 2, 29-32. [6] Anno MCMXXXVII.
[7] Anno MCMXXXIX.
[8] Cf. Rom. 9, 4-5.
[9] Cr. ibid. 11, 28-29.

Copyright 1997 - Libreria Editrice Vaticana

25 Janvier 1998 (La Havane)

Voyage apostolique à Cuba
Rencontre oecuménique à la Nonciature apostolique

Le Pape rend visite aux représentants des Églises à Cuba et de diverses confessions chrétiennes, en présence également de quelques représentants de la communauté juive.
Il livre un appel pressant à vivre, dans tout lieu de l'Église, l'engagement à « la pleine unité des disciples du Christ » en toute fraternité et dans la prière, pour une coexistence plus juste et solidaire. Il exhorte la communauté juive à œuvrer, avec les chrétiens, en faveur de chaque homme.

4. Je désire en outre adresser un salut particulier à la Communauté juive ici représentée. Sa présence est une preuve éloquente du dialogue fraternel orienté vers une plus grande connaissance entre les juifs et les chrétiens, qui du côté catholique, a été promu par le Concile Vatican II et qui continue à se développer toujours davantage.
Nous partageons avec vous un patrimoine spirituel commun, qui plonge ses racines dans l'Écriture Sainte. Que Dieu, Créateur et Sauveur, soutiennent les efforts entrepris pour marcher ensemble ! Encouragés par la Parole divine, puissions-nous progresser dans le culte et dans l'amour fervent pour Lui, et puisse cela déboucher sur une action efficace en faveur de chaque homme.

En la solennité de la Conversion de saint Paul.
ORF du 3 février 1998, p. 9

11 Octobre 1998 (Rome)

Homélie de la messe pour la canonisation d'Édith Stein

Homélie de la messe de canonisation d'Édith Stein
« Puisse son témoignage renforcer constamment le pont de compréhension mutuelle entre juifs et chrétiens » : c'est ainsi que le Pape conclut son homélie de canonisation de Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, « cette éminente fille d'Israël et fidèle fille de l'Église », Édith Stein.
Après avoir rappelé les étapes de sa vie, son amour pour le Christ, sa confiance dans la Croix, son apport à l'Église catholique, le Pape livre à tous les paroles émouvantes de cette carmélite à qui l'on proposait d'éviter la déportation en tant que juive : « N'en faites rien. Pourquoi devrais-je être épargnée ? La justice ne réside-t- elle pas dans le fait que je ne profite pas de mon baptême ? Si je ne peux pas partager le sort de mes frères et sœurs, ma vie, en un sens, est détruite. »

4. Chers frères et sœurs ! Parce qu'elle était juive, Édith Stein fut déportée avec sa sœur Rosa et de nombreux autres juifs des Pays-Bas dans le camp de concentration d'Auschwitz où elle trouva la mort avec eux dans les chambres à gaz. Nous évoquons aujourd'hui la mémoire de chacun d'eux, avec un profond respect. Quelques jours avant sa déportation, à la possibilité qui lui était offerte de sauver sa vie, elle avait répondu : « Ne le faites pas ! Pourquoi devrait-on faire pour moi une exception ? Il est tout à fait juste de ne pas tirer avantage de mon baptême. Si je ne peux pas partager le sort de mes frères et sœurs, dans un certain sens, ma vie est détruite ». Quand nous célébrerons désormais chaque année la mémoire de la nouvelle sainte, nous devrons nous souvenir de la Shoah, ce programme barbare d'anéantissement d'un peuple qui coûta la vie à des millions de frères et de sœurs juifs.
Que Yahvé fasse pour eux rayonner son visage et leur apporte la paix (cf. Nb 6, 25 suiv.).
Pour l'amour de Dieu et des hommes, j'élève une fois encore une imploration chargée d'inquiétude : que jamais plus ne se répète une telle action criminelle contre aucun groupe ethnique, aucun peuple, aucune race, en aucun lieu de la terre ! C'est un cri que j'adresse à tous les hommes et femmes de bonne volonté ; à tous ceux qui croient en un Dieu éternel et juste ; à tous ceux qui se sentent unis au Christ, Verbe de Dieu incarné.
Nous devons tous être solidaires : c'est la dignité humaine qui est en jeu. Il n'existe qu'une seule famille humaine. C'est ce qu'a affirmé la nouvelle sainte avec une grande insistance : « Notre amour envers le prochain, écrivait-elle, est la mesure de notre amour pour Dieu. Pour les chrétiens, et pas seulement pour eux, personne n'est « étranger ». L'amour du Christ ne connait pas de frontières.

8.(…) Puisse son témoignage renforcer le pont de la compréhension mutuelle entre juifs et chrétiens. Toi, sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, prie pour nous ! Amen.

DC 15 novembre 1998, n.2192, p.954-956

22 Janvier 1999 (Rome)

Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia In America*, du Saint Père Jean Paul II
aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur la rencontre avec le Christ Vivant, chemin de conversion, de communion et de solidarité, en Amérique

Au cœur de cette exhortation apostolique post-synodale, le pape Jean Paul II fait entendre cet appel : « pour bénir le monde, il est nécessaire que juifs et chrétiens soient d'abord une bénédiction les uns pour les autres. »

Relations de l'Église avec les communautés juives

50. Dans la société américaine, il existe aussi des communautés de juifs, avec lesquelles l'Église a instauré ces dernières années une collaboration croissante. (189) Dans l'histoire du salut, il est évident que nous avons une relation spéciale avec le peuple juif. Jésus fait partie du peuple juif, lui qui fit naître son Église à l'intérieur de la nation juive. Une grande partie de l'Écriture Sainte, que nous, chrétiens, lisons comme Parole de Dieu, constitue un patrimoine spirituel commun avec les juifs. (190) Il faut donc éviter tout comportement négatif à leur égard, parce que « pour bénir le monde, il est nécessaire que juifs et chrétiens soient d'abord une bénédiction les uns pour les autres ». (191)

Donné à Mexico, le 22 janvier 1999, en la vingt et unième année de mon Pontificat.

(189) Cf. Proposition 62.
(190) Cf. Synode des Évêques, Assemblée spéciale pour l'Europe, Décl. Pour que nous soyons témoins du Christ qui nous a libérés (13 décembre 1991), III, 8 : Ench. Vat. 13, nn. 653-655 ; La Documentation catholique 89 (1992), p. 129.
(191) Proposition 62.

Copyright Libreria Editrice Vaticana

28 Avril 1999 (Vatican)

Audience générale

Après avoir précisé que le dialogue avec les juifs a été entamé dès le deuxième siècle de notre ère avec l'échange théologique entre le philosophe et martyr chrétien Justin et le juif Tryphon, le pape Jean Paul II insiste particulièrement, au cours de cette audience générale, sur les nombreux emprunts de l'Église à la liturgie juive et sur la valeur intrinsèque de l'Ancien Testament.

Lecture : Rm 11, 1-5

Le dialogue avec les juifs

1. Le dialogue inter-religieux que la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* encourage comme aspect caractéristique de cette année consacrée en particulier à Dieu le Père (cf. nn. 52- 53) concerne avant tout les juifs, « nos frères aînés », comme je les ai appelés à l'occasion de la mémorable rencontre avec la communauté juive de Rome le 13 avril 1986 (cf. Insegnamenti IX/1, p. 1027). En réfléchissant sur le patrimoine spirituel qui nous unit, le Concile Vatican II, en particulier dans la Déclaration *Nostra Aetate*, a conféré une nouvelle orientation à nos relations avec la religion juive. Il faut approfondir toujours davantage cet enseignement, et le Jubilé de l'an 2000 pourra représenter une magnifique occasion de rencontre, si possible dans des lieux significatifs pour les grandes religions monothéistes (cf. TMA, n. 53).
Chacun sait que, malheureusement, le rapport avec nos frères juifs a été difficile dès les premiers temps de l'Église et jusqu'à notre siècle. Mais au cours de cette histoire longue et tourmentée, des moments de dialogue serein et constructif n'ont pas manqué. Il faut rappeler à ce propos que la première œuvre théologique intitulée
« Dialogue » est consacrée de façon significative par le philosophe et martyr Justin, au IIe siècle, à sa rencontre avec le juif Tryphon. On doit aussi signaler la dimension dialogique fortement présente dans la littérature contemporaine néo-juive, qui a profondément influencé la pensée philosophique et théologique du XXe siècle. (…)

3. En méditant sur le mystère d'Israël et sur sa « vocation irrévocable »
(cf. Insegnamenti IX/1 [1986], p. 1028), les chrétiens explorent également le mystère de leurs racines. Dans les sources bibliques communes avec leurs frères juifs, ils trouvent des éléments indispensables pour vivre et approfondir leur foi elle-même.
On le voit, par exemple, dans la liturgie. Comme le fit Jésus, qui nous est présenté par Luc alors qu'il ouvre le Livre du prophète Isaïe dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4, 16s.), l'Église puise à la richesse liturgique du peuple juif. Elle organise la liturgie des heures, la liturgie de la parole et même la structure des prières eucharistiques, selon les modèles de la tradition juive. Certaines grandes fêtes, comme la Pâque et la Pentecôte, évoquent l'année liturgique juive, et représentent d'excellentes occasions pour rappeler dans la prière le

peuple que Dieu a choisi et aime (cf. Rm 11, 2). Aujourd'hui, le dialogue implique que les chrétiens soient davantage conscients de ces éléments qui nous rapprochent. De même que l'on prend acte de l'« alliance jamais révoquée» (cf. Insegnamenti, 1980 [III/2], pp. 1272-1276), l'on doit considérer la valeur intrinsèque de l'Ancien Testament (cf. *Dei Verbum*, n. 3), même si celui-ci n'acquiert pleinement son sens qu'à la lumière du Nouveau Testament et contient des promesses qui s'accomplissent en Jésus. N'est-ce pas la lecture actualisée de l'Écriture juive faite par Jésus qui allume « le cœur au-dedans » (Lc 24, 32) des disciples d'Emmaüs, en leur permettant de reconnaître le Ressuscité alors qu'il fractionnait le pain ?

4. L'histoire commune des chrétiens et des juifs, et plus particulièrement leur dialogue, doit se tourner vers l'avenir (CEC, n. 840) devenant, pour ainsi dire, «la mémoire de l'avenir » (*Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah*, in *l'Osservatore Roma*no en langue française n. 12 du 24 mars 1998). Le souvenir des faits tristes et tragiques du passé peut ouvrir la voie à un sens de fraternité renouvelé, fruit de la grâce de Dieu, et à un engagement pour que la semence infectée de l'anti-judaïsme et de l'antisémitisme ne plante plus jamais ses racines dans le cœur de l'homme.
Israël, le peuple qui édifie sa foi sur la promesse faite par Dieu à Abraham : « Tu deviendras père d'une multitude de nations » (Gn 17, 4 ; Rm 4, 17), indique Jérusalem comme lieu symbolique du pèlerinage eschatologique des peuples, unis dans la louange du Très-Haut. Je souhaite qu'à l'aube du troisième millénaire, le dialogue sincère entre les chrétiens et les juifs contribue à créer une nouvelle civilisation, fondée sur l'unique Dieu saint et miséricordieux, et qui soit promotrice d'une humanité réconciliée dans l'amour.

Copyright Libreria Editrice Vaticana

11 Juin 1999 (Varsovie)

Prière à l'intention du peuple juif

Prière prononcée par le Pape sur l'Umschlagplatz du ghetto de Varsovie, lieu d'où partaient les convois de déportés.

Dieu d'Abraham, Dieu des prophètes, Dieu de Jésus-Christ,
en Toi, tout est contenu;
vers Toi, tout se dirige;
Tu es le terme de tout.
Exauce notre prière à l'intention du peuple juif qu'en raison de ses pères, Tu continues de chérir. Suscite en lui le désir toujours plus vif
de pénétrer profondément ta vérité et ton amour.
Assiste-le pour que, dans ses efforts
pour la paix et la justice,
il soit soutenu dans sa grande mission
de révélation au monde de ta bénédiction.
Qu'il rencontre respect et amour chez ceux
qui ne comprennent pas encore ses souffrances, comme chez ceux qui compatissent
aux blessures profondes
qui lui ont été infligées,
avec le sentiment du respect mutuel
des uns envers les autres.
Souviens-toi des générations nouvelles, des jeunes et des enfants :
qu'ils persistent dans la fidélité envers toi, dans ce qui constitue
l'exceptionnel mystère de leur vocation.
Inspire-les pour que l'humanité comprenne
par leurs témoignages que tous les peuples
ont une seule origine et une seule fin : Dieu,
dont le dessein de salut s'étend à tous les hommes.

29 Juin 1999 (Vatican)

Lettre du pape Jean Paul II sur le pèlerinage aux lieux qui sont liés à l'histoire du Salut

Le pape Jean Paul II nomme ici les principales étapes du pèlerinage en Terre sainte qu'il se propose de faire pour marquer le grand Jubilé de l'an 2000 et qui sont autant d'étapes de l'histoire du salut, depuis l'appel à Abraham jusqu'à la résurrection du Christ.

A ceux qui se disposent à célébrer dans la foi le grand Jubilé

5. C'est dans cet esprit que, s'il plaît à Dieu, j'ai l'intention de parcourir à nouveau, à l'occasion du grand Jubilé de l'an 2000, les traces de l'histoire du salut sur la terre où elle s'est déroulée.
Le point de départ sera quelques-uns des lieux typiques de l'Ancien Testament.

Je désire de cette manière exprimer la conscience qu'à l'Église de son lien inséparable avec l'ancien peuple de l'Alliance. Abraham est aussi pour nous, par antonomase, le « père dans la foi » (cf. Rm 4; Ga 3, 6-9; He 11, 8-19). Dans l'Évangile de Jean, on lit la parole que le Christ prononça un jour à son sujet : « Abraham votre père a tressailli d'allégresse dans l'espoir de voir mon Jour. Il l'a vu, et il a été dans la joie » (8, 56).
C'est justement à Abraham qu'est liée la première étape du voyage dont j'entretiens le désir. Il me plairait en effet de me rendre, si telle est la volonté de Dieu, à Ur en Chaldée, l'actuel Tell al-Muqayyar dans le sud de l'Irak, ville où, selon le récit biblique, Abraham entendit la parole du Seigneur qui l'arrachait à sa terre, à son peuple, en un sens à lui-même, pour faire de lui l'instrument d'un dessein de salut qui embrassait le futur peuple de l'Alliance et même tous les peuples du monde: « Le Seigneur dit à Abraham: "Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction ! [...] En toi seront bénies toutes les familles de la terre" » (Gn 12, 1-3). Par ces paroles commence la grande marche du peuple de Dieu. Vers Abraham regardent non seulement ceux qui sont fiers de descendre physiquement de lui, mais aussi ceux — et ils sont innombrables — qui se considèrent comme sa descendance « spirituelle » parce qu'ils partagent sa foi et son abandon sans réserve à l'initiative salvifique du Tout-Puissant.

6. L'histoire du peuple d'Abraham se déroula pendant des centaines d'années, concernant de nombreux lieux du Proche-Orient. Les événements de l'Exode demeurent centraux, quand le peuple d'Israël, après une dure expérience d'esclavage, se mit en route sous la conduite de Moïse vers la Terre de sa liberté. Trois moments scandent cette marche, liés à des lieux montagneux chargés de mystère. Dans l'étape préliminaire se détache avant tout le mont Horeb, autre dénomination biblique du Sinaï, où Moïse eut la révélation du nom de Dieu, signe de son mystère et de sa présence salvifique efficace : « Je suis celui qui suis » (Ex 3, 14). A Moïse aussi, tout autant qu'à Abraham, il était demandé de se fier au dessein de Dieu, et

de se mettre à la tête de son peuple. Ainsi commençait l'événement dramatique de la libération, qui restera dans la mémoire d'Israël comme une expérience fondamentale pour sa foi.
Tout au long de la marche dans le désert, c'est encore le Sinaï qui constitua le décor où fut scellée l'alliance entre le Seigneur et son peuple. Cette montagne reste ainsi liée au don du Décalogue, les dix « paroles » qui engageaient Israël à vivre en adhérant pleinement à la volonté de Dieu. En réalité, ces « paroles » faisaient apparaître les fondements de la loi morale à caractère universel écrite dans le cœur de tout homme, mais elles étaient confiées à Israël à l'occasion d'un pacte réciproque de fidélité par lequel le peuple s'engageait à aimer Dieu, se souvenant des merveilles qu'il avait accomplies lors de l'Exode, et Dieu assurait sa bienveillance perpétuelle :
« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). Dieu et le peuple s'engageaient réciproquement. Si, dans la vision du buisson ardent, l'Horeb, lieu du « nom » et du « projet » de Dieu, avait été surtout la « montagne de la foi », maintenant, pour le peuple en pèlerinage dans le désert, il devenait le lieu de la rencontre et du pacte réciproque, en un sens la « montagne de l'amour ». Combien de fois, au cours des siècles, les prophètes n'ont-ils pas dénoncé l'infidélité du peuple à l'Alliance, la considérant comme une sorte d'infidélité « conjugale », comme une véritable et réelle trahison du peuple-épouse à l'égard de Dieu, son époux (cf. Jr 2, 2; Ezékiel.16, 1-43)!

Au terme de la marche de l'Exode se profile une autre hauteur, le mont Nebo, d'où Moïse put contempler la Terre promise (cf. Dt 32, 49), sans avoir la joie d'y entrer, mais avec la certitude de l'avoir désormais atteinte. Son regard du haut du Nebo est le symbole même de l'espérance. De ce mont, il pouvait constater que Dieu avait tenu ses promesses. Cependant, il devait encore une fois s'abandonner dans la confiance à la toute-puissance divine pour l'accomplissement définitif du dessein qui avait été annoncé.

Il ne me sera probablement pas possible, durant mon pèlerinage, de visiter tous ces lieux. Mais je voudrais au moins, s'il plaît à Dieu, m'arrêter à Ur, lieu des origines d'Abraham, puis faire une étape au célèbre monastère Sainte-Catherine, au Sinaï, près du mont de l'Alliance, qui contient en quelque sorte tout le mystère de l'Exode, paradigme perpétuel du nouvel Exode qui se réalisera pleinement sur le Golgotha.

Copyright Libreria Editrice Vaticana

1er octobre 1999 (Vatican)

Spes Aedificandi

Lettre apostolique en forme de « motu proprio » pour la proclamation de sainte Brigitte de Suède, sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, co-patronnes de l'Europe.

A la suite des saints Benoît, Cyrille et Méthode, Jean-Paul II proclame co -patronnes de l'Europe saintes Brigitte de Suède, Catherine de Sienne et Thérèse-Bénédicte de la Croix.
A propos de cette dernière, il prononce les mots suivants :

9. Sa rencontre avec le christianisme ne la conduit pas à renier ses racines juives, mais les lui fait plutôt redécouvrir en plénitude. Cependant, cela ne lui épargne pas l'incompréhension de la part de ses proches. Le désaccord de sa mère, surtout, lui procura une douleur indicible. En réalité, tout son chemin de perfection chrétienne se déroule sous le signe non seulement de la solidarité humaine avec son peuple d'origine, mais aussi d'un vrai partage spirituel avec la vocation des fils d'Abraham, marqués par le mystère de l'appel et des « dons irrévocables » de Dieu (cf. Rm 11, 29).

En particulier, elle fit sienne la souffrance du peuple juif, à mesure que celle-ci s'exacerbait au cours de la féroce persécution nazie, qui demeure, à côté d'autres graves expressions du totalitarisme, l'une des taches les plus sombres et les plus honteuses de l'Europe de notre siècle. Elle ressentit alors, dans l'extermination systématique des juifs, que la Croix du Christ était mise sur le dos de son peuple, et elle vécut comme une participation personnelle à la Croix sa déportation et son exécution dans le tristement célèbre camp d'Auschwitz Birkenau. Son cri se mêla à celui de toutes les victimes de cette épouvantable tragédie, s'unissant en même temps au cri du Christ, qui assure à la souffrance humaine une fécondité mystérieuse et durable. Son image de sainteté reste pour toujours liée au drame de sa mort violente, aux côtés de tous ceux qui la subirent avec elle. Et elle reste comme une annonce de l'Évangile de la Croix à laquelle elle voulut s'identifier par son nom de religieuse.

Nous nous tournons aujourd'hui vers Thérèse-Bénédicte de la Croix, reconnaissant dans son témoignage de victime innocente, d'une part, l'imitation de l'Agneau immolé et la protestation élevée contre toutes les violations des droits fondamentaux de la personne ; d'autre part, le gage de la rencontre renouvelée entre juifs et chrétiens qui, dans la ligne voulue par le Concile Vatican II, connaît un temps prometteur d'ouverture réciproque. Déclarer aujourd'hui Édith Stein co-patronne de l'Europe signifie déployer sur l'horizon du vieux continent un étendard de respect, de tolérance, d'accueil, qui invite hommes et femmes à se comprendre et à s'accepter au-delà des diversités de race, de culture et de religion, afin de former une société vraiment fraternelle.

Jean-Paul II en perpétuelle mémoire.

DC 17 novembre1999, n.2213, p. 920-921

Mardi 21 Mars 2000 (Tel Aviv, Israël)

Discours de Jean Paul II à l'arrivée à l'aéroport Ben Gourion

Poursuivant son pèlerinage en Terre sainte, le pape Jean Paul II s'adresse dès son arrivée au Président de l'État, Ezer Weizman, et au Premier Ministre Ehoud Barak. Il affirme que l'établissement de relations diplomatiques entre l'État d'Israël et le Saint-Siège facilite les efforts que chrétiens et juifs doivent poursuivre ensemble pour éliminer les préjugés qui subsistent encore de part et d'autre et construire la paix.

3. Monsieur le Président, vous êtes un homme de paix et un artisan de paix. Nous savons tous combien le besoin de paix et de justice est urgent, non seulement pour Israël, mais aussi pour toute la région. De nombreuses choses ont changé dans les relations entre le Saint-Siège et l'État d'Israël depuis que mon prédécesseur le Pape Paul VI est venu ici en 1964.

L'établissement de relations diplomatiques entre nous en 1994 a scellé nos efforts en vue d'inaugurer une ère de dialogue sur des questions d'intérêt commun comme la liberté religieuse, les relations entre l'Église et l'État et, plus généralement, les relations entre chrétiens et juifs.

Sur un autre niveau, l'opinion mondiale suit avec une étroite attention le processus de paix qui concerne tous les peuples de la région, engagé dans la difficile recherche de la paix durable et d'une justice pour tous.

Grâce à une nouvelle ouverture réciproque, les chrétiens et les juifs doivent accomplir ensemble des efforts courageux pour éliminer toute forme de préjugés.
Nous devons toujours et partout nous efforcer de présenter le véritable visage des juifs et du judaïsme, de même que celui des chrétiens et du christianisme, et cela à tous les niveaux des comportements, des enseignements et de la communication.
(cf. *Discours à la communauté juive de Rome*, 13 avril 1986, n. 5).

Copyright Libreria Editrice Vaticana

Jeudi 23 Mars 2000 (Jérusalem)

Rencontre du pape Jean Paul II avec les Grands Rabbins

Aux deux Grands Rabbins d'Israël, Meir Lau et Mordechai Bakshi-Doron, qu'il rencontre au siège du Grand Rabbinat, le Hekhal Schlomo, Jean Paul II exprime le désir de voir chrétiens et juifs développer toujours d'avantage une connaissance mutuelle libérée de tout antagonisme et de toute hostilité.

C'est avec un grand respect que je vous rends visite ici aujourd'hui et je vous remercie de m'avoir reçu à *Hekhal Schlomo*. Cette rencontre revêt une signification véritablement unique et je forme des vœux et des prières pour qu'elle conduise à davantage de contacts entre chrétiens et juifs, visant à atteindre une compréhension toujours plus profonde du rapport historique et théologique qui existe entre nos patrimoines religieux respectifs.

Personnellement, j'ai toujours désiré faire partie de ceux qui, des deux côtés, œuvrent pour surmonter les préjugés et pour garantir une reconnaissance toujours plus grande et totale du patrimoine spirituel partagé par les juifs et par les chrétiens. Je répète ce que j'ai dit à l'occasion de ma visite à la communauté juive de Rome : nous, chrétiens, reconnaissons que le patrimoine religieux juif est intrinsèque à notre foi : « Vous êtes nos frères aînés » (cf. Rencontre avec la communauté juive de Rome, 13 avril 1986 n. 4). Souhaitons que le peuple juif reconnaisse que l'Église condamne totalement l'antisémitisme et toute forme de racisme car ceux-ci sont en opposition radicale avec les principes du christianisme. Nous devons coopérer pour édifier un avenir dans lequel il n'existe plus d'antijudaïsme entre les chrétiens et d'antichristianisme entre les juifs.

Nous avons beaucoup en commun. Ensemble, nous pouvons faire beaucoup pour la paix, pour la justice et pour un monde plus fraternel et humain. Que le Seigneur du ciel et de la terre nous conduise à une ère nouvelle et féconde de respect réciproque et de coopération, au bénéfice de tous ! Merci.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Jeudi 23 Mars 2000 (Jérusalem)

Visite du pape Jean Paul II au Mausolée de Yad Vashem

Dans ce lieu éminemment symbolique de la mémoire de la Shoah, le Pape exprime sa volonté de se souvenir pour « s'assurer que jamais plus le Mal ne prévaudra, comme ce fut le cas pour des millions de victimes innocentes du nazisme. » Il redit au peuple juif que l'Église refuse toute forme de racisme et prie avec ferveur pour que chrétiens et juifs sachent, dans un respect réciproque, construire « un monde en paix ».

Les paroles de l'antique Psaume jaillissent de notre cœur : « Je suis devenu comme un objet de rebut. J'entends les calomnies des gens, terreur de tous les côtés ! Ils se groupent à l'envi contre moi, complotant de m'ôter la vie. Et moi je m'assure en toi, Yahvé, je dis : C'est toi mon Dieu ! » (cf. Ps 31, 13-15).

1. Dans ce lieu de la mémoire, l'esprit, le cœur et l'âme ressentent un extrême besoin de silence. Un silence qui invite au souvenir. Un silence dans lequel chercher à donner un sens aux souvenirs qui reviennent de façon impétueuse. Un silence car il n'existe pas de paroles assez fortes pour déplorer la tragédie terrible de la Shoah. J'ai moi-même des souvenirs personnels de tout ce qui se produisit lorsque les Nazis occupèrent la Pologne au cours de la guerre. Je me rappelle mes amis et mes voisins juifs, dont certains sont morts, alors que d'autres ont survécu.

Je suis venu à *Yad Vashem* pour rendre hommage aux millions de juifs qui, privés de tout, en particulier de leur dignité humaine, furent tués au cours de l'Holocauste. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé, mais les souvenirs demeurent.
Ici, comme à Auschwitz et dans de nombreux autres lieux en Europe, nous sommes écrasés par l'écho des gémissements déchirants de tant de personnes. Des hommes et des femmes nous expriment en criant de l'abîme l'horreur qu'ils ont connue. Comment pouvons-nous ne pas prêter attention à leur cri ? Personne ne peut oublier ou ignorer ce qui se passa. Personne ne peut diminuer son importance.

2. Nous voulons nous souvenir. Cependant, nous voulons le rappeler dans un but, c'est-à-dire pour s'assurer que jamais plus le mal ne prévaudra, comme ce fut le cas pour des millions de victimes innocentes du nazisme. Comment l'homme put-il éprouver un tel mépris pour l'homme ? Parce qu'il était arrivé au point de mépriser Dieu. Seule une idéologie sans Dieu pouvait programmer et mener à bien l'extermination de tout un peuple.

L'hommage rendu aux « Justes des nations » par l'État d'Israël à *Yad Vashem* pour avoir agi héroïquement afin de sauver des juifs, parfois en allant jusqu'à offrir leur propre vie, est la démonstration que, même à l'heure la plus sombre, toutes les lumières ne se sont pas éteintes. C'est pourquoi les Psaumes, et toute la Bible, bien qu'ils soient conscients de la capacité humaine d'accomplir le mal, proclament que ce ne sera pas le mal qui aura le

dernier mot. Des abîmes de la souffrance et de la douleur, le cœur des croyants s'écrie : « Et moi, je m'assure en toi, Yahvé, je dis : C'est toi mon Dieu » (Ps 31, 14).

3. Les juifs et les chrétiens partagent un immense patrimoine spirituel, qui découle de l'autorévélation de Dieu. Nos enseignements religieux et nos expériences spirituelles exigent de nous que nous vainquions le mal par le bien. Nous nous rappelons, mais sans aucun désir de vengeance, ni comme une incitation à la haine. Pour nous, nous souvenir signifie prier pour la paix et la justice et nous engager pour leur cause. Seul un monde en paix, où règne la justice pour tous, pourra éviter la répétition des horreurs et des terribles crimes du passé.

En tant qu'évêque de Rome et successeur de l'apôtre Pierre, j'assure le peuple juif que l'Église catholique, motivée par la loi évangélique de la vérité et de l'amour et non par des considérations politiques, est profondément attristée par la haine, les actes de persécution et les manifestations d'antisémitisme exprimées contre les juifs par des chrétiens en tout temps et en tous lieux. L'Église refuse toute forme de racisme comme une négation de l'image du Créateur intrinsèque à tout être humain (cf. Gn 1, 26).

4. En ce lieu de mémoire solennelle, je prie avec ferveur que notre douleur pour la tragédie qu'a souffert le peuple juif au XXe siècle conduise à un nouveau rapport entre les chrétiens et les juifs. Construisons un avenir nouveau dans lequel il n'y ait plus de sentiments anti-juifs parmi les chrétiens ou de sentiments anti-chrétiens parmi les juifs, mais plutôt le respect réciproque demandé à ceux qui adorent l'unique Créateur et Seigneur et qui considèrent Abraham comme leur Père commun dans la foi (cf. *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah*, V).

Le monde doit prêter attention à l'avertissement qui provient des victimes de l'Holocauste et du témoignage des survivants. Ici, à *Yad Vashem*, la mémoire est vivante et vit dans notre âme. Elle nous fait nous écrier : « J'entends les calomnies des gens, terreur de tous les côtés ! [...] Et moi, je m'assure en Toi, Yahvé, je dis : C'est Toi mon Dieu » (Ps 31, 13-15).

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

26 Mars 2000 (Jérusalem)

Prière du pape Jean Paul II au Mur Occidental de Jérusalem

Dans le cadre de la célébration du Grand Jubilé de l'an 2000, Jean Paul II avait, le 12 mars à Saint-Pierre de Rome, solennellement adressé une demande de pardon à Dieu pour les fautes commises par les membres de l'Église au long des siècles. Cette demande comportait une prière particulière à l'intention du peuple juif, qu'il reprend ce jour-là, et dépose dans un interstice du Mur.

Dimanche, 26 mars 2000

Dieu de nos pères,
tu as choisi Abraham et sa descendance
pour que ton Nom soit apporté aux peuples :
nous sommes profondément attristés
par le comportement de ceux qui,
au cours de l'histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont tes fils,
et, en te demandant pardon, nous voulons nous engager
à vivre une fraternité authentique
avec le peuple de l'Alliance.

Amen.

IOANNES PAULUS PP. II

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

18 Septembre 2000

Discours du pape Jean Paul II
lors de la présentation des Lettres de créance du nouvel Ambassadeur d'Israël près le Saint-Siège, S.E.M. Yosef Neville Lamdan

C'est encore tout imprégné de son pèlerinage en Terre sainte que le Pape accueille au Vatican le nouvel ambassadeur d'Israël. Il lui redit que « tous les efforts possibles doivent être accomplis pour faire progresser et étendre le dialogue entre chrétiens et juifs, en particulier en ce qui concerne les questions bibliques, théologiques et éthiques. » Il exprime aussi le vœu que le caractère religieux unique de Jérusalem soit préservé à travers un statut particulier garanti au niveau international, afin que la Ville sainte soit véritablement « une ville de paix pour tous les peuples. »

(…) La Terre sainte occupera toujours une place centrale dans l'esprit et dans le coeur des juifs, des chrétiens et des musulmans. L'an 2000, avec sa commémoration de la naissance de Jésus, ne peut qu'attirer l'attention bienveillante de millions de chrétiens de chaque coin du monde aux lieux où Jésus vécut, mourut et ressuscita. La vive expérience de mon pèlerinage aux Lieux saints continue de vivre dans mon esprit comme une grâce extraordinaire de Dieu et une sorte de témoignage que j'aimerais laisser, en particulier à la jeune génération, comme une invitation à édifier une nouvelle ère de relations entre chrétiens et juifs. (…)

L'Église est pleinement consciente qu'« elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils » (*Nostra Aetate*, n. 4). Le patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs est si grand et si vital pour la santé religieuse et morale de la famille humaine que tous les efforts possibles doivent être accomplis afin de faire progresser et d'étendre notre dialogue, en particulier en ce qui concerne les questions bibliques, théologiques et éthiques.

Et une nouvelle tentative réciproque et sincère doit être réalisée à chaque niveau afin d'aider les chrétiens et les juifs à connaître, respecter et estimer plus pleinement les croyances et traditions les uns des autres. Cela représentera la façon la plus sûre de surmonter les préjudices du passé et d'élever une barrière contre les formes d'antisémitisme, de racisme et de xénophobie qui réapparaissent en certains lieux aujourd'hui. Aujourd'hui, comme toujours, ce ne sont pas la véritable foi et la pratique religieuse qui donnent naissance à la discrimination et à la persécution, mais la perte de la foi et l'apparition d'une vision égoïste et matérialiste, privée de véritables valeurs, une culture du vide.

C'est pourquoi vos paroles, Monsieur l'Ambassadeur, sur le besoin d'une direction morale pour répondre à certains des défis les plus difficiles auxquels doit faire face l'humanité au cours du nouveau millénaire, trouve un écho certain dans les convictions du Saint-Siège.

Documentation catholique n.2235 p.922-923.
Copyright Libreria Editrice Vaticana

Dimanche 24 Juin 2001 (Kiev)

Rencontre avec les représentants du Conseil pan-ukrainien des Églises et des Organisations religieuses

Palais philharmonique national

Après avoir rappelé « les débuts glorieux du christianisme en Ukraine » au Xeme siècle, Jean Paul II évoque la présence importante des Juifs dans ce pays et l'effroyable crime dont ils ont fait l'objet à Babi Yar, au cours de l'occupation nazie. Les croyants, poursuit-il, « ont un rôle particulier à accomplir puisqu'ils peuvent témoigner qu'une vision du monde fondée sur Dieu est également une garantie de la valeur inaliénable de l'homme. »

5. Mon salut s'adresse à présent à vous, Représentants d'autres religions et organisations religieuses, qui œuvrez en Ukraine en étroite collaboration avec les chrétiens.
Il s'agit d'un trait typique de votre Terre qui, en raison de sa position particulière et de sa conformation, constitue un pont naturel non seulement entre l'Orient et l'Occident, mais également entre les peuples qui se rencontrent désormais depuis plusieurs siècles. Il s'agit de peuples divers en raison de leurs origines historiques, de leurs traditions culturelles et de leurs croyances religieuses.

Je voudrais rappeler la présence importante des juifs, qui forment une communauté fermement enracinée dans la société et la culture ukrainiennes. Eux aussi ont subi des injustices et des persécutions pour être restés fidèles à la religion de leurs pères. Qui pourra oublier l'immense tribut de sang qu'ils ont payé au fanatisme d'une idéologie proclamant la supériorité d'une race par rapport aux autres ? Précisément ici, à Kiev, dans le quartier de Babi Yar, au cours de l'occupation nazie, furent tuées, en l'espace de quelques jours, de très nombreuses personnes, parmi lesquelles plus de 100.000 juifs. Ce fut l'un des crimes les plus effroyables parmi les nombreux que l'histoire du siècle dernier a dû malheureusement enregistrer.

Que le souvenir de cet épisode de folie meurtrière constitue un avertissement salutaire pour tous. De quelles atrocités l'homme est capable lorsqu'il pense pouvoir se passer de Dieu ! La volonté de s'opposer à Lui et de combattre toute forme d'expression religieuse s'est manifestée de façon despotique également à travers le totalitarisme athée et communiste.

Copyright Libreria Editrice Vaticana

8 décembre 2001 (Vatican)

Journée mondiale de la Paix

Dans son message pour la célébration de cette journée, peu de temps après les attentats du 11 septembre, le Pape appelle tous les responsables religieux, juifs, chrétiens et musulmans, à condamner publiquement le terrorisme et il résume en une formule percutante l'avertissement qu'il lance à toutes les communautés humaines : « Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon. »

Il n'y a pas de paix sans justice ; il n'y a pas de justice sans pardon : voilà ce que je veux annoncer dans ce Message aux croyants et aux non-croyants, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, qui ont à cœur le bien de la famille humaine et son avenir.

Il n'y a pas de paix sans justice ; il n'y a pas de justice sans pardon : voilà ce que je veux rappeler à ceux qui ont entre leurs mains le sort de communautés humaines, afin qu'ils se laissent toujours guider, dans les choix graves et difficiles qu'ils doivent faire, par la lumière du bien véritable de l'homme, dans la perspective du bien commun.

Il n'y a pas de paix sans justice ; il n'y a pas de justice sans pardon : je ne me lasserai pas de répéter cet avertissement à ceux qui, pour un motif ou un autre, nourrissent en eux la haine, des désirs de vengeance, des instincts destructeurs.

En cette journée de la paix, que s'élève du cœur de tout croyant une prière plus intense pour toutes les victimes du terrorisme, pour leurs familles tragiquement frappées, et pour tous les peuples qui continuent à être meurtris et bouleversés par le terrorisme et la guerre !

Copyright – Libreria Editrice Vaticana

10 janvier 2002 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II pour les vœux au Corps diplomatique

En présentant ses vœux, Jean Paul II revient sur la situation concrète des Israéliens et des Palestiniens. Il invite chaque partie à respecter les légitimes aspirations des autres, « afin de briser le cycle infernal de la haine et de la vengeance » et reconnaît à la communauté internationale un rôle irremplaçable pour construire la paix.

3. (…).Dans la nuit de Noël, nous nous sommes spirituellement rendus à Bethléem et nous avons été contraints hélas de constater que la Terre sainte où le Rédempteur a vu le jour, est toujours, par la faute des hommes, une terre de feu et de sang. Personne ne peut rester insensible à l'injustice dont le peuple palestinien est victime depuis plus de cinquante ans. Personne ne peut contester le droit du peuple israélien à vivre dans la sécurité. Mais personne ne peut oublier non plus les victimes innocentes qui, de part et d'autre, tombent tous les jours sous les coups et les tirs. Les armes et les attentats sanglants ne seront jamais des instruments adéquats pour faire parvenir des messages politiques à des interlocuteurs. La logique de la loi du talion n'est pas non plus adaptée pour préparer les voies de la paix.

Comme je l'ai déjà déclaré maintes fois, seul le respect de l'autre et de ses légitimes aspirations, l'application du droit international, l'évacuation des territoires occupés et un statut spécial internationalement garanti pour les parties les plus sacrées de Jérusalem, sont capables d'apporter un début de pacification dans cette partie du monde et de briser le cycle infernal de la haine et de la vengeance. Et je souhaite que la communauté internationale, avec des moyens pacifiques et appropriés, soit mise en condition de jouer son rôle irremplaçable, en étant acceptée par toutes les parties du conflit. Les uns contre les autres, les Israéliens et les Palestiniens ne gagneront pas la guerre. Les uns avec les autres, ils peuvent gagner la paix.

Copyright 2002 Libreria Editrice Vaticana

25 janvier 2002 (Vatican)

Lettre du pape Jean Paul II au cardinal Walter Kasper, Président de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme

Fort de l'engagement pris par toutes les religions à œuvrer pour la paix lors d'une nouvelle rencontre à Assise, le Pape s'associe par la prière, dans une lettre adressée au cardinal Kasper, à la réunion qui doit se tenir à l'initiative du Congrès juif européen - notable nouveauté -, pour faire le bilan du chemin parcouru depuis Vatican II et Nostra Aetate.

Au cardinal Walter Kasper
Président de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme,

Informé de la rencontre organisée les 28 et 29 janvier à Paris par le Congrès juif européen, à laquelle vous allez participer, ainsi que le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, je tiens à m'associer par la prière à tous ceux qui sont réunis pour aborder la question après Vatican II et *Nostra Aetate* : « L'approfondissement des relations entre juifs et catholiques en Europe sous le pontificat de sa sainteté Jean Paul II. »

Je me réjouis de cette initiative appelée à contribuer au dialogue, en prenant appui sur la démarche de l'Église catholique voulue par le Concile. *Shalom*, paix ! Par cette expression biblique, je voudrais adresser mes salutations cordiales à tous les participants de la rencontre. Celle-ci est particulièrement opportune dans le prolongement de la récente Journée de prière pour la Paix dans le monde qui s'est tenue à Assise le 24 janvier. Toutes les religions se sont engagées à œuvrer pour la paix, offrant ainsi un signe d'espérance pour le monde et rappelant que la démarche spirituelle et transcendante de l'homme l'invite à promouvoir la paix et le respect de la dignité de tout homme. Juifs et chrétiens entretiennent des relations particulières. Le message qui nous vient du Dieu de l'Alliance avec Moïse, les patriarches et les prophètes appartient à notre patrimoine commun et nous invite à collaborer ensemble à la vie du monde, car le Très-Haut nous appelle à la fois à être saints comme Lui-même est saint et à aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Depuis la Déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, de nombreux progrès ont été réalisés – et je m'en réjouis – en faveur d'une meilleure compréhension mutuelle et d'une réconciliation entre nos deux communautés. Un tel texte constitue un point de départ, une base et une boussole pour les relations futures. Après les douloureux événements qui ont marqué l'histoire de l'Europe, notamment au cours du vingtième siècle, il convient de donner un élan nouveau à nos relations, pour que la tradition religieuse, qui a inspiré la culture et la vie du Continent, continue à faire partie de son âme, lui permettant ainsi de se mettre au service de la croissance de tout l'homme et de tout homme.

De par leur identité respective, les juifs et les chrétiens sont liés les uns aux autres et ont à poursuivre la culture du dialogue tel que pouvait l'envisager le philosophe Martin Buber. Il nous appartient de transmettre aux générations nouvelles nos richesses et nos valeurs

communes, pour que plus jamais l'homme ne méprise son frère en humanité et que plus jamais des guerres ou des conflits ne soient menés au nom d'une idéologie qui méprise une culture ou une religion ; au contraire, les différentes traditions religieuses sont appelées à mettre leur patrimoine au service de tous, en vue d'édifier ensemble la maison commune européenne, unie dans la justice, la paix, l'équité et la solidarité. Alors commencera à se réaliser la parole de Dieu donnée par le prophète (cf. Is 11, 6-9). La jeunesse a besoin de notre témoignage et de notre engagement commun pour croire, pour sanctifier le Nom de Dieu par toute sa vie et pour espérer en un avenir du monde riche en promesses. Ainsi, elle s'attachera à affermir les liens de fraternité, pour constituer une humanité renouvelée.

Je demande au Tout-Puissant d'inspirer les travaux de la rencontre de Paris et de faire porter des fruits aux efforts des participants. Que la paix de Dieu habite le cœur de chacun !

IOANNES PAULUS PP II
© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

13 février 2003 (Rome)

Discours du pape Jean Paul II au Grand Rabbin de Rome

Dans son discours, le pape Jean Paul II souligne le vif désir de l'Église catholique d'approfondir les liens d'amitié et de collaboration réciproques avec la communauté juive.

Monsieur le Grand Rabbin de Rome et chers frères dans la foi d'Abraham !

1. Je suis heureux de vous rencontrer, cher M. Riccardo Di Segni, après votre élection en tant que Grand Rabbin de Rome et je vous salue cordialement, ainsi que les représentants qui vous accompagnent. Je vous renouvelle l'expression de mes félicitations pour la charge importante qui vous a été confiée tandis que j'ai plaisir, en cette circonstance particulière, à rappeler avec une profonde estime votre illustre prédécesseur, M. Elio Toaff.

La visite d'aujourd'hui me permet de souligner le vif désir que nourrit l'Église catholique d'approfondir les liens d'amitié et de collaboration réciproque avec la communauté juive. Ici, à Rome, la Synagogue, symbole de la foi des Fils d'Abraham, est très proche de la Basilique Saint-Pierre, centre de l'Église, et je rends grâce à Dieu qui m'a accordé, le 13 avril 1986, de parcourir la brève distance qui sépare ces deux Temples. Cette visite historique et inoubliable a constitué un don du Tout-Puissant et représente une étape importante sur la voie de l'entente entre juifs et catholiques. Je souhaite que la mémoire de cet événement continue d'exercer une influence bénéfique, et que le chemin de confiance réciproque accompli jusqu'à présent enrichisse les relations entre la communauté catholique et la communauté juive de Rome, qui est la plus ancienne d'Europe occidentale.

2. Il faut reconnaître que par le passé, nos deux communautés ont vécu côte à côte, écrivant parfois « une histoire tourmentée » non exempte, dans certains cas, d'hostilités et de méfiances. Le document *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, l'application progressive des textes conciliaires, les gestes d'amitié accomplis par les uns et les autres, ont toutefois contribué, au cours de ces années, à orienter nos relations vers une compréhension réciproque toujours plus grande. Je souhaite que se poursuive cet effort, marqué par des initiatives de collaboration bénéfique dans le domaine social, culturel et théologique, et que croisse la conscience de ces liens spirituels qui nous unissent.

3. Ces jours-ci, de dangereuses menaces de guerre retentissent dans le monde. Nous, juifs et catholiques, ressentons le devoir urgent d'implorer de Dieu créateur et éternel la paix, et d'être nous-mêmes des artisans de paix.
Shalom ! Cette belle expression, qui vous est très chère, signifie salut, bonheur, harmonie, et souligne que la paix est un don de Dieu ; un don fragile, placé entre les mains des hommes et qu'il faut préserver également grâce à l'engagement de nos communautés.

Que Dieu fasse de nous des artisans de paix, dans la conscience que lorsque l'homme accomplit des oeuvres de paix, il devient capable d'améliorer le monde.

Shalom ! Tel est mon vœu cordial que je vous adresse, ainsi qu'à toute la communauté juive de Rome. Que Dieu, dans sa bonté, protège et bénisse chacun de nous. Qu'il bénisse en particulier tous ceux qui tracent un chemin d'amitié et de paix entre les hommes de toute race et de toute culture.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

22 mai 2003 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II aux membres d'une délégation du Congrès juif mondial, "World Jewish Congress"

Donnée aux juifs dans la Torah et accomplie, pour les chrétiens, en Jésus Christ, la Parole de Dieu, affirme le Pape, doit susciter chez les uns et les autres assez de courage et de confiance pour « témoigner de la paternité de Dieu et de son amour pour toutes ses créatures. »

Chers amis,
C'est pour moi un grand plaisir d'accueillir au Vatican les éminents représentants du Congrès juif mondial et du Comité juif international pour les consultations interreligieuses. Votre visite rappelle les liens d'amitié qui se sont développés entre nous depuis que le Concile Vatican II a publié la Déclaration *Nostra Aetate* et a donné aux relations entre juifs et catholiques une base nouvelle et positive.

La Parole de Dieu est une lampe et une lumière sur notre chemin ; elle nous maintient en vie et nous donne la vie nouvelle (cf. Ps119, 105.107). Cette Parole est donnée à nos frères et soeurs juifs en particulier dans la Torah. Pour les chrétiens, cette parole trouve son accomplissement dans Jésus-Christ. Bien que nous comprenions et interprétions cet héritage différemment, nous nous sentons engagés à apporter un témoignage commun de la paternité de Dieu et de son amour pour ses créatures.
Même si le monde d'aujourd'hui est souvent marqué par la violence, la répression et l'exploitation, ces réalités ne représentent pas le dernier mot de notre destin humain. Dieu promet des cieux nouveaux et une terre nouvelle (cf. Is 65, 17 ; Ap. 21, 1). Nous savons que Dieu essuiera tous les pleurs (cf. Is 25, 8) et que le deuil et la douleur disparaîtront (cf. Ap. 21, 4). Les juifs et les chrétiens pensent que la vie est un voyage vers l'accomplissement des promesses de Dieu.

A la lumière du riche héritage commun que nous partageons, nous pouvons considérer le présent comme une opportunité et un défi en vue d'un engagement commun de paix et de justice dans notre monde. La défense de la dignité de chaque être humain fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, est une cause qui doit engager tous les croyants. Cette sorte de coopération concrète entre les chrétiens et les juifs exige courage et discernement, ainsi que la confiance que c'est Dieu qui fait que nos efforts aboutissent : « Si Yahvé ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs » (Ps 127, 1).
Chers amis, je désire exprimer mon encouragement pour votre engagement en vue d'apporter une aide aux enfants qui souffrent en Argentine. Je forme des souhaits et des prières ferventes afin que le Tout-Puissant bénisse tous vos projets et vos plans. Puisse-t-il vous accompagner et guider vos pas sur le chemin de la paix (cf. Lc 1, 79).

Copyright Libreria Editrice Vaticana

28 juin 2003 (Vatican)

Exhortation apostolique post-synodale « Ecclesia In Europa » de sa Sainteté le pape Jean Paul II aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs, sur Jésus-Christ, vivant dans l'Église, source d'Espérance pour l'Europe.

Dans ce passage, Jean Paul II invite évêques, prêtres, diacres, personnes consacrées et fidèles laïcs, à « prendre une plus vive conscience du rapport qui lie l'Église au peuple juif et du rôle singulier d'Israël dans l'histoire du salut. » Le devoir des chrétiens est de poursuivre le dialogue avec les juifs, « favorisant de toutes les manières possibles les rencontres de réconciliation et d'amitié avec les fils d'Israël »

56. Il s'agit plutôt de prendre une plus vive conscience du rapport qui lie l'Église au peuple juif et du rôle singulier d'Israël dans l'histoire du salut. Comme il était déjà apparu lors de la première Assemblée spéciale pour l'Europe du synode des évêques et comme l'a rappelé également le dernier Synode, il faut reconnaître les racines communes qui existent entre le christianisme et le peuple juif, appelé par Dieu à une alliance qui reste irrévocable (cf. Rm 11, 29),(101) puisqu'elle est parvenue à sa plénitude définitive dans le Christ.

Il est donc nécessaire de favoriser le dialogue avec le judaïsme, sachant qu'il est d'une importance fondamentale pour la conscience chrétienne de soi et pour le dépassement des divisions entre les Églises, et aussi d'œuvrer pour que fleurisse un nouveau printemps dans les relations mutuelles. Cela implique que chaque communauté ecclésiale ait à pratiquer, chaque fois que les circonstances le permettront, le dialogue et la collaboration avec les croyants de la religion juive. Un tel exercice suppose, entre autres, que « l'on se souvienne de la part que les fils de l'Église ont pu avoir dans la naissance et dans la diffusion d'une telle attitude antisémite au cours de l'histoire, et que l'on en demande pardon à Dieu, favorisant de toutes les manières possibles les rencontres de réconciliation et d'amitié avec les fils d'Israël ».(102) On devra par ailleurs, dans ce contexte, se souvenir aussi des nombreux chrétiens qui, parfois au prix de leur vie, ont aidé et sauvé leurs « frères aînés », surtout dans des périodes de persécution.

(101) Cf. Synode des Évêques - Première Assemblée spéciale pour l'Europe, Déclaration finale (13 décembre 1991), n. 8 : Ench. Vat., 13, nn.653-655 ; La Documentation catholique 89 (1992), p. 129 ; Deuxième Assemblée spéciale pour l'Europe*, Instrumentum laboris*, n. 62 : Oss. Rom., 6 août 1999 - Suppl., p. 13; La Documentation catholique 96 (1999), pp. 791-792 ; Proposition 10.
(102) Proposition 10 ; cf. Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme, *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah* (16 mars 1998) : Ench. Vat. 17, nn. 520-550 ; Documentation catholique 95 (1998), pp. 336-340.

5 février 2004 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II aux membres du Comité juif américain

Devant les membres du Comité juif américain qu'il connaît bien, le Pape réitère sa ferme condamnation du racisme et de l'antisémitisme.

Chers amis,

Je vous salue avec affection, chers membres de l'« American Jewish Committee », à l'occasion de votre visite au Vatican. C'est avec gratitude que je rappelle votre visite en 1985, marquant le vingtième anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, qui a contribué de façon extrêmement significative au renforcement des relations entre juifs et catholiques.

Tandis que nous nous approchons du 40e anniversaire de ce document historique, nous avons malheureusement besoin de réitérer notre condamnation la plus ferme du racisme et de l'antisémitisme. La violence au nom de la religion est toujours une profanation de la religion. Faire obstacle à cette tendance alarmante exige qu'ensemble, nous soulignions l'importance de l'éducation religieuse qui promeut le respect et l'amour envers les autres.
En ce moment, notre attention demeure tournée vers la Terre sainte, qui continue d'être frappée par la violence et la souffrance. Je forme des prières ferventes afin qu'une juste solution soit trouvée qui respecte les droits et la sécurité des Israéliens et des Palestiniens.

J'invoque sur vous tous, le don de la paix. *Shalom leikhem.*

29 mars 2004 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II à l' American jewish joint distribution committee

Jean Paul II voit dans la visite que lui rend une délégation de ce Comité un signe supplémentaire des liens d'amitié qui existent entre le peuple juif et l'Église catholique.

Éminents hôtes,

C'est pour moi un grand plaisir de vous accueillir, Président et membres du Comité « American Jewish Joint Distribution ». Votre visite représente un signe supplémentaire des liens d'amitié qui existent entre le peuple juif et l'Église catholique, des liens qui, nous l'espérons, deviendront toujours plus profonds.

Dieu a créé l'homme à son image et a doté les êtres humains de la capacité d'aimer. C'est à travers l'amour que nous remplissons notre destin qui est d'agir à la ressemblance de Dieu. C'est de là que découle notre devoir de nous servir les uns les autres, selon le commandement contenu dans le Livre du Lévitique : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé »* (19, 8). Nous sommes appelés en particulier à servir ceux qui ont besoin de notre aide pour vivre dans la sécurité, la justice et la liberté.

J'encourage avec plaisir l'activité de votre Comité commun. Puisse Dieu bénir vos efforts et vous accorder le succès en vue d'aider ceux qui sont dans le besoin.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

22 mai 2004 (Vatican)

Message de Jean Paul II à l'Éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome

S'unissant à la communauté juive de Rome qui célèbre le centenaire de sa Grande Synagogue, Jean Paul II rappelle que les Juifs sont présents à Rome depuis plus de deux mille ans et évoque avec émotion sa première visite à ses « frères bien-aimés dans la foi » en 1986. Il retrace le long chemin parcouru depuis et se félicite des progrès accomplis, mais indique que les chrétiens ne sauraient se contenter de condamner toute action hostile au peuple juif : il leur faut également « approfondir l'amitié, l'estime et les rapports fraternels avec lui » et collaborer dans le monde contemporain à ce que la lumière de l'Éternel « illumine tous les peuples. »

A l'éminent M. Riccardo DI SEGNI, Grand Rabbin de Rome

Shalom !
« Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! » *« Hinneh ma tov u-ma na'im shevet akhim gam yakhad* ! » (Ps 133 [132], 1).

1. C'est avec une joie profonde que je m'unis à la communauté juive de Rome qui célèbre les cent ans du Grand Temple, symbole et souvenir de la présence millénaire du peuple de l'Alliance du Sinaï dans cette ville. Depuis plus de deux mille ans, votre communauté fait partie intégrante de la vie de l'Urbs ; elle peut se vanter d'être la communauté juive la plus ancienne d'Europe occidentale et d'avoir joué un rôle important dans la diffusion du judaïsme sur ce continent. C'est pourquoi la commémoration d'aujourd'hui revêt une signification particulière pour la vie religieuse, culturelle et sociale de la capitale et ne peut manquer d'avoir un écho tout à fait particulier également dans le coeur de l'Évêque de Rome ! Ne pouvant participer personnellement à cette célébration, j'ai demandé à mon Vicaire général pour le diocèse de Rome, le cardinal Camillo Ruini, accompagné par le Président de la Commission du Saint-Siège pour les rapports religieux avec le judaïsme, le cardinal Walter Kasper, de me représenter. Ce sont eux qui vous exprimeront de façon concrète mon désir d'être avec vous en ce jour.

En vous adressant, M. Riccardo Di Segni, mon salut respectueux, j'étends ma pensée cordiale à tous les membres de la Communauté, à son Président, M. Leone Elio Paserman, et à tous ceux qui sont réunis ici pour témoigner une fois de plus de l'importance et de la vigueur de l'héritage religieux que l'on célèbre chaque samedi dans le Grand Temple. Je voudrais adresser un salut particulier au Grand Rabbin émérite, M. Elio Toaff, qui, avec un esprit ouvert et généreux, m'a reçu dans la Synagogue à l'occasion de ma visite, le 13 avril 1986. Cet événement demeure gravé dans ma mémoire et dans mon coeur comme le symbole de la nouveauté qui a caractérisé, au cours des dernières décennies, les relations entre le peuple juif et l'Église catholique, après des périodes parfois difficiles et tourmentées.

2. La fête d'aujourd'hui, à la joie de laquelle nous nous unissons de tout coeur, rappelle le premier siècle de ce grand Temple majestueux, qui, dans l'harmonie de ses lignes architecturales, s'élève sur les rives du Tibre pour témoigner de la foi et de la louange au Tout-Puissant. La communauté chrétienne de Rome, par l'intermédiaire du Successeur de Pierre, participe avec vous à l'action de grâce au Seigneur pour cet heureux anniversaire. Comme j'ai eu l'occasion de le dire au cours de la visite que j'ai évoquée, nous vous saluons comme nos « frères bien-aimés » dans la foi d'Abraham, notre Patriarche, d'Isaac et de Jacob, de Sarah, de Rebecca, de Rachel et de Léa. Saint Paul, en écrivant aux Romains (cf. Rm 11 16-18), parlait déjà de la racine sainte d'Israël, sur laquelle les païens sont greffés dans le Christ ; « car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29) et vous continuez à être le peuple premier-né de l'Alliance (Liturgie du Vendredi Saint, Prière universelle, Pour les Juifs).
Vous êtes citoyens de cette Ville de Rome qui, depuis plus de deux mille ans, bien avant que Pierre le pécheur et Paul enchaîné ne vous rejoignent, soutenus intérieurement par le souffle de l'Esprit. Ce ne sont pas seulement les Écritures saintes, que nous partageons dans une large mesure, pas seulement la liturgie, mais également les très anciennes expressions artistiques qui témoignent du lien profond de l'Église avec la Synagogue, de cet héritage spirituel qui, sans être divisé, ni répudié, a été donné aux croyants dans le Christ, et constitue un lien indissoluble entre vous et nous, peuple de la Torah de Moïse, olivier saint sur lequel a été greffée une nouvelle branche (cf. Rm 11, 17).

Au Moyen-Âge, certains de vos grands penseurs, comme Juda Ha-Levi et Moïse Maimonide, ont tenté d'étudier de quelle façon il était possible d'adorer ensemble le Seigneur et de servir l'humanité souffrante, préparant ainsi les voies de la paix. Le grand philosophe et théologien, bien connu de saint Thomas d'Aquin, Maimonide de Cordoue (1138-1204), dont nous commémorons cette année le huitième centenaire de la disparition, exprima le souhait qu'une meilleure relation entre juifs et chrétiens puisse conduire "le monde entier à l'adoration unanime de Dieu, comme il est dit: « Oui, je ferai alors aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils puissent servir [Yahvé] sous un même joug »(Sophonie, 3, 9)" (Mishneh Torah, Hilkhòt Melakhim XI, 4, éd. Jérusalem, Mossad Harav Kook).

3. Nous avons parcouru un long chemin ensemble depuis ce 13 avril 1986 lorsque, pour la première fois - après l'Apôtre Pierre - l'Évêque de Rome vous rendit visite : ce fut l'accolade de frères qui se retrouvaient, après une longue période au cours de laquelle n'ont pas manqué les incompréhensions, les refus et les souffrances. L'Église catholique, à travers le Concile Vatican II, ouvert par le bienheureux Pape Jean XXIII, en particulier après la déclaration *Nostra Aetate* (28 octobre 1965), a tendu ses bras vers vous, se souvenant que « Jésus est juif, et il l'est pour toujours »(Commission pour les Rapports religieux avec le judaïsme, *Notes et suggestions*, [1985]: III, 12). Au cours du Concile Vatican II, l'Église a répété de façon claire et définitive le refus de l'antisémitisme sous toutes ses formes. Toutefois, la désapprobation et la condamnation, bien que nécessaires, des attitudes hostiles à l'égard du peuple juif, qui ont souvent caractérisé l'histoire, ne suffisent pas ; il faut également approfondir l'amitié, l'estime et les rapports fraternels avec eux. Ces relations amicales, renforcées et accrues après le Concile du siècle dernier, nous voient unis dans le souvenir de toutes les victimes de la Shoah, en particulier de tous ceux qui, en octobre 1943,

furent arrachés à leurs familles et à votre chère communauté juive romaine pour être envoyés à Auschwitz. Que leur souvenir soit béni et nous incite à œuvrer en frères.

Il est nécessaire, en outre, de rappeler tous les chrétiens qui, sous l'impulsion d'une bonté naturelle et d'une rectitude de conscience, soutenus par la foi et par l'enseignement évangélique, ont réagi avec courage, notamment dans cette ville de Rome, pour apporter une aide concrète aux Juifs persécutés, en offrant leur solidarité et leur aide parfois au risque de leur vie. Leur mémoire bénie reste vivante, ainsi que la certitude que pour eux, comme pour tous les « justes des nations », les *Tsaddikim*, une place est préparée dans le monde à venir, lors de la résurrection des morts. On ne peut pas non plus oublier, à côté des déclarations officielles, l'action souvent cachée du Siège apostolique, qui est venu en aide de nombreuses façons aux Juifs en danger, comme cela a été reconnu également par leurs représentants faisant autorité. (cf. « *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah* », 16 mars 1998).

4. En parcourant, avec l'aide du Ciel, cette route de fraternité, l'Église n'a pas hésité à « déplorer les fautes de ses fils et filles en tout temps » et, dans un acte de repentance (*teshouva*), elle a demandé pardon pour leurs responsabilités liées de quelque façon aux plaies de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme (ibid.). Au cours du grand Jubilé, nous avons invoqué la miséricorde de Dieu, dans la sainte Basilique dédiée à la mémoire de Pierre à Rome et, à Jérusalem, dans la ville bien-aimée de tous les juifs, coeur de la Terre qui est sainte pour nous tous. Le Successeur de Pierre est monté en pèlerin sur les Monts de Judée, il a rendu hommage aux victimes de la Shoah à *Yad Vashem,* il a prié à vos côtés sur le Mont Sion, au pied de ce lieu saint.

Malheureusement, la pensée tournée vers la Terre sainte suscite dans nos cœurs préoccupation et douleur en raison de la violence qui continue de frapper cette région, du sang de trop d'innocents qui continue d'être versé par les Israéliens et les Palestiniens, qui obscurcit l'apparition d'une aube de paix dans la justice. C'est pourquoi nous voulons adresser aujourd'hui une prière fervente à l'Éternel, dans la foi et l'espérance au *Dieu de Shalom*, afin que l'inimitié n'entraîne plus dans la haine ceux qui se réclament du père Abraham, - juifs, chrétiens et musulmans - et qu'elle cède la place à la conscience claire des liens qui les unissent et de la responsabilité qui pèse sur les épaules des uns et des autres.

Nous devons encore parcourir un long chemin : le Dieu de la justice et de la paix, de la miséricorde et de la réconciliation nous appelle à collaborer sans hésitation dans notre monde contemporain, déchiré par les conflits et les inimitiés. Si nous savons unir nos cœurs et nos mains pour répondre à l'appel divin, la lumière de l'Éternel se rapprochera pour illuminer tous les peuples, en nous montrant les voies de la paix, du *Shalom*. Nous voudrions les parcourir d'un seul coeur.

5. Non seulement à Jérusalem et sur la Terre d'Israël, mais également ici, à Rome, nous pouvons faire beaucoup ensemble : pour ceux qui souffrent à nos côtés du fait de l'exclusion, pour les immigrés et les étrangers, pour les faibles et les indigents. En partageant les valeurs de la défense de la vie et de la dignité de chaque personne humaine, nous pourrons accroître notre coopération fraternelle de façon concrète.

La rencontre d'aujourd'hui est presque une préparation à votre solennité imminente de *Shavouot* et à notre solennité de Pentecôte, qui célèbrent la plénitude des fêtes respectives de Pâques. Que ces fêtes puissent nous voir unis dans la prière du *Hallel* pascal de David :

«Halle Hallelou et Adonaï kol goyim, shabbekhouhou kol ha Oummim ki gavar alenou khasdo we-emet Adonay le-'olam»
"Laudate Dominum, omnes gentes,
collaudate Eum, omnes populi.
Quoniam confirmata est super nos misericordia eius, et veritas Domini manet in aeternum"
Hallelu-Yah (Sal. 117 [116])

IOANNES PAULUS II
© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

17 décembre 2004 (Vatican)

Discours du pape Jean Paul II à une délégation de l'« Anti-defamation league »

Heureux d'accueillir cette délégation au Vatican, le Pape invoque sur elle les dons divins de force et de joie.

Chers hôtes,
C'est pour moi un plaisir de vous souhaiter la bienvenue, chers membres d'une délégation de l' « Anti-Defamation League » en visite au Vatican. L'Église catholique et le peuple juif continuent d'entretenir de profondes relations d'amitié. Je prie avec ferveur pour que les hommes et les femmes coopèrent pour éliminer toute forme de racisme afin d'édifier une société qui favorise la liberté, la justice, l'amour et la paix. J'invoque sur vous les dons divins de force et de joie.
Shalom!

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

15 janvier 2005 (Vatican)

Message du Jean Paul II pour les 60 ans de la libération des prisonniers du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau

Ce message de Jean Paul II a été lu par Monseigneur Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, lors de la célébration du 60ème anniversaire de la libération du camp, le 27 janvier à Auschwitz. Il s'achève sur ces mots : « que ne se reproduise jamais plus, en aucun lieu de la terre, ce qu'ont subi les hommes et les femmes que nous pleurons depuis soixante ans ! Je salue tous ceux qui participent aux célébrations de cet anniversaire et je demande pour tous à Dieu le don de sa bénédiction. »

Soixante années ont passé depuis la libération des prisonniers du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. En cette circonstance, il n'est pas possible d'oublier le drame qui s'est produit en ce lieu, résultat tragique d'une haine programmée. En ces jours, il faut se souvenir des millions de personnes qui, sans aucune faute de leur part, ont supporté des souffrances inhumaines et ont été anéanties dans les chambres à gaz et dans les fours crématoires. Je m'incline devant tous ceux qui ont eu à subir cette manifestation du *mysterium iniquitatis*.

Lorsque, comme pape, j'ai visité le camp d'Auschwitz-Birkenau en 1979, je me suis arrêté devant les pierres consacrées aux victimes. Elles portaient des inscriptions en plusieurs langues : polonais, anglais, bulgare, tzigane, tchèque, danois, français, grec, hébreu, yiddish, espagnol, hollandais, serbo-croate, allemand, norvégien, russe, roumain, hongrois et italien. Dans toutes ces langues était gravé le souvenir des victimes d'Auschwitz, de personnes concrètes, bien que souvent totalement inconnues : des hommes, des femmes et des enfants. Je me suis alors arrêté un peu plus longuement devant la pierre portant l'inscription en langue hébraïque, disant : « Cette inscription rappelle le souvenir du peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale.

Ce peuple tire son origine d'Abraham, qui est notre Père dans la foi (cf. Rm 4, 11-12), comme l'a dit Paul de Tarse. « Ce peuple, qui a reçu de Dieu ce commandement : « Tu ne tueras pas », a éprouvé en lui-même à un degré spécial ce que signifie tuer. Devant cette pierre, il n'est permis à personne de passer avec indifférence ». Je répète aujourd'hui ces paroles. Il n'est permis à personne de passer avec indifférence devant la tragédie de la Shoah.

Cette tentative de destruction systématique de tout le peuple juif reste comme une ombre sur l'Europe et sur le monde entier ; c'est un crime qui marque pour toujours l'histoire de l'humanité. Cela sonne, au moins pour aujourd'hui et aussi pour l'avenir, comme un avertissement : on ne doit pas céder devant les idéologies qui justifient la possibilité de violer la dignité humaine en se fondant sur les différences de race, de couleur de peau, de langue ou de religion. Je renouvelle cet appel à tous, et particulièrement à ceux qui, au nom de la religion, ont recours aux abus de pouvoir et au terrorisme.

Ces réflexions m'ont accompagné tout spécialement lorsque, durant le Grand Jubilé de l'an 2000, l'Église a célébré une liturgie pénitentielle solennelle à Saint-Pierre et aussi lorsque je me suis rendu en pèlerinage aux Lieux Saints et que je suis monté à Jérusalem.

Au *Yad Vashem* – le Mémorial de la Shoah – et au Mur occidental du Temple, j'ai prié en silence, demandant pardon et la conversion des cœurs. En 1979, je me souviens m'être aussi arrêté pour méditer intensément devant deux autres pierres portant les inscriptions en russe et en tzigane. L'histoire de la participation de l'Union soviétique à cette guerre fut complexe, mais on ne peut oublier que ce sont les Russes qui ont eu le plus grand nombre de personnes ayant perdu tragiquement la vie au cours de cette guerre.

Dans les intentions d'Hitler, les Roms étaient aussi destinés à l'extermination totale. On ne peut sous-évaluer le sacrifice de la vie imposé à ces frères dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. C'est pourquoi j'exhorte de nouveau à ne pas passer avec indifférence devant ces pierres. Je me suis enfin arrêté devant la pierre avec l'inscription en langue polonaise. J'ai déclaré alors que l'expérience d'Auschwitz constituait encore une « étape des luttes séculaires de cette nation, de ma nation, pour défendre ses droits fondamentaux parmi les peuples d'Europe. C'était encore un autre cri pour le droit d'avoir sa propre place sur la carte de l'Europe. Encore un compte douloureux avec la conscience de l'humanité ».

L'affirmation de cette vérité était seulement un appel à la justice de l'histoire pour la nation qui avait affronté tant de sacrifices pour la libération du continent européen de la néfaste idéologie nazie et qui avait été vendue comme esclave à une autre idéologie destructrice : le communisme soviétique. Aujourd'hui, je reprends ces paroles – sans les renier – pour rendre grâce à Dieu, parce que, grâce à l'effort persévérant de mes concitoyens, la Pologne a trouvé sa juste place sur la carte de l'Europe. Mon souhait est que cet événement historique porte des fruits d'enrichissement spirituel réciproque pour tous les Européens.

Au cours de ma visite à Auschwitz-Birkenau, j'ai dit aussi qu'il faudrait s'arrêter devant chaque pierre. Je l'ai fait moi-même, allant d'une pierre à l'autre, méditant et priant, et recommandant à la Miséricorde divine toutes les victimes qui appartiennent aux nations marquées par les atrocités de la guerre. J'ai prié encore pour obtenir, par leur intercession, le don de la paix pour le monde. Je continue de prier sans cesse, dans la confiance que finira par l'emporter en toute circonstance le respect de la dignité de la personne humaine, des droits de tout homme de rechercher librement la vérité, de l'observance des normes de la moralité, de la pratique de la justice et du droit de chacun à des conditions de vie conformes à la dignité humaine (cf. Jean XXIII, Encycl. *Pacem in Terris* : AAS 55 [1963], pp. 295-296).

Évoquant les victimes d'Auschwitz, je ne peux manquer de rappeler qu'il y eût aussi, au milieu de cette indescriptible accumulation du mal, des manifestations héroïques d'adhésion au bien. Il y eut sans aucun doute quantité de personnes qui acceptèrent, dans une grande liberté d'esprit, d'être soumises à la souffrance, et qui firent preuve d'amour non seulement envers leurs compagnons prisonniers, mais aussi envers leurs bourreaux. Certains le firent pour l'amour de Dieu et de l'homme, d'autres au nom des plus hautes valeurs spirituelles.
Grâce à leur attitude, est devenue évidente une vérité qui apparaît souvent dans la Bible : même si l'homme est capable d'accomplir le mal, parfois un mal considérable, le mal n'aura pas le dernier mot. Dans l'abîme même de la souffrance, l'amour peut être vainqueur. Le

témoignage de cet amour, attesté à Auschwitz, ne peut tomber dans l'oubli. Il doit sans cesse réveiller les consciences, éteindre les conflits, exhorter à la paix. Tel paraît être le sens le plus profond de la célébration de cet anniversaire. Si en effet nous faisons mémoire du drame des victimes, nous ne le faisons pas pour rouvrir des blessures douloureuses ni pour réveiller des sentiments de haine ou des projets de vengeance, mais nous le faisons pour rendre hommage à ces personnes, pour mettre en lumière la vérité historique et par- dessus tout pour que tous se rendent compte que ces terribles événements doivent être pour les hommes d'aujourd'hui un appel à la responsabilité, pour construire notre histoire. Que ne se reproduise jamais plus en aucun lieu de la terre ce qu'ont subi les hommes et les femmes que nous pleurons depuis soixante ans ! Je salue tous ceux qui participent aux célébrations de cet anniversaire et je demande pour tous à Dieu le don de sa bénédiction.

IOANNES PAULUS PP. II
© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

A peine trois mois plus tard, le pape Jean Paul II s'éteignait à Rome.

ANNEXE

NOSTRA AETATE

Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes

Paul, Évêque, serviteur des serviteurs de dieu, avec les pères du saint concile,
pour que le souvenir s'en maintienne à jamais.

1. Préambule

À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée.

Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière.

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?

2. Les diverses religions non chrétiennes

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré. Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut. De même aussi, les autres religions qu'on trouve de par le monde

s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.
L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (*Jn* 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

3. La religion musulmane
L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.
Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

4. La religion juive
Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.
L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul.
L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (*Rm* 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.
Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à

cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (*So* 3, 9).
Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.
En outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.
D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

5. La fraternité universelle excluant toute discrimination

Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (*1 Jn* 4, 8). Par-là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.
L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion. En conséquence, le saint Concile, suivant les traces des saints Apôtres Pierre et Paul, prie ardemment les fidèles du Christ « d'avoir au milieu des nations une belle conduite » (*1 P* 2, 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes, de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux :
Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans cette déclaration ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui a été ainsi établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.

Rome, à Saint-Pierre, le 28 octobre 1965.
Moi, Paul, évêque de l'Église catholique.

Thématiques

Antisémitisme

12 mars 1979 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales
7 juin 1979 (Auschwitz) Messe au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau
3 octobre 1979 (New York) Discours du Jean Paul II lors de sa visite à Battery Park
1 juin 1980 (Issy les Moulineaux) Rencontre de Jean Paul II avec les représentants de la communauté juive française
6 mars 1982 (Rome) Discours de Jean Paul II aux représentants des Conférences épiscopales pour les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme
Octobre 1982 : André Frossard : N'ayez pas peur
2 mars 1984 (Vatican) Allocution aux dirigeants de l'Association B'nai B'rith
15 février 1985 (Rome) Allocution à un groupe de responsables juifs américains
28 octobre 1985 (Rome) Discours au comité international de liaison entre l'Église et le Judaïsme
13 avril 1986 Jean Paul II - Allocution à la Synagogue de Rome
9 avril 1987 (Buenos Aires) Voyage apostolique en Argentine, Chili et Uruguay
11 septembre 1987 (Miami) Allocution aux représentants d'organisations juives
24 juin 1988 (Vienne, Autriche) Aux communautés juives d'Autriche
28 septembre 1988 (Vatican) Audience générale
9 octobre 1988 (Strasbourg) Pèlerinage apostolique en France, rencontre du pape Jean Paul II avec les représentants de la communauté israélite
26 août 1989 (Rome) Message de sa Sainteté Jean Paul II à la Conférence épiscopale polonaise à l'occasion du 50ème anniversaire de la déclaration de la deuxième guerre mondiale le 1er septembre 1939.
8 novembre 1990 (Vatican) Au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande auprès du Saint Siège
16 novembre 1990 (Vatican) Discours de sa Sainteté Jean Paul II aux membres du Conseil britannique des chrétiens et des juifs
9 juin 1991 (Varsovie) Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie
18 août 1991 (Budapest) Rencontre avec la communauté juive à la nonciature de Budapest
11 juillet 1992 (Vatican) Discours du pape Jean Paul II à S.e. Monsieur Kazys Lozoraitis, nouvel ambassadeur de Lituanie près le Saint-Siège
28 octobre 1992 (Vatican) Audience générale
15 novembre 1992 (Vatican) Discours aux évêques allemands de la région de Berlin
6 avril 1993 (Vatican) Lettre de Jean Paul II au Nonce apostolique de Pologne, pour le 50e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie
9 avril 1993 (Vatican) Lettre de Jean Paul II aux carmélites du couvent d'Auschwitz
Mars 1994 (lieu inconnu) Interview accordée à Tad Szulc
7 avril 1994 (Vatican) Discours aux participants du concert commémoratif de la Shoah
Octobre 1994 Entrez dans l'Espérance - Jean Paul II
29 janvier 1995 (Vatican) Prière de l'Angelus
14 janvier 1996 (Vatican) Prière de l'Angelus
10 avril 1997 (Vatican) Discours à l'Ambassadeur d'Israël, S.E.M. Aharon Lopez
11 avril 1997 (Rome) Audience à la Commission biblique pontificale
31 octobre 1997 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants du Symposium sur « Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien »
11 octobre 1998 (Rome) Homélie de la messe pour la canonisation d'Édith Stein
23 Mars 2000 (Jérusalem) Rencontre du pape Jean Paul II avec les Grands Rabbins
23 mars 2000 (Yad Vashem) Visite du pape Jean Paul II au mausolée de Yad Vashem

26 mars 2000 (Jérusalem) Prière du pape Jean Paul II au Mur occidental
5 février 2004 (Vatican) Discours du pape Jean Paul II aux membres du Comité juif américain
22 mai 2004 (Vatican) Message de Jean Paul II à l'éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome

Fraternité

12 mars 1979 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales
7 juin 1979 (Auschwitz) Messe au camp de concentration Auschwitz-Birkenau
3 octobre 1979 (New York) Discours du pape Jean Paul II lors de sa visite à Battery Park
3 juillet 1980 (Sao Paulo) Discours du Saint Père aux représentants de la Communauté israélite du Brésil
5 octobre 1980 (Otrante) Visite pastorale à Otrante, homélie de Jean Paul II
17 novembre 1980 (Mayence) Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence
6 mars 1982 (Rome) Discours de Jean Paul II aux représentants des Conférences épiscopales pour les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme
3 novembre 1982 (Madrid) A la communauté juive d'Espagne
2 mars 1984 (Vatican) Allocution aux dirigeants de l'Association B'nai B'rith
6 juillet 1984 (Rome) Allocution au Conseil international des chrétiens et des juifs
15 février 1985 (Rome) Allocution à un groupe de responsables juifs américains
17 avril 1985 (Rome) 20ème anniversaire de *Nostra Aetate*, colloque juifs chrétiens
7 octobre 1986 (Lyon) Pèlerinage apostolique en France - discours du Saint-Père à la communauté juive
6 novembre 1986 (Rome) Allocution à un Colloque international judéo chrétien
26 novembre 1986 (Sydney) Aux représentants de la communauté juive de Sydney
***22 décembre 1986 (Vatican)* Vœux à la Curie**
9 avril 1987 (Buenos Aires) Voyage apostolique en Argentine, Chili et Uruguay
1er mai 1987 (Cologne) Allocution au Conseil Central des Juifs d'Allemagne
11 septembre 1987 (Miami) Allocution aux représentants d'organisations juives
16 septembre 1987 (Los Angeles) Extrait du discours à des représentants des autres religions
24 juin 1988 (Vienne, Autriche) Aux communautés juives d'Autriche
9 octobre 1988 (Strasbourg) Pèlerinage apostolique en France, rencontre du pape Jean Paul II avec les représentants de la communauté israélite
16 mars 1990 (Rome) Audience
9 juin 1991 (Varsovie) Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie
14 octobre 1991 (Brasilia) Rencontre avec les représentants de la communauté juive du Brésil
6 avril 1993 (Vatican) Lettre de Jean Paul II au Nonce apostolique de Pologne, pour le 50e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie
2 juillet 1993 Audience aux jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien
30 décembre 1993 (Vatican) Accord Fondamental
Mars 1994 (lieu inconnu) Interview accordée à Tad Szulc
7 avril 1994 (Vatican) Discours aux participants du concert commémoratif de la Shoah
29 septembre 1994 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II au premier ambassadeur de l'État d'Israël près le Saint-Siège, S.e. M. Shmuel Hadas à l'occasion de la présentation des lettres de créance
Octobre 1994 Entrez dans l'Espérance - Jean Paul II
29 janvier 1995 (Vatican) Prière de l'Angelus
6 février 1995 (Rome) Discours au Comité juif américain
26 février 1995 (Rome) Angelus

14 janvier 1996 (Vatican) Prière de l'Angelus
15 avril 1996 (Vatican) Allocution au Grand Rabbin de Rome, M. Elio Toaff
23 juin 1996 (Berlin) Rencontre avec les représentants de la communauté juive
10 avril 1997 (Vatican) Discours à l'Ambassadeur d'Israël, S.E.M. Aharon Lopez
25 janvier 1998 (La Havane) Voyage apostolique à Cuba - Rencontre oecuménique à la Nonciature apostolique
11 octobre 1998 (Rome) Homélie de la messe pour la canonisation d'Édith Stein
28 avril 1999 (Vatican) Audience générale
23 Mars 2000 (Jérusalem) Rencontre du pape Jean Paul II avec les Grands Rabbins
26 mars 2000 (Jérusalem) Prière du pape Jean Paul II au Mur occidental
8 décembre 2001 (Vatican) Journée mondiale de la Paix
25 janvier 2002 (Vatican) Lettre du pape Jean Paul II au cardinal Walter Kasper, président de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme.
13 février 2003 (Rome) Discours du pape Jean Paul II au Grand Rabbin de Rome
29 mars 2004 (Vatican) Discours du pape Jean Paul II à l'American Jewish Joint Distribution Committee
22 mai 2004 (Vatican) Message de Jean Paul II à l'éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome
17 décembre 2004 Discours du pape Jean Paul II à une délégation de l'Anti Defamation League

Israël

12 mars 1979 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales
17 novembre 1980 (Mayence) Jean-Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence
15 février 1985 (Rome) Allocution à un groupe de responsables juifs américains
8 août 1987 (Vatican) Lettre à Mgr John May, président de la Conférence épiscopale des États-Unis
31 août 1987 (Castel Gandolfo) Rencontre Commission SS ET IJCIC Rome et Castel Gandolfo
11 septembre 1987 (Miami) Allocution aux représentants d'organisations juives
16 septembre 1987 (Los Angeles) Extrait du discours à des représentants des autres religions
24 juin 1988 (Vienne, Autriche) Aux communautés juives d'Autriche
9 juin 1991 (Varsovie) Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie
14 octobre 1991 (Brasilia) Rencontre avec les représentants de la communauté juive du Brésil
30 décembre 1993 (Vatican) Accord Fondamental
Mars 1994 (lieu inconnu) Interview accordée à Tad Szulc
29 septembre 1994 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II au premier ambassadeur de l'État d'Israël près le Saint-Siège, S.e. M. Shmuel Hadas à l'occasion de la présentation des lettres de créance
Octobre 1994 Entrez dans l'Espérance - Jean Paul II
10 avril 1997 (Vatican) Discours à l'Ambassadeur d'Israël, S.E.M. Aharon LOPEZ
29 juin 1999 (Vatican) Lettre du pape Jean Paul II sur le pèlerinage aux lieux qui sont liés à l'histoire du salut
21 mars 2000 (Tel Aviv) Discours de Jean Paul II à l'arrivée à l'aéroport Ben Gourion
18 septembre 2000 (Vatican) Discours lors de la présentation des lettres de créance du nouvel ambassadeur d'Israël près le Saint-Siège, S.e. M. Yosef Neville Lamdan
10 janvier 2002 (Vatican) Discours du Pape pour ses vœux au Corps diplomatique
22 mai 2004 (Vatican) Message de Jean Paul II à l'éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome

Jérusalem

12 mars 1979 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales
5 octobre 1980 (Otrante) Visite pastorale à Otrante, homélie de Jean Paul II
17 novembre 1980 (Mayence) Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence
20 avril 1984 (Rome) Lettre apostolique Redemptionis Anno
16 novembre 1990 (Vatican) Discours de sa Sainteté Jean Paul II aux membres du Conseil britannique des chrétiens et des juifs
6 décembre 1990 (Vatican) Discours de sa Sainteté Jean Paul II pour le 25ème anniversaire de la Déclaration conciliaire Nostra Aetate
12 janvier 1991 (Vatican) Discours du Saint Père Jean-Paul II aux membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège à l'occasion de l'échange traditionnel des vœux de Nouvel An
2 juillet 1993 Audience aux jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien
Mars 1994 (lieu inconnu) Interview accordée à Tad Szulc
27 mars 1994 (Vatican) Homélie du Saint Père pour la IXème Journée Mondiale de la Jeunesse
29 septembre 1994 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II au premier ambassadeur de l'État d'Israël près le Saint-Siège, S.e. M. Shmuel Hadas à l'occasion de la présentation des lettres de créance
10 avril 1997 (Vatican) Discours à l'Ambassadeur d'Israël, S.E.M. Aharon LOPEZ
10 janvier 2002 (Vatican) Discours du Pape pour ses vœux au Corps diplomatique

Nostra Aetate

12 mars 1979 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales
1 juin 1980 (Issy les Moulineaux) Rencontre de Jean Paul II avec les représentants de la communauté juive française
3 juillet 1980 (Sao Paulo) Discours du Saint Père aux représentants de la Communauté israélite du Brésil
17 novembre 1980 (Mayence) Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence
6 mars 1982 (Rome) Discours de Jean Paul II aux représentants des Conférences épiscopales pour les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme
Octobre 1982 : André Frossard : N'ayez pas peur
3 novembre 1982 (Madrid) A la communauté juive d'Espagne
2 mars 1984 (Vatican) Allocution aux dirigeants de l'Association B'nai B'rith
6 juillet 1984 (Rome) Allocution au Conseil international des chrétiens et des juifs
15 février 1985 (Rome) Allocution à un groupe de responsables juifs américains
17 avril 1985 (Rome) 20ème anniversaire de *Nostra Aetate*, colloque juifs chrétiens
5 juin 1985 (Rome) Audience générale
28 octobre 1985 (Rome) Discours au Comité international de liaison entre l'Église et le Judaïsme
13 avril 1986 Jean-Paul II - Allocution à la Synagogue de Rome
7 octobre 1986 (Lyon) Pèlerinage apostolique en France ; discours du Saint Père à la communauté juive
6 novembre 1986 (Rome) Allocution à un Colloque international judéo chrétien
24 juin 1988 (Vienne, Autriche) Aux communautés juives d'Autriche
16 mars 1990 (Rome) Audience

8 novembre 1990 (Vatican) Au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande auprès du Saint Siège
6 décembre 1990 (Vatican) Discours de sa Sainteté Jean Paul II pour le 25ème anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*
9 juin 1991 (Varsovie) Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie
18 août 1991 (Budapest) Rencontre avec la communauté juive à la nonciature de Budapest
14 octobre 1991 (Brasilia) Rencontre avec les représentants de la communauté juive du Brésil
28 octobre 1992 (Vatican) Audience générale
15 novembre 1992 (Vatican) Discours aux évêques allemands de la région de Berlin
2 juillet 1993 Audience aux jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien
Octobre 1994 Entrez dans l'Espérance - Jean Paul II
6 février 1995 (Rome) Discours au Comité juif américain
14 janvier 1996 (Vatican) Prière de l'Angelus
14 janvier 1996 (Vatican) Prière de l'Angelus
23 juin 1996 (Berlin) Rencontre avec les représentants de la communauté juive
31 octobre 1997 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants du Symposium sur « Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien »
25 janvier 2002 (Vatican) Lettre du pape Jean Paul II au cardinal Walter Kasper, président de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme.
13 février 2003 (Rome) Discours du pape Jean Paul II au Grand Rabbin de Rome
22 mai 2004 (Vatican) Message de Jean Paul II à l'éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome

Racines juives de la foi chrétienne

12 mars 1979 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux dirigeants des organisations juives mondiales
17 novembre 1980 (Mayence) Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Mayence
6 mars 1982 (Rome) Discours de Jean Paul II aux représentants des Conférences épiscopales pour les rapports entre l'Église catholique et le judaïsme
Octobre 1982 : André Frossard : N'ayez pas peur
3 novembre 1982 (Madrid) A la communauté juive d'Espagne
25 avril 1983 (Rome) A une délégation du Simon Wiesenthal Center de Los Angeles
2 mars 1984 (Vatican) Allocution aux dirigeants de l'Association B'nai B'rith
13 juin 1984 (Fribourg, Suisse) Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la Fédération suisse des Communautés israélites
6 juillet 1984 (Rome) Allocution au Conseil international des chrétiens et des juifs
17 avril 1985 (Rome) 20ème anniversaire de *Nostra Aetate*, colloque juifs chrétiens
5 juin 1985 (Rome) Audience générale
13 avril 1986 Jean Paul II - Allocution à la Synagogue de Rome
7 octobre 1986 (Lyon) Pèlerinage apostolique en France ; discours du Saint Père à la communauté juive
6 novembre 1986 (Rome) Allocution à un Colloque international judéo chrétien
1er mai 1987 (Cologne) Béatification d'Édith Stein
14 juin 1987 (Varsovie) Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Varsovie
11 septembre 1987 (Miami) Allocution aux représentants d'organisations juives
9 octobre 1988 (Strasbourg) Pèlerinage apostolique en France, rencontre du pape Jean-Paul II avec les représentants de la communauté israélite
16 mars 1990 (Rome) Audience
6 décembre 1990 (Vatican) Discours de sa Sainteté Jean Paul II pour le 25ème anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*

14 décembre 1990 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants des célébrations du 25e anniversaire de la Constitution conciliaire *« Dei Verbum »*
30 avril 1991 (Rome) Discours aux participants à une rencontre interreligieuse
9 juin 1991 (Varsovie) Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie
18 août 1991 (Budapest) Rencontre avec la communauté juive à la nonciature de Budapest
14 octobre 1991 (Brasilia) Rencontre avec les représentants de la communauté juive du Brésil
2 juillet 1993 Audience aux jeunes responsables du Conseil international judéo-chrétien
Mars 1994 (lieu inconnu) Interview accordée à Tad Szulc

Octobre 1994 Entrez dans l'Espérance - Jean Paul II

26 février 1995 (Rome) Angelus

14 janvier 1996 (Vatican) Prière de l'Angelus
15 avril 1996 (Vatican) Allocution au Grand Rabbin de Rome, M. Elio Toaff
23 juin 1996 (Berlin) Rencontre avec les représentants de la communauté juive
11 avril 1997 (Rome) Audience à la Commission biblique pontificale
31 octobre 1997 (Vatican) Discours du Saint Père Jean Paul II aux participants du Symposium sur « Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien »
25 janvier 1998 (La Havane) Voyage apostolique à Cuba - Rencontre oecuménique à la Nonciature apostolique
22 janvier 1999 (Rome) Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in America
28 avril 1999 (Vatican) Audience générale
11 juin 1999 (Varsovie) Prière à l'intention du peuple juif
29 juin 1999 (Vatican) Lettre du pape Jean Paul II sur le pèlerinage aux lieux qui sont liés à l'histoire du salut
23 Mars 2000 (Jérusalem) Rencontre du pape Jean Paul II avec les Grands Rabbins
23 mars 2000 (Yad Vashem) Visite du pape Jean Paul II au mausolée de Yad Vashem
18 septembre 2000 (Vatican) Discours lors de la présentation des lettres de créance du nouvel ambassadeur d'Israël près le Saint-Siège, S.e. M. Yosef Neville Lamdan

25 janvier 2002 (Vatican) Lettre du pape Jean Paul II au cardinal Walter Kasper, président de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme.

22 mai 2003 (Vatican) Discours du pape Jean Paul II aux membres d'une délégation du Congrès juif mondial
28 juin 2003 (Vatican) Exhortation apostolique post synodale Ecclesia in Europa
22 mai 2004 (Vatican) Message de Jean Paul II à l'éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome

Shoah

7 juin 1979 (Auschwitz) Messe au camp de concentration Auschwitz-Birkenau
25 avril 1983 (Rome) A une délégation du Simon Wiesenthal Center de Los Angeles
10 septembre 1983 (Vienne) Célébration des « Vêpres d'Europe »
17 avril 1985 (Rome) 20ème anniversaire de *Nostra Aetate*, colloque juifs chrétiens
26 septembre 1985 (Rome) Discours du pape Jean Paul II aux anciens déportés de la 2eme Guerre mondiale
28 octobre 1985 (Rome) Discours au comité international de liaison entre l'Église et le judaïsme
13 avril 1986 Jean Paul II - Allocution à la Synagogue de Rome
1er mai 1987 (Cologne) Béatification d'Édith Stein
14 juin 1987 (Varsovie) Discours du pape Jean Paul II aux représentants de la communauté juive de Varsovie
8 août 1987 (Vatican) Lettre à Mgr John May, président de la Conférence épiscopale des États-Unis
31 août 1987 (Castel Gandolfo) Rencontre Commission SS ET IJCIC Rome et Castel Gandolfo
11 septembre 1987 (Miami) Allocution aux représentants d'organisations juives

24 juin 1988 (Vienne) Aux communautés juives d'Autriche
30 mars 1989 (Vatican) Lettre au camarade de classe Jerzy Kluger
26 août 1989 (Rome) Message de sa Sainteté Jean Paul II à la Conférence épiscopale polonaise à l'occasion du 50ème anniversaire de la déclaration de la deuxième guerre mondiale le 1er septembre 1939.
8 novembre 1990 (Vatican) Au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande auprès du Saint Siège
4 juin 1991 (Varsovie) Voyage apostolique en Pologne
9 juin 1991 (Varsovie) Rencontre des communautés juives à la Nonciature de Varsovie
14 août 1991 (Wadowice) Extrait du discours improvisé à l'issue de la messe
18 août 1991 (Budapest) Rencontre avec la communauté juive à la nonciature de Budapest
11 juillet 1992 (Vatican) Discours du pape Jean Paul II à S.e. Monsieur Kazys Lozoraitis, nouvel ambassadeur de Lituanie près le Saint-Siège
28 octobre 1992 (Vatican) Audience générale
6 avril 1993 (Vatican) Lettre de Jean Paul II au Nonce apostolique de Pologne, pour le 50e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie
9 avril 1993 (Vatican) Lettre de Jean Paul II aux carmélites du couvent d'Auschwitz
Mars 1994 (lieu inconnu) Interview accordée à Tad Szulc
7 avril 1994 (Vatican) Discours aux participants du concert commémoratif de la Shoah

Octobre 1994 Entrez dans l'Espérance - Jean Paul II

29 janvier 1995 (Vatican) Prière de l'Angelus

26 février 1995 (Rome) Angelus

11 octobre 1998 (Rome) Homélie de la messe pour la canonisation d'Édith Stein

11 juin 1999 (Varsovie) Prière à l'intention du peuple juif

Octobre 1999 (Vatican) Spes Aedificandi

23 mars 2000 (Yad Vashem) Visite du pape Jean Paul II au mausolée de Yad Vashem
24 juin 2001 (Kiev) Rencontre avec les représentants du Conseil Pan-Ukrainien des Églises et des organisations religieuses
22 mai 2004 (Vatican) Message de Jean Paul II à l'éminent M. Riccardo di Segni, Grand Rabbin de Rome
15 janvier 2005 (Vatican) Message du pape Jean Paul II pour les 60 ans de la libération des prisonniers du camp d'extermination d'Austchwitz-Birkenau.